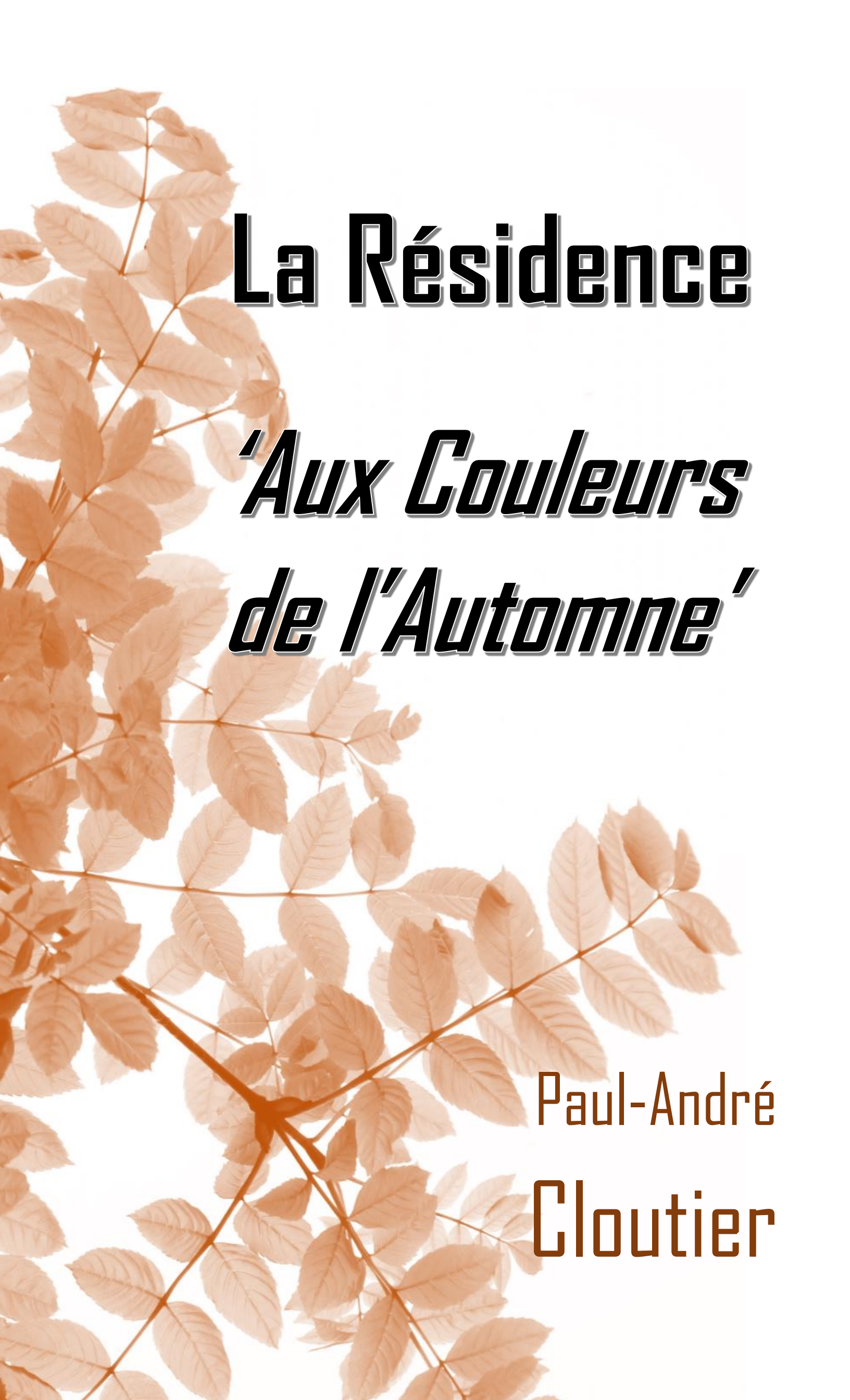




La Résidence

***'Aux Couleurs
de l'Automne'***

Paul-André
Cloutier

La Résidence 'Aux Couleurs de l'Automne

ISBN 978-2-9815934-7-4 (Relié)

ISBN 978-2-9815934-8-1 (PDF)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationale du Québec, 2019

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada

© 2019 Tous droits réservés



La Résidence
'Aux Couleurs de l'Automne'

À Madeleine,
Lilianne et Yves.

CHAPITRE 1

À vingt ans, Ludger Poirier commence à travailler dans une usine de fabrication de produits ménagers d'une petite ville de banlieue, comme journalier. Il y fait la rencontre de Charlie Gagnon qui deviendra un de ses meilleurs amis. Charlie travaille depuis quelques temps sur l'entretien de la machinerie. C'est aussi à cette époque qu'il fait la rencontre de Germaine Roberge qu'il épousera un an et demi plus tard.

Germaine est une femme de décision, ce qui ne déplaît pas à Ludger qui n'a pas un tempérament très fonceur et toujours un peu insécure. Il reconnaît sans réserve, les compétences de son épouse. C'est ainsi que deux ans plus tard, ils s'achètent un joli petit bungalow, qu'ils habitent toujours, soit depuis plus de cinquante ans.

Après cinq ans de mariage, Germaine est comblée par l'arrivée d'un petit garçon, son cher Alexandre. Cet enfant devient une partie importante de sa vie. Ludger est ravi de la voir si heureuse. Germaine voit à l'encadrement de son fils. Elle le supporte dans ses activités scolaires, ses loisirs, elle va même lui choisir son logement quand il entreprend des études supérieures à la ville. Elle lui fait son épicerie et lui prépare souvent ses plats préférés qu'il récupère lorsqu'il visite ses parents.

De son côté, Ludger poursuit sa petite routine quotidienne. Il apporte ses payes à la maison et Germaine établit les priorités pour assurer un déroulement harmonieux à leur vie commune. Elle lui en demande peu. Elle sait qu'il travaille fort et elle ne veut pas l'accabler avec des tâches ménagères. Cependant occasionnellement, elle le met en charge de refaire la peinture ou certains travaux d'entretien de la maison ou du terrain.

Ce cher Monsieur Ludger même s'il travaille à l'usine de produits ménagers, il n'apprend pas à les utiliser. C'est le domaine de sa femme.

Un jour Alexandre vient présenter à ses parents, une fille avec qui il étudie. Pour Germaine, cette fréquentation devient une source de préoccupation... sérieuse. Elle a de la difficulté à l'accepter. Et lorsqu'ils décident de se marier, elle en est très attristée. Et, comme pour lui donner raison, l'union ne durera que six mois.

C'est ainsi qu'elle décide de prendre les choses en main. Elle lui présente la fille d'une de ses amies. Elle est certaine que cette jeune femme comprendra son fils. Mais, cette deuxième union ne fut pas, elle non plus, couronnée de succès. Et chacun des jeunes décidèrent de vivre séparément. Germaine reconnaît qu'aucune femme ne peut vraiment comprendre son petit garçon. Elle prie souvent pour lui, pour qu'il trouve la femme qui saura l'aider à se réaliser. Le pauvre Alexandre donne des cheveux blancs à sa maman... inconsciemment.

Mais la vie se poursuit et une routine s'établit. Ludger travaille, Germaine s'occupe de la maison. Alexandre se fait une place dans une entreprise bien en vue qui lui permet de s'acheter un petit condo que sa mère lui a déniché. Il y vit seul, même s'il a plusieurs amis. Il visite régulièrement ses parents et sa mère continue de lui préparer ses mets préférés.

Aujourd'hui, depuis plus de dix ans, Ludger est retraité. Au début, il a trouvé ça long, il se promenait sans but, allait prendre un café à la cafétéria de l'usine où il retrouvait ses vieux copains de travail, dont Charlie Gagnon, aussi retraité.

Puis, Germaine décide de les inscrire au Club de l'âge d'or où ils vont pour jouer aux cartes, deux fois par semaine.

En hiver, Ludger avec d'autres amis, joue au curling, deux avant-midis par semaine. Ça le tient en forme. Et... il continue à aller prendre régulièrement son café avec ses bons amis. Le soir, il écoute la télévision

devant laquelle, il s'endort souvent. Ils vivent une petite vie tranquille où tout est bien planifié, où il n'y a pas beaucoup de place à l'imprévu. Cette façon d'avancer les sécurise. Ils n'ont pas besoin de se poser trop de questions. Et si besoin est, Germaine trouve une solution pour que son cher Ludger soit heureux.

Avec sa petite taille, sa couronne de cheveux blancs toujours bien coupés, son teint rougeot, sa démarche solide et fière, sa femme lui dit souvent, "*Tu fais un beau vieux*". Cependant, à soixante-quinze ans, il ne se sent pas vieux et... il se trouve en bonne forme physique. Oui, il prend quelques pilules... il ne sait pas pourquoi, mais sa santé est bonne.

Madame Germaine est une femme au foyer qui a toujours couvé tous les siens. Elle voit à tout dans la maison... repas, ménage, lavage, épicerie... et pour toutes les grandes décisions de la vie. Elle choisit et achète même les vêtements de son mari. Elle lui prend ses rendez-vous chez son barbier, chez son dentiste, chez son médecin.

Mais... pauvre femme, avec toutes ses occupations, elle s'oublie. Le mois passé, elle devait prendre un rendez-vous avec son médecin. « *Mais comme Ludger doit s'y rendre dans quelques semaines, j'irai le consulter en même temps. Pour tout de suite, je n'ai pas le temps* ». Même si elle est de plus en plus essoufflée, qu'elle a des picotements aux bras et des poings entre les seins. Elle se dit qu'elle vieillit et qu'elle doit faire plus attention. Elle ne doit pas trop manger, surtout avant de se coucher... et moins gras. Son médecin lui a souvent dit : "*La graisse de rôti avant de se coucher, c'est à proscrire*". « *Mais... c'est si bon avec une grosse tranche de pain de ménage* ».

Puis, stupéfaction! Un matin d'hiver, elle ne se réveille pas. Monsieur Ludger communique avec le 911. Mais il est trop tard, les paramédicaux ne s'ont pas capables de la ranimer. Le médecin n'a pu que constater son décès

à son arrivée à l'hôpital. *"Elle t'a quitté pour un monde meilleur"*, lui dira son chum Charlie. *"Tu n'dois pas t'en faire, elle est assise à la droite du bon Dieu et va t'préparer une place"*.

Le pauvre Monsieur Ludger... Il est triste et désespéré. Il a travaillé toute sa vie et sa charmante Germaine a toujours su s'occuper de lui et de son foyer. Ils étaient bien ensemble. Ils étaient heureux. Elle lui cuisinait de bons petits plats, lavait son linge, nettoyait la maison, rangeait tout. Il ne sait même pas où elle plaçait ses chaussettes d'été... Elle s'occupait aussi de payer les comptes. Comme il l'a toujours dit : *"Moi, j'ai Germaine à la maison et je n'ai pas besoin de m'en faire. Elle gère, mène, ma Germaine! "*.

Mais depuis son départ, la triste réalité le rattrape. Il est perdu. C'est certain qu'il est encore capable. Mais... il y a tant de souvenirs qui sont rattachés à cette maison qu'il a partagé avec sa belle Germaine. Son fils lui dit toujours qu'il va venir s'occuper de lui. Mais Ludger sait très bien qu'il a de la difficulté à s'occuper de lui-même. Il ne doit pas se fier à son fils, malgré sa bonne volonté. Sa dernière lubie, il veut le déménager en ville pour qu'il puisse vivre avec lui. Ça, Ludger a été clair. *"C'est non!"*. Mais, il ne peut pas s'occuper de toutes ces tâches qui sont reliées à la maison et que Germaine contrôlait si bien. Ça ne fait que six mois et il n'y arrive même pas. Ça ne sert à rien, il doit décider ce qu'il va faire. Et... décider... ça, il ne l'a pas fait souvent.

Son vieil ami, Charlie, qui le visite régulièrement, l'informe qu'il y a un logement qui vient de se libérer dans le complexe pour personnes retraitées où il habite, la Résidence *'Aux Couleurs de l'Automne'*. Ludger n'est pas certain. Mais Charlie est convaincu que c'est ça que ça lui prend. Lui qui a toute une maison, il a peur de se sentir à l'étroit dans un petit trois pièces et demie. *« Et il y a tellement de monde. Je suis habitué à ma petite vie tranquille »*.

Charlie lui prend quand même un rendez-vous afin qu'il puisse visiter. Ludger trouve ça très beau. Le directeur, Monsieur Reggio, lui explique tous les services auxquels il aurait accès. Il est impressionné. Le Directeur lui calcule le coût mensuel du logement. Il trouve ça... dispendieux et comme il ne s'est jamais occupé de ses finances, il se demande s'il peut avoir accès à tous ces services... repas, entretien ménager, loisirs, sécurité, infirmerie... « *Je dois me renseigner* ».

Mais il se rend bien compte qu'il ne peut plus rester seul dans la maison... à manger des toasts à la confiture et au beurre de *peanuts*, des *chips*, du chocolat et des mets tout préparés, congelés, achetés à la... pharmacie. Il doit continuer à bien se nourrir, comme il l'a toujours fait sous la supervision de son épouse, s'il veut conserver une bonne santé.

Aussi... Que doit-il faire de sa maison? De tous ses meubles qu'il ne pourra pas apporter? Et puis, comment va réagir Alexandre, son fils, s'il décide d'aller vivre dans cette Résidence. Lui qui voulait qu'il déménage en ville. Il lui avait dit qu'il ne quitterait jamais la maison, sinon les pieds devant. « *Comment va-t-il prendre ça? Je pourrais peut-être lui donner un peu d'argent, si je vends la maison. Il accepterait peut-être plus facilement ce changement d'idées. Mais ai-je vraiment le goût de vendre et de partir d'ici?* ».

Charlie ne cède pas. Deux jours plus tard, après le souper, il se rend chez son vieux copain.

- J'ai réglé ton problème de maison.
- Ah oui! Qu'est-ce que tu as fait?
- J'ai contacté la fille de Dorothy. Elle travaille pour une agence immobilière. Elle connaît quelqu'un qui cherche une maison dans l'secteur.
- Oui. Mais moi, je reste encore ici.

- Mais, elle ne l'a pas vendue. J'te dis qu'elle a peut-être quelqu'un. Ils n'ont même pas visité ta maison. Malgré que j'lui ai pas mal expliqué comment c'était.
- Je pense que tu vas un peu vite. Je n'en n'ai même pas parlé à Alexandre.
- Ça va changer quoi? Il aura juste à venir te voir à la Résidence, c'n'est pas loin, ça s'fait à pieds. En plus, il ne couche jamais chez-toi. Pis, tu pourras l'inviter à la salle à manger. C'n'est sûrement pas toi qui va lui faire à manger... et pas, lui non plus!... Pis... tu vas payer comme d'habitude.
- Arrête de chialer après mon fils. Germaine n'aimerait pas ça. En plus, toi, est-ce que tu te fais à manger?
- Non! Je cuisine tellement mal. J'aime mieux m'faire inviter par Dorothy. T'sais... ça, c'est un autre avantage de la Résidence. Il y a beaucoup de belles veuves. Tu ne t'ennuieras pas, tu peux être certain!
- Arrête tes niaiseries. Je ne rencontrerai jamais une autre femme que ma Germaine.
- Ouais... Excuse-moi. J'te comprends. Mais j'peux t'dire que tu serais moins seul. Tu peux m'l'avouer... l'temps est plus long depuis que Germaine est partie.
- C'est sûr. Elle me manque.
- Ouais! Il va falloir que j'y aille. Mais penses-y. Il est rare qu'un logement se libère dans c'temps-ci. Si tu laisses passer ta chance, tu vas l'regretter. N'oublie pas, tu n'aurais plus à t'faire à manger. Et la bouffe est bonne, j'te l'dis. J'ai demandé à Monsieur Reggio de te l'garder jusqu'à la fin du mois. J'te l'dis, tu n'peux pas manquer ça. Tu n'le regretteras pas.
- Je vais y penser. Vas-tu revenir demain?
- Tu n'aimerais pas mieux venir dîner à la Résidence. J't'invite. Tu vas voir, c'est bon. Demain midi, y'a un hamburger steak avec des bons oignons, des patates en purée et une bonne sauce.
- Il ne sera sûrement pas aussi bon que celui de

Germaine. Mais je vais y aller, pour goûter. C'est à quelle heure?

- Arrive pour 11 heures 30. J'veis réserver. À demain!

- À demain!

Après le départ de Charlie, Ludger va se servir un verre d'eau. Il se rend au salon, ouvre la télévision. Il n'y a rien d'intéressant. Il la ferme. Il revient à la cuisine, ouvre le congélateur et prend un sandwich à la crème glacée. Il sait que Germaine n'aurait pas aimé qu'il mange ça juste avant de se coucher. Mais, il n'a pas vraiment souper. Il n'avait pas faim. Il revient au salon, cherche ses lunettes, s'assoie dans son fauteuil et prend son journal qu'il trouve sur la table du centre, entre plusieurs autres papiers. Il le referme et sort son livre de *sudoku* et commence à y inscrire des chiffres. Il cherche la manette de télévision... l'ouvre. Il repense au logement de la Résidence '*Aux Couleurs de l'Automne*'. Il ferme la télé et se rend dans la chambre, ouvre le tiroir à papier et sort le livret de la banque. Il s'assoie sur le bord du lit. Il étudie les chiffres. Il se dit : "*Je dois prendre un rendez-vous avec le gérant. Je dois savoir où j'en suis*".

« Charlie a raison. C'est long ici et je ne sais plus quoi faire de mes journées. Je tourne en rond. Si au moins je cuisinais, ça pourrait m'occuper un peu. Mais, je ne sais rien faire. Alexandre a dû me montrer comment faire mon lavage... Je pourrais peut-être apprendre, je suis encore jeune... du moins dans ma tête. Et Alexandre que va-t-il penser de tout ça? Serais-je mieux d'aller vivre avec lui dans la grande ville?... Non je pense que ça serait encore plus difficile de m'y adapter. Je pourrais rester ici... à m'ennuyer. Germaine, tu me manques tellement ».

Il se lève et se prépare pour la nuit. Il trouve son lit très grand. « *Ah! Germaine. Qu'est-ce que je dois faire? C'est toujours toi qui as décidé de tout... quand on a acheté la maison, l'auto, nos destinations de voyages...*

Que crois-tu que je devrais faire?... Tu t'occupais de tout. Je ne sais même pas les revenus que nous avons à chaque mois. Pourquoi es-tu partie? Pourquoi m'as-tu laissé seul? Tu n'avais pas le droit. C'était à moi de partir. Aide-moi! ».

Il essuie ses larmes et prend son chapelet pour faire sa prière. Avant de s'endormir, il se dit, « Demain midi, je demanderai au Directeur de la Résidence pour revoir le logement... Germaine, tu devras me faire un petit signe pour m'aider à décider ».

CHAPITRE 2

En se levant, Ludger téléphone au gérant de la banque pour prendre un rendez-vous. Il veut connaître plus précisément l'état de ses finances.

En raccrochant, le téléphone sonne.

- Oui. Bonjour.
- *Monsieur Ludger Poirier, s'il-vous-plaît.*
- C'est moi.
- *Bonjour Monsieur Poirier, Mathieu Jobin, notaire. Nous nous sommes rencontrés il y a quelques mois. J'aimerais vous rencontrer pour finaliser la succession de votre épouse. Votre contrat de mariage était très bien fait et vos papiers étaient bien en ordre. Avez-vous une disponibilité... jeudi prochain vers 14 heures.*
- Eh! Oui.
- *Vous avez mon adresse?*
- Oui. Je l'avais notée.
- *C'est bien. À jeudi. Bonne journée.*
- Bonne journée.

Ludger raccroche et se dit que c'est peut-être le petit signe que Germaine lui envoie.

Vers 11 heures, Ludger sonne à l'appartement de Charlie.

- Tu arrives de bonne heure?
- Oui... je me demandais si je pourrais revoir le logement?
- On va passer au bureau pour vérifier si Monsieur Reggio est arrivé.
- Il est 11 heures, il doit être arrivé!
- Ah! Tu sais, il commence plus tard. Il faut dire qu'il

est ici à tous les soirs. Ça lui fait des longues journées quand même. Mais, il devrait être arrivé, sinon Brigitte va nous arranger ça.

Charlie ferme la porte de son logement et les deux hommes se rendent à l'administration.

- Bonjour Brigitte. Monsieur Reggio est-il arrivé?
- Il devrait être ici en début d'après-midi. Mais je peux peut-être vous aider?
- C'est qu'mon ami a déjà visité le logement de Madame Cadieux qui nous a malheureusement quittés... Il aimerait ça l'revoir, penses-tu qu'c'est possible?
- Si vous me donnez quelques minutes, je vais avec vous.
- Merci. C'est gentil.

Brigitte termine le questionnaire qu'elle remplissait. Elle se lève, prend les clefs.

- Venez, je vous accompagne. Vous savez, il y a quelqu'un qui a téléphoné ce matin pour prendre des informations sur les logements à louer. Je pense que si vous êtes intéressé, vous devriez en parler avec Monsieur Reggio le plus tôt possible.
- C'est que je n'ai pas encore vendu ma maison.
- Ah! C'est certain que ça peut causer un problème. Mais le marché est bon de ce temps-ci. Ça va peut-être se faire assez rapidement.
- Je vais voir.

Arrivés au numéro 424, la jeune femme leur ouvre la porte.

- Voici! Le poêle et le frigo sont inclus. Il a aussi la climatisation dans chaque logement. Vous avez votre propre contrôle. Vous avez un grand balcon privé. La salle de lavage est au bout du passage et c'est gratuit. La cuisine n'est pas très grande, mais il y a une belle salle à manger au rez-de-chaussée et le prix des repas est très abordable. Vous pouvez même inclure un forfait,

dîner, ou souper ou les deux, dans le prix du logement. Ça peut devenir intéressant car il y a des subventions qui peuvent vous être accordées.

- Oui. C'est ce que Monsieur Reggio et Charlie m'ont expliqué.

- Il y a aussi un médecin qui vient une fois par semaine, une infirmerie avec des heures d'ouverture, des salons où vous pouvez prendre des collations et un animateur d'activités de loisirs. Il y a aussi des jardins extérieurs pour la pratique de certaines activités. Il y a aussi des balançoires, des bancs, des tables et beaucoup de fleurs.

- Ouais. Et j peux t'dire que c'est très beau et l'on ne s'ennuie pas. Tu vas voir. Tu n'seras pas souvent dans ton logement.

- Oui! C'est quand même assez grand. Je pourrai recevoir mon fils?

- Oui. Bien sûr. Il y cependant une restriction au niveau des animaux. Et on ne fume pas à l'intérieur de la résidence, ça inclus votre le logement, le balcon, les salons et les passages.

- Ah! Pas de problème, je n'ai pas d'animaux et je ne fume plus depuis cinquante ans.

- Je dois maintenant retourner à mon bureau. Si vous avez d'autres questions, Monsieur Reggio sera ici cet après-midi. Il a déjà vos coordonnées... vous m'avez dit?

- Ouais. Merci. On passera le saluer. J'ai invité mon ami à v'nir dîner en bas.

- Très bien. Vous allez constater que notre cheffe, Jenny, cuisine très bien. Et la nutritionniste, Manon, vérifie la valeur nutritionnelle de chaque mets.

- Merci Madame.

- Ce fut un plaisir. J'espère vous revoir. Bonne journée.

- Bonne journée.

Laissant Brigitte à son bureau, Charlie et Ludger se dirigent vers la salle à manger où déjà plusieurs personnes attendent.

En arrivant, Charlie aperçoit sa bonne amie Dorothy en conversation avec Mariette, une autre locataire, qui a toujours des potins à débiter sur tout le monde.

- Bonjour Dorothy... Mariette. Dorothy, j'aimerais t'présenter l'ami dont j't'ai parlé. Tu t'souviens? Il va peut-être emménager dans l'logement de Madame Cadieux.

- Heureuse de vous connaître.

Mariette s'avance.

- Bonjour Monsieur. Mon nom est Mariette Dupont. Si vous êtes pour emménager au 424, nous serons donc voisins.

- Ben voyons donc Mariette! Tu restes au troisième étage.

- Oui, mais je suis au 324. Je suis donc sa voisine d'en bas. S'il se penche sur son balcon, il va pouvoir me voir et on va pouvoir s'envoyer la main et se parler.

- Eeeh! Oui. Bon! Tu viens Ludger, on va aller s'asseoir. Bonne journée Mariette. Dorothy, tu viens nous rejoindre?

Arrivés à la table, Charlie retrouve Hector et Lucienne qui y sont déjà assis.

- Bonjour vous deux, j'vous présente mon ami, Ludger. Lucienne et Hector sont arrivés quelques mois après moi. Depuis, nous mangeons toujours ensemble.

- Enchanté. Êtes-vous celui qui va occuper le 424?

- J'y pense. Mais je dois régler plein de choses avant.

- Oui. C'est souvent une période difficile. Moi, Lucienne était tellement stressée de laisser sa maison, qu'elle en a fait presque une dépression. Mais maintenant, elle est bien contente.

Dorothy se joint à eux.

- Quelles sont les dernières nouvelles de *Mémérette*?
- Charlie son nom est Mariette. Mais, pauvre femme! Elle ne peut s'empêcher d'inventer toujours quelque chose. Aujourd'hui, elle m'a dit que Monsieur Reggio avait une relation avec Brigitte.
- C'est quoi cette nouvelle folie?
- Tu la connais. Elle a vu Brigitte embarquer dans le véhicule de Monsieur Reggio, la semaine dernière. Puis, le reste a fait son chemin dans son imaginaire.
- Impensable! Si au moins elle gardait pour elle, ses élucubrations. Mais oublions *Mémérette*. Dorothy, voici l'ami dont j't'ai parlé. C'est d'sa maison que j'ai parlé à ta fille.
- Oui. Vous savez Monsieur Poirier, même si ma fille prend la vente de votre maison, il y aura sûrement un délai avant de finaliser toute la transaction. Mais le mieux à faire, serait de la rencontrer et elle pourra vous expliquer tout ça. Elle m'a laissé des cartes d'affaires. Je vous en donnerai une après le dîner. Elles sont chez-moi. Oublions ça pour tout de suite. J'ai faim. J'ai vu sur le menu qu'il y a des pâtes Alfredo, ou le hamburger-steak. Carmen a-t-elle pris les commandes?
- Non pas encore. Nous n'étions qu'aux présentations. Tu sais Ludger, Lucienne fait d'la peinture et elle expose. Elle fait de très belles toiles.
- Oui. L'an dernier, nous avons présenté nos œuvres au *Café Georges*. Ce fut très intéressant. Il y a eu un vernissage. Il y avait beaucoup de monde. Il devait y avoir au moins une dizaine de toiles. Moi, j'en avais exposé deux.
- Ah! Je connais ce petit café. Ils ont du bon café et de bons croissants.
- Vous avez raison. J'ai été voir l'exposition de ma femme et j'ai goûté à leur pâtisserie.
- « Moi, je ne peints pas. Mais je fais des casse-têtes. Quand on les termine, on les fait encadrer et à toutes les années, on les vend à l'encan. Ça nous permet de nous

en acheter d'autres. Vous, aimez-vous faire des casse-têtes ou dessinez-vous?

- J'ai déjà fait des casse-têtes. Mais, je ne dessine pas. Mais ma mère dessinait. Elle regardait quelque chose et elle était capable de la reproduire. Je me souviens, elle faisait un dessin sur une poche de patates que mon père fixait à un cadre en bois. Ensuite ils crochetaient avec de vieux tissus. Ça faisait de beaux tapis.

- Oui. Je me souviens de ça! Ma tante en faisait aussi. Quand je lui rendais visite, je l'aidais à faire de la guenille, comme elle disait. Elle découpait les vieilles chemises, les vieilles robes en lanières et on les roulait en grosses balles. C'étaient inusables, ces tapis-là!

- Moi, ma marraine, elle faisait des tapis tressés. Mon oncle fixait dans un cadre des petits clous auxquels il attachait des cordes assez résistantes. Puis il prenait la guenille et faisait des tresses autour des cordes... En dernier, elle remplaçait les bandes de tissu par des sacs de plastique. C'était encore plus résistant. Et ça permettait de passer les vieux sacs de pain.

- C'était l'artisanat du temps... et très écolo!

Tout le monde se met à rire. Carmen, la responsable de la salle à manger arrive.

- Bonjour. Avez-vous besoin d'explications sur le menu?

- Non. Ça va. Merci.

- Alors, je vais prendre vos commandes.

Et chacun y va de son choix.

Après le repas, Charlie part avec Ludger afin d'aller rencontrer Monsieur Reggio.

- Bonjour Messieurs, comment puis-je vous aider?

- Bonjour. C'est que j'ai pensé au logement que j'ai visité... Eh! Je dois rencontrer le gérant de la banque et

le notaire pour régler quelques petites affaires et finaliser la succession. Je me demandais si vous pourriez me mettre par écrit la proposition que vous m'avez expliquée l'autre jour. Vous m'aviez parlé d'un montant pour les repas qui serait déposé dans mon compte.

- Oui. Je vais vous détailler les coûts. Je vais vous inscrire les différents forfaits, un ou deux repas. C'est que vous voulez les présenter à votre conseiller financier?

- Eeeh... À la banque, pour savoir si j'ai assez d'argent.

- Oui. Je comprends. Avez-vous déjà pris un rendez-vous? C'est que nous avons débuté le ménage du logement. On est à tout repeindre. Nous avons une demande qui est entrée ce matin. Mais, vous avez la priorité. Cependant j'aimerais avoir une réponse avant la fin de la semaine prochaine.

- Je le rencontre demain. Si vous pouvez me fournir le détail des coûts.

- Pas de problème. Je vous fais ça tout de suite. Cependant, vous comprendrez que l'on ne pourra pas attendre la vente de votre maison. Monsieur Gagnon m'a dit que vous voulez la vendre. Ça peut prendre un certain temps.

Charlie reprend.

- Ouais, j'veus ai dit ça parce qu'il n'veut pas entretenir deux maisons. La fille de Dorothy va lui donner un coup de main pour régler c'problème. Mais je n'suis pas inquiet. Il a les mêmes revenus que moi.

- Parfait. Je vous prépare votre contrat. Parlez-en à votre conseiller financier. Je vais vous le retenir jusqu'à vendredi de la semaine prochaine.

- Parfait. Merci.

Monsieur Reggio prépare le contrat et l'explique à Ludger.

Les deux hommes sortent du bureau de la direction et se rendent au logement de Charlie qui est convaincu que son vieux *chum* n'a pas d'autres choix que de venir rester à la Résidence.

- Crois-tu vraiment que j'ai les moyens d'habiter ici?
- Sans aucun doute. Comme j'l'ai dit, j'ai les mêmes revenus qu'toi. Nous avons pris notre retraite en même temps et nous avons à peu près l'même âge. Sauf que moi, j'me suis mieux... conservé.
- J'aurai tout entendu. Mais moi, je parle sérieusement. Si je ne peux pas payer ce montant, dans trois mois, qu'est-ce-qui va arriver?
- Arrête de t'en faire. Tu sais avec ta maison, t'as aussi des dépenses. Tu dois payer l'chauffage, l'électricité, l'câble, les taxes... et ici, tout ça, c'est compris dans l'coût d'ton loyer.
- Oui. Tu as sans doute raison.
- Bon. Allons chercher les cartes d'affaires d'la fille à Dorothy. Tu pourras lui téléphoner et elle ira t'voir pour discuter de tout ça. Nous passerons aussi à la cuisine pour qu'tu puisses acheter quelques mets congelés que Jenny prépare.

En arrivant chez lui, l'après-midi est déjà pas mal avancé. Ludger se rend à la cuisine où il met au frigo les repas achetés à la Résidence. « *Je vais pouvoir y goûter et si j'aime ça, je pourrais en acheter pour le souper et je ne prendrai que le dîner à la salle à manger. Ça serait moins cher* ».

Il regarde l'heure sur sa montre. "*Il n'est pas trop tard, je vais téléphoner à la fille de Madame Dorothy*". Il sort la petite carte et compose le numéro. Après trois sonneries, une voix féminine se fait entendre.

- *Louise Lachance, bonjour.*
- Bonjour, mon nom est Ludger Poirier. Votre mère m'a remis votre carte. C'est que mon épouse est

décédée et que ma maison est maintenant trop grande pour moi tout seul. Aussi, j'aimerais la vendre. Mon ami Charlie Gagnon vous en a déjà parlé.

- *Oui. Je vois. Vous habitez sur la rue... des Tilleuls?*

- *Oui. C'est une grande maison. J'aimerais savoir si je peux vous rencontrer pour regarder ça avec vous?*

- *Oui. Certainement. Comme je le disais à Monsieur Gagnon, j'ai une petite famille qui se cherche un bungalow dans votre secteur.*

- *C'est un beau secteur. Ça c'est certain. Puis, j'ai un beau terrain.*

- *Je pourrais passer chez-vous vers 10 heures demain en avant-midi pour vous parler de ce que représente un contrat. Je pourrais prendre des photos, si c'est possible.*

- *Moi, j'ai un rendez-vous en après-midi. Je vais vous attendre.*

- *Parfait. Je vais noter votre adresse.*

- *C'est le 424, rue des Tilleuls.*

- *C'est noté. À demain Monsieur Poirier.*

- *À demain.*

Ludger raccroche. *"Je ne sais pas si c'est le signe que tu m'envoies ma bonne Germaine, mais le numéro du logement est aussi le 424".*

Ludger se rend à la cuisine et va se faire chauffer les cigares au chou qu'il a achetés à la Résidence. Il les trouve bons. *« Ils ne sont pas comme ceux de Germaine, mais ils sont bons ».*

Il ouvre la télévision et écoute les actualités. Il repense à cette journée. *« Que ç'a passé vite... Mais je vais avoir de grosses décisions à prendre dans les jours à venir. Je pourrais commencer par faire un peu de ménage, si elle veut prendre des photos ».* Il se lève et se rend à la cuisine. Il place la vaisselle sale dans le

lave-vaisselle et le part. Il essuie la table et le comptoir. Il range le grille-pain. Au salon, il ramasse les vieux journaux et les met à la récupération. Il prend ses pantoufles et va les mettre dans la garde-robe de la chambre. Il y voit tous les vêtements de Germaine. « *Il va falloir que je trouve quelqu'un qui pourrait m'aider. Ça peut sûrement être utile à quelqu'un* ». Il récupère tous ses vêtements portés qui traînent un peu partout et va les déposer dans le panier de linge de la salle de lavage. Il en profite pour faire un lavage. Heureusement Alexandre lui a expliqué comment partir la laveuse et la sècheuse la dernière fois qu'il est venu le visiter.

Après l'avoir complété, il plie le linge et les met dans ses tiroirs. Il est fatigué, mais content d'avoir fait un peu de ménage. Il se prépare pour la nuit. « *Germaine, aujourd'hui, je sais que tu étais là, tout près de moi. Merci de m'accompagner* ». Il ferme les yeux et s'endort rapidement.

CHAPITRE 3

Fidèle à son habitude, Ludger se lève tôt. Il se fait un café et deux *toasts* au beurre de *peanuts*. Il a bien dormi. Il prend une douche. « *Je vais changer les serviettes. Germaine venait d'acheter... les grises, elles sont très belles. Ça va faire l'affaire!* ».

À 9 heures 45, Louise Lachance sonne à la porte.

- Bonjour Monsieur Poirier. Je m'excuse, je suis un peu à l'avance, ça ne vous dérange pas?
- Non. Vous êtes la fille de Madame Dorothy?
- Oui. Comment allez-vous?
- Très bien. Merci. Mais entrez.
- Vous avez raison, vous habitez un très beau secteur et votre terrain est bien aménagé.
- Oui. C'est mon épouse qui décidait des fleurs.
- Elle avait beaucoup de goût. Il y a une très belle harmonie.
- Elle avait beaucoup de talent. Elle me disait qu'elle avait le pouce vert. Il y a aussi des plantes à l'intérieur. Voulez-vous faire le tour tout de suite?
- Pourquoi pas. Ça va me permettre de me faire une idée. Et je dois vous le dire j'ai toujours aimé ce style de maison.
- Bien. C'est le salon. On va aller à la salle à manger. Vous pourrez déposer vos affaires sur la table.
- Parfait, je vous suis.

Après avoir fait le tour de toutes les pièces, Louise et Ludger se retrouvent à la salle à dîner.

- Puis-je vous offrir un café?
- Avec plaisir. Je pourrais aller prendre quelques photos si ça ne vous dérange pas.

- Pas de problème. Allez-y.

Ludger se rend à la cuisine pour préparer le café pendant que Louise prend des photos. Puis ils se retrouvent à la salle à manger.

- Vous avez beaucoup de meubles. Vous ne pourrez pas tous les apporter. Il serait intéressant d'épurer un peu avant de faire visiter. Vous pourriez aussi enlever certains cadres personnels. Il est bon de dépersonnaliser les pièces afin que le futur acheteur puisse se faire sa propre image. Aussi, quand il y a beaucoup de meubles et de décorations, les pièces paraissent plus petites. Vous pourriez en remiser dans une chambre du sous-sol.

- Oui. Il va falloir faire des choix. Si je déménage à la résidence de votre mère, je n'aurais qu'un trois pièces et demie.

- Mais vous avez de beaux meubles. Vous pourriez les mettre en vente.

- Oui, je suppose. Est-ce qu'on pourrait les vendre avec la maison?

- C'est possible. Ça va dépendre de l'acheteur. Mais on peut les inclure. C'est plus facile avec les électroménagers... mais encore, ça dépend des personnes.

- Vous avez dit au téléphone que vous aviez une famille qui cherchait une maison dans le secteur? Il n'y en a pas beaucoup à vendre.

- Vous avez raison. Ce qui est aussi un problème pour établir un prix de vente. On ne peut pas se comparer aux ventes récentes. Mais j'ai vérifié le marché dans un secteur similaire et je pense que l'on pourrait arrêter un prix intéressant.

Puis les discussions se poursuivent. Louise explique le marché des maisons individuelles et les avantages qu'elle y trouve. Elle lui propose un projet de contrat. Il lui fait confiance. Mais il aimerait en parler avec son fils avant de signer. Elle comprend et lui propose de le

rencontrer avec son fils. Ludger est d'accord. Il téléphone à son garçon et ils arrêtent une date pour une prochaine rencontre. Elle va préparer un contrat pour alimenter la discussion.

Après le départ de l'agente immobilière, Ludger retourne faire le tour de toutes les pièces. En revenant, il s'assoie dans son fauteuil. « *Je ne pourrai jamais déménager tout ça!* ». Il est découragé. Il repense à l'histoire qu'il y a autour de chaque meuble... de chaque cadre... de chaque bibelot... "*Comment vais-je faire pour choisir, il y a tant de souvenirs*".

Après avoir dîné, Ludger se rend à la banque pour rencontrer Monsieur Gérard Charland, le conseiller financier.

- Bonjour Monsieur Poirier, comment puis-je vous être utile?
- C'est que, comme vous le savez, mon épouse est décédée. Et c'est elle qui s'occupait des finances à la maison.
- Encore une fois, je vous offre toutes mes sympathies.
- Oui... merci. C'est que j'ai été visité un logement à la Résidence '*Aux Couleurs de l'Automne*'. Mon vieil ami, Charlie Gagnon y réside. Comme je ne cuisine pas, ça serait mieux pour moi. J'ai rencontré le Directeur et il m'a donné un contrat pour m'expliquer combien ça coûterait avec les services que je pourrais avoir. J'ai apporté ce document. Et, j'aimerais savoir si mes finances me le permettent.
- Parfait. On va regarder ça ensemble. J'ai fait sortir votre dossier. Je vous en remets une copie.

Les deux hommes consultent les documents et en discutent durant près d'une heure.

- Comme je vous l'ai dit, le compte de votre épouse sera disponible dès que le notaire aura finalisé la

succession. Mais il n'y a pas de crainte à avoir. Vous avez des revenus suffisants pour faire face à cette dépense.

- Je dois régler la succession avec le notaire la semaine prochaine. J'ai un rendez-vous.

- C'est encore mieux. Vous n'avez pas à vous en faire. Et je dois vous dire que l'on pourra remplacer les placements de Madame à votre nom. Vous n'aurez pas besoin d'y toucher à court terme.

- Vous êtes certain?

- Certain. Vous avez aussi votre maison. Vous pourriez la vendre ou la louer.

- Pour ça, j'ai contacté une agence immobilière. Je ne veux pas m'occuper de locataires. Je préfère la vendre.

- Parfait. Lorsque vous aurez fait cette vente, nous serons heureux de placer votre argent. Nous avons présentement de très bons taux.

- Ce n'est pas encore fait. Mais on verra. On ne sait jamais.

- Vous avez raison.

- Bien. Merci Monsieur Charland. Vous m'avez été très utile. Je vais aller penser à tout ça.

- Parfait et si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à venir nous rencontrer.

- Merci.

Les deux hommes se serrent la main et Ludger retourne chez lui.

En arrivant à la maison, il est fatigué. Il s'étend dans son *lazy boy* et... s'endort.

À 18 heures 45, Charlie sonne à sa porte.

- Comment vas-tu? As-tu rencontré l'gérant d'la banque?

- Oui. Quelle heure est-il?
- Presque 19 heures. Tu n'as pas en forme.
- C'est que je me suis endormi dans mon fauteuil.
- Ah!... Comment ça s'est passé?
- Ça bien été. Il m'a dit que je n'avais pas de problème à me faire.
- J'te l'avais dit.
- As-tu souper?
- Ben oui. Tu n'as pas encore mangé?
- Non. Je me suis endormi en revenant. Viens à la cuisine, je vais me faire cuire un œuf et du bacon.
- Ouais. Tout un menu.
- C'est bon, les œufs.
- Mais l'bacon...
- Juste une petite tranche.
- Bon. Vas-y raconte-moi tout.

Ludger lui parle de sa journée et Charlie lui répète constamment "*J'te l'avais dit*". "*J'te l'avais dit*".

- Ah! Arrête de toujours me dire que '*tu me l'avais dit*'. Tu ne connaissais pas le détail de mes finances. Pis en plus, il faut que j'en parle avec Alexandre avant de prendre ma décision.
- Ok, ne t'fâche pas. J'comprends tout ça... Mais... j'pense que tu vas être très bien dans ton nouveau logement. C'est certain que ça représente un gros changement. Mais il faut qu'tu penses aux avantages qu'tu vas avoir.
- Ça va être difficile malgré tout.
- C'est sûr. Mais, c'est une page que tu dois tourner.
- Oui.
- Penses-y on va avoir l'occasion de s'voir à tous les jours.

- On se voit déjà à tous les jours.
- Ouais, mais ça n'sera pas pareille...

Charlie continue de vanter les avantages de la Résidence. Ludger l'écoute distraitement, car il pense à tout ce que ça représente.

Il repense aux vêtements de Germaine... Charlie lui propose d'inviter Dorothy pour lui aider à faire le tri dans les vêtements. Même s'il consent, il n'est pas encore certain que ce soit une bonne idée.

Après le départ de son vieux copain, Ludger perçoit le poids de ce changement de vie. *« Est-ce que je vais être capable de vivre comme lui. Je n'ai pas son entregent. Germaine, comment vais-je faire? Il y a tant de monde dans cette Résidence. Aide-moi! ».*

Ludger se lève et va faire le tour de toutes les pièces de sa maison. Il s'arrête dans sa chambre. Il s'assoie sur le bord du lit et s'essuie doucement les yeux. *« Que c'est dur ».*

CHAPITRE 4

Comme à son habitude, Ludger se lève tôt. Mais, il n'a pas faim. Il ouvre la télévision et écoute les nouvelles. Et... une belle surprise l'attend. Alexandre, son petit garçon stationne sa voiture dans l'entrée. Il va lui ouvrir.

- Bonjour papa. Comment vas-tu?
- Alexandre. Quelle belle surprise. Y a-t-il quelque chose qui ne va pas?
- Non. J'avais le goût de te voir.
- Ah! Bien, entre. Veux-tu un café?
- Avec plaisir.

Ludger est content de voir son fils. Mais il se demande si sa visite est pour lui annoncer une mauvaise nouvelle. *« Mais... il semble de bonne humeur ».*

- Papa, ton téléphone d'hier m'a inquiété un peu. Je me demandais si tu voulais vendre la maison pour venir rester avec moi, en ville. C'est qu'il faudrait que je trouve un condo plus grand...
- Non. Non. Ce n'est pas ça. J'aime bien mon petit coin. Non. C'est que j'ai visité une maison de retraite avec des services. Et je dois décider bientôt si j'y loue un logement. Je voulais justement t'en parler. Tu sais je ne cuisine pas et entretenir une aussi grande maison, c'est trop pour moi.
- Mais je croyais que tu tenais à la maison.
- Oui. Mais je n'ai plus l'énergie et tu sais très bien que c'est ta mère qui s'occupait de tout.
- Oui, justement. Tu n'aimerais pas mieux te rapprocher de moi. Je pourrais acheter un condo plus grand.
- Non. Je veux garder mon indépendance. Et ici, j'ai tous mes amis. J'ai déjà perdu ta mère, je ne veux pas perdre aussi mes amis. Tu sais, j'ai mes vieilles habitudes.

- Oui. Je vois. Mais tu sais papa, en ville, il y a beaucoup d'organismes qui s'occupent des loisirs pour des personnes de ton âge. Et tu te ferais de nouveaux amis.
- Sûrement. Je n'en doute pas. Mais il y a tout ça, ici. Si tu as le temps, je pourrais te montrer. Tu te souviens de la résidence où Charlie demeure...
- Oui. Mais papa, as-tu les moyens? C'est très luxueux. Tu sais, je peux t'aider un peu, mais j'ai beaucoup de dépenses.
- Ne t'en fais pas pour ça. J'ai rencontré le gérant de la banque et il m'a dit qu'il n'y avait aucun problème. Même si la maison n'est pas vendue. Il m'a dit que ta mère avait bien planifié nos vieux jours.
- Oui. Pour ça, maman avait la 'bosse des affaires'.
- Effectivement. Viens, on va déjeuner. Je peux te faire des *toasts*. J'ai aussi des céréales. Qu'est-ce-que tu préfères?
- Je ne vais prendre qu'un café. Il va falloir que je retourne en ville. J'ai un rendez-vous à 11 heures.
- Tu as quand même le temps d'avaler deux *toasts*. Aussi il va falloir que je te parle de certaines affaires. Tu sais, je ne pourrai pas déménager tous les meubles. J'aimerais savoir si tu veux récupérer des souvenirs que tu as dans ta chambre, ou dans la maison.
- Ououi... Mais comme je te l'ai dit, je n'ai pas beaucoup d'espace.
- Tu peux y penser.
- Oui. Mais tu es certain de vouloir vendre la maison. Tu y es tellement attaché. Tu n'as pas peur de regretter ton geste.
- Tu sais, je vieillis. Et entretenir la maison, ça me demande beaucoup trop d'énergie. Je dois tourner la page.
- Oui. Mais pense-y comme il faut.

- Je vais y penser. Mais... tu es toujours disponible pour rencontrer l'agente immobilière dans deux jours? Elle va nous expliquer ce qu'il faut faire.

- Oui. Je vais venir. Mais là, il faut que j'y aille, il y a de plus en plus de circulation.

Après le départ de son fils, Ludger se demande si son petit garçon n'aurait pas raison. « *Est-ce que je vais me plaire dans cette résidence?* ».

Il sort le dossier que lui a remis Monsieur Reggio. Il regarde le plan du logement. « *Quels meubles dois-je apporter?* ».

Il sort un 'pieds-de-roi' et va mesurer les meubles de sa chambre et ceux du salon. Il note les dimensions sur une feuille. « *Je vais me faire aider par Charlie* ».

En après-midi, son vieil ami Charlie arrive avec Dorothy.

- Bonjour Ludger. Dorothy était disponible. Je l'ai donc invitée à venir jeter un coup d'œil à c'que nous avons parlé hier.

- Bonjour Monsieur Ludger. J'espère que ça ne vous dérange pas. Mais Charlie insistait. Il m'a mentionné que vous deviez libérer un peu la maison pour mieux la vendre.

- Oui. C'est ce que votre fille m'a dit.

- Mais vous semblez fatigué. On peut remettre ça à une autre journée.

- Non. Ça va. Autant le faire tout de suite. De toute façon, je ne connais rien à tout ça. Il y a sûrement des organismes qui peuvent récupérer ces vêtements.

- C'est ce qu'on va regarder.

- Mais avant, voulez-vous quelque chose à boire?

- Pour moi, un verre d'eau seulement.

- As-tu du café? Moi, j'en prendrais un.

Puis tous les trois se dirigent à la cuisine. Après avoir

fait le tour des pièces principales, Ludger les conduit à la chambre où il pointe le bureau de son épouse tout en ouvrant la garde-robe.

- Je n'ai pas touché à rien... Je ne sais pas quoi faire. Germaine n'avait pas de sœur et moi non plus. J'ai un frère qui est décédé. Nous avons une petite nièce, mais elle demeure en Ontario. Et on ne la voit jamais.

Ludger est triste. Il a les larmes aux yeux.

- Je vais vous aider, si vous voulez. Vous savez ces vêtements peuvent être utiles à quelqu'un d'autre. Je pense que votre épouse aimerait que ça puisse servir.

- Vous avez raison. Je le sais bien. Je vais vous laisser regarder. Je vais aller au salon.

Charlie accompagne son copain. Il va lui chercher un verre d'eau.

- Tiens. Ça va t'faire du bien.

- Merci. Tu sais, ce matin Alexandre est venu. Je pense que... il ne réalise pas que sa mère ne reviendra plus.

- Il y a des certitudes qui sont dures à accepter.

Les deux hommes continuent leur bavardage pendant que Dorothy fait l'inventaire des vêtements de Germaine.

Après plus d'une demi-heure, Dorothy vient les rejoindre.

- Vous savez votre épouse avait beaucoup de goût. Elle avait de beaux vêtements. Je pense que plusieurs de ceux-ci pourraient même trouver preneurs à la petite braderie de la Résidence. Si vous voulez, je vais en parler avec la propriétaire et nous pourrions les mettre en vente.

- Si vous pensez que ça peut servir.

- J'en suis convaincue. Et ça vous rapportera quelques dollars. Pas une fortune, mais assez pour vous payer quelques gâteries. Je peux revenir demain, avec elle, afin d'en sélectionner.

- C'est bon. Faites ce qu'il y a à faire.

Après le départ de Dorothy et Charlie, Ludger s'assoie dans son fauteuil et ferme les yeux. Il est triste. Il va se reposer avant d'aller les rejoindre à la Résidence pour le souper. « *Germaine, j'espère que tu me pardonnes* ».

Après le souper, Dorothy va lui montrer le petit magasin où elle pense vendre les vêtements de Germaine. Il fait la connaissance de la propriétaire, une femme dynamique et enjouée.

Charlie les rejoint et ils se rendent à l'extérieur pour se balancer doucement. Mariette vient les rejoindre.

- Bonjour Monsieur Poirier. Je suis heureuse de vous revoir. Allez-vous emménager bientôt?

- Je suis encore en réflexion.

- Vous savez je pourrais vous faire visiter si vous voulez. Ça pourrait vous convaincre.

- Oui. Bien sûr. Mais Charlie m'a déjà montré beaucoup de choses.

- Mais je pourrais vous surprendre. Vous savez j'ai des petits coins secrets que je pourrais vous faire découvrir.

- Oui. On verra. Mais pour tout de suite, je dois y aller.

- Bonne soirée tout le monde.

Charlie raccompagne son copain à la porte.

- T'sais, tu n'dois pas t'fier à *Mémérette* pour juger les personnes qui résident ici. Elle est un peu, comment dire... spéciale. Elle aime à s'mêler des affaires des autres. Mais les autres résidentes ne sont pas comme elle.

Ludger revient chez lui. Charlie lui a présenté beaucoup de monde. Mariette s'est montrée assez envahissante... Il se sent même un peu étourdi de tout ce va-et-vient. Mais il perçoit que ce changement lui est bénéfique. Il

ne pense plus à tous ses problèmes. Il est plus positif. Après quelques heures de télévision, il se lève et va se préparer pour la nuit.

Avant de s'endormir, il pense à Alexandre. *« Si je vends la maison, je devrais l'aider. Je vais lui en remettre une bonne partie afin qu'il puisse s'installer comme il faut. Je suis certain que tu m'approuves, ma chère Germaine »*. Il dit sa prière et s'endort.

CHAPITRE 5

Ce matin-là, en se réveillant, Ludger se sent mieux. Il sait que la journée sera difficile. Mais il est prêt. Il prend une douche, se lave les cheveux et va se préparer un café. Il sort la boîte de céréales, s'en verse un bol, ajoute du lait et les mange assis devant la télévision.

À 10 heures 15, Dorothy, Lucille, la propriétaire de la braderie et Charlie arrivent.

- Bonjour. Entrez, je vous attendais. Aimeriez-vous prendre un café?

- Tu sembles en pleine forme. Que dirais-tu si on allait, tous les deux, prendre ce café au resto et qu'on laissait les femmes à leur affaire.

Dorothy intervient.

- Vous savez Monsieur Poirier, si vous préférez rester avec nous, nous n'avons aucun problème. Mais Charlie pense que ça pourrait être moins éprouvant pour vous. Soyez rassuré, nous ne toucherons qu'aux vêtements de votre épouse.

- Oui. Charlie me connaît. Je crois que je vais aller prendre un café avec lui. Vous connaissez les lieux, je vous fais confiance.

- Allez prends ta casquette. On va aller au *Café Georges*. Lucienne m'a dit qu'il y avait présentement une exposition de sculptures. Y paraît qu'il faut voir ça. Ce sont des jeunes d'une école du coin qui les ont faites. Et Hector m'a dit que les biscuits sont très bons. Ça va bien compléter le café et l'exposition.

Après une heure et demie, les deux hommes reviennent à la maison. Dorothy leur explique le travail qu'elles ont effectué.

- Nous avons mis dans des boîtes les vêtements qui iront à la Corporation d'entraide communautaire. Elle va les récupérer en fin d'après-midi. Dans ces sacs et ces enveloppes, ce sont ceux que Lucille va mettre en vente

à la braderie de la Résidence. Nous partirons avec. Aimeriez-vous que je sois ici pour accueillir les gens de l'Entraide?

- Non. Merci. Je reste à la maison toute la journée.
- Voulez-vous que l'on vous montre ce que nous avons retenu?
- Non. Ça me va. Je vous fais confiance.
- Alors, je crois que l'on va aller dîner. Voulez-vous vous joindre à nous?
- Non. Merci. Je n'ai pas tellement faim. Nous avons mangé un gros beigne au resto. Je crois que je vais rester ici. Puis, il me reste un peu des pâtes d'hier. Je vais les faire réchauffer.
- Parfait. Alors, plaçons les sacs et les enveloppes dans le véhicule.

Après avoir chargé l'auto de Lucille, Charlie lui donne rendez-vous pour le souper.

Après son repas, Ludger se décide... Il se rend à la chambre... glisse la porte de la garde-robe. Il n'y a plus que son linge qui y est parfaitement placé. Il ouvre les tiroirs. Ils sont vides. Il s'assoie sur le bord du lit. « *Ah! Germaine, tu me comprends n'est-ce-pas? Je pense que c'est... ce que tu aurais voulu* ». Et... il s'étend et se met à pleurer. Épuisé, il s'assoupit. Il se fait réveiller par la sonnette de l'entrée.

- Bonjour, nous venons récupérer les dons pour l'Entraide communautaire.
- Oui entrez. Les boites sont ici, près de la porte.
- Parfait. Nous nous en occupons.

Après les avoir placées dans le camion, le chauffeur vient lui serrer la main.

- Merci au nom de tous ceux qui vont pouvoir en profiter. Bonne journée Monsieur.

Ludger regarde l'heure. *"Déjà 16 heures 40. Il faut que je me prépare. J'ai rendez-vous avec Charlie à 17 heures 15 "*.

Il se passe une débarbouillette sur la figure, se rase, se recoiffe, change de chemise et se parfume. Il est prêt pour un autre souper à la Résidence. Il prend une canne, car depuis quelques jours, il a des pertes d'équilibre.

En arrivant, Charlie le conduit directement à sa table. Lucienne et Hector y sont déjà assis. Charlie s'excuse et va rejoindre Dorothy qui discute avec sa voisine de palier. Hector le salue.

- Bonsoir, je suis heureux de vous revoir.
- Oui. Je ne dérange pas, j'espère. C'est que... je pense que Charlie s'inquiète et il a peur que je ne mange pas assez.
- Vous êtes le bienvenu. Avez-vous pris votre décision concernant votre installation ici?
- J'y pense encore. Je dois régler certaines choses avant de décider. Mais aujourd'hui, j'ai pu enfin donner les vêtements de mon épouse. C'est une première étape.
- Prenez votre temps. Il ne faut pas brusquer les choses.
- Oui, mais si je veux vendre la maison, je dois commencer quelque part. Et, je dois aussi donner une réponse à Monsieur Reggio, la semaine prochaine.
- Mais ne vous en faites pas si ce n'est pas ce logement, il y en aura un autre. Vous devez être prêt.

Mariette entre dans la salle à manger et remarque Ludger.

- Bonsoir Monsieur Poirier. Je vois que vous êtes revenu. Est-ce en permanence?
- Non. Pas encore.
- Mais vous êtes un peu tassés à cette table. Vous n'aimeriez pas venir partager la mienne, il y a plus de place. Ma compagne sera absente ce soir. Nous

pourrions faire plus amples connaissances. Vous savez il n'y a pas de gêne à avoir.

- Eeeeh! C'est que c'est j'ai été invité par Charlie... Un autre soir peut-être.
- C'est noté. Demain soir alors? Je vous réserverai une place.
- Je ne sais pas... J'attends... de la visite demain.
- Bien. Alors, prévenez-moi lorsque vous aurez l'intention de revenir nous visiter. À ce moment, je vous ferai une place à ma table.

Charlie arrive et intervient.

- C'est que j'ai beaucoup de choses à discuter avec Ludger. Il sera très occupé dans les jours à venir.
- Mais il va bien falloir qu'il se change les idées. Ce n'est pas un cloître, ICI! Et je peux lui présenter des personnes agréables. S'il veut se faire de nouveaux amis, il doit rencontrer du monde.
- Mais pour l'instant son cercle d'amis lui convient.
- Bon! C'est bien! En tout cas, Monsieur Poirier, mon invitation tient toujours... Bon appétit!

Dorothy arrive.

- Qu'est-ce qui se passe? Mariette ne semble pas de bonne humeur.
- Rien de grave. J't'en parlerai plus tard.
- Avez-vous commandé? Carmen me recommande le bœuf bourguignon.
- Est-il servi avec des pâtes?
- Oui, ou avec du riz et une salade verte. Ludger, comment allez-vous? Est-ce que l'Entraide communautaire a passé prendre les boîtes?
- Oui. Juste avant mon départ.
- Votre journée a été ardue. Avez-vous eu le temps de vous reposer un peu.

- Oui. C'est d'ailleurs le chauffeur de l'Entraide qui m'a réveillé. Sinon, je dormirais peut-être encore.

Charlie intervient.

- Bon. On va s'changer les idées. J'te mets au défi d'me battre au pool, après l'repas.
- Ça fait longtemps que je n'ai pas joué.
- Ah! Ne t'en fais pas. Ça ne s'perd pas. Pis de toute façon, j'ai toujours été l'meilleur. Mais... Hector est un vrai spécialiste.

Carmen vient prendre les commandes. Puis les discussions tournent autour de l'exposition de sculptures au *Café Georges*. Ludger et Charlie ont même rencontré deux jeunes qui étaient présents sur place.

Après le repas, les trois hommes se dirigent à la salle de pool, tandis que les femmes vont rejoindre des amis pour jouer au bridge.

La soirée passe vite. Après la partie de pool, les hommes vont rejoindre Dorothy, Lucienne et... Mariette, au salon. Mariette pose beaucoup de questions à Ludger... et quand ça devient trop personnel, Charlie intervient pour aider son ami.

À 22 heures, il est fatigué. Il est un peu étourdi. Il prend donc congé de ses amis. Charlie décide d'aller le reconduire jusqu'à la maison.

- Ça va m'faire du bien. J'ai un peu de misère à digérer.

Ils marchent lentement et Charlie continue son bavardage.

- Tu sais, un jour, il va falloir que j'te parle de Mariette. Cette vieille fille peut être envahissante et dérangeante. Elle est tellement mémère. Elle parle de tout l'monde. Une vraie plaie! Mais nous verrons ça une autre fois. Tu dois juste te méfier d'elle, car elle va rapporter tes paroles et... à sa façon. C'est là, l'problème. Puis, elle veut tout savoir... Tu l'as vu ce soir. Tu dois être prudent

et ne pas trop en dire. Pour Lucienne et Hector, il n'y a pas de problème. Ils sont de bons amis. Lucienne en perd un peu plus chaque jour, mais ça, c'est un autre problème. Hector s'en occupe bien. Ils ont une fille qu'ils visitent souvent. Et Dorothy, ben... elle veut l'bonheur de tout l'monde.

En entrant chez lui, Ludger est fatigué. Il longe les murs en se garantissant avec les mains. Mais il se sent apaisé.

« Ma chère Germaine, ce soir j'ai ri pour la première fois depuis ton départ. Ce n'est pas que je t'ai oubliée, mais j'ai trouvé... des amis. Je pense que tu me comprends et que tu les aimerais ».

Il se brosse les dents, met son pyjama et se couche. Après une courte prière, il s'endort en souriant.

CHAPITRE 6

Ce matin-là, Ludger se lève plus tard que d'habitude. Et... il est inquiet. Il se demande s'il aurait dû en parler à Alexandre avant de se défaire des vêtements de sa mère. *« D'un autre côté, il n'a plus de conjointe. Ça ne pouvait pas lui être utile. Il n'y a pas vraiment de souvenirs qui peuvent y être rattachés. Autant que ça serve à quelqu'un. Puis, je suis certain que Germaine m'approuve. Pour l'instant, je dois me préparer afin d'accueillir l'agente immobilière, cet après-midi. Je dois tout nettoyer. Cet avant-midi, je vais commencer par faire une sélection dans les cadres, les photos, les bibelots. Je vais les mettre dans les tiroirs de la commode qui sont vides. Alex pourra récupérer, ce qui l'intéresse »*. Il s'arrête sur chacune des photos et... les regarde. Il décide qu'il va tout déménager. Il pourra en remplacer plusieurs dans son nouveau logement. *« Pour tout de suite, les mettre dans les tiroirs ne dérangera pas personne »*.

L'avant-midi passe rapidement. Il se rend à la cuisine et se fait chauffer une soupe en boîte achetée à l'épicerie. *"Ce n'est pas très bon. Mais je n'ai pas vraiment faim. Ce soir, je vais inviter Alexandre à souper au resto. J'espère qu'il pourra rester"*. Il a hâte de le revoir. Il s'ennuie de son grand garçon. *"Je ne le vois pas assez souvent"*.

Alexandre arrive enfin. Ludger le serre dans ses bras. Son fils est surpris.

- Bonjour papa... Tu vas bien?
- Oui. Oui. Bon. As-tu eu le temps de manger avant de partir?
- Eeeh! Oui... Tu penses toujours à vendre?
- Oui. Mais je pense surtout à déménager. J'ai aussi pris une grosse décision cette semaine. J'ai remis les vêtements de ta mère à un organisme de charité. Je ne

voulais pas t'embêter avec ça. Mais pour la maison, j'aimerais que tu me conseilles. C'est beaucoup d'argent et j'ai tout ce qu'il me faut. Je pense que ta mère aurait voulu que tu aies sa part à elle. Elle a tellement mis dans cette maison, peut-être pas toujours monétairement, mais en énergie certainement.

- Bien... Mais tu es certain d'avoir assez d'argent pour te payer cette Résidence dont tu m'as parlé? C'est dispendieux à ce qu'on m'a dit.

- Certain. J'ai rencontré le gérant de la banque. Il me l'a confirmé. Je vais rencontrer le notaire dans quelques jours pour finaliser la succession. Je vais lui en parler pour la maison.

- Mais, je ne suis pas son héritier. Tout doit te revenir.

- Je sais. Mais je vais voir avec lui. Il est important que tu puisses avoir sa part de la maison pendant que tu es encore jeune.

La sonnette de la porte d'entrée se fait entendre.

- On en reparlera plus tard. Je t'invite à souper au resto ce soir, si tu n'es pas trop pressé.

- Non. Ça va.

Ludger et Alexandre accueillent Louise Lachance, l'agente immobilière. Après les présentations, le trio passe à la salle à manger où il sera plus facile de parler autour de la table. Ludger a préparé du café.

Louise leur présente un contrat qui tient compte de toutes les données des ventes récentes dans ce secteur ou de résidences similaires dans d'autres secteurs municipaux. Plusieurs discussions s'ensuivent sur les éléments à inclure dans la transaction, des documents légaux à fournir, sur les heures de visite, les inclusions et les exclusions...

Après presque deux heures de discussion, Ludger, surpris du montant prévu pour la vente, signe le contrat. *« C'est certain qu'il y aura des dépenses, mais c'est une belle somme »*. Alexandre, lui, est toujours hésitant, mais il approuve la décision de son père. Il sait qu'il y a

beaucoup d'obligations reliées à la maison. Il comprend que son père n'a plus l'énergie pour leur faire face.

Après le départ de Louise, Alexandre revient sur les discussions qu'ils ont eues autour de la table et qui l'inquiètent.

- Tu disais tout à l'heure que tu avais commencé à te défaire des vêtements de maman. Tu parlais d'une certaine Dorothy qui t'avait aidé. Et cette Dorothy... est la mère de l'agente immobilière? Y-a-t-il quelque chose que je ne sais pas? Et... que je devrais savoir?

- Ah!... Dorothy est la meilleure amie de Charlie. Elle demeure aussi à la Résidence. Charlie lui a demandé si elle connaissait quelqu'un, ou un organisme qui pourrait prendre les vêtements de ta mère. Elle est venue avec une amie afin de faire le tri. Tu sais, ça fait plusieurs mois que je voulais faire ce ménage. Mais je ne savais pas comment m'y prendre. C'est difficile pour moi, de me défaire des vêtements qui ont appartenu à ta mère. Je n'osais pas le faire. Je ne connais pas ça. Et pourtant, il fallait que ça se fasse. J'ai trouvé cette étape éprouvante, mais c'est quand même plus facile quand quelqu'un le fait pour soi. Aurais-tu aimé garder quelque chose, ou t'en occuper?

- Non. Non. Ce n'est pas ça. C'est que je ne t'avais jamais entendu parler de ce sujet... et de cette dame... Dorothy.

- Ah! Dorothy, c'est, comme je te l'ai dit, une amie de Charlie. Elle connaît beaucoup de monde. Elle s'occupe de plein d'affaires à la Résidence. Si j'ai bien compris, elle était travailleuse sociale quand elle était jeune. Elle fait aussi du bénévolat pour la paroisse... elle s'occupe des bazars. Quelque chose comme ça... D'ailleurs, elle connaît aussi quelqu'un qui achète les vieux meubles. C'est pour ça que c'est important que tu me dises ce que tu aimerais garder. Moi, je ne pourrai pas tout déménager.

- Oui. Mais c'est aussi sa... fille... qui va s'occuper de la vente de la maison?

- Oui. C'est son métier. Et l'agence est bien connue.

Ce sont eux qui ont vendu la maison de Madame Ouellette. Tu te souviens des 'Ouellette'? Leur fils avait ton âge, si je me souviens bien. Le Vieux Ouellet est mort l'automne passé. Il devait avoir environ quatre-vingt-cinq ans et sa femme est partie rester près de sa fille en ville. Ils ont vendu en peu de temps. Le nouveau propriétaire est en train de tout refaire la maison.

- Oui je me souviens. C'est que je trouve que... tout va vite présentement.

- Mais ta mère est partie depuis plus de... six mois. Et je dois reprendre ma vie en main. Je ne cuisine pas, je n'ai jamais fait de ménage, à part de la peinture quand ta mère le décidait. Je dois te dire que je tourne souvent en rond dans la maison. Je trouve ça pénible. Je la vois partout. Elle me manque. Je ne veux pas dire que je veux déménager pour ne plus penser à elle. Mais j'en ai besoin. Tu sais quand j'arrive dans la chambre, je la vois encore couchée sans vie. C'est... difficile.

Et Ludger s'essuie les yeux.

- Oui. Excuse-moi papa. C'est que je n'ai pas vu le temps passé. Je te comprends... Mais tu ne trouves pas que c'est un peu précipité de tout vendre?

- Eh... Peut-être. Je peux tout annuler si tu penses que c'est mieux. Mais... ça ne fera pas revenir ta mère. Il va falloir quand même que je fasse quelque chose. Je pourrais peut-être engager une fille qui viendrait faire mon ménage et la cuisine... Je peux m'informer pour voir si Charlie connaîtrait quelqu'un.

- Non. Ok papa, je te comprends. C'est que je veux que tu fasses les choses pour toi... Ce que je veux dire c'est que, tu ne les fasses pas pour faire plaisir à Charlie ou à Dorothy... ou à quelqu'un d'autre. Tu dois penser à toi. Le faire... pour toi!

- Tu sais mon garçon, je parle régulièrement à ta mère et c'est encore elle qui me conseille. Tu sais quand il y a une décision importante à prendre, je lui demande de m'aider. Et, il y a quelque chose qui... se présente. Je suis certain que c'est elle qui m'envoie la réponse. Tu

ne le croiras pas, mais le numéro de porte du logement est le 424, comme ici. C'est peut-être un hasard, mais je pense que c'est plus que ça. Je suis certain que ta mère continue de me conseiller.

- Ah oui. Et pour toi, c'est un signe. Mais je dois te dire que moi aussi, je lui parle souvent. Je lui demande aussi de me conseiller, surtout au niveau de mes affaires de cœur. Bon! Que dirais-tu si on allait manger?

- C'est moi qui t'invite. Que penses-tu de la pizzeria?

- Ça me va. Mais la prochaine fois, j'aimerais visiter ton futur logement. Penses-tu que ça pourrait être possible?

- Je vais m'informer. Quand penses-tu revenir?

- Dans deux jours, j'ai une rencontre près d'ici.

- Parfait. Je vais téléphoner pour prendre un rendez-vous demain matin.

« Je suis content, car ça va m'aider à prendre ma décision. Je dois donner la réponse à la direction, vendredi prochain. Tu pourras me dire ce que tu en penses. Et si tu veux, je peux demander à Charlie si on peut aller manger là.

- Oui. Ça pourrait être intéressant. Et je serai ravi de revoir Monsieur Gagnon. Tu dis que Dorothy est son amie?

- Oui. Il s'entend très bien avec elle, comme avec beaucoup d'autres d'ailleurs. Mais ils ont chacun leur appartement. Tu connais Charlie, il parle à tout le monde. Il ne change pas. Il est très sociable.

- Oui. Je me souviens. Il me taquinait souvent à propos des filles de l'école. Il me donnait des cours pour les séduire... Pourtant, lui... il ne s'est jamais marié.

- Il a toujours dit à ta mère qu'il était resté célibataire car elle n'était pas libre. Ça la faisait rire. Mais je crois qu'il aime bien vivre tout seul.

- Il habite là depuis longtemps?

- Depuis quelques années... peut-être cinq ans.

- Oui. Je serai content de le revoir. Allons souper.

Les deux hommes vont manger au restaurant italien. Alexandre parle de son travail, de ses amours. Ludger est fier d'être avec son grand garçon.

À son retour, il se questionne. « *Alexandre aurait-il raison de penser que Charlie et Dorothy m'influencent. C'est certain que Charlie a toujours été assez directif. Mais c'est un bon ami. Il veut mon bien. J'en suis certain!* ».

Au coucher, après sa prière, il demande à Germaine de l'éclairer dans ses décisions.

CHAPITRE 7

À son réveil, Ludger est encore fatigué. La nuit n'a vraiment pas été apaisante. Il a tourné et tourné dans son lit une bonne partie de la nuit. Il a rêvé. *« J'étais avec Germaine et Alexandre. Ce dernier avait environ six ans. Charlie venait avec Dorothy pour nous dire qu'ils partaient avec le petit. Germaine les encourageait et me demandait de les accompagner. Elle me disait que c'était pour mon bien. Comment dois-je interpréter ce songe. Est-ce que Germaine veut que je fasse confiance à Charlie et Dorothy et... qu'ils vont réussir à faire comprendre à Alexandre que... il réagit comme un enfant... ».*

Il se demande encore s'il doit vendre sa maison, ou si son rêve est pour lui dire que Charlie et Dorothy le manipulent... Il se lève, se prépare un café. *"Je dois arrêter de m'en faire. Germaine m'a toujours dit : FAIS-TOI CONFIANCE, TU N'ES PLUS UN ENFANT. Pourtant j'agis toujours en enfant. Je vais aller prendre une douche, ça va peut-être me remettre d'aplomb".*

"Ce matin, je vais finir de mesurer les meubles. Je dois aussi aller faire une petite épicerie. Ah! je dois aussi téléphoner à Monsieur Reggio. Où ai-je mis sa carte? Bon. La voilà! Il ne doit pas être arrivé. Je vais plutôt commencer par l'épicerie". Il place la carte près du téléphone, prend son petit chariot et part faire son épicerie.

En sortant, il croise Madame Vadnais, sa voisine, que Germaine n'a jamais appréciée.

- Bonjour Ludger. Comment vas-tu?
- Ah! Ça va. C'est plutôt tranquille.
- Pourtant, tu as beaucoup de visites depuis quelques jours. Je pense que je n'ai jamais vu autant de voitures dans ton entrée.
- Oui. Mais il y a tellement de choses à régler.
- C'était-y une agence immobilière, hier? Et il y a

quelques jours? Veux-tu vendre ta maison, ou la mettre à louer?

- Oui. C'est une grande maison à entretenir. Et des locataires, c'est aussi de l'entretien.

- Comme ça, tu penses à vendre. En tout cas, en attendant, si tu as besoin d'aide, ne te gêne pas pour venir frapper chez-nous.

- Merci. C'est gentil.

Et Ludger part de son côté pour faire ses emplettes.

À son retour à la maison, il range ses provisions et met les boîtes vides qu'il a demandées au gérant de l'épicerie dans un coin. Il téléphone à Charlie pour voir s'il peut aller souper à la Résidence le lendemain soir, avec Alexandre.

- *Pas de problème. J vais réserver une table du côté restaurant. Ah! J suis content que ton gars embarque dans ton projet. Aille! ça fait longtemps que je n l'ai pas vu. Ça va m faire plaisir. J nous réserve une table pour trois. À moins qu'il ait une amie...*

- Non. Nous serons que tous les deux. On va aller visiter le logement si c'est possible. Je vais contacter Monsieur Reggio cet après-midi.

- *Il devrait être là, vers 11 heures. Mais, aimerais-tu venir dîner? On pourrait aller l voir au bureau.*

- Oui. Ça serait peut-être mieux. J'y pense, puis je te rappelle. Je dois finir de faire un peu de ménage au cas où des gens viendraient visiter.

- *Ah! C'est fait. T as signé un contrat d vente. As-tu fait affaire avec la fille de Dorothy?*

- Oui. C'est une bonne agence. Bon, je vais te laisser. Je suppose que tu n'as pas encore mangé.

- *Il n'est que 9 heures 30 et j'ai mal dormi. J'ai encore eu du mal avec mon souper d'hier. J'ai l'impression que j'ai pogné un virus.*

- C'est ça. À plus tard. Bye.

En raccrochant, le téléphone sonne.

- *Bonjour Monsieur Poirier. Louise Lachance. Le jeune couple dont je vous ai parlé, aimerait visiter la maison demain soir. Est-ce possible que je puisse passer?*

- *Eeeh... C'est que j'ai un rendez-vous demain soir.*

- *Ah! Je vais vérifier si je peux reporter. Quand êtes-vous disponible?*

- *Est-ce que je dois être là?*

- *Non. C'est comme vous voulez. Je peux leur faire visiter, comme je vous l'ai déjà mentionné. S'ils ont des questions particulières je pourrai vous revenir. Vous pourriez laisser les clefs dans la boîte aux lettres, ou j'arrive un peu plus tôt pour les récupérer.*

- *Eh! Je vais vous les laisser dans la boîte à lettres.*

- *Je vais aussi en profiter pour installer une pancarte devant la maison. Comme je vous le mentionnais, il y a beaucoup de personnes qui se promènent dans les quartiers qu'ils ont ciblés. Alors, ils me contacteront. Autant mettre toutes les chances de notre côté. Et si des gens vous demandent de l'information, vous devrez toujours me les référer.*

- *Oui. C'est ce que nous avons convenu.*

- *Bonne journée Monsieur Poirier. On se reparle bientôt.*

Ludger raccroche. « *Germaine, est-ce toi qui m'envoies ces visiteurs? Autant m'y mettre tout de suite pour finir le ménage* ».

Après avoir fait sa vaisselle, Ludger se demande lequel des sets de vaisselle il va apporter. « *Celui qu'on se servait lors des grandes occasions ou celui de tous les jours. De plus, là-bas, il n'y aura pas de lave-vaisselle. Autant en apporter plusieurs... Mais si j'en ai trop, ça va constamment traîner dans l'évier... Je peux commencer par un set, puis je vais voir. Si j'en ai besoin de plus, je viendrai en chercher plus tard. Les chaudrons? Si je veux me faire chauffer quelque chose... est-ce que je vais cuisiner? Peut-être un petit et une poêle, pour me*

faire des œufs, ou du gruau... Les verres? Oui. Ça, j'en ai besoin. Il y a aussi les coupes du vaisselier... Peut-être qu'Alexandre va les prendre. Il va falloir que je fasse le tour avec lui. Pour tout de suite, je dois prendre juste ce qu'il me faut ».

Après avoir fermé quelques boîtes, Ludger va s'asseoir au salon. Il ouvre la télé et s'assoupit dans son fauteuil.

En se réveillant, il décide de téléphoner à Monsieur Reggio. Il prend rendez-vous avec lui, car il veut montrer à son fils l'appartement qu'il a visité. Il regarde sa montre et communique avec Charlie, mais il tombe sur sa boîte vocale.

- Bonjour Charlie. Je voulais te dire que j'ai téléphoné à Monsieur Reggio et je vais le rencontrer demain après-midi avec Alexandre. Nous mangerons avec toi tel que convenu. Mais pour ce midi, j'ai des restants et je vais manger ici. Je vais en profiter pour me reposer un peu, car j'ai mal dormi la nuit dernière. J'ai probablement trop mangé au resto. Passe une bonne journée.

Toute la journée, Ludger est soucieux, anxieux. Il aimerait déménager mais il aime bien la tranquillité de sa maison. *"Pourquoi est-ce toujours si difficile de décider? Ah! Germaine, pourquoi es-tu partie? Pourquoi m'as-tu laissé ainsi? Que voulais-tu me dire cette nuit? "* Il s'assoie à la table, regarde autour de lui, remue la tête lentement, baisse les yeux... *« Je comprends qu'Alex se rattache à ses souvenirs d'enfant... moi aussi, j'en ai. Mais je ne suis pas capable de vivre seul. Tu as toujours été là, à mes côtés. Tu as toujours été ma raison de vivre. Les gens peuvent penser ce qu'ils veulent. Moi, je sais que nous vivions l'un pour l'autre et ça n'était pas de la dépendance, mais un amour partagé, une complicité où chacun de nous trouvait son bonheur. Ah! Germaine. Je t'aime tant. Aide-moi! ».*

Il se lève, sort la balayeuse et la passe dans toutes les pièces. Il sait que Germaine n'aurait jamais accepté de faire visiter sa maison si tout n'était pas propre et bien rangé. Il doit faire ça pour elle. Il lui doit bien.

CHAPITRE 8

En se réveillant, Ludger se sent mieux. Il a bien dormi et il se sent d'attaque pour cette journée importante. Il sait en son for intérieur, que sa décision est prise. Il doit tout simplement la faire accepter à son fils avant d'en informer Monsieur Reggio.

Il est surpris que Charlie n'ait pas retourné son appel. À 10 heures, il décide de lui téléphoner.

- Bonjour Charlie. Je voulais savoir si tu avais bien reçu mon message.

- *Ah! Bonjour. Ludger. Oui. Oui... J'l'ai bien eu. Mais je n'filais pas et j'ai dormi une bonne partie d'la journée. D'ailleurs, j'ai un rendez-vous avec le médecin cet après-midi.*

- Puis-je faire quelque chose pour t'aider?

- *Non. C'n'est probablement qu'une grosse indigestion. Mais je voulais t'dire que si je n'suis pas revenu assez tôt pour t'conduire à la salle à manger... Tu connais la place. Tu n'auras qu'à t'y rendre. Carmen est au courant, elle va t'indiquer ta table.*

- C'est bien. Mais es-tu certain que je ne peux pas faire quelque chose?

- *Oui. Ça va déjà mieux. Mais Dorothy m'dit qu'il est toujours mieux de vérifier... Ah! Les femmes, elles s'inquiètent toujours pour un rien... Tu connais ça.*

- Oui. Mais tu sais, il faut souvent ça. Un petit bobo, peut devenir un gros problème si on ne s'en occupe pas à temps.

- *Tu parles comme elle. J'vais t'laisser. Il faut que j'aille aux toilettes. On s'voit au souper.*

- Parfait. Bonne journée.

« C'est rare ça, que ce soit Charlie qui mette fin à la conversation. Il ne doit vraiment pas filer. Germaine me le disait, IL NE FAUT PAS TROP MANGER LE SOIR ».

Vers midi, Ludger va se préparer un sandwich au fromage. Il passe son assiette et son couteau sous l'eau, les frotte un peu, les essuie et les range. Il a hâte qu'Alexandre arrive. Il a prévu arriver vers 16 heures. Mais à 15 heures, Alexandre stationne chez son père. Ludger va le recevoir à l'extérieur.

- Bonjour mon grand. Tu arrives plus tôt que je le pensais.

- Oui. Ma rencontre s'est bien déroulée. Ça ne t'ennuie pas?

- Non. C'est encore mieux. On va avoir le temps de se parler un peu plus longtemps. Entre.

- Tu sais, j'ai bien pensé à tout ça. Et je voulais te dire que je te comprends. Tu dois trouver la maison bien grande. Je me souviens quand Martine m'a laissé, je tournais en rond. Et je me suis retrouvé très souvent au resto... C'était fini la bouffe maison pour moi, sauf quand maman me préparait ses merveilleux petits plats que j'avais juste à me faire réchauffer.

- Oui. Je me souviens. Effectivement Martine cuisinait très bien elle aussi...

- Oui. Mais c'est du passé tout ça.

- Aimerais-tu boire quelque chose? J'ai de la bière, du jus, du café.

- Je vais te prendre une bière. Tu m'accompagnes?

- Pourquoi pas.

Les deux hommes se rendent à la cuisine où Alexandre s'assoie dans la chaise berçante.

- Tu es comme ta mère. Tu aimes à te bercer. Moi, je ne me berce jamais. Aimerais-tu avoir la berçante?

- Je n'ai pas beaucoup de place. Mais si tu ne la déménages pas, je vais la prendre.

- Il va falloir faire le tour et identifier ce que tu aimerais conserver. La maison ne se vendra pas nécessairement

tout de suite, mais il vaut mieux y penser. On pourra faire une liste. J'ai déjà commencé.

- Tu as raison. Je dois m'impliquer un peu plus. Ça sera plus facile pour toi. Car, comme tu dis, je ne suis pas obligé de partir avec ce qui m'intéresse aujourd'hui...

- Oui. Tu as raison. Mais Madame Lachance m'a téléphoné ce matin et elle va venir visiter avec un jeune couple ce soir.

- Déjà. Elle est efficace.

- Oui. Elle m'en avait déjà parlé. D'ailleurs c'est un peu à cause de ça que je l'avais contactée. Charlie avait entendu dire qu'un jeune couple se cherchait une maison dans le coin et il l'avait contactée... Et, si je comprends bien, ils ne l'ont pas encore trouvée.

- Mais nous n'avions pas un souper ce soir?

- Oui. Elle n'a pas besoin de moi. Je pense que c'est mieux ainsi. Je me sentirais mal-à-l'aise d'être dans la maison et d'entendre leurs commentaires.

- Tu as peut-être raison. C'est mieux ainsi. De toute façon, un jour tu vas les rencontrer...

- Oui. Il va bien falloir, s'ils achètent.

« J'ai pris rendez-vous avec Monsieur Reggio à 16 heures 15. Après, nous irons à la salle à manger où Charlie nous a retenu une table pour trois. Il a hâte de te revoir.

- Moi aussi. Aurais-je la possibilité de rencontrer Madame Dorothy?

- Probablement. Elle mange là, elle aussi. Mais ne t'en fais pas, tu vas voir, Charlie va te présenter tous ses amis... et il en a.

- Toujours aussi sociable.

- Oui. Que dirais-tu de faire le tour de la maison, afin de te faire une idée sur ce que tu aimerais conserver. En même temps, je vais te dire ce que je pense apporter... si je décide de déménager avant la vente de la maison naturellement. Tu pourras me dire si ça va pouvoir entrer

dans le logement que nous allons visiter. J'ai mesuré et j'ai un petit plan... mais ce n'est pas comme si on était sur place.

- Parfait. Allons-y.

Les deux hommes déambulent dans chaque pièce en se rappelant de bons souvenirs.

À 15 heures 55, ils quittent la maison pour se rendre à la Résidence '*Aux Couleurs de l'Automne*'.

En arrivant, Alexandre est impressionné par le hall et le comptoir de l'accueil. Les deux hommes se dirigent vers le secteur de l'administration où Brigitte les introduit dans le bureau de Monsieur Reggio.

- Bonjour monsieur Poirier. Comment allez-vous?

- Très bien. Merci. Je vous présente mon fils Alexandre. Comme je vous l'ai dit au téléphone, j'aimerais lui montrer le logement.

- Parfait. Enchanté Monsieur Poirier... fils. Je vais avec vous. Je pense que la peinture est terminée. Il reste un peu de nettoyage, lavage de vitres... et le logement sera prêt. Mais avant, je vais vous faire faire un petit tour afin de vous montrer les services et les différentes aires d'activités que nous offrons à nos locataires.

Après cette petite visite, les trois hommes se retrouvent dans le bureau du Directeur.

- J'avais fourni à votre père, les coûts du logement avec les services qui y sont rattachés.

« Vous deviez rencontrer votre conseiller financier afin de vérifier ce que vous pourriez retenir comme services.

- Oui. C'est fait. Et tout sera précisé bientôt. Je dois aussi rencontrer le notaire dans quelques jours. Je vais pouvoir vous donner une réponse avant la fin de la semaine prochaine, tel que convenu.

Alexandre prend la parole.

- Je dois vous dire que je suis agréablement surpris. Votre Résidence répond très bien aux besoins de mon père. Je suppose que vous allez l'introduire auprès des autres résidents, car son problème est là aussi. Il se sent souvent seul.

- Il y a beaucoup d'activités et le responsable voit à y inviter les nouveaux résidents afin de leur permettre de rencontrer des gens, de sociabiliser, mais sans les forcer.

- Charlie m'a déjà introduit à beaucoup de monde.

- Oui. Effectivement Monsieur Gagnon connaît plusieurs résidents. C'est pour nous, un très bon ambassadeur.

- D'ailleurs nous souperons avec lui ce soir.

- Ah! Oui. Vous allez voir notre salle à manger est très belle et la nourriture est excellente.

- J'y ai déjà mangé.

- Ah! Je vois. Vous vous préparez lentement à cette nouvelle vie...

- Peut-être. Mais je veux que mon fils puisse me conseiller. Les conseils d'un fils sont très importants.

- Oui. Vous avez raison et je pense que votre fils sera de bons conseils.

- Présentement, papa, je trouve beaucoup de points positifs à ce nouveau départ pour toi.

- Bon. Monsieur Reggio, je vais vous donner ma réponse au plus tard, vendredi prochain. Nous allons nous rendre à la salle à manger. Charlie doit nous attendre.

Les deux hommes prennent congé du Directeur et se dirigent vers l'entrée de la salle. Charlie n'y est pas. Mais Mariette est là.

- Bonjour Monsieur Poirier. Je suis ravie de vous revoir. Aimeriez-vous partager ma table?

- Non. Merci. Charlie nous a déjà réservé une table.

- Est-ce un membre de votre famille?
- Oui. C'est mon fils, Alexandre.
- Ah! J'y avais pensé. Vous avez les mêmes yeux. Enchantée. Mon nom est Mariette Dupont.
- Enchanté. Vous croyez? On m'a toujours dit que je ressemblais à ma mère.
- Ah! Moi je trouve que vous avez des airs de famille. Vous savez votre père est un homme charmant. Je lui ai déjà proposé de se joindre à moi pour dîner, ou souper. Mais ce vieux fatigant de Charlie Gagnon l'accapare tout le temps.
- Ah! Oui. Vous savez, ils se connaissent depuis si longtemps.
- Peut-être, mais je pense qu'il devrait faire attention. Ce CHER Monsieur Gagnon est très manipulateur.

Sur ces entrefaites, Dorothy arrive derrière elle.

- Mariette... Mariette... De quoi parles-tu encore?
- Ah! Rien. Je discutais avec Monsieur Poirier et son fils. Je leur expliquais... qu'il ne faut pas faire confiance à tout le monde ici.
- Et moi, suis-je digne de confiance?
- Oui, bien sûr. Malgré que toi aussi tu fréquentes beaucoup Charlie Gagnon...
- Mais, Charlie parle à tout le monde...
- Oui. Bon. Vous allez m'excuser, mais ma table est prête. Bonne soirée Messieurs Poirier... Dorothy.

Après le départ de Mariette, Dorothy se tourne vers Ludger et son fils.

- Monsieur Poirier, excusez cette chère Mariette. Elle est toujours un peu trop... comment dire... exubérante. Quand on la connaît, on s'en occupe un peu moins. Mais quelquefois, ses dires dépassent sa pensée et souvent... la réalité.
- Oui. Charlie m'en a déjà parlé. Bonjour Dorothy. Je

vous présente mon fils Alexandre. Il est venu visiter le logement pour me conseiller et... nous avons aussi rencontré Monsieur Reggio.

- Enchanté Monsieur Poirier.
- Appelez-moi Alexandre. Mon père m'a mentionné que vous aviez été d'une grande aide afin de libérer la garde-robe de ma mère.
- Oui. Votre mère était une femme de goût. Je pense que ses beaux vêtements vont être utiles à d'autres femmes.
- Oui. Je le pense aussi. Je tiens à vous remercier de ce que vous avez fait.

Ludger intervient.

- Charlie n'est pas encore arrivé. Il nous avait donné rendez-vous ici. Mais il m'a dit qu'il devait aller rencontrer le médecin. Avez-vous eu de ses nouvelles?
- Non. Mais je suis contente qu'il se soit décidé à aller consulter. Hier, il n'était vraiment pas bien.

Carmen arrive.

- Bonsoir Monsieur Poirier. Monsieur Gagnon vous a réservé une table. Puis-je vous y conduire?
- Avec plaisir. Dorothy, voulez-vous vous joindre à nous?
- Avec plaisir. Je vais aller prévenir Lucienne et Hector de ne pas nous attendre. Je vais vous rejoindre.

À la table, Alexandre regarde son père.

- Mon cher papa, tu vas avoir beaucoup de plaisir ici... Cette Mariette aimerait bien faire... plus connaissance, je pense.
- Oui peut-être. Mais moi, je ne suis pas intéressé. J'ai encore ta mère. Et personne ne peut la remplacer et ne la remplacera jamais.
- J'espère qu'au moins tu ne provoqueras pas de bataille.

Et son fils se met à rire.

- Arrête de te moquer. Et ne te fies pas à Mariette pour juger des résidants.

- Je vais te dire que quand je regarde les gens... la Résidence devrait s'appeler '*Aux Couleurs de l'Hiver*'. Il y a beaucoup de cheveux blancs, surtout chez les messieurs.

Ludger se met à rire.

- Oui. Quand ils en ont encore.

Les deux hommes rient de bon cœur.

Charlie arrive avec Dorothy.

- Bonjour vous deux. Comment vas-tu Alexandre? Tu n'as pas changé. Tu as toujours le beau sourire de ta mère.

- Je suis heureux de vous revoir Monsieur Gagnon. Ça fait longtemps, n'est-ce-pas?

- Oui. Je peux me permettre de te présenter Dorothy Levasseur, une bonne amie.

- Oui. Nous avons déjà fait connaissance, ainsi qu'une certaine dame... Mariette?

- Ah! Vous avez rencontré *Mémérette*? Que vous a-t-elle appris?

Alexandre se met à rire. Puis, il reprend.

- *Mémérette*. Rien de très intéressant. À part qu'elle est une de vos fans...

Charlie les regarde. Et les deux hommes se mettent à rire. Ludger regarde Charlie.

- Ne t'en fais pas. Je t'expliquerai plus tard.

Puis, tous se mettent à discuter du passé... du présent... et de l'avenir. Le souper se tient dans la bonne humeur, malgré le peu d'appétit de Charlie et de son air fatigué. Il respire avec beaucoup d'effort. Alexandre trouve qu'il a beaucoup vieilli. Mais il est content de voir que son père, lui, a retrouvé le sourire.

Après le repas, Charlie les invite dans son logement. Mais comme il est encore très fatigué, le trio prend congé assez tôt. Alexandre lui promet de revenir le visiter. Dorothy lui fait promettre de se coucher tout de suite. Et Ludger lui confirme qu'il prendra de ses nouvelles le lendemain... en après-midi seulement.

Après être sortis, les deux hommes saluent Dorothy qui va rejoindre des amies à la salle de télévision. Eux, ils se dirigent lentement vers la maison familiale.

- Tu sais papa, ça fait longtemps que je ne t'avais pas vu rire... Je pense que tu dois faire ce changement. Ça ne sera peut-être pas toujours comme ce soir. Mais tu as besoin de rire et là, tu auras une chance que ça arrive plus souvent qu'à la maison.

- Merci Alexandre. Tu sais comme j'ai aimé ta mère et je ne l'oublierai jamais. Elle était toute ma vie.

- Oui. Mais papa, elle n'est plus là. Tu dois te faire des amis et continuer à vivre. Je suis certain que maman l'aurait voulu.

- Je le pense aussi. Je suis certain que c'est elle qui a fait qu'un logement se soit libéré.

- Mais... Je ne suis pas certain que ce soit elle qui a mis Mariette sur ta route.

Ludger regarde son fils.

- Tu sais, je me suis demandé souvent si elle n'avait pas raison... que Charlie me manipulait...

- Je dois t'avouer que ça m'a aussi effleuré l'idée... Mais, je pense que Monsieur Gagnon est un vrai bon ami. Il ne te veut que du bien. J'en suis certain.

- Merci fiston. Si je te comprends bien. Tu penses que je vais être bien dans ce petit logement.

- Le logement, tu vas peut-être le trouver petit au début, mais tu n'es pas obligé de t'y murer. Malgré qu'au quatrième étage, tu as une vue surprenante. Mais tu devras en profiter pour sortir, faire des activités, te faire

des amis, des connaissances... Il y a une vraie vie sociale dans ce type de résidence.

Et les discussions se poursuivent. En arrivant à la maison, Alexandre prend congé de son père et lui promet de revenir le voir prochainement.

Ludger, se rend à la salle de bain, fait sa toilette et se prépare pour se mettre au lit. Il est souriant. Il repense à Alexandre... à sa belle soirée, à ses amis. Il s'agenouille sur le bord de son lit. « *Germaine, je pense qu'encore une fois, tu as conseillé ton petit garçon. Et tu te sers de lui pour me passer un message. Moi qui pensais que ça serait difficile de lui faire accepter ma décision... Merci Germaine. Je t'aime* ». Et Il se couche et s'endort immédiatement.

CHAPITRE 9

Le reste de la semaine passe rapidement. Le jeune couple qui avait visité la maison, avait aimé la grandeur des pièces et la localisation de la maison. Les jardins étaient aussi un point positif. Mais ils avaient une autre maison à voir avant de donner une réponse. Louise trouvait cette première visite, très encourageante.

Pour Ludger, la visite chez le notaire arrive. Il se rend à son office. Il est accueilli par lui personnellement.

- Bonjour Monsieur Poirier. Comment allez-vous?
- Très bien. Merci.
- Alors, procédons. Comme je vous l'ai dit au téléphone, votre contrat de mariage était très clair. Donc, tout ce qui appartenait à votre épouse vous sera transféré. J'ai fait le rapport pour fin d'impôt et encore là, tout devrait suivre son cours normalement. Je vous remets la déclaration de succession. Nous allons la regarder ensemble et si tout vous convient, vous la signerez. Ça vous va?

Le notaire feuillette les documents en les expliquant. Puis, Ludger pose la question pour laquelle il aimerait avoir une réponse.

- Maître, j'ai mis la maison en vente et j'aimerais que mon fils ait la moitié du montant de la vente. Je pense que c'est ce que sa mère aurait voulu.
- Oui. Bon. Mais là, c'est un autre dossier. Pour votre épouse, vous êtes le seul héritier identifié. Elle n'a jamais mentionné cette intention dans son testament. La maison vous appartient à vous et en totalité. Si vous voulez la vendre et que votre fils bénéficie de la moitié de la vente, nous allons monter un autre dossier.

« Mais... vous n'avez qu'un fils. Sera-t-il votre seul héritier? Je peux vous préparer un nouveau testament. Ainsi s'il vous arrive quelque chose, tout sera plus facile

pour lui. Il héritera de tous vos biens. Donc, est-il nécessaire de lui donner immédiatement une partie de ce qui lui reviendra de toute façon?

- Oui. Je vais faire ce nouveau testament. Mais là, j'aimerais qu'il puisse avoir la moitié du montant de la vente immédiatement. Puis-je lui donner?

- Oui. Vous pouvez faire un don à votre fils. Mais si vous vendez votre maison, il va falloir préparer un contrat de vente... Nous verrons cela lors de la vente. Mais pour faire un don à votre fils, la réponse est oui. Vous pouvez faire un don à votre garçon. Il faut tout simplement mentionner que c'est un don. Mais vous n'aurez plus aucun droit de regard sur cette somme. Elle appartiendra à votre fils.

- Oui. Bon. Donc si je comprends bien... Si je vends la maison, je vais pouvoir donner un montant à mon fils.

- Vous avez bien compris.

- Merci. Mais avant, je dois vendre la maison...

- Et cette vente sera un acte notarié.

- Parfait. Merci Maître. Maintenant, finissons cette première phase, qu'est la succession. Ensuite vous allez me préparer un testament et, à la vente de la maison, je reviendrai vous voir, pour faire un don à mon fils.

- Pas de problème. Je vous suis.

Puis le notaire finit l'explication de la déclaration de succession et note les volontés de Ludger qui seront inscrites dans son testament.

En revenant chez lui, Ludger est soulagé. Il pourra remettre à son fils la moitié du montant de la vente de la maison. Cependant son notaire lui a bien précisé que ce montant ne lui appartiendra plus. Il devra s'assurer qu'il aura assez d'argent pour vivre jusqu'à la fin de ses jours. *« Le gérant de la banque m'a dit que je n'aurai pas de problème. Bon. Maintenant il est important que je téléphone à Alex pour lui annoncer la bonne nouvelle ».*

- *Bonjour, vous avez rejoint la boîte vocale d'Alexandre Poirier. Je suis présentement au bureau, mais dans l'impossibilité de prendre votre appel. Au signal sonore, laissez-moi votre nom, votre numéro de téléphone et l'objet de votre appel et je communiquerai avec vous, le plus tôt possible.*

Après le bip, Ludger l'informe de sa rencontre avec le notaire et de la décision qu'il a prise. Il lui mentionne également qu'il va téléphoner à Monsieur Reggio pour aller signer le contrat de location.

En raccrochant, il prend la carte de la Résidence et fait son appel. Il va s'y rendre à la fin de l'après-midi.

Après avoir informé Monsieur Reggio, il téléphone à Charlie.

- *Bonjour Charlie. Comment vas-tu aujourd'hui?*

- *Ah! Salut Ludger. J'dois t'dire que j'suis encore fatigué. Ce fameux virus, il m'a rentré d'dans, solidement.*

- *Moi, j'ai rencontré le notaire et j'ai aussi pris un rendez-vous avec Monsieur Reggio pour aller signer le bail.*

- *Ouais. T'es en forme. Quand veux-tu déménager?*

- *Je sais que l'appartement est prêt. Il va falloir que je trouve une compagnie de déménagement et j'y vais.*

- *Super. Je n't'ai jamais vu aussi... volontaire.*

- *Ma décision est prise. Il faut maintenant que je bouge.*

- *T'as raison. J'connais le fils d'un ami qui pourrait peut-être t'déménager. Tu n'auras pas besoin d'un gros camion?*

- *Non. La chambre à coucher, et quelques meubles du salon. Je vais probablement m'acheter une nouvelle table. Celle que j'ai, est trop grande. Pour les rideaux, je vais voir... Mais je pense que je peux m'en acheter d'autres et les faire installer.*

- *T'as parfaitement raison. Pis, c'est mieux d'laisser*

ceux que t'as dans la maison. Ça fait plus habité. Et c'est mieux pour les visites.

- Oui. Si tu es disponible, je passe te voir après ma rencontre pour la signature du bail. On pourrait parler de tout ça.

- *Pas de problème. Viens souper.*

- Ok. J'y serai vers 17 heures 15. Ça te va?

- *Sans problème. À tout à l'heure. Et j vérifie tout d suite pour voir la disponibilité du fils de Léopold.*

Ludger raccroche. Il regarde la photo de son épouse sur la petite table. « *Ah! Germaine. Je pense que tu intervies de là-haut pour me faciliter la tâche* ».

Il est fatigué. Mais il se dit que c'est une bonne fatigue. Il incline son *Lazy-boy* et relaxe.

Quand Alexandre lui retourne son appel. Il est encore plus certain de sa décision. « *Alexandre est même prêt à venir m'aider pour déménager. Il peut s'occuper des stores. Je ne savais pas qu'il bricolait. Nous avons beaucoup de choses à apprendre l'un de l'autre* ».

Après sa rencontre avec le Directeur, Ludger va rejoindre Charlie qui est déjà à la salle à manger, avec Dorothy.

- Salut. Viens t'asseoir. On va prendre une table un peu plus loin. On va être plus tranquille pour parler. J'me suis arrangé avec Carmen et elle est d'accord.

- Tu n'invites pas Mariette?

Charlie le regarde.

- Que veux-tu dire?

- C'est qu'elle t'apprécie beaucoup.

Dorothy le regarde et se met à rire, ainsi que Ludger.

- Vous vous moquez de moi, vous deux!

- Si peu.

- Oui. C'est... vrai. Mais oublie ça et assoyons-nous.
- Voulez-vous bien m'dire quelle mouche vous a piqués?
- Va, ne t'en fais pas. C'est que Mariette m'a dit que tu me manipulais et que Dorothy devait se méfier de toi...
- Ah! la CHIPIE! J'espère que tu n'la crois pas.
- Voyons Charlie... Je te connais depuis bien trop longtemps pour croire une telle chose. Malgré qu'à bien y penser...

Et Ludger se remet à rire.

- Bon. Ça va faire! J'ai des choses plus importantes à t'dire. Premièrement le fils de Léopold fait des déménagements. Et comme ce n'est pas la période de pointe, il peut t'trouver d'la place facilement.
- Monsieur Reggio m'a dit qu'il n'y a pas de déménagements les samedis et les dimanches. Ce qui nous reste un des jours de semaine.
- Et c'est moins cher, la semaine. Y aurais-tu une journée que tu aimerais mieux qu'une autre?
- Non pas particulièrement, mais je vais vérifier avec Alexandre. Il m'a dit qu'il viendrait m'aider.
- Parfait.

Carmen arrive pour prendre les commandes.

Charlie qui a encore un peu de problème avec son estomac, ne prend qu'une soupe au poulet. Dorothy choisit un poisson et des légumes. Ludger arrête son choix sur un poulet à la King.

Une amie de Dorothy, Edna, vient la saluer. Elle lui présente Ludger et l'informe qu'il devrait bientôt emménager à la Résidence. Elle lui sourit chaleureusement et lui souhaite la bienvenue. Elle lui dit qu'elle sera heureuse de le revoir. Puis la discussion s'anime autour des différentes activités qu'il y a à la Résidence.

Après le repas, Charlie entre chez lui. Il ne se sent pas bien. Dorothy invite Ludger à se joindre à elle pour jouer aux cartes. Mais il préfère retourner à la maison pour se reposer. La journée avait tout de même été harassante.

CHAPITRE 10

La décision prise... le temps passe vite. La maison n'est pas vendue mais il y a plusieurs visites. Ludger empile des boîtes dans l'ancienne chambre d'Alexandre pour ne pas trop encombrer les autres pièces et ainsi présenter la maison sous un meilleur angle.

Le jour du déménagement arrive enfin. Alexandre et Charlie sont présents pour aider Ludger à finaliser les boîtes. Le fils de Léopold est là avec deux amis pour s'occuper des meubles. Ils sont jeunes et le travail se fait rapidement. De son côté, Alexandre avait trouvé une table pour le nouvel appartement de son père et l'avait fait livrer avec deux chaises directement au logement.

Ludger n'a pas déménagé souvent. Et pour lui, partir de sa maison après toutes ces années de bonheur, c'est difficile, émotionnellement. Même s'il est entouré de son fils et de son meilleur ami, il trouve cette journée éprouvante.

Vers 17 heures, les meubles sont placés. Alexandre a installé les stores de la fenêtre dans la chambre et de la porte-patio du salon. Il a même apporté des boîtes à fleurs qu'il a mises sur le balcon de son père.

Alexandre voyant la fatigue de son père, l'invite à souper au restaurant.

- Aimerais-tu venir coucher chez moi pour quelques jours. Le temps de te reposer un peu. Je pourrais revenir demain pour commencer à vider tes boîtes. Tu serais tranquille au condo. Je te passe mon lit!

- Je ne sais pas. Effectivement les meubles sont là. Mais il y a encore beaucoup à faire... J'ai plutôt pensé à aller coucher à la maison, dans ta chambre.

- Oui... mais penses-tu être capable de bien dormir? Si tu passes quelques bonnes nuits, tu serais plus d'attaque pour commencer cette nouvelle vie.

- Oui. Tu as raison. Mais après le décès de ta mère, je dormais souvent dans ta chambre. Et j'y dors très

bien. J'aimerais mieux rester près d'ici. Et je ne veux pas te déranger.

- Papa, tu ne me déranges pas.
- Mais je pense que si tu dors sur le sofa, tu vas être courbaturé. Ce n'est pas aussi confortable qu'un lit.
- Mon sofa fait un lit et il est très confortable, tu n'as pas à t'en faire pour moi.
- Je préférerais aller me reposer à la maison. Je vais pouvoir revenir demain matin. Je pourrais en profiter pour aller faire une petite épicerie, en me réveillant.
- Alors, je vais rester avec toi. Je vais t'emprunter ton sofa pour la nuit. Et demain, on ira acheter ce qui pourrait te manquer.

Après le resto, les deux hommes se rendent à la maison familiale. Alexandre fouille dans la lingerie et se sort des draps pendant que son père se prépare dans son ancienne chambre. Il prend une bière et se rend sur la terrasse pour la boire. En entrant, il va vérifier comment va l'installation de son père. Il le trouve déjà endormi. Il ferme la lumière de la lampe sur la table de chevet et retourne au salon où il s'étend sur le sofa. Il repense à toutes ses années qu'il a passées dans cette belle maison, entouré d'amour. Il se promet de s'occuper de son père. Et il s'en veut de ne pas avoir remis à sa mère tout ce qu'elle avait fait pour lui.

En se levant, Ludger est encore fatigué. Il aimerait prendre un café, mais la cafetière a été déménagée. Il se sert un verre de jus d'orange. Discrètement, il se dirige vers le salon où dort profondément son petit garçon. « *Germaine, tu dois être fier de lui. Il est très organisé et très déterminé. Il m'a tellement aidé. Je n'aurais jamais pu y arriver tout seul* ». Il retourne à la cuisine. Il ouvre de nouveau le frigo et se demande ce qu'il pourrait faire pour déjeuner. Il sort les pots de beurre de *peanuts*, de confiture, la margarine et le pain. Il sort deux assiettes dépareillées, deux verres différents et les met sur l'îlot. Il ouvre le tiroir à ustensiles et y prend

deux vieux couteaux. Puis, il se souvient que le grille-pain est aussi parti.

Alexandre entre dans la cuisine et regarde son père.

- J'ai pensé te préparer un petit déjeuner... mais, j'ai un problème. Il n'y a plus de cafetière et... le grille-pain aussi est parti.

Alexandre se met à rire.

- Une beurrée de beurre de *peanuts* fera l'affaire.

- Je peux te servir un jus?

- Oui. Merci. As-tu bien dormi?

- Oui. Je suis content d'avoir passé cette dernière nuit ici, avec toi.

- Moi aussi. Ça m'a rappelé de beaux souvenirs. Il y a tellement de bons moments qui se sont passés dans cette maison. Comme tu me l'as déjà dit... maman était l'âme de la maison. Mais j'ai dû la quitter... cette maison. J'en garde de très bons souvenirs et je les garderai toujours en mémoire. Je pense, comme tu me l'as déjà dit, qu'il est temps de tourner la page et de m'en refaire de nouveaux. Ils n'effaceront pas ceux que j'ai, ils ne vont que meubler davantage le jardin de mes souvenirs.

Ludger regarde son fils.

- Ta mère aimait cette maison. Mais elle nous aimait davantage et, je sais que ce qu'elle veut présentement c'est notre bonheur.

- Tu as raison. Merci papa de m'avoir permis de passer cette dernière nuit ici. Ça sera plus facile pour moi aussi, de vivre la suite.

- Allez, je te fais ta beurrée de beurre de *peanuts*. Veux-tu des confitures dessus?

- Ok. Après je vais prendre une douche et je serai en pleine forme pour commencer cette nouvelle journée.

Ludger est heureux, malgré sa fatigue. Mais il aura tout le temps de se reposer plus tard. Là, il veut profiter de chaque instant avec son fils.

Alexandre passe toute la journée avec son père, à vider des boîtes, à faire des courses, à échanger sur la vie.

Charlie qui ne s'est pas encore remis complètement de son mal d'estomac, reste une partie de la journée avec eux. Il ne fait pas beaucoup d'effort physique. Mais, il leur parle des activités offertes à la Résidence et leur explique tout ce qu'ils vont pouvoir faire. Alexandre laisse son père discuter avec lui. Il est content que ce vieil ami de la famille soit là pour l'aider à s'intégrer à cette nouvelle vie.

À l'heure du souper, Alexandre prend congé de son père. Il reviendra en fin de semaine pour installer les cadres et finaliser les dernières petites retouches afin que son père se sente parfaitement chez lui.

Ludger et Charlie vont retrouver Dorothy, Lucienne et Hector à la salle à manger. Charlie qui avait demandé, après avoir consulté ses amis, pour avoir une table un peu plus grande, a obtenu une nouvelle place. Mais... cette dernière est voisine de celle de Mariette et de ses deux amies. Ce qui le fruste.

Après le repas, Charlie se retire chez lui. Il veut se reposer.

Ludger fait de même. Fatigué, il défait le col de sa chemise, s'allonge dans son fauteuil, ouvre la télévision que l'on a branché en fin de journée. Il pitonne afin de trouver un poste qui l'intéresserait. « *Toujours les mêmes nouvelles. Le monde n'a pas changé* ». Il continue la tournée des canaux... Rien ne retient son attention. Il ferme tout et dépose la manette sur la petite table. C'est tranquille. Il se lève et va se préparer pour cette première nuit dans cette nouvelle demeure.

CHAPITRE 11

En se réveillant ce premier matin, dans ce décor... différent, Ludger se questionne. Va-t-il être capable de vivre avec toutes ces personnes? Charlie lui a expliqué qu'un simple *Bonjour* suffit, s'il n'a pas le goût de parler. Mais il sait très bien que certaines personnes ne se contenteront pas d'une simple salutation. Il pense à sa voisine d'en bas... Mariette Dupont. Et il y a aussi cet Italien dont il ne se souvient plus du nom, qui lui pose des questions à chaque fois qu'il le rencontre. « *Pourquoi veut-il savoir tout ce que j'ai fait? ce qui est arrivé à ma femme? ce que j'écoute comme émission? quel prix je demande pour la maison?... Ça ne le regarde pas. Même Charlie ne m'a jamais posé autant de questions* ».

Il se lève et va se préparer à déjeuner. « *Je pense qu'aujourd'hui, je vais rester ici... tranquille. Je vais profiter de mon nouveau logement et finir de m'installer. Il y a les boîtes d'albums de photos et celles des bibelots. Je dois leur trouver une place. Charlie m'a dit de prendre mon temps. C'est ce que je vais faire* ». Il s'assoie à sa nouvelle table et mange lentement.

Vers 10 heures, il se souvient qu'il n'a pas tout ramassé à la maison, suite à la nuit passée avec son fils. Il décide de s'y rendre. En plus de faire un peu le ménage, il va récupérer certaines conserves qu'il a laissé dans le garde-manger et en profiter pour nettoyer le frigo.

En arrivant sur place, tout est calme. Il récupère les draps et les serviettes qu'Alexandre s'était servi et va les déposer dans le panier de linge. Il fait un peu de ménage dans ses armoires... La matinée passe vite. Vers midi, il se fait un sandwich au fromage qu'il mange sur la terrasse. Il se sent bien dans son jardin. Tout est reposant. Il s'endort dans sa chaise longue.

Il se fait réveiller par des voix qui proviennent de l'intérieur. Il se lève et entre. Louise Lachance est là... avec des visiteurs.

- Oh! Bonjour Monsieur Poirier. Je ne savais pas que vous étiez ici. Je vous ai laissé un message dans votre boîte vocale.

- Eh! Je suis venu récupérer quelques traîneries. Et je n'ai pas de cellulaire.

- Ah! Bien. Je vous présente Monsieur et Madame Gilbert. Ils sont intéressés par votre maison.

- Enchanté.

- Je vous présente Monsieur Poirier, le propriétaire de cette belle résidence.

« Vous étiez sur votre terrasse?

- Oui. Et je m'y suis endormi. Mais, continuez, je vais récupérer mon sac et partir.

- Rien ne vous presse. Et j'aimerais vous parler si vous avez quelques minutes après la visite.

- Eh! Oui. Bien sûr! Alors je retourne sur la terrasse. Prenez votre temps, je ne suis pas pressé.

Après avoir fini de faire visiter la maison et pris congé des visiteurs, Louise rejoint Ludger.

- Monsieur Poirier. Encore mille excuses de vous avoir dérangé. Mais j'ai des bonnes nouvelles pour vous. En plus de ce jeune couple que vous avez rencontré tout à l'heure, qui semble très intéressé, j'ai aussi deux autres personnes qui ont demandé à revisiter. C'est positif.

- C'est bien. C'est donc bon signe.

- Oui. Effectivement. Vous avez déjà déménagé? Il reste encore quelques meubles. Avez-vous l'intention de les apporter?

- Non. Si les nouveaux propriétaires ne sont pas intéressés, je vais m'occuper pour les remettre à un organisme de charité.

- Parfait. Je vais tenir compte de ça. Mais, ça pourrait être inclus dans la vente?

- Oui. Il me reste encore quelques objets personnels dans la lingerie, le garde-manger, les armoires... Mais pour les meubles, tout est déménagé. Je vais probablement finir de tout vider d'ici une semaine.
- Très bien. Je ne vous dérange pas plus longtemps. Aimez-vous votre nouveau logement?
- C'est différent.
- C'est sûr. Mais ma mère me dit que c'est très agréable comme endroit. Il y a beaucoup d'activités et elle ne s'ennuie jamais.
- Oui. Mais moi, j'étais habitué à une certaine tranquillité.
- Ah! Mais... donnez-vous un peu de temps. Vous allez vous faire des amis.
- Oui. Probablement.
- Bon je vous laisse. Et j'espère vous contacter dans quelques jours.
- Je vais attendre votre appel avec impatience. Bonne journée.
- Mais si ça ne fonctionne pas avec ces *prospects*, et étant donné que vous êtes déménagé, je vais organiser une journée 'porte ouverte'. Je vous en reparlerai plus tard. Bonne journée.

Après le départ de Louise, Ludger s'aperçoit qu'il est déjà 15 heures 30. *"Charlie doit se demander ce qui m'est arrivé. On était supposé se téléphoner en début d'après-midi"*. Il récupère ses deux sacs, barre la porte et marche rapidement jusqu'à la Résidence. En arrivant... il est apostrophé par Mariette qui est à l'ascenseur.

- Je ne vous ai pas vu au dîner. Allez-vous bien?
- Oui. C'est que j'avais des courses à faire.
- Ah!... Votre fils m'avait dit hier, que vous aviez fini de vous installer.
- Oui. Oui. Mais... vous savez il manque toujours

quelques petites choses. Et j'avais besoin d'un peu de tranquillité.

Ludger n'écoute plus vraiment. Il a hâte que la porte de l'ascenseur s'ouvre. « *J'espère qu'elle ne monte pas chez elle* ».

- Vous savez si vous trouvez que la salle à dîner est trop bruyante, je vous invite chez moi. Je cuisine très bien. J'ai suivi des cours avec de très grands chefs. Ma spécialité est le coq au vin. Vous aimez le coq au vin?

- Oui. Non. Ce n'est pas ça. Mais excusez-moi, mais je dois faire un appel et je suis déjà en retard.

- Parfait. Alors je vais me remettre à mes chaudrons. Vous n'aurez qu'à me dire quand ça vous conviendra le mieux. Je pense qu'un souper, ça serait préférable.

Puis l'ascenseur arrive enfin.

- C'est bien. Excusez-moi, mais je dois y aller. Bonne journée.

Et Ludger entre rapidement dans l'ascenseur. Il trouve que la porte se ferme trop lentement, surtout que Mariette continue de parler et qu'il ne l'écoute plus.

En arrivant chez lui, il dépose ses sacs et vérifie ses messages téléphoniques. Il y a celui de Louise Lachance et celui de Charlie qui lui dit qu'il ne se sent pas encore très bien et qu'il va profiter de cet après-midi pour se reposer. Il s'excuse de ne pas avoir été dîner. Il termine en lui disant qu'ils se verront au souper. Ludger est inquiet pour son ami. « *Habituellement, une indigestion, ça ne dure jamais aussi longtemps. Je pense que Dorothy a raison de lui dire d'aller passer des examens* ».

Il s'assoie dans son fauteuil. Il repense à ce que cette... Mariette Dupont lui a dit. « *Que voulait-elle exactement? Je ne l'ai pas vraiment écouté. Elle m'a parlé de coq au vin. Est-ce qu'il y en avait au menu ce midi? Je ne me souviens pas d'avoir vu ça hier* ».

Ludger se rend à la salle de bain et se prépare pour descendre souper.

À 16 heures 55, il reprend l'ascenseur pour rejoindre ses compagnons de table à la salle à manger.

À l'entrée, Mariette discute avec Edna. Cette dernière lui fait un beau sourire. Mariette se retourne et l'aperçoit derrière elle. Il passe près des dames et retourne le sourire à Edna. Mariette fulmine. Elle se place devant son amie et sourit à Ludger qui s'éloigne rapidement. Elle se replace devant Edna.

- Edna. Laisse ce pauvre homme tranquille. Il vient d'enterrer son épouse. Retiens-toi un peu.

Et elle part s'asseoir à sa table. Elle essaie d'attirer l'attention de Ludger. Mais ce dernier se concentre sur la discussion qu'il y a entre Charlie et Dorothy et fait tout pour éviter cette stratégie de communication. Cependant Hector aperçoit ces regards insistants. Il regarde son épouse qui lui sourit en ayant perçu elle aussi le manège de leur voisine. Il lui glisse à l'oreille.

- Je pense que Charlie n'aimera pas ça.

Son épouse se met à rire. Charlie les regarde.

- Vous non plus vous n'y croyez pas à cette histoire de revenant.

- Excuse-nous. Nous avons une autre histoire en tête. Je t'en reparlerai plus tard.

Le repas terminé, les hommes vont faire une partie de pool tandis que les femmes se dirigent à l'extérieur vers les balançoires. Edna vient les rejoindre.

- Avez-vous remarqué que Mariette a refait sa teinture et... qu'elle a même changé sa coupe de cheveux?

- Moi, ce que j'ai remarqué, c'est qu'elle se met en beauté tous les soirs, depuis quelques jours.

- Moi, c'est ses regards insistants... même enjôleurs quand elle regarde notre nouveau partenaire de table. Elle semble très intéressée à se faire remarquer.

Les trois femmes se mettent à rire. Mais Edna est choquée.

- Vous ne savez pas ce qu'elle m'a dit... Et bien... elle m'a dit que Monsieur Poirier venait de perdre son épouse et de le laisser tranquille... Comme si je le poursuivais, le harcelais. Pour qui se prend-t-elle? J'ai entendu dire qu'elle l'avait invité à manger chez elle. Elle veut lui montrer ses talents culinaires!

- Oui. Ses talents culinaires... Je ne l'ai jamais entendu parler 'cuisine'. Et... elle est rarement dans son logement...

- Mes amies, mes amies... n'agissons pas comme elle. Nous la connaissons. Nous savons que nous ne devons pas prendre tout ce qu'elle dit au sérieux.

- Peut-être. Mais elle peut être déplaisante quand elle parle comme ça. Je tiens à vous le dire. Je n'harcèle pas Monsieur Poirier. J'essaie tout simplement de me montrer sensible à ce qu'il vit. Je sais ce que c'est. Je me souviens quand j'ai perdu mon mari. Je peux mieux le comprendre que Mariette qui n'a jamais eu de mari.

- Oui. Bon. Que diriez-vous si on allait faire une petite partie de cartes?

- Oui. Mais si Mariette est là, je ne joue pas.

- Parfait. Allons-y. La décision t'appartient.

Et les trois femmes entrent dans la salle communautaire et prennent une table. Simone vient les rejoindre.

- Puis-je me joindre à vous?

- Justement, on se cherchait une partenaire pour jouer au bridge. Assieds-toi.

Edna toujours frustrée, jette constamment des coups d'œil vers Mariette qui est en grande discussion avec des dames à l'autre extrémité de la salle.

- Je me demande de qui elle peut bien bavasser?

- Edna. C'est à toi de jouer. Concentre-toi sur le jeu.

CHAPITRE 12

Les semaines passent et Ludger a de la difficulté à s'adapter à ce nouveau mode de vie. Il se sent constamment déphaser dans ses relations avec les autres résidants. Il est même surpris de voir les réactions de certaines personnes. Un jour, Simone, l'amie de Dorothy, lui expliquait la façon de se rendre plus facilement à l'épicerie en empruntant un petit sentier aménagé à l'arrière de la Résidence. Léopold qui les voit converser, n'apprécie pas ce rapprochement. Quelques jours plus tard, il l'apostrophe.

- Aille! Poirier, j'voulais t'dire d'laisser Simone tranquille. Ok. Simone, c'est à moi. Compris. Pas touche!

Et il repart en lui montrant le poing.

Ludger finit par se demander à qui il doit parler. Heureusement il y a Charlie qui lui tient compagnie et le conseille. Mais ce dernier est de plus en plus fatigué. Aussi, il ne réussit pas à éloigner Mariette de son chemin. Et comme plusieurs fois depuis quelques jours, elle prend l'ascenseur avec lui.

- Bonjour Monsieur Poirier. Vous ai-je déjà dit que vous avez un très beau prénom. Vous permettez que je vous appelle Ludger? Je trouve que c'est tellement viril, tout comme vous.

- Eeeh...

- Avez-vous finalisé votre installation? Votre fils m'a mentionné que vous aviez un bel intérieur. Je parle de votre logement naturellement... malgré que... je suis certaine que vous êtes aussi un homme très sage. Vous savez l'intérieur de notre logement reflète notre personnalité. Je pourrais aller vous visiter après le dîner. Je n'ai aucune activité cet après-midi.

- Eeeh... C'est que j'ai... quelques courses à faire après le repas.

- Je pourrais vous accompagner. Vous savez, j'ai très

bon goût et... je suis bonne conseillère. C'est pour choisir des objets de décoration? Je peux vous dire que je suis une spécialiste pour trouver de très belles choses à petits prix.

- Eh! C'est que je dois y aller avec Charlie.

- Ah!... Vous savez... Vous devriez faire attention avec Monsieur Gagnon. C'est un homme qui malgré son air affable, peut être très... mesquin. Il profite beaucoup des autres. Quand je pense à cette pauvre Dorothy qu'il harcèle constamment. Ah! la pauvre... elle ne sait pas comment s'en débarrasser.

« Mais. Changeons de sujet. Il y a plus... intéressant à parler. Avez-vous pensé à mon invitation à venir souper. J'ai retrouvé ma recette de coq au vin.

- C'est que je n'aime pas vraiment la volaille.

- Mais je vous ai vu manger du poulet à la King, l'autre jour.

- Eeeh... C'est que Charlie m'avait dit qu'il était bon.

- Ah! Je vois. Vous ne devriez pas toujours lui faire confiance. Je pense qu'il profite un peu de votre bonté.

- Mais vous savez Madame Dupont, Charlie est mon ami et je le connais depuis plusieurs années. Il m'a toujours bien conseillé. C'est d'ailleurs grâce à lui que j'ai pu avoir mon logement.

Comme ils arrivaient à la salle à dîner, ils aperçoivent Dorothy et Charlie.

- Oui bon. Mais j'insiste. Je peux vous cuisiner votre mets préféré. Vous n'aurez qu'à me dire ce que vous aimeriez manger. Mais là, je dois aller retrouver Léopold qui adore mes petits gâteaux. Bonne journée.

- Bonne journée.

En retrouvant Dorothy et Charlie, ce dernier l'ayant vu avec Mariette, l'interroge.

- De quoi, ou de qui t'a-t-elle parlé?

- Elle va rejoindre Léopold qui adore ses gâteaux.

- Elle veut t'rendre jaloux?
- Es-tu fou? C'est plutôt Simone que ça fatigue.
- Arrêtez tous les deux et laissez cette chère Mariette tranquille.
- C'est plutôt elle qui poursuit sans cesse Ludger.
- Peut-être. Mais nous avons mieux à faire que de parler d'elle. Que diriez-vous si on organisait une petite sortie pour aller voir la pièce de théâtre qui est présentée cet automne? La pièce a reçu de très bonnes critiques. Et si tôt en saison, on pourrait avoir de bonnes places.

Puis les discussions tournent autour du jeu des acteurs et des commentaires qu'il y a eus dans les journaux et à la télévision. Dorothy va en parler à ses amies.

En sortant de la salle à manger, Mariette attend en faisant semblant de s'intéresser au menu du lendemain. Ludger réalise qu'il lui a dit qu'il irait magasiner avec Charlie. Il se penche vers lui.

- J'ai oublié de te dire quelque chose. Peux-tu venir chez moi? Juste le temps que je t'explique.
- Qu'as-tu encore fait?
- Rien d'important... mais...
- J'te suis.

Charlie s'excuse auprès de Dorothy et part avec son vieil ami.

En arrivant au logement, Ludger lui raconte la conversation qu'il a eue avec Mariette.

- Tu dois lui faire face et lui dire carrément que tu n'es pas intéressé. Elle ne t'laissera pas tranquille. Tu peux en être certain.
- Mais, je ne veux pas me chicaner avec tout le monde. Il y a déjà Léopold qui ne me parle presque plus et j'évite Simone à cause de lui. Edna qui me couvre de petits sourires, l'Italien qui me tombe sur les nerfs avec toutes ses questions...

- Bon! Pour Sergio, même si tu réponds à ses questions, il ne s'en souviendra plus l' lendemain. Pis, s'il s'en souvient, il n'ira pas tout raconter à tout l' monde. Léopold... parle lui d'pêche. Tu vas devenir son meilleur ami. Ce qui n'est pas l'cas de *Mémérette*. Ça, tu peux en être certain. Pour Edna, continue d'sourire, ça n'ira pas plus loin. Elle ne s'décidera pas à faire un geste à moins que tu n'l'encourages.

- Oui mais Mariette, je ne peux pas l'envoyer promener. Elle accoste même Alexandre à chaque fois qu'il vient.

- T'as deux choix. Soit, tu lui dis de t'laisser respirer, ou... tu embarques dans son manège et tu vas souper chez-elle. Mais là, t'ouvres une porte qui n'sera pas facile à refermer. À moins que... *Mémérette* t'intéresse? Mais j'aime mieux penser l'contraire. Je sais que j'n'ai pas d'atomes crochues avec elle. Mais... j'n'ai pas encore vu quelqu'un qui s'soit entendu avec elle. Tu pourrais être l'premier. Mais il va falloir faire une croix sur notre amitié, car elle ne m'porte pas dans son cœur.

- Non. Je ne veux rien savoir de Mariette, ni d'aucunes autres femmes. J'ai eu ma Germaine et pour moi, elle est toujours là.

- Ben, c'est peut-être ça que tu devrais lui dire. Elle va peut-être comprendre et t'ficher la paix. Malgré qu'avec elle, on n'sait jamais.

- Je vais essayer ça. Mais, pour cet après-midi, peux-tu venir avec moi. Je suis certain qu'elle vérifie tous mes allées et venues.

- T'es chanceux. J'avais prévu aller m'chercher des tickets d'autobus à la pharmacie. On va y aller. Mais ne tarde pas et dis-lui que tu veux qu'elle t'foute la paix.

- Je vais le faire.

- Si tu n'le fais pas. Moi, j'vais lui dire de s'mêler de ses affaires. Elle n'a pas le droit d'dire à tout l' monde que j'manipule mes amis. J'te l'dis. Si c'n'était pas de Dorothy, ça ferait longtemps que j'lui aurais cloué l'bec à cette maudite langue sale. Une vraie vipère. DIRE QUE

JE MANIPULE TOUT L'MONDE. Vieille CHIPIE détestable.

Et les deux copains se rendent à la pharmacie en marchant lentement. Sur le chemin du retour, ils s'arrêtent à la crèmerie, s'achètent un cornet et le mangent sur place. Mais ça ne calme pas les brûlures d'estomac de Charlie.

En arrivant à la Résidence, ils vont rejoindre Dorothy qui est assise dans la balançoire avec Lucienne, Hector et Simone. Edna vient les rejoindre. Elle sourit à Ludger qui lui rend timidement son sourire.

- Bonjour.

Dorothy la salue.

- Bonjour Edna. Nous pensons organiser une sortie au théâtre cet automne. Aimerais-tu venir avec nous?

- Je ne sais pas. Qui sera là?

- Je ne sais pas. J'en ai parlé à Lucienne, Hector, Charlie, Ludger, Léopold, Simone, Mariette...

- Ah! Si Mariette y va, je ne suis pas certaine.

- Voyons Edna. Tu ne vas pas te pénaliser pour une petite dispute entre vieilles amies.

- Mais j'en ai assez de toujours me faire bosser par elle.

- Tu sais qu'elle ne fait pas ça méchamment. Puis, tu n'es pas obligée de t'asseoir près d'elle.

- Je vais voir. Tiens-moi au courant. Allez-vous jouer aux cartes ce soir?

- Oui. J'ai une revanche à prendre.

Puis, Simone propose d'aller manger ensemble avant le spectacle. Dorothy va vérifier le nombre de billets qu'elle peut réserver et si c'est intéressant elle va préparer une petite publicité qu'elle proposera à Gabriel qui s'occupe des activités sociales, afin de l'afficher au babillard. Elle fixera une date limite de réservation afin de ne pas se

retrouver avec trop de billets. Mais, d'après elle, ça devrait bien fonctionner.

- Il faudra faire vite. Je vais commencer à en parler dès ce soir. Edna, tu devras te décider. J'ai l'impression que ça va être populaire.

- Ah! Ok. Je vais y aller. Je ne vais pas me cantonner à cause d'elle.

- Puis, il n'y a rien qui dit qu'elle viendra.

- Oui. C'est vrai.

- On a juste à n'pas lui en parler.

- Charlie! Tu n'aimerais pas ça si c'était toi. Alors, pas de manigance. La sortie est ouverte à tout le monde.

- Dommage.

Et tout le monde se met à rire.

Dorothy et Suzanne entrent à l'intérieur pour faire quelques téléphones et rencontrer Gabriel. Les autres continuent de se balancer. Edna se tourne vers Ludger.

- Monsieur Ludger, Vous aimez le théâtre?

- Je n'y ai pas été souvent. L'été surtout avec le Club de l'âge d'or. Mon épouse aimait beaucoup ces sorties.

- Ah! Votre épouse...

- Oui. Vous savez elle compte beaucoup pour moi.

- Mais... Oui. On m'avait dit que vous étiez veuf.

- Oui. J'ai perdu ma femme, il y a quelques mois. Mais elle est encore très présente. Je sais qu'elle continue à veiller sur moi.

- Ah! Je vois. Bon. Je crois que je vais aller rejoindre Dorothy et Simone. Excusez-moi.

Après le départ d'Edna, Charlie regarde Ludger.

- Continue comme ça et tu vas rester seul longtemps.

Charlie et Hector se mettent à rire. Lucienne les regarde sans trop comprendre ce qui se passe.

CHAPITRE 13

En se réveillant ce matin-là, Ludger repense à Edna, Simone et Mariette. *« Ma chère Germaine, j'espère que tu ne m'en veux pas trop, de me servir de toi pour ne pas entretenir de relations avec ces dames, même si elles ne sont qu'amicales. Je ne me sens pas prêt. Je dois te dire que j'ai peur. Je ne sais pas de quoi, mais je ne suis pas bien. La seule, à qui je veux parler, c'est à toi. Tu es toute ma vie »*. Il se lève et se prépare à déjeuner.

Il fait sa vaisselle. Puis le téléphone sonne.

- Bonjour.

- *Bonjour Monsieur Poirier. Louise Lachance. J'ai peut-être une bonne nouvelle pour vous. Nous avons reçu une offre pour votre maison. Elle est un peu en deçà du prix demandé, mais c'est intéressant. Nous croyons que nous pouvons leur faire une contre-offre. Pourrais-je vous rencontrer pour vous l'expliquer?*

- Eh! Oui. Mais j'aimerais que mon fils soit là.

- *Nous avons quarante-huit heures pour y répondre. Pensez-vous qu'il puisse se libérer aujourd'hui ou demain en avant-midi?... Je crois que l'offre est intéressante. Il ne faudrait pas la manquer.*

- Je vais lui téléphoner immédiatement et je vous rappelle.

- *Parfait. Je vais attendre votre appel. À bientôt.*

Ludger raccroche et signale le numéro de son fils.

- *Bonjour papa. Comment vas-tu?*

- Bien. Très bien. L'agente immobilière m'a téléphoné. Elle a reçu une offre et elle aimerait nous rencontrer aujourd'hui ou demain avant-midi pour en discuter. L'offre est moindre que ce que l'on demandait mais elle parle d'une contre-offre.

- *Attends, je vérifie... Je n'ai rien de très d'important... Je peux me libérer aujourd'hui... en fin d'après-midi. Si*

ça fonctionne, après on pourrait aller souper tous les deux.

- Je vais vérifier avec elle. Mais il ne devrait pas y avoir de problème. Tu vas passer me prendre ou tu te rends à la maison?

- *Je peux aller te chercher. 16 heures 30, ça te va? Mais là, je dois me rendre à une réunion.*

- Parfait. Si ça marche, je ne te rappelle pas. Et je vais être prêt. Bonne journée.

Ludger recommuniqua avec l'agente et s'entend pour la rencontrer à la maison. Elle a hâte de leur faire part de sa stratégie.

À 16 heures 20, Alex arrive à la Résidence. Son père est à la porte et discute avec un groupe de personnes. En voyant l'auto de son fils, il se dirige vers celle-ci.

- Bonjour papa. Je vois que tu t'es fait des amis. Mais je n'ai pas vu... Mariette.

- Elle s'occupe de Léopold, au grand désespoir de Simone.

- Ouais. Tu as de la concurrence.

- Arrête tes farces. J'ai assez de Charlie qui m'astique avec ça.

- Bon. Ok. Plus sérieusement, Madame Lachance t'a dit que l'offre pouvait être intéressante?

- Elle m'a dit qu'il faudrait faire une contre-offre. Mais que la démarche qui a conduit à cette première offre était intéressante. Elle a perçu une ouverture de la part de l'acheteur.

- C'est bien. On va voir ça.

- Elle va tout nous expliquer. On la rencontre à la maison à 16 heures 30.

- À part ça, comment vas-tu? Tu t'habitues à ton nouveau logement?

- Oui. La nourriture est bonne. J'ai commencé à assister à certaine activité. Charlie m'a dit que c'était la meilleure façon de rencontrer les gens. Mais il y a toute sorte de monde!

- Oui. Je crois qu'il a raison. Tu ne dois pas t'isoler. Que pratiques-tu?

- J'ai été regarder seulement. J'ai vu une partie de pétanque. Je pense que je vais apporter mes boules. Elles sont encore à la maison. Fais-moi le penser.

- Ok.

- Il y a aussi du yoga. C'est plus des exercices que l'on fait.

- Et à ça, tu y as participé?

- Oui.

- Êtes-vous nombreux?

- Cette semaine, on était neuf. Six femmes et trois hommes. On fait des mouvements. Ça fait du bien. Avec ces activités, je trouve que ça passe plus vite. Surtout qu'il n'y a rien à la télé.

- Oui. Bien. Continue. De toute façon, ça ne peut pas te faire de tort. L'exercice, c'est aussi la santé.

« Oh! Je pense que Madame Lachance est déjà arrivée.

En sortant de la voiture, Alexandre se dirige vers Louise Lachance pendant que Ludger va ouvrir la porte de la maison.

- Sommes-nous en retard?

- Non. J'avais un rendez-vous près d'ici et il s'est terminé plus tôt. Comment allez-vous?

- Très bien. Et vous?

- Très bien merci. Et je pense que j'ai des bonnes nouvelles.

- Mais entrons. On va pouvoir en discuter.

Le trio entre et s'installe autour de la table de la salle à dîner qui n'avait pas été déménagée. Ludger sert des

verres d'eau et les discussions débutent. Louise leur explique l'offre qui a été faite et les conditions qui y sont rattachées. Alexandre pose plusieurs questions et Ludger écoute.

Après plusieurs échanges, Louise leur explique ce qui pourrait être fait. Il est évident que sa proposition n'est pas certaine d'être retenue, mais elle ouvre les discussions afin d'y trouver un point d'entente.

- Nous pourrions faire cette proposition et leur donner quarante-huit heures pour y donner suite. Je ne peux pas vous garantir que la réponse sera positive, mais je suis presque certaine qu'elle sera étudiée. Si elle n'est pas refusée, ce qui me surprendrait comme je viens de vous le dire, nous aurons soit une autre offre, ou elle sera acceptée avec d'autres conditions. Et celles-ci pourrait être... de laisser certains meubles par exemple. Je peux vous laisser si vous voulez en discuter.

- Non. Pour moi, ça va. Toi papa, comment vois-tu les choses?

- Pour moi, j'ai presque tout vidé la maison des meubles que je désirais garder. Il y en a que tu m'avais dit que tu aimerais conserver, on pourrait les retirer. Mais pour le savoir il faudrait faire cette contre-offre. Je pense que l'on devrait y aller.

- Parfait. Si vous êtes d'accord, on signe ça et l'on se revoit dans deux jours, maximum.

- Allons-y.

Après avoir signé les documents, Louise prend rendez-vous avec les clients pour leur présenter ce nouveau document. Elle quitte les Messieurs Poirier en souhaitant les revoir dans quelques heures pour leur donner une bonne nouvelle. Après son départ, Alexandre refait le tour des pièces avec son père. Ils se remémorent de beaux souvenirs. Puis, ils partent pour souper au restaurant.

Les discussions se poursuivent pendant le repas. Alex fait part de ses projets. Il est à la recherche d'un condo ayant une pièce de plus et il aimerait se rapprocher de

son lieu de travail. Ludger l'écoute et l'encourage. Il lui confirme qu'il prévoit lui donner une partie importante de la vente de la maison. Alexandre l'apprécie mais, il lui mentionne qu'avec ses revenus, il arrive très bien.

- Si je veux changer de condo, c'est pour avoir plus d'espace afin de te recevoir... et aussi mes amis.

En revenant à la Résidence, Ludger aperçoit Dorothy, Lucienne et Hector. Il va les rejoindre.

- Bonsoir. Charlie n'est pas avec vous?

- Non. Il ne filait pas. Je ne sais pas ce qu'il a dit au médecin quand il l'a rencontré, mais je suis vraiment inquiète.

- Oui. J'ai remarqué qu'il a souvent mal à l'estomac. Il me dit toujours que c'est un virus. Je ne connais pas vraiment bien ça, mais je trouve qu'il a aussi le souffle court.

- Je pense qu'il faut qu'il consulte plus sérieusement. Il doit arrêter de faire l'enfant.

Mariette aperçoit Ludger assis avec ses amis. Elle se dirige vers eux.

- Bonsoir. Quelle belle soirée! Ludger, je vous ai vu partir cet après-midi, avec votre fils. Je n'ai pas eu le temps d'aller vous saluer. Vous allez bien?

- Oui. Merci

Dorothy intervient.

- C'est vrai. C'est aujourd'hui que vous rencontriez Louise. Avez-vous eu de bonnes nouvelles?

- Oui. Disons que nous sommes sur une bonne voie. Du moins, je l'espère et votre fille aussi.

Mariette réagit.

- Ah! Oui. Vous allez vendre votre maison. C'est une bonne nouvelle. Nous pourrions aller fêter ça. Je vous invite au restaurant.

- Eeeeh! C'est que... je ne l'ai pas encore vendue. Il y a encore plusieurs négociations à y avoir.
- Oui, mais c'est en bonne marche.
- Mariette, laisse Ludger tranquille. C'est déjà assez stressant de faire une telle transaction.
- Peut-être, mais c'est quand même une bonne nouvelle et je pense qu'un bon souper l'aiderait à se détendre.
- Oui. Peut-être. Mais... comment va Léopold? A-t-il aimé vos gâteaux?
- Humm! Bien sûr. Je cuisine très bien. D'ailleurs Ludger, je pourrais peut-être vous en apporter un demain.
- Non. Merci. Je ne veux pas vous insulter, mais il n'y a rien qui bat les gâteaux de ma Germaine et je veux garder ce goût pour l'éternité.
- Humm! C'est long... l'éternité.
- Peut-être, mais Germaine m'accompagne toujours dans tout ce que je fais.
- Oui. Bon. Bien on verra. Je crois que je dois y aller. Vous allez m'excuser. Bonne soirée!
- Bonne soirée.

Hector regarde Ludger.

- Bon. Maintenant qu'elle est partie, si on revenait aux choses sérieuses. Comment s'est passée ta journée?
- Très bien. Nous nous sommes entendus pour présenter une contre-offre. Nous en aurons des nouvelles d'ici quarante-huit heures.
- Donc, ça pourrait se régler prochainement.
- C'est ce que pense la fille de Dorothy.
- C'est encourageant. Un stress de moins. Nous irons fêter ça. Et... je n'inviterai pas Mariette.

Et tout le monde se met à rire.

Ludger prend congé de ses amis et monte à son appartement. Il a convenu avec Dorothy de téléphoner à Charlie pour prendre de ses nouvelles.

En arrivant, il se sert un verre d'eau et signale le numéro de téléphone de son vieux copain.

- *Bonjour.*
- Bonjour Charlie. Tu n'es pas venu souper? Comment vas-tu?
- *Ah! C'est c'maudit virus qui n'lâche pas.*
- Qu'est-ce que le médecin t'a donné pour ça?
- *Rien. Il m'a dit que ça passerait.*
- Charlie, un virus, ça ne passe pas comme ça. Ça prend des antibiotiques.
- *Eeeh! Pas celui-là. Il... il est relié à une indigestion.*
- De quoi tu me parles. Ça n'a pas de sens. As-tu vu le médecin?
- *Oui. Oui. Fiche-moi la paix avec ça. T'es comme Dorothy.*
- Charlie. J'ai perdu Germaine par ma négligence. Je ne me suis pas assez préoccupé des symptômes qu'elle montrait. On ne doit pas négliger ces signaux.
- *Ouais. Ok. Mais j'ai rencontré l'médecin. Il m'a dit de n'pas m'en faire.*
- C'est tout ce qu'il t'a dit?
- *Il a aussi demandé d'aller passer des tests. Mais j'ai horreur de ça. Moi les piqures, ça n'm'dit rien d'bon.*
- Mais Charlie. Tu n'es pas un enfant. Tu préfères souffrir pendant plusieurs jours plutôt que de te faire donner une petite piqure...
- *Ce sont des prises de sang. Et il en faut trois.*
- Mais on ne pique qu'une seule fois. Et tu n'es pas obligé de regarder. J'ai même déjà vu des gens qui demandaient à être couchée, pour faire les prises de sang.

- *Tu vois qu’c’est grave.*
- Charlie. Tu sais ce que je veux dire.
- *Ok. J’vais y aller.*
- Tu sais, je peux t’accompagner.
- *Tu pourrais faire ça?*
- Bien sûr.
- *Mais tu n’devras pas en parler à personne. Surtout pas à Dorothy.*
- Juré. On pourrait y aller demain matin. Tu n’as rien sur le programme?
- *Non. Parfait. Il faut que j’sois à jeun.*
- Bon. Repose-toi. Je passe te prendre demain matin. En attendant téléphone à Dorothy pour la rassurer.
- *Parfait. Merci Vieux. À demain.*

Après avoir raccroché, Ludger est inquiet. « *Charlie ne va vraiment pas bien. J’espère qu’il n’a rien de grave* ».

Cet appel téléphonique a assombri sa journée qui semblait pourtant si prometteuse. Il va s’asseoir sur son balcon et profite de l’air frais de la soirée.

CHAPITRE 14

Ludger a mal dormi. Il était inquiet pour Charlie. Il prend un petit déjeuner rapide et lui téléphone.

- Es-tu prêt?
- *Oui.*
- Tu n'as pas mangé.
- *Ben non. Il faut que j'sois à jeun.*
- Ok. As-tu la prescription du médecin?
- *Oui. Oui. J'ai aussi ma carte d'assurance maladie.*
- Bon. Parfait. On se retrouve en bas.
- *Ok. Si tu croises quelqu'un, j'ai dit à Dorothy qu'on allait voir s'il y avait encore d'la place pour jouer aux quilles, l'automne prochain.*
- Mais... Ok. Je n'ai pas joué aux quilles depuis plus de trente ans.
- *Moi aussi. C'n'est pas grave.*
- Ok. Je descends.

Ludger et Charlie se rendent au CLSC pour passer les tests demandés par le médecin. Charlie marche péniblement jusqu'à l'arrêt d'autobus.

Mariette voit partir les deux hommes. Elle se demande où ils vont de si bonne heure. « *Ah! Charlie... il n'a pas l'habitude de se lever aussi tôt. Qu'est-ce qu'il manigance encore? Et le pauvre Ludger qui se laisse entraîner dans tout ça. Je vais toujours bien le savoir. Je vais faire ma petite enquête. La chère Dorothy doit le savoir. Ça cache quelque chose!* ». Elle se fait un café et téléphone à Dorothy.

- Bonjour Dorothy, c'est Mariette. Je me demandais s'il était encore temps pour donner son nom pour la pièce de théâtre?

- *Oui... Bonjour Mariette. Tu es tôt ce matin. Oui. Bon. Nous avons pu avoir vingt-cinq billets. Je peux t'en réserver un. Te joindras-tu à nous pour le souper au restaurant.*

- *Ah! C'est une bonne idée. Tu sais, je me suis levée tôt car Ludger a fait tellement de bruit ce matin. Il avait l'air très pressé. Il est parti avec Charlie. Je ne sais pas où ils allaient, mais ça avait l'air important.*

- *Mariette, tu dois faire erreur, Charlie ne se lève jamais avant 9 heures.*

- *Non, non. C'était bien lui. Je les ai vu partir vers l'arrêt d'autobus. Mais effectivement Charlie n'avait pas l'air très réveillé. Mais, ils avaient quand même l'air pressé.*

- *Ah!... Mariette... Je te réserve donc une place pour le souper et un billet pour le théâtre. Tu vas m'excuser, mais mes toasts viennent de sortir. Bonne journée Mariette.*

- *J'espère que Ludger va réussir à vendre sa maison. C'est ta fille qui s'occupe de la vente, je pense...*

- *Bon. Je dois y aller. Excuse-moi. Bonne journée.*

Et Dorothy raccroche. *"Que va-t-elle encore inventer?". « Mais que faisait Charlie aussi tôt, ce matin? Il m'avait dit qu'il voulait vérifier s'il y avait encore de la place pour jouer aux quilles. Peut-être que Ludger n'avait pas d'autres disponibilités avec toutes ses démarches ».*

De son côté, Mariette se demande si Dorothy est au courant de ce que trame Charlie.

En arrivant Au CLSC, Charlie prend un numéro.

- *Ouais. En plus, il faut attendre.*

- *Tu n'as pas à stresser, il n'y a que douze personnes avant nous.*

Tout se passe vite et le numéro de Charlie est appelé. Il se lève et va s'inscrire. Et viens rejoindre Ludger.

- J'dois aller pisser dans ce p'tit pot.
- Je vais rester ici.

En revenant, il s'assoie au côté de Ludger.

- J'veux que tu viennes avec moi pour les prises de sang.
- Je vais y aller. Pense à d'autres choses. Tu as parlé de quilles. Veux-tu vraiment t'inscrire dans une ligue?
- J'ai joué souvent avant. Et j'aimais ça. C'était dans la ligue d'la *shop*. J pense que j'serais encore bon.
- Probablement. Moi, je n'ai joué qu'une dizaine de fois... dans toute ma vie. Mais je jouais au curling. C'est un peu semblable. Au lieu de lancer une pierre, on lance une boule.
- Ouais, mais là, il faut que t'enlèves toutes les quilles, c'qui n'est pas l'cas des pierres.
- Oui. Je pense que les techniques doivent être un peu différentes...
- Sûrement. J'n'ai jamais été à l'aise sur la glace. J'ai l'impression qu'on n'contrôle rien.
- Je ne pense pas. C'est un jeu qui demande beaucoup de contrôle.
- Ouais. Penses-tu que ça va être long pour faire les prises de sang?
- Tu n'as jamais eu de prises de sang?
- J'n'en avais pas besoin.
- Tu es sérieux. Tu n'as pas un médecin de famille, ou un médecin qui te suit...
- Je n'suis pas malade. Oui. J'ai déjà eu des petites gripes, mais rien de plus.
- Oui. Tu es chanceux. Moi, Germaine me prenait des rendez-vous à tous les ans.
- Étais-tu malade?
- Non, mais je le vérifiais.

- Si tu n'étais malade, tu y allais donc pour rien.
- Mais si j'avais eu un problème, le Docteur l'aurait trouvé et il aurait pu intervenir à temps. Regarde, Germaine n'allait pas à ses rendez-vous. Tu vois où ça l'a conduite.
- Ouais.

L'infirmière appelle Charlie. Il se lève... la tête lui tourne. Il s'appuie sur Ludger.

- Ne t'inquiète pas. Je viens avec toi.

En arrivant dans la salle, Ludger explique le problème de son ami. L'infirmière lui demande de s'étendre. Elle lui parle lentement. Elle lui explique que ça ne prendra que quelques minutes. Il pourra rester allongé après, s'il ne se sent pas bien. Ludger reste à ses côtés. Il lui parle de la Résidence, de la pièce de théâtre... Il veut lui changer les idées.

L'infirmière procède rapidement.

- Voilà, c'est fini. Prenez votre temps. Quand vous serez prêt, levez-vous... lentement. Le résultat de vos tests sera envoyé à votre médecin. Félicitations! Vous avez bien fait ça. Vous pourriez peut-être aller manger un petit peu. Il y a un restaurant juste à côté. Allez, bonne journée!
- Merci, Garde.

Et l'infirmière part avec les fioles de sang. Charlie est plus calme.

- Ouf! C'est fait. Je n'sais pas si j'vais être capable d'manger.
- On peut aller voir et tu décideras. Te sens-tu encore étourdi?
- Un peu. J'vais m'appuyer sur toi.
- Vas-y lentement. Mets ta main sur mon épaule. Parfait. Allez, on y va. Tout va bien.

Et les deux hommes marchent lentement et se rendent au petit resto.

La serveuse arrive avec les menus.

- Bonjour. On vous apporte des cafés?
- S'il-vous plaît.
- Je vous laisse les menus?
- Oui. Merci.

Ludger regarde Charlie qui est très pâle.

- Aimerais-tu mieux qu'on rentre immédiatement. Je vais faire appeler un taxi.
- J'veais voir si l'café passe.
- Sinon, on part sans problème. Vas-tu être capable de marcher?
- Ça devrait aller mieux avec l'café, et si j'mange un peu.

Charlie reprend un peu de couleur. Il grignote une demie brioche. Mais Ludger demande à la serveuse qu'on leur appelle un taxi.

En arrivant à la Résidence, Charlie sort péniblement. Ludger l'aide et le reconduit à son logement où il va s'étendre immédiatement. Il reste avec lui jusqu'à l'heure du dîner. Il est inquiet.

Mariette a vu arriver le taxi. *« Ils ont été se soûler! Charlie a de la misère à se tenir debout. Je me demande qu'est-ce qu'ils pouvaient bien fêter. C'est probablement la vente de la maison. Ah! Pauvre Ludger, il va se faire plumer par ce radin de Charlie. Je dois lui faire comprendre que ce n'est pas quelqu'un à fréquenter. Ouais... et la chère Dorothy quel rôle joue-t-elle dans tout ça? C'est peut-être elle qui a tout orchestré... Il ne faut pas oublier que c'est sa fille qui a eu la vente de la maison. Je dois faire quelque chose! ».*

En voyant arriver Ludger, seul, à la salle à dîner, Dorothy s'interroge.

- Bonjour Ludger. Charlie n'est pas avec toi?

- Non. Il était fatigué. Il a préféré se reposer.
- Mariette m'a dit que vous étiez partis très tôt ce matin.
- Oui... On voulait éviter... la chaleur. Et je voulais revenir à temps pour vérifier mes messages.
- Ah! Et... as-tu eu des nouvelles?
- Eeeeh! Non. Eeeeh! Carmen a-t-elle pris les commandes?
- Non. Nous venons d'arriver. Vous êtes-vous inscrits dans une ligue?
- Une ligue?... Oui. Non. Bon, Charlie t'en parlera. Ç'a été un peu compliqué.

Mariette arrive.

- Bonjour. Charlie n'est pas là? Ce n'est pas surprenant. Il n'avait pas l'air très en forme quand il est arrivé.

Dorothy la regarde. Puis, elle se tourne vers Ludger.

- Oui. Comme je vous l'ai dit. Il était fatigué.
- Oui. C'est fatigant d'abuser.
- Que veux-tu dire?
- Bien, quand un homme a besoin d'être supporté par son compagnon pour marcher... Je pense Ludger, que vous devriez faire attention. Les rumeurs, ça part vite.
- Mariette, de quoi parles-tu exactement?
- Rien. Je ne fais que prévenir Monsieur Poirier de faire attention à sa réputation. Mais excusez-moi, mais je dois aller rejoindre mon amie. Carmen est à ma table.

Dorothy, Lucienne et Hector regardent Ludger.

- Tu comprends ce qu'elle veut dire?
- Pas vraiment. C'est qu'en arrivant j'ai aidé Charlie à monter chez lui. Son imagination a dû faire le reste.

Puis Carmen arrive à leur table pour prendre les

commandes. Hector voyant Ludger s'empêtrer, recommande à Dorothy d'aller vérifier après le dîner comment va Charlie. Et il change de sujet.

- As-tu eu les billets?
- Eeeeh! Oui. J'ai réussi à en avoir vingt-cinq et ils sont presque tous réservés.
- Bonne nouvelle. Et est-ce que les gens sont intéressés par le souper?
- La plupart. Il y a encore quelques confirmations à venir... mais ça devrait marcher.

L'ambiance est tendue. Dorothy, inquiète, jette plusieurs petits regards à Ludger qui, lui, se concentre sur son assiette. Aussitôt terminé, il s'excuse et monte rapidement à son appartement. Mariette parle fort et fait tout, pour se faire remarquer.

En entrant, Ludger prend le téléphone et compose le numéro de Charlie. Il tombe sur le répondeur. Il lui résume les discussions du dîner. Il lui recommande de tout raconter à Dorothy.

- Tu dois être franc. Elle va te comprendre. Un jour, ça va éclater au grand jour et tu auras perdu sa confiance. Et ça, ce n'est jamais bon. Repose-toi et on se reparle.

Ludger ne pensait plus à la vente de sa maison et il n'avait pas de message de Louise Lachance.

Il est vraiment inquiet pour son vieil ami. « *S'il n'en parle pas à Dorothy, moi, je vais lui en parler. Je suis certain qu'elle va bien s'occuper de lui. Toi Germaine, tu aurais aimé savoir si ma santé se détériorait. Car je ne pense pas que ce ne soit que la peur des piqûres qui l'a affaibli ainsi. C'est plus sérieux qu'il ne le pense. Je ne comprends pas qu'un homme agisse ainsi* ».

Ludger ouvre la télé. Il ne peut se concentrer sur l'émission. Il décide de téléphoner à son fils. Il doit se confier à quelqu'un. Mais on frappe à sa porte. Il va ouvrir. Mariette est sur le seuil.

- Bonjour Ludger. Je ne vous dérange pas, j'espère.
- Eeeh! Non.
- Bien. Alors... Puis-je entrer?
- C'est que j'allais faire un téléphone important.
- Ça ne sera pas long.
- Alors, allons au petit salon de l'étage.
- Eeeh! Oui. Si vous préférez.

Ludger ferme sa porte et se dirige vers le coin détente où l'on retrouve quelques fauteuils, Mariette sur les talons.

- Vous savez Ludger, ce que je vais vous dire, c'est pour votre bien. Charlie Gagnon a une drôle de réputation. Et je dois vous dire que depuis qu'il se tient avec Dorothy Levasseur, c'est encore pire.

- Qu'est-ce vous racontez?

- J'ai parlé à Edna et elle m'a dit que depuis que vous avez perdu votre épouse, ils complotent pour vous soutirer de bons montants d'argent. Vous ne me croirez peut-être pas, mais Charlie a planifié votre arrivée ici afin de mieux vous surveiller. Et Dorothy, cette chère Dorothy... elle s'est organisée pour que vous donniez la vente de votre maison à sa fille.

Ludger est sous le choc. Il hausse la voix.

- MADAME DUPONT. JE VOUS ARRÊTE TOUT DE SUITE. VOUS DIVAGUEZ. CHARLIE EST MON AMI DEPUIS PLUS DE QUARANTE ANS. JE N'ACCEPTE PAS QUE VOUS PARLIEZ DE LUI COMME ÇA. ET JE VOUS DEMANDE DE ME LAISSER TRANQUILLE.

- Eeeeh! Mais Ludger, ne vous choquez pas. Ce que je vous dis, c'est pour votre bien. Vous savez partir pour boire le matin et en revenir tout en étant plus capable de tenir sur ses jambes, vous allez vous faire une très mauvaise réputation.

- FOUTEZ-MOI LA PAIX! Vous n'êtes qu'une *maniganceuse* de la pire espèce. Ma vie et ce que j'en fais, ne vous regarde pas. Si dans cette Résidence,

chacun agissait comme Charlie ou Dorothy pour aider, supporter tous les résidants, même VOUS, la vie serait plus agréable. Je ne sais pas ce qui vous pousse à dire tant de mal des gens. Quand je pense que cette CHÈRE DOROTHY, comme vous dites, vous a toujours défendue. VOUS PARLEZ À TRAVERS DE VOTRE CHAPEAU. Vous allez m'excuser, mais j'en ai assez de vos élucubrations. Bonne journée.

Et Ludger déjà debout, part sans se retourner. Mariette le regarde.

- Attendez. Ne vous choquez pas. Je ne veux que votre bien...

Mais Ludger ne l'écoute plus. Il entre dans son appartement et adossé à la porte, il secoue la tête. « *Elle est complètement folle. Et c'est, une folle dangereuse. Qu'est-ce qui peut bien la motiver à dire autant de calomnies* ». "Quelle journée!". Fatigué... enragé... « *J'en ai assez de cette RÉSIDENCE. Je veux revenir chez moi... mon vrai chez moi* ». Il met son manteau et va se réfugier dans sa maison.

La petite marche lui fait du bien. En entrant, il se calme. Il se rend au salon qui est presque vide. Il s'assoie sur le divan et se met à pleurer. « *Germaine, viens me chercher. Je n'en peux plus. Je ne suis pas capable de vivre avec autant de monde* ». Il s'essuie les yeux.

« *Ce n'est pas juste. Je ne veux pas... Germaine intervient auprès de Lui... si tu peux. Charlie est le seul ami qu'il me reste. Il ne peut pas me l'enlever. Pourquoi? Pourquoi la vie est-elle aussi mal faite?* ». Il s'étend sur le divan et pleure à chaudes larmes.

Il finit par se calmer. Il se lève et va chercher un verre d'eau à la cuisine. « *Est-ce que je fais la bonne affaire en vendant la maison? J'étais bien ici. Pourquoi est-ce que j'ai voulu changer ça? Je te sentais toujours près de moi. Et j'avais réussi à trouver une certaine quiétude. Oui. Je me suis ennuyé... mais c'était de toi, ma chère Germaine* ». Il va s'asseoir à la salle à dîner.

« *Ah! Je n'ai pas le droit de laisser tomber Charlie. Il a toujours été là pour moi. Il m'a supporté dans mes*

moments de découragement. Je dois me montrer fort. Il aura besoin de moi. J'en suis certain. Il est plus malade qu'il ne le pense ».

Il n'a pas faim. De toute façon, il n'y a plus rien dans le frigo et le garde-manger est vide. Il n'ira pas souper à la Résidence. Il en a assez de toutes ces hypocrisies. Il s'étend sur le divan et s'endort.

Quand il se réveille, il fait nuit. Il a mal dormi. Il a mal un peu partout. Son sommeil ne lui a pas permis vraiment de se reposer.

Il remet son manteau et revient lentement à la Résidence. Il sait qu'il y a quelque chose qui a changé en lui. *« Je dois arrêter de ne penser qu'à moi. C'est une obligation et je dois m'y concentrer. Charlie a besoin de moi ».*

En entrant à la Résidence, tout est tranquille. Il monte à son logement et se prépare pour compléter sa nuit.

CHAPITRE 15

En se réveillant, Ludger n'ayant pas eu de nouvelles de Charlie, se rend frapper à sa porte.

- Bonjour Ludger.
 - Bonjour Charlie. Comment vas-tu, ce matin?
 - Ça va mieux. Je m'excuse mais j'ne t'ai pas téléphoné hier, c'est que Dorothy est venue en après-midi. Et on a fait monter le souper ici. On a parlé.
 - Lui as-tu tout expliqué?
 - Oui. Et... elle m'a chicané. Elle m'a dit que j'n'avais pas à lui cacher des choses aussi importantes. Et elle m'a dit que j'n'avais pas l'droit de t'entraîner là-dedans.
- « Mais... elle s'est calmée et on a pu s'parler franchement. Elle s'dit quand même inquiète de c'qui m'arrive. Maintenant elle veut tout savoir et elle n'veut plus d'cachoteries.
- Je suis content que tu aies pu lui parler. Peu importe ce qu'il va arriver. Elle sera une oreille attentive pour toi. Moi, quand j'avais Germaine, nous pouvions discuter et je dois te dire que c'est ce qui me manque le plus.
 - Ouais. J'ai compris que c'est c'qu'il faut que j'fasse. Elle m'a aussi parlé d'Mariette.
 - Ah! Ça, c'est une autre histoire. Elle est venue chez moi hier après-midi pour me parler. Elle a commencé à me faire un sermon sur qui je dois fréquenter pour garder une bonne réputation... Tu ne le croiras peut-être pas, mais je lui ai dit de me foutre la paix et d'arrêter ses calomnies. J'en ai assez de tous ses placotages, ses histoires non fondées. Elle parle constamment à travers son chapeau. Je ne veux même plus la voir. J'ai réfléchi à tout ça et je crois que je vais aller porter plainte à Monsieur Reggio.
 - Ouais. T'es crinqué à matin.
 - Elle me gâche la vie et j'en ai assez. Je suis toujours

en train de me surveiller... vérifier ce que je dois dire ou faire. Je me sens constamment espionné. Elle me stresse au plus haut point.

- Bon. Ça va. Calme-toi et viens prendre un café. Tu n'as pas dû déjeuner. Je peux t'offrir des *toasts*, du gruau ou d'autres sortes de céréales.

- Un café et des *toasts*, ça me va. As-tu bien dormi?

- Ouais. Mais j'ai pris une pilule que l'Doc m'a donnée. Elles m'ont dormir.

- Tu avais encore mal. Ce n'était donc pas seulement la nervosité reliée aux tests?

- Non. Il y avait ça aussi, plus les discussions avec Dorothy et... tous les commentaires qui vont circuler.

- Oui, puis avec Mariette, ça va aller vite. En plus, avec l'engueulade que j'ai eue avec elle... ça va être encore pire. Et on ne sait pas comment ça va sortir.

- Ah! Oublions *Mémérette*. Il n'y a rien à faire. Les résidants m' connaissent, ils vont savoir faire la part des choses.

Les deux hommes boivent leur café lentement tout en parlant de d'autres choses. Puis, Ludger prend congé de son vieil ami pour revenir à son logement. En entrant, le téléphone sonne.

- Bonjour.

- *Bonjour Monsieur Poirier. Louise Lachance. J'ai une bonne nouvelle. La contre-offre a été acceptée. Et si tout se passe bien après la visite de l'inspecteur qui a été demandée, nous pourrons aller chez leur notaire. Votre idée d'inclure le mobilier restant a joué dans la balance pour faire accepter l'offre.*

- Ah! C'est une bonne nouvelle. Y a-t-il quelque chose que je dois faire?

- *Non. Je m'occupe de tout pour l'instant. J'irai avec leur inspecteur et quand la date sera fixée pour aller chez leur notaire, je vais vous en informer. Mais ça ne devrait pas être long, mais on ne sait jamais.*

- Bien. Merci. Merci beaucoup. Je vais téléphoner à mon fils.
- *Bonne journée, Monsieur Poirier.*
- Bonne journée.

Ludger raccroche. *"Au moins une bonne nouvelle"*. Il signale le numéro de son fils.

- *Bonjour papa.*
- Bonjour Alexandre. Louise Lachance vient de m'appeler. La maison est vendue.

Puis la discussion reprend sur les différentes clauses et sur les procédures à compléter.

En raccrochant, Ludger sent qu'un poids vient de s'enlever de sur ses épaules. Il va se faire un autre café. Il repense à Charlie et Dorothy et... à sa vie avec Germaine. *« Elle va bien s'occuper de lui, même si ça lui fait peur. Il n'a jamais vécu avec une femme. Toi, ma chère Germaine, es-tu contente de ce que je viens de faire? »*. Il va s'asseoir sur le balcon, sa tasse de café à la main. Il relaxe.

À l'heure du dîner, Ludger ne sait pas trop comment réagir. Il se demande s'il doit descendre à la salle à manger. *"Si je n'y vais pas, elle aura gagné"*. Il prend ses clefs et descend. Dorothy et Charlie étaient déjà attablés.

- Bonjour. Qu'est-ce qui se passe, il n'y a presque personne.
- Lucienne et Hector sont partis visiter leur fille. Hector est inquiet car Lucienne perd de plus en plus la mémoire. Il veut en discuter avec sa fille. Les autres devraient arriver prochainement. Cependant, je ne sais pas si Mariette va venir. Elle m'a téléphoné pour me dire qu'elle ne se sentait pas bien. Et elle ne viendra pas au théâtre non plus... Elle avait oublié qu'elle avait une autre sortie.
- Tant mieux!

- Charlie. Je n'aime pas ça, quand tu parles comme ça. Il faut se respecter. Nous vivons en société et... une petite société. Si on commence à se chicaner, nous allons faire des clans et ça ne servira personne.
- J'peux t'dire qu'elle... elle n'respecte rien.
- Ne sois pas cynique. Elle a tout simplement besoin d'attention. Tu sais, elle est très seule cette femme.
- C'est elle qui court après. Ok. Ok. J'arrête. Mais c'est pour t'faire plaisir.
- Merci. Ludger, avez-vous eu des nouvelles de la vente de votre maison?
- Oui. Votre fille m'a téléphoné ce matin. L'acheteur a accepté la contre-offre.
- Super. Je suis heureuse pour vous.
- J'suis content pour toi mon Vieux. Tu vas pouvoir tourner la page.
- Oui. C'est une coupure que je dois faire. Il y a tant de souvenirs qui sont rattachés à cette maison.
- Ne voyez pas ça comme ça. Les souvenirs, vous les aurez toujours. Dites-vous que... c'est plutôt de problèmes d'entretien dont vous venez de vous libérer. Vous savez, notre passé, avec tout ce que ça comporte, fait partie de nous et on ne peut s'en départir.
- Je sais que vous avez raison. Mais c'est tout de même difficile.
- Donnez-vous un peu de temps.

Puis, Carmen arrive pour prendre les commandes. Les discussions tournent autour du choix du restaurant le soir de la pièce de théâtre et des participants. Dorothy se demande si ça ne serait pas plus avantageux de louer un autobus pour se rendre sur place. Elle pourrait réserver le billet en trop pour le chauffeur. Elle va vérifier avec les autres participants et si Gabriel peut lui trouver le transport.

Après le repas, Charlie monte se reposer chez lui.

Dorothy l'accompagne, car il se sent un peu étourdi. Ludger descend à la bibliothèque pour se choisir un livre.

De son côté, Mariette repense à tout ce qui s'est passé. *« Ce n'est pas de ma faute si ce CRETIN de Charlie ne porte pas la boisson. Je n'ai pas à me culpabiliser... Ce pauvre Ludger, je n'ai voulu que l'aider, lui ouvrir les yeux. Il est encore sous le choc d'avoir perdu sa femme. Il ne voit pas que Charlie Gagnon le manipule... Il n'a pas compris que je voulais juste l'aider. Je pourrais peut-être en parler à son fils. Il est tellement charmant ce garçon... Mais une chose est sûre, CHARLIE GAGNON NE GAGNERA PAS SUR MOI. Ces beaux grands discours... je sais que ce n'est que pour mieux contrôler tout le monde. Je ne suis pas Ludger Poirier, moi. Il va le voir! S'il veut la guerre, il va l'avoir »*. Elle se lève et va se faire un thé.

À la bibliothèque, Ludger décide de regarder s'il n'y aurait pas des livres qui pourraient l'aider à comprendre pourquoi des personnes ont peur de la maladie. Il trouve des articles d'*Alexandre Manoukian*¹, un psychologue. Ce qu'il en comprend, c'est que la personne malade voit la maladie comme quelque chose de très noire. C'est comme une dépression. Elle devient anxieuse et tout peut lui tomber sur les nerfs. Elle remet sa vie en question. Elle est alors très stressée. Ce qui fait qu'elle a des palpitations, allant jusqu'à des douleurs musculaires. C'est comme une attaque de panique. La personne a peur de consulter, car elle a peur du diagnostic. Si elle est malade, sa vie va être bouleversée et elle ne le veut pas. Et si c'est grave, ça va être un véritable cauchemar. Si elle consulte, elle va être obligée de regarder en face, ce qu'elle ne veut pas voir. Pour cette personne, il existe 'un corps ressentant', 'un corps pensant' et 'un corps désirant'. Et les trois ne font

¹ Psychologue clinicien en milieu hospitalier, formateur de personnels soignants et superviseur d'équipes sociales et médico-sociales. Il est auteur de *La relation soignant-soigné*.

pas bon ménage. Quand il pense à Charlie, il se dit que c'est ce qui lui arrive. *« Il a mal, il a peur de consulter, car il a peur du résultat. Comment pourrais-je l'aider? Le psychologue mentionne de trouver un docteur qui répondra aux exigences du patient. Pour Charlie, serait-il plus à l'aise avec un homme, ou une femme? Aime-t-il mieux quelqu'un qui va être expansif, ou distant?... Une chose est sûre, il faut trouver quelqu'un en qui il aura confiance. Humm... ça serait peut-être mieux de ne pas prendre le médecin de la Résidence, car il n'aimerait pas que les autres résidents sachent qu'il consulte... »*

« Pour l'aider, le Psy mentionne que c'est mieux de préparer la visite chez le Doc en faisant une liste des questions à poser. Oui... Ce qui va être important, c'est qu'il va falloir que j'en discute avec lui. Il va falloir qu'il fasse confiance au médecin. Après tout, il est là pour l'aider. C'est ça qu'il faut qu'il comprenne. Au moins, il me fait confiance, c'est déjà ça de pris ».

Ludger marche lentement vers l'ascenseur. Songeur. Il croise Mariette qui en sort.

- Bonjour Ludger, je m'excuse pour hier. Je ne voulais pas vous choquer. Vous savez, il y a tellement de choses qui se disent ici, que je m'étais permise de vous prévenir. C'était pour votre bien, vous savez...

- Oui. Oui. C'est bien. J'ai compris. Je m'excuse aussi d'avoir été aussi prompt. C'était maladroit de ma part. Mais, maintenant que vous savez la vérité, si vous entendez ces calomnies, vous pourrez les corriger. Je vous prie de m'excuser, mais je suis attendu. Bonne journée Madame Dupont.

Et il entre dans l'ascenseur.

Mariette reste sur place. Stupéfaite. *« Dans le fond, il est peut-être comme Charlie Gagnon! »*. Elle part retrouver ses amies qui prennent leur collation.

En arrivant dans son logement, Ludger repense à Mariette. *« Un jour, je devrai faire des recherches afin de savoir, pourquoi quelqu'un agit comme ça. Quel peut*

bien être son problème? Car il y a sûrement une cause reliée à tout ça ».

L'après-midi est déjà avancé. Il se sent fatigué. Il se sert un jus de pomme et va s'asseoir au salon. Il repense à la peur de Charlie. « Je me demande si je devrais en parler à Dorothy. Je ne suis pas certain que Charlie accepte facilement nos interventions... toutes nos questions. J'ai l'impression que pour l'aider, il faut arrêter de le harceler avec nos inquiétudes et l'amener à accepter sa condition. Il faut respecter son rythme, sa façon de penser, sa façon de voir le problème. Il s'en pose des questions et ça le choque parce qu'il ne peut pas en trouver les réponses. Et ça le frustre. Alors, il s'en veut. Il a toujours eu le contrôle sur sa vie.

« Et Mariette écope de sa frustration. Malgré qu'elle soit assez désagréable. Mais Dorothy trouve que c'est pire depuis un certain temps. C'est vrai qu'elle l'attaque directement. Qu'est-ce qui peut bien la pousser à agir ainsi. Il faudrait que je sache. Y aurait-elle déjà fait des avances? ... et il a préféré Dorothy... Non, je ne pense pas.

« Je vais attendre, je vais voir. Malgré que si l'occasion se présente... Je suis certain que Dorothy peut l'aider à cheminer ».

Ludger va se passer une débarbouillette sur le visage. Il est inquiet et il a chaud. « Ce soir, je vais aller veiller avec lui. Je vais essayer de lui parler ».

Vers 16 heures 30, Ludger téléphone à Charlie pour savoir comment il se sent et, il lui mentionne qu'il a rencontré Mariette et qu'il lui a cloué le bec. Charlie le félicite et rit de bon cœur. Il va mieux. Il a toujours un peu mal à l'estomac mais depuis qu'il a parlé à Dorothy, il est moins nerveux. Ils se donnent rendez-vous à la salle à manger.

En arrivant Dorothy, Lucienne et Hector sont déjà assis à la table. Dorothy se lève rapidement et vient le rejoindre.

- Ludger, j'aimerais vous parler en privé... un peu plus tard et... dans un endroit moins achalandé, si c'est possible.

- Oui, bien sûr.

- La santé de Charlie m'inquiète. Avez-vous prévu quelque chose ce soir?

- Je dois aller veiller avec lui... afin de lui parler de... Vous savez, je suis inquiet aussi.

- On pourrait peut-être aller prendre un café au *Café Georges*, demain en avant-midi, vers 10 heures.

- Oui. Charlie se repose souvent l'avant-midi.

Puis, ils arrivent à la table. Lucienne lève la tête et les regarde.

- Bonjour. Comment allez-vous? Avez-vous aimé la visite que vous avez faite chez votre fille?

- Eeeh! Je n'ai pas de fille.

- Non Lucienne, c'est nous, qui avons visité notre fille.

- Ah oui? ... Oui. Oui. Je me souviens maintenant. Depuis quelque temps, je mélange tout.

- Ce n'est pas grave. Mais Ludger, avez-vous eu des nouvelles pour votre maison?

- Oui. La contre-offre a été acceptée. Ça devrait se régler prochainement.

- Très bien. C'est une bonne nouvelle.

Puis Charlie fait son entrée dans la salle à manger. Toute la tablée est un peu... nerveuse. Pas tous, pour les mêmes raisons, mais on sent beaucoup de tension. Surtout que Mariette fait son apparition peu de temps après que Charlie ait pris place.

- Bonsoir. Comment allez-vous? Je dois vous dire que j'ai une faim de loup, ce soir. Carmen n'a pas pris les commandes?

- Non. Tu sembles de bonne humeur et plus reposé aujourd'hui.

- Oui. Je me suis reposé. Je pense que j'avais un peu trop abusé de mes forces ces derniers temps.

Mariette en passant près de la table, entend cette partie de la discussion. « *Il a abusé... C'est certain. C'est assez difficile de le cacher quand on n'est plus capable de se tenir debout* ».

En arrivant à sa table, elle s'empresse de débiter à ses compagnes, ce qu'elle vient d'entendre.

- Je vous l'avais dit. Je viens d'entendre Charlie Gagnon dire qu'il avait trop abusé de la boisson ces derniers jours. Ce n'est sûrement pas la première fois. Je l'ai déjà vu dans un état, comment dire... assez avancé. Ah!... Je ne sais pas pourquoi cette chère Dorothy se tient avec lui. Ce n'est pas de tout repos de côtoyer un homme qui boit. Je la trouve très courageuse. Si elle pense qu'elle peut le changer, elle se trompe. 'Qui a bu, boira', dit le dicton.

Ses deux amies la regardent, écoutent, mais ne donnent pas crédit à son monologue. Elles s'interrogent plutôt sur la date de la prochaine activité. Mariette continue dans son délire, convaincue qu'elle a enfin une preuve.

Après le repas, Charlie a de nouveau mal à l'estomac. Ludger lui propose d'aller écouter la télévision avec lui.

- C'est ce soir que passe l'émission dont je t'ai parlé sur les espoirs olympiques.

Et les deux hommes montent lentement chez Charlie.

En arrivant, Ludger revient sur sa journée. Il parle en premier, de sa rencontre avec Mariette. Puis, il explique qu'il s'est rendu à la bibliothèque et qu'il a trouvé des articles sur les recherches qui se font pour aider les personnes qui ont différentes phobies.

- Il y en a même qui traite des méthodes pour aider les personnes qui ont peur des piqûres.

- Mais, j'n'ai pas peur. Et j'peux t'confirmer que j'ne suis pas malade. J'te l'ai déjà dit, j'ne sais pas pourquoi tu reviens là-dessus.

- Tu as probablement raison. Mais je me demandais si tu n'aimerais pas mieux... un médecin de l'extérieur... pour le suivi de tes tests. Tu sais, si tu rencontres le médecin de la Résidence, plusieurs vont s'imaginer que tu es malade. Tu pourrais lui demander de transférer ton dossier à un médecin de l'extérieur. Et tu pourrais demander une femme, si tu penses que c'est mieux pour discuter.

- Voyons. C'n'est pas facile d'avoir un médecin. Ç'n'est pas aussi simple que tu l'dis.

- Oui. Peut-être, mais... tu pourrais d'abords le rencontrer à sa clinique.

- Ouais. C'est probablement c'qui serait l'mieux. Mais j'ne l'rencontrerai pas souvent.

- Oui. Mais les rumeurs n'ont pas besoin de très longues conjonctures pour se pointer. Je ne veux pas dire que tu ne dois pas parler à personne de tes préoccupations, car il faut pouvoir en parler. Ça aide souvent à mieux se comprendre. Il ne faut pas oublier que les amis sont là pour s'aider.

- J'vais y en parler à ma prochaine rencontre.

« Et si on la regardait cette émission dont tu m'as parlé. Aimerais-tu boire quelque chose?

- Non. Merci. Mais je voulais te demander, as-tu remarqué que depuis un certain temps, Lucienne est souvent mêlée. Hector t'en a-t-il parlé?

- Il m'a juste dit qu'il trouve qu'elle est souvent fatiguée. Il voulait en parler à sa fille qui est en médecine. Ça doit être pour ça qu'ils ont été la visiter.

- Bon. Au moins elle sera bien soignée.

Et les deux copains s'assoient devant la télé et discutent des problèmes qui apparaissent en vieillissant.

CHAPITRE 16

Ludger vient de se servir un deuxième café lorsque le téléphone sonne.

- *Bonjour Ludger, c'est Dorothy. Êtes-vous toujours disponible pour aller prendre un café?*
- Oui. Je pourrais être là dans vingt minutes.
- *Parfait on se retrouve là-bas. Je vais partir immédiatement pour éviter les potinages.*
- C'est bien. À tout à l'heure.

Après avoir raccroché, il se demande comment réagirait Charlie s'il savait que lui et Dorothy complotent dans son dos. « *C'est pour son bien. Il comprendrait* ». Et il part se préparer.

Au Café, Dorothy prend une table, un peu en retrait, à l'arrière. En voyant arriver Ludger, elle lui fait signe.

- Bonjour Ludger. Vous m'excusez, mais j'ai déjà commandé. Mais le serveur doit revenir. Je lui ai mentionné que j'attendais quelqu'un.
- Il n'y a pas de problème. Comment allez-vous?
- Très bien merci. Mais je pense que l'on pourrait peut-être se tutoyer.
- Oui. Bien sûr.
- Je voulais te parler car je suis inquiète pour Charlie. Je sais que tu es son meilleur ami et je crois que je peux me confier à toi.
- Vous savez... Tu sais... Charlie a toujours vécu seul. Ce n'est pas facile pour lui d'échanger. Il est très sociable. Mais... parler de lui, c'est une autre affaire.
- Oui. Je peux comprendre. Mais présentement, il ne va pas bien. Quand je lui pose des questions, il me répond toujours la même chose, 'c'est un virus'. Mais je pense qu'il me cache quelque chose. Quand il a fini par

aller rencontrer le médecin, il n'a pas voulu me dire ce qui s'était dit. Je ne suis pas certaine qu'il ait expliqué au médecin, tous ses symptômes.

Le jeune serveur vient prendre la commande de Ludger.

- Je vais être honnête avec toi. Je ne sais pas ce que Charlie a. Mais je sais une chose, c'est qu'il a peur de tout ce qui est... médical. Il a peur... d'être malade. Et d'après ce que je comprends, cette peur... peut le rendre encore plus malade.

- Comment ça? Il a peur d'être malade. Il est malade! S'il est malade, le médecin va pouvoir le soigner.

- Ce n'est pas aussi simple. Moi, je pense que... comment dire... Charlie n'a jamais été malade. Il n'a jamais rencontré de médecin. Quand il avait un petit problème de santé, il se soignait tout seul. Il a toujours fait ça. Il a été chanceux, il n'a jamais eu de gros problèmes de santé et tout se résumait à prendre des comprimés achetés dans une pharmacie.

- Il n'avait jamais vu de médecin avant de rencontrer le Docteur Dubé à la Résidence?

- Oui et... il n'a même jamais eu de prises de sang. C'est ça que nous avons fait l'autre matin. Je l'ai accompagné et il se sentait tellement stressé que j'ai été obligé de l'aider à entrer. Mais je pense comme toi. Son problème d'estomac est probablement plus sérieux qu'il ne le pense.

Dorothy est estomaquée, sans voix.

- Je lui ai demandé de te parler. Et c'est un peu pour ça que j'ai accepté de te rencontrer. Il va avoir besoin d'aide pour surmonter, dans un premier temps, sa peur de la maladie. Il ne peut pas l'ignorer en se disant que ça va passer tout seul. Il faut l'amener à faire confiance au médecin. Et ça, sans lui dire quoi faire. Il doit le décider lui-même. J'ai commencé à lui parler. Mais, il y a encore beaucoup de chemin à faire. Je pense qu'il va falloir être très patient. Je me suis renseigné sur ce type de comportement. C'est à lui de faire la démarche pour se sécuriser. Nous ne pouvons que l'aider à cheminer.

Et pour ça, il faut trouver une façon de le conseiller sans lui dire quoi faire.

- Mon Dieu, Ludger. Ce que tu me dis me jette à terre.

- Je pense qu'ensemble, on va pouvoir l'aider. Il faut qu'il comprenne que nous voulons son bien... son bien à lui. Et que nous n'agissons pas pour se sentir moins coupable ou que parce que nous avons pitié de lui. Il veut contrôler sa vie, comme il l'a toujours fait et... il n'y accepte pas d'intrusion.

- Mon Dieu, Ludger comment sais-tu tout ça?

- Je le connais depuis très longtemps. Et depuis quelques jours, j'ai lu plusieurs articles traitant de problèmes similaires. Mais... hier au soir, quand j'ai essayé de lui parler, je me suis rappelé ce que Germaine m'avait dit. 'Cet homme-là ne pourra jamais avoir de relations avec une femme car il veut garder le contrôle complet de sa vie'. Donc, il va falloir l'aider en l'amenant à décider par lui-même... ce qu'on aimerait qu'il décide.

- Ludger, tu me surprends.

- Je dois te dire que je me surprends moi-même. Tu sais, moi avec Germaine, je ne décidais de rien. Et ça me convenait. Elle était un peu comme Charlie. Elle contrôlait tout. J'aurais dû m'en apercevoir avant. Et j'aurais peut-être pu l'aider.

- Je suis désolée. Mais pour Charlie, à quoi penses-tu exactement?

- Il va falloir trouver. Je ne sais pas quoi encore. J'ai pensé qu'en lui expliquant comment un médecin, avec ses compétences, avait pu m'aider à combattre une infection ou un problème similaire...

« Mais avant tout, il va falloir lui dire que... nous nous sommes rencontrés pour parler de lui. Il y a trop de commérages à la Résidence pour tenir nos rencontres secrètes. Tout finit par se savoir et va savoir comment ça va sortir. De plus, je vais insister pour lui faire comprendre que dans son cas, il est mieux de parler à quelqu'un, plutôt que laisser les rumeurs s'emballer et en perdre le contrôle.

- Ludger, tu es un homme surprenant.
 - J'ai trop souffert de la perte de mon épouse. Je dois tout faire pour seconder Charlie.
 - Je suis d'accord avec toi. Mais as-tu su de quoi il souffre exactement?
 - Ce que j'ai su, c'est qu'avec ce qu'il a dit à son médecin... celui-ci lui aurait dit que ses symptômes pourraient être reliés à un ulcère d'estomac, ou à infection due à une bactérie. Le Docteur l'a envoyé passer des prises de sang et il y aura d'autres examens prochainement si elles ne sont pas concluantes.
 - Au moins il a rencontré le médecin.
 - Oui. Mais c'est parce que tu as insisté. Mais quand arrivent les tests... c'est une autre affaire. De ce côté-là, je vais avec lui. Il me fait confiance. Ça le stresse encore plus, que de penser qu'il est malade.
 - Pauvre Charlie. Je n'aurais jamais pensé qu'il voyait la maladie avec autant de craintes. Je l'ai toujours senti tellement fort. Il est toujours prêt à aider les autres, à s'impliquer, pour que tout fonctionne bien. Il trouve toujours des solutions à nos problèmes.
- « Mais effectivement... il ne parle jamais de lui. Dans le fond, on ne connaît pas grand-chose de lui. Sauf... ce qu'il veut nous montrer... si je comprends bien.
- C'est ce que je perçois. J'y ai réfléchi et je me suis dit qu'il a un grand jardin secret. Ce qui est certain que pour entrer dans cet espace, qui lui est réservé, ça sera très... comment dire, *totché*. Nous ne pourrions y entrer que s'il le veut. Mais d'un autre côté, on n'a pas besoin de tout savoir. En comprenant ses craintes, on peut l'aider à mieux les envisager et à y trouver sa propre solution. C'est ça qui est important. Tout doit venir de lui, et de lui seulement.
 - Ah! Ludger, tu me jettes à terre. Je savais qu'il n'allait pas bien. Mais... je n'ai jamais pensé à cela. Je me disais que pour lui, c'était une perte de temps... Il avait d'autres choses à faire...

- C'est un peu ça aussi. Il trouve toujours des raisons pour ne pas faire face à ses peurs. Il n'accepte pas la maladie. Je ne sais pas d'où lui viennent ces peurs. Est-ce de ses parents? A-t-il vu la maladie chez un être qui lui était cher? Je ne sais pas et je me dis que ce n'est peut-être pas important de le savoir. Si on veut l'aider, il faut respecter son jardin secret. Mais on doit l'aider à y planter de... nouvelles expériences, plus positives, qu'il va pouvoir utiliser à sa guise. Il doit apprendre à faire confiance à son médecin. Il doit comprendre que la médecine a changé. On peut faire des miracles, aujourd'hui. Il doit comprendre que son corps a besoin d'un support et qu'il y a des spécialistes pour ça. Pour son... état d'esprit... sa façon de penser... s'il n'accepte pas de rencontrer quelqu'un qui pourrait l'aider... Là, je pense que ça sera à nous de nous impliquer... en l'écoutant, en l'accompagnant, en le sécurisant, sans jamais lui dire quoi faire.

- Mais Ludger, comment es-tu arrivé à tout ce... raisonnement?

- J'ai lu. Je lui ai parlé. Et j'ai réalisé qu'il ne voit pas la maladie comme moi. Pour lui, elle n'existe pas. Il n'est pas malade. Il n'a qu'un petit bobo qu'il peut soigner tout seul. Donc, en partant de là, j'ai réfléchi et je pense que c'est ce qu'il faut faire. Mais... je n'en suis pas certain. Je crois qu'il faudrait consulter un professionnel pour nous faire aider.

- Ce que tu me dis, je le comprends, même si je dois te dire que ça me semble impensable. Je vais devoir faire un bout de chemin pour me mettre au même diapason que toi. Que me conseilles-tu?

- Il y a plusieurs articles à la bibliothèque. Mais il ne faut pas commencer à agir avec lui comme un professionnel traitant. Je le répète, il faut surtout l'écouter. Lui poser des questions qui vont l'amener à se questionner. Tout ça comme une discussion normale, entre bons amis.

- Oui je comprends. Mais il doit quand même faire face à sa maladie.

- Je te le répète, il se dit qu'il n'est pas malade.
- Je sais mais... il souffre.
- Oui. Tu as raison. Mais sa souffrance lui appartient.
- Ah! Ludger, je veux juste l'aider... Je suis inquiète.
- Lui dire quoi faire... n'enlèvera pas ton inquiétude. Il doit arriver lui-même à faire face à son problème.
- Je comprends. Je dois juste l'entourer de mon... amitié.
- Tout simplement. Je suis certain que tu as un rôle important à jouer. Il t'apprécie beaucoup et il arrivera à se confier à toi. Il faut juste ne pas le pousser dans ses retranchements.
- Merci Ludger. Je te comprends. Je vais lui faire confiance.

Dorothy est bouleversée. Elle veut tellement être là pour Charlie. Son inquiétude est grande, tout comme celle de Ludger.

En terminant son café, Ludger lui demande de l'accompagner chez Charlie pour lui parler.

- Il doit savoir que nous nous sommes rencontrés. On doit lui dire que nous sommes inquiets, et que nous respecterons son autonomie. S'il a besoin de parler à quelqu'un, nous serons là pour lui.

« Je ne sais pas comment il va réagir. Soit qu'il se sente trahi et qu'il se referme encore plus. Ou il accepte qu'on l'accompagne discrètement.

En entrant à la Résidence, Mariette les croise.

- Avez-vous été chercher les billets de spectacle?
- Non, Mariette. Mais, aimerais-tu aller les chercher?
- Mais... Je n'y vais pas...
- J'ai entendu dire que le Directeur du théâtre est très charmant.

- Non... Merci. Je suis très occupée ce temps-ci. Mais vous êtes sortis tôt. Et Charlie ne vous a pas accompagnés?

Dorothy regarde autour d'elle.

- Non. Je ne le vois pas, moi non plus.
- Eh... Oui. Bon, je vais y aller. Bonne journée.
- Bonne journée Mariette... et si je vois Charlie, je vais lui dire que tu le cherches.
- Ah! Tu peux laisser faire.

Elle se tourne et se dirige vers la salle communautaire.

- Je me demande ce qu'elle va conclure de ce qu'elle vient de voir?
- Chose certaine, c'est que ça va faire le tour de la place assez rapidement. Montons chez moi. Je vais téléphoner à Charlie. On va aller lui parler immédiatement s'il peut nous recevoir. Te sens-tu prête?
- Oui. Allons-y.

Charlie a bien dormi. Il est reposé. Dorothy et Ludger se rendent à son appartement.

- Bonjour Charlie. Il faut qu'on te parle. Premièrement, il faut te dire que nous avons été prendre un café au resto cet avant-midi. Nous avons besoin d'un milieu moins fréquenté pour se rencontrer. Il y a trop de grandes oreilles dans la place pour parler sans crainte.
- Mais vous aviez besoin d'parler de quoi pour prendre tant de précautions?

Dorothy intervient.

- C'est que je suis inquiète de te voir malade. Et j'ai demandé à Ludger de le rencontrer au restaurant...
- Mais je n'suis pas malade.
- Je sais et c'est ce que Ludger m'a expliqué. Mais voir un ami qui perd le sourire m'inquiète.

Ludger vient à son secours.

- J'ai expliqué à Dorothy que tu étais entre bonnes mains et que le Docteur te suivait. Et... qu'il n'y a pas de raison de paniquer. Quand il aura guéri ton virus, tout cela sera un mauvais moment à mettre en arrière de nous et à oublier.

- Ouais... J'ne veux pas que vous vous en fassiez pour moi. J'ai un p'tit virus qui sera probablement disparu dans quelques jours. D'ailleurs aujourd'hui, j'me sens beaucoup mieux. J'vais aller jouer au pool avec les gars cet après-midi. Bon. Si c'est fini, puis-je vous offrir quelque chose à boire?

- Eeeh! Ce n'est peut-être pas tout.

- Quoi encore?

- C'est qu'en entrant, nous avons rencontré Mariette. Et elle se demandait ce qu'on faisait ensemble et pourquoi tu ne nous accompagnais pas... Je ne sais pas ce qui va en sortir... mais il y a un risque que ça circule tout croche... comme... qu'on se voit en cachette de toi... que Dorothy veut m'amadouer pour pouvoir mieux me contrôler... Tout est possible.

- Ah! LA VIEILLE CHIPIE! J'me demande c'qu'il faut faire pour lui faire ravalier ses paroles.

- Charlie, comme je l'ai dit à Ludger, il ne faut pas y accorder trop d'importance. Tout le monde la connaît et ses histoires ne sont pas prises au sérieux.

- On pourrait peut-être partir une rumeur sur elle... comme Léopold veut la marier mais elle l'trouve trop gourmand...

Les amis se mettent à rire. Et Dorothy intervient.

- Les gars, il ne faut pas agir comme elle. On risquerait de choquer Léopold, surtout qu'il a quelquefois la mèche courte. Vous n'aimez pas les histoires qu'on raconte sur vous... il en sera de même pour Léopold.

- On pourrait mettre Léopold dans l'coup.

- Messieurs. J'en ai assez entendu. Charlie, je vois

que tu vas mieux. Mais je te répète, si tu as besoin d'aide pour quoi que ce soit, je suis toujours là. Maintenant, je vais aller me préparer pour le dîner. À tout à l'heure.

Et Dorothy se retire. Charlie regarde Ludger.

- Que lui as-tu dit?
- Je l'ai sécurisée. Elle était très anxieuse et elle se posait beaucoup de questions. Comme je te l'ai dit, je lui ai expliqué que tu étais suivi par le médecin et que ce dernier était le seul qui pouvait t'aider.
- Ouais, je n'suis pas sûr qu'elle veuille en rester là.
- C'est à toi de lui expliquer doucement pour lui montrer que tu t'es pris en main. Tu sais, elle ne te veut pas de mal. Elle est tout simplement inquiète.
- Ouais.
- Continue à agir avec elle, comme tu l'as toujours fait.
- Ouais. Mais t'sais, c'est vrai que j'vais mieux.
- Je te crois. Mais si tu as besoin d'aide, je suis toujours là. Bon. Moi aussi, je vais aller me préparer. On se voit à la salle à manger.
- Ouais. À bientôt.

Après le départ de ses amis, Charlie se masse le ventre.
"J'espère que ça va passer".

En arrivant à la salle à manger Charlie va discuter avec Lucienne et Hector. Malgré son malaise persistant, il se montre enjoué. Hector de son côté, est songeur et nerveux. Lucienne toute souriante, est de plus en plus rêveuse. Elle trouve intéressant de voir autant de personnes qui vont et viennent. Elle aime cette ambiance. Elle se demande qui l'on fête.

Ludger arrive et vient les rejoindre. Il trouve que Charlie sous son air affable, est changé. Il a un teint plus pâle et jaunâtre. Lucienne le salut et lui demande comment va sa femme. Hector le regarde. Il est embarrassé.

- Ah! Ça va. Avez-vous profité de ce beau soleil?

- Oui. Nous avons pris une grande marche.
- Charlie m'a donné rendez-vous à la salle de pool. Hector, vas-tu te joindre à nous?
- Non, malheureusement pas aujourd'hui. Lucienne est fatiguée de sa marche. On va monter se reposer.
- Sans problème. On se reprendra un autre jour.
- Parfait.

Dorothy fait son entrée, suivie par Mariette et Edna.

- Bonjour. Comment allez-vous?
- Très bien. Et toi?

En voyant passer Mariette, Dorothy répond avec plus de force qu'à l'ordinaire.

- J'ai profité de ce beau soleil en accompagnant Ludger qui se demandait comment se rendre chez l'opticien. Le chanceux, il n'aura pas besoin de changer ses verres.

Charlie la regarde, sourit et lui dit tout bas.

- Tu veux étouffer la rumeur dans l'œuf. Es-tu en train de comprendre?
- Je la connais, tu sais. Toi... comment vas-tu?
- Comme tu vois. Très bien.
- Je suis contente pour toi. Avez-vous déjà fait vos choix?

Et ils discutent du menu. Charlie, fidèle à ces habitudes des derniers jours, ne prend qu'une soupe. Dorothy constate, mais n'intervient pas. Lucienne parle de son passé, de sa mère et chacun l'écoute sans trop intervenir. Hector est triste, malgré la bonne humeur de son épouse.

Après le départ de Lucienne et d'Hector, les trois amis vont prendre une marche. Charlie ne voulant pas avoir de commentaires sur sa santé parle de Lucienne.

- Avez-vous remarqué? Lucienne est de plus en plus perdue.

- Oui. C'est triste. Je n'ose pas trop en parler à Hector. Mais il semble très affecté.

- J'ai entendu dire qu'à la nuit, elle s'lève et qu'elle veut descendre à la salle à manger. Elle a faim. Hector lui dit qu'à la salle à manger n'est pas encore ouverte et lui prépare une *toast*. Puis, elle s'recouche. Souvent, elle n'mange même pas. Mais lui... il a d'la difficulté à s'rendormir.

- Il a l'air fatigué, aussi. Je pourrais peut-être lui offrir de rester avec Lucienne. Vous pourriez en profiter pour sortir avec lui... lui changer les idées.

- J'ai l'impression qu'il ne veut pas la laisser. J pense que même s'il était avec nous, ça n'lui changerait pas vraiment les idées.

- On pourrait lui en parler. Je pense aussi que ça pourrait l'aider. Il aurait au moins quelqu'un à qui parler.

Puis les trois amis reviennent lentement et vont s'asseoir à la salle communautaire où un jeune homme présente des chansons des années soixante.

Après quelques minutes, Charlie baille, baille et baille.

- J pense que j'ai encore un peu d'récupération à faire. Vous allez m'excuser, mais j'vais aller m'coucher. Ludger, ça ne te dérange pas que j'remette notre partie de pool à plus tard.

- Pas de problème. Repose-toi. On se voit ce soir.

Après son départ, Dorothy se penche vers Ludger.

- Je pense qu'il a fait beaucoup d'effort pour nous montrer qu'il allait mieux. Mais j'ai peur que ça ne soit que de la frime. Il a maigri et son teint n'est pas bon.

- Tu as probablement raison. Mais, quand il sera prêt, il nous parlera.

Mariette assise un peu en retrait, voit Dorothy se pencher vers Ludger. « *Que peuvent-ils donc se dire? Et Charlie qui est parti. Qu'est-ce que ça cache tout ça?* »

En arrivant à son appartement Charlie se rend directement à la salle de bain et restitue sa soupe et... du sang. Il est étourdi. Il s'assoit sur le bord du bain, prend une débarbouillette et s'essuie. Ses nausées reprennent. Mais, ce n'est plus que du sang. « *Je n'aurais pas dû manger cette maudite soupe* ».

Ce soir-là, Charlie n'a pas descendu pour souper. Ne le voyant pas à la salle à manger, Ludger lui téléphone en entrant chez lui. Charlie lui explique qu'il s'est endormi et qu'il a passé tout droit. Il va se faire cuire un œuf et écouter un peu la télévision. Il se sent encore un peu fatigué.

CHAPITRE 17

Quelques semaines plus tard, Louise Lachance communique avec Ludger pour lui mentionner que les futurs propriétaires attendent toujours le rapport écrit de l'inspecteur, mais qu'à première vue, il n'y avait rien de très dérangeant. Elle veut aussi connaître ses disponibilités pour retenir une date afin de se présenter chez leur notaire. Il est assez disponible, mais il aimerait savoir la date quelques jours avant, si c'était possible.

De son côté, il devra prendre un rendez-vous avec son notaire pour la préparation d'un contrat qui lui permettra de donner une partie de la vente à son fils. Il est content que tout ce processus arrive à échéance. *« Enfin! Une bonne chose qui va se finaliser. Maintenant si la santé de Charlie peut se replacer... »*.

Malgré tout, Ludger est toujours inquiet pour Charlie qui semble de plus en plus faible. Au téléphone, il lui a dit que son médecin voulait le rencontrer. Il lui a même fixé un rendez-vous. Charlie ne veut pas que personne ne l'accompagne.

- *Je l'rencontre demain. J'veais prendre un taxi. Tu n'as pas à t'en faire.*
- Comme tu veux. Mais je n'ai rien de prévu. Si tu changes d'idée, tu me téléphones.
- *Ouais. Bon, j'dois aller prendre ma douche. On se voit tout à l'heure à la salle à manger.*
- Parfait. Mais ne te gêne pas.

En voyant arriver Charlie à la salle à manger, Dorothy et Ludger le trouvent amaigri. Comme plusieurs fois depuis quelques jours, il ne mange pas. Il se dit trop nerveux pour avaler quelque chose. Sa rencontre chez le médecin le stresse. Ludger réitère son offre et Charlie finit par accepter.

Ludger et Charlie se rendent à la clinique du médecin. Après s'être inscrit, Charlie va rejoindre son vieux copain dans la petite salle d'attente. Il est nerveux.

- J'espère que ça n'sera pas trop long.
- Habituellement, dans leur bureau, il respecte l'heure du rendez-vous.

Après quinze minutes, Le médecin appelle Charlie. Ludger l'accompagne dans le bureau.

- Bonjour Monsieur Gagnon. Comment vous sentez-vous aujourd'hui?
- J'ai toujours mal à l'estomac, mais vos pilules m'soulagent.
- Nous avons reçu les résultats de vos tests. Nous n'avons pas nécessairement de bonnes nouvelles, mais ce n'est pas non plus dramatique.

« Vous avez une masse au niveau de votre estomac. C'est une tumeur et elle est... maligne. Elle se développe à partir de la couche interne de votre estomac, qu'on appelle la muqueuse. L'inflammation de cette muqueuse, ce n'est pas bon signe.

« Les différents symptômes que vous avez... comme la sensation de ballonnement, l'impression d'avoir l'estomac plein, même après avoir peu mangé, les indigestions prolongées et récurrentes, la perte d'appétit, les douleurs abdominales, les brûlures d'estomac, les nausées et les vomissements... viennent forcément de la tumeur. De plus, selon les résultats des tests, on ne peut se cacher la vérité. Cette tumeur maligne est... cancéreuse.

Charlie ne parle plus. Il est comme... ailleurs, sous le choc. Ludger le regarde et le voit complètement absent. Le médecin reprend.

- Cependant c'est un cancer qui se développe lentement. Et au niveau statistique, si l'inflammation est limitée à la muqueuse, plus de cinquante pourcents des

personnes atteintes survivront plus de cinq ans. Ce qui est positif.

« Pour les étapes à venir, nous consulterons un gastro-entérologue, un oncologue et un chirurgien. Ces professionnels vont établir un plan de traitement personnalisé pour... votre état. Nous contacterons dès la semaine prochaine le gastro-entérologue qui va se mettre en relation avec les autres spécialistes avant de vous rencontrer...

« On reviendra plus tard sur les autres étapes. Car présentement, je ne peux pas vous dire de la chirurgie, ou de la chimiothérapie, ou de la radiothérapie, laquelle sera requise pour vous. Ça pourrait être aussi un mélange des trois. Tout est à évaluer selon l'avancement de la tumeur et seuls les professionnels pourront le dire.

« Vous voyez peut-être ça comme une mauvaise nouvelle. Mais vous devez avoir confiance et garder le moral. La guérison passe par là aussi.

Charlie est figé. Ludger le regarde et se tourne vers le médecin.

- Vous dites qu'il faut rencontrer un spécialiste la semaine prochaine. Est-ce à nous de prendre le rendez-vous?

- Non. J'ai communiqué avec son bureau et je lui ai remis les résultats de vos tests. Sa secrétaire va vous contacter. Il y aura possiblement d'autres examens à passer.

Le médecin regarde Charlie.

- Monsieur Gagnon, je tiens à vous le répéter, il ne faut pas paniquer. Il y a aujourd'hui plusieurs traitements, il faut trouver le bon. Nous aurons plus d'informations avec les examens qui viendront. Comme vous pouvez le comprendre, il y a quand même urgence. Et c'est pour ça que j'ai demandé au Docteur Hamel de vous rencontrer le plus tôt possible.

- Merci Docteur. J'vais attendre son téléphone. Il n'y a rien d'autre... on peut y aller.

- Oui. Je vais vous demander de continuer à prendre les médicaments que je vous ai déjà prescrits. Ils devraient vous soulager. Mais, il est important de suivre la posologie.

- C'est bien. Bon. On va y aller.

Ludger regarde le médecin.

- Merci Docteur. Je vais vous laisser aussi mon numéro de téléphone au cas où vous ne pourriez pas rejoindre Charlie.

- Vous pouvez le laisser à ma secrétaire. Monsieur Gagnon, vous avez de bons amis. Vous savez c'est important d'être entouré. Ils peuvent vous comprendre, vous aider. N'hésitez pas à leur parler.

- Ouais. Ouais. On y va. Tu viens Ludger.

- Encore merci Docteur.

Et les deux hommes sortent du bureau sans regarder personne. Ludger laisse son numéro à la secrétaire et suit Charlie qui marche vite.

- Charlie arrête. On va aller prendre un café.

- J'n'ai pas soif.

- Moi oui. Viens.

- Maudite malchance. Il fallait que ça tombe sur moi. Je n'suis pas malade. Je l'sais.

- Charlie, tu dois arrêter de te leurrer et faire face à la réalité. Tu es fort et tu passeras à travers. Qu'as-tu compris de ce que le médecin t'a dit?

- Rien. J'n'ai rien!

- As-tu encore mal à l'estomac?

- J'n'ai rien.

- Ok. Viens avec moi. On va aller prendre quelque chose au resto. Tu n'es pas prêt à rentrer à la Résidence.

Et les deux hommes se dirigent vers le restaurant.

Après avoir pris place et commander des cafés, Ludger regarde Charlie en face. Ce dernier évite ce regard qu'il trouve trop insistant. Il penche la tête.

- Le Docteur t'a dit que la tumeur pouvait être traitée.
- Il a aussi dit que c'était un cancer. T'en connais, toi... des gens qui ont passé à travers un cancer?
- Il y en a. La médecine a beaucoup évolué. Il y a beaucoup de recherches qui sont faites.

« Pourquoi as-tu été rencontré le médecin? Tu sais qu'il n'y a que lui qui peut t'aider.

- C'était pour faire plaisir à Dorothy.
- Sois honnête avec moi. Tu savais que tu ne pouvais pas régler le problème par toi-même.
- J'n'étais pas malade. J'le savais. J'ai déjà fait ça une indigestion.
- Mais là, ton indigestion dure depuis combien de temps...? Au fond de toi, tu te doutais que ça pouvait... ne pas être une indigestion?
- J'ai déjà eu ça... et ça passe.
- Mais là, est-ce que tu trouves que ça va mieux?
- Des fois, c'est plus long. Il n'm'a sûrement pas donné les bonnes pilules.

La serveuse arrive avec les cafés.

- Toi, quand tu travaillais à l'entretien des machines, les gens te faisaient confiance. Ils savaient que les pièces seraient bien réparées, qu'il n'y aurait pas d'erreurs et qu'ils ne mettaient pas leur vie en danger car tu avais tout vérifié. Car tu étais un professionnel dans ton domaine. Penses-tu que le médecin peut avoir ta confiance?
- Mais... Je n'veux pas. Je n'suis pas malade. Ça va passer.
- Tu as sans doute raison. Mais le médecin peut t'aider. Tu ne penses pas? Après tout, ces pilules te font du bien. Tu me l'as déjà dit.

- Ouais.

Après plusieurs minutes de silence, Ludger reprend.

- Tu sais, que tu vas avoir beaucoup de réponses à donner à... tes amis.

- J'n'ai rien à leur dire. Ça n'les regarde pas.

- Aimerais-tu que je le fasse à ta place? Je pourrais leur dire que le médecin a trouvé une petite tumeur et qu'il va te soigner pour ça... C'est ce qu'il t'a dit de toute façon...

- Ouais. Il a aussi dit que c'n'était peut-être pas grave.

- Oui. Il doit faire plus d'examens pour s'en assurer. Et je te le dis tout de suite, j'irai avec toi pour ces tests.

- Ouais. Merci. As-tu fini ton café?

- Oui.

- On pourrait y aller. J'me sens fatigué.

- Parfait. Je vais appeler un taxi. Es-tu étourdi?

- Un peu, mais c'est que j'n'ai pas assez mangé à matin.

- Probablement. Tu pourras me mettre le bras sur les épaules. Comme deux vieux *chums* que nous sommes.

À l'arrivée à la Résidence, Dorothy les attendait.

- Bonjour, comment ça s'est passé?

Charlie se force pour sourire, pour dissimuler les douleurs qu'il ressent.

- Ç'a ben été. Ludger a fait ça comme un grand!... Mais là... moi, j'vais aller me reposer. J'ne suis pas habitué à m'lever aussi tôt.

- Bien sûr. Repose-toi bien.

Et Ludger accompagne Charlie à son appartement avant d'entrer chez lui.

En arrivant, son téléphone sonne.

- Bonjour,

- *Bonjour Monsieur Poirier, Louise Lachance. Je ne vous dérangerai pas longtemps. C'est pour vous informer que tous les examens effectués par leur inspecteur ne montrent aucun problème. Les nouveaux propriétaires ont fixé une rencontre avec leur notaire. C'est jeudi dans trois semaines. Vous pouvez mettre ça à votre agenda.*

- Parfait. Merci. C'est une bonne nouvelle.

- *Je le pense aussi. On va se voir là-bas. Je vais vous faire parvenir tous les détails par écrit. Je suis contente pour vous.*

- Merci encore. Bonne journée.

Puis Ludger raccroche. « *Enfin! Une inquiétude de moins* ». Je vais téléphoner à Alexandre et prendre rendez-vous avec mon notaire.

Ludger aussi est fatigué. Mais on frappe à sa porte. C'est Dorothy.

- Bonjour Ludger. Puis-je entrer?

- Bien sûr.

- Charlie avait beau faire le brave, je voyais bien qu'il ne filait pas. Peux-tu m'en dire un peu plus.

- Oui. D'abord, merci de ne pas avoir insisté tout à l'heure pour connaître la vérité. Il n'est pas prêt à en parler. Mais, viens t'asseoir. Aimerais-tu prendre un thé?

- Non merci. Juste un verre d'eau.

Ludger sert le verre d'eau et commence à raconter la visite chez le médecin. Dorothy est anxieuse.

- Charlie a une tumeur à l'estomac. Il va falloir passer d'autres examens pour en connaître davantage. Il a déjà un rendez-vous avec un spécialiste la semaine prochaine.

- Est-ce grave?

- Le spécialiste va pouvoir nous le dire. Mais le Docteur dit qu'il a déjà trop attendu pour se faire soigner.

- Je lui avais dit aussi d'aller voir le médecin.

- Mais là, il est trop tard pour revenir sur ça. Charlie n'accepte pas encore le fait d'être malade et d'avoir des examens supplémentaires. Mais... je pense qu'il acceptera à contrecœur de rencontrer le spécialiste de l'estomac.

- Mais il n'a pas le choix.

- Il a toujours le choix. N'oublie pas que dans sa tête, il n'est pas malade et... il ne veut pas être malade. S'il rencontre un médecin, il est mis devant les faits et il ne le veut pas. J'ai parlé avec lui pour lui faire comprendre que le spécialiste est là pour l'aider. Comme lui qui aide tout le monde... Je pense que ça peut l'aider à cheminer et à accepter de le rencontrer. Ce qui ne veut pas dire qu'il va accepter les traitements.

- Mon Dieu, Ludger, c'est impensable. Il doit se faire soigner.

- Je suis d'accord avec toi. Nous avons une semaine pour lui prouver... non pas qu'il est malade, mais qu'un spécialiste est une personne compétente qui peut l'aider à résoudre son problème d'estomac. Et qu'il doit le rencontrer pour parler avec lui.

« Je peux te dire qu'il ne discute pas beaucoup avec le médecin. Il écoute et ne réagit pas. C'est comme si le médecin lui parlait de quelqu'un d'autre. Pis encore... il serait plus attentif si c'était pour une personne qu'il connaît.

- Mais... Comment vais-je faire? Je veux tellement qu'il se fasse soigner. Je vois bien qu'il n'est pas bien. Il n'est plus comme avant. Il est plus taciturne et impatient. Ce n'est pas lui.

- Effectivement. Il ne s'aime pas non plus. Mais lui montrer que son amitié et sa présence sont importantes pour nous... feront qu'il acceptera peut-être le combat intérieur qu'il mène. Il se dira toujours qu'il n'est pas malade, mais que pour nous faire plaisir, il va rencontrer le spécialiste. Il doit comprendre que le spécialiste n'est pas là pour accroître ses douleurs, mais plutôt les enlever.

- Ah! Ludger. Je m'en fais tellement pour lui. Il est si bon, serviable. Il connaît tout le monde. Il est capable de trouver des solutions à tous nos problèmes. Il a toujours fait face à la vie avec tant de détermination... Il était si fort...

Et Dorothy se met à pleurer. Ludger se rapproche et la serre dans ses bras.

- Tu sais Dorothy. Il faut lui montrer qu'il est encore fort et que décider de rencontrer le spécialiste est un signe de force et non de faiblesse. Il faut être fort pour lui.

Ludger est bouleversé. Il ne veut pas perdre son ami. Mais, consoler Dorothy, la prendre dans ses bras l'ébranle.

Dorothy émue, se ressaisit.

- Merci Ludger. Je vais y aller. Je dois assimiler tout ça pour mieux l'aider. Encore merci. On se voit à la salle à dîner.

Elle sort du logement et se dirige vers l'ascenseur.

Ludger encore perturbé, de ce qui vient de se passer pense à Germaine. « *Je l'ai vu si fragile, je n'ai voulu que l'aider... la consoler. Je m'excuse Germaine, je ne voulais pas te... Je pense que tu me comprends. Pardonne-moi* ». Il se dit que c'est sûrement à cause de ce qui arrive à Charlie. Il est fragile et a besoin de tendresse lui aussi.

Mariette qui était montée au quatrième pour voir Léopold, voit Dorothy sortir de chez Ludger et aller prendre l'ascenseur précipitamment. « *Qu'a-t-elle été faire chez Ludger Poirier?... Je ne sais pas si Charlie Gagnon est au courant de ces petites visites à son meilleur ami* ».

Ce midi-là, Charlie n'est pas venu dîner. Dorothy et Ludger sont nerveux. Hector aussi, n'est pas à l'aise. Seule Lucienne est souriante.

À son arrivée, Mariette salue Dorothy.

- Charlie n'est pas là? Est-il en froid avec toi?
Remarque que je le comprendrais...

Puis elle va s'asseoir à sa place.

Toute la tablée la regarde. Mais ils sont tous, trop préoccupés pour embarquer dans ses élucubrations et pour essayer de comprendre ces énigmes toujours aussi controversées. Se concentrant sur le menu, chacun y va de son choix.

Après le repas, chacun se salue brièvement et se retire dans leur logement respectif.

En arrivant chez lui, Ludger se demande s'il doit téléphoner à son vieux copain. « *Mais avant, je vais communiquer avec Alexandre et le notaire* ». Il n'avait pas eu le temps car Dorothy était arrivée.

Alexandre est heureux d'apprendre que la vente de la maison soit réglée. Il assure son père qu'il l'accompagnera chez le notaire de l'acheteur et chez son notaire. Il veut bien comprendre ce qu'implique le don, pour son père et pour lui.

En raccrochant, il repense à Dorothy. « *Je n'aurai pas dû la prendre dans mes bras... Je ne voulais que... la consoler. Elle avait l'air tellement triste. Pourtant, c'est une femme dynamique. Je l'ai toujours vu si positive. La maladie de Charlie l'affecte, c'est certain. J'espère que ce geste ne changera pas notre relation... Ah! Germaine, je me suis comporté comme un imbécile. J'ai bien perçu ce midi, qu'il y a quelque chose de brisé entre nous. Dans le fond, tout ce que je veux, c'est d'aider Charlie. J'espère qu'elle a compris ça... Je dois téléphoner à Charlie* ». Il compose le numéro de son vieil ami.

- Bonjour Charlie.

- Salut.

- T'es-tu préparé un petit dîner?

- Dorothy est ici. Elle me fait un steak.

- Ah! C'est bien. J'avais pensé demander à Mariette de te préparer un gâteau... Elle en serait tellement contente.

Charlie et Ludger se mettent à rire.

- *Tu veux vraiment m'rendre malade.*

- C'est bien. Je vous laisse. Si tu as besoin de quelque chose, tu me téléphones. Bon après-midi.

En raccrochant Ludger est soulagé. « *Elle va s'occuper de lui. Il est entre bonnes mains* ».

Il va s'asseoir sur son balcon. Il est songeur. « *Ah! Germaine, je suis très inquiet pour Charlie. J'ai peur qu'il ne veuille pas se faire soigner. Aide-moi à trouver une motivation qui le ferait réagir. Je sais qu'il t'a toujours écoutée* ».

Au souper, Ludger se retrouve seul à sa table. Mariette qui remarque les absences, vient le relancer.

- Ludger, joignez-vous à nous. Vous allez vous ennuyer tout seul à votre table.

- Non merci. C'est gentil de votre part, mais j'ai déjà... mangé. Vous savez Carmen n'aime pas que l'on change de table quand on a déjà commencé à être servi.

- Bien. Mais moi, je n'ai pas commandé, je pourrais m'asseoir à votre table... vous tenir compagnie. J'ai entendu dire que vous aviez vendu votre maison...

Et elle s'installe à sa table.

- Oui, ça devrait se finaliser dans quelques semaines.

- Que je suis contente pour vous. Avez-vous l'intention de fêter ça? Faire un petit voyage, peut-être? Avez-vous déjà visité Paris, ou New-York?

- Non. Je n'aime pas vraiment voyager. Mon épouse aimait les voyages, mais c'était surtout au Québec... et aussi en Ontario.

- Oui. Vous avez raison, il y a de belles choses à voir chez nous. Mais les États-Unis ont aussi de belles

places. Moi, je me suis déjà rendue à Plattsburgh. J'y ai été magasiner. C'est beaucoup moins cher qu'ici.

- Je n'aime pas magasiner. C'est mon épouse qui m'a toujours acheté mon linge. Vous savez, j'avais une femme que j'adorais et elle me le rendait bien.

- Mais, je pourrais vous aider si vous avez besoin d'aide.

- J'ai tout ce que je veux. Mon épouse était prévoyante et m'a toujours gâté. Je lui en suis encore très reconnaissant. Vous savez chaque vêtement que je porte me rapproche d'elle. Je sens sa présence.

- Oui. Mais vous devriez vous changer les idées et faire quelques folies.

- Je ne crois pas que Germaine accepterait que je gaspille l'argent que nous avons accumulé... en faisant des... folies.

- Oui. Mais une petite escapade... Bon ça va.

« Vos amis vous ont laissé tomber. Pour Hector et Lucienne, c'est compréhensif. Lucienne est de plus en plus perdue. Ce pauvre Hector, il doit tout faire pour elle. Il paraît qu'il faut qu'il la lave comme un bébé...

- Madame Dupont, cela ne me regarde pas.

- Oui. Bon... Dorothy et Charlie ont-ils été souper à l'extérieur? en amoureux?

- Encore une fois, je vous répète que ça ne me regarde pas. Bon! J'ai terminé. Vous allez m'excuser mais je vais y aller. Bonne soirée.

Et Ludger se lève et part juste comme Carmen arrive avec son café. Elle le regarde partir et voit Mariette assise à la table.

- C'est vrai, il m'avait dit qu'il n'en voulait pas. Allez-vous manger à cette table?

Mariette se retrouvant seule à la table, se lève et va rejoindre ses amies à sa place habituelle.
« *Franchement, il n'est pas très sympathique!* ».

CHAPITRE 18

Les journées passent et Charlie ne va vraiment pas bien. Les relations entre Dorothy et Ludger se replacent lentement, chacun voulant mettre toute leur énergie à accompagner Charlie dans son cheminement face à la maladie.

Lorsque Charlie a eu son rendez-vous pour aller passer des examens au Centre Hospitalier, Ludger l'a accompagné.

Quelques jours plus tard, ils se rendent rencontrer le gastro-entérologue pour connaître les résultats des nouvelles prises de sang, des radiographies et des *scans*.

- Les nouvelles ne sont pas bonnes. Votre problème d'estomac est sérieux. On parle à ce moment-ci d'une tumeur cancéreuse. Et ce cancer est plus répandu que l'on pouvait s'attendre. Il a attaqué d'autres organes qui sont à proximité, comme votre rate. Nous devons donc procéder à une chirurgie sévère.

« Cette chirurgie consiste à retirer une partie de l'estomac et les parties endommagées voisines.

« Je dois quand même vous mentionner que... parfois, il n'est pas possible d'enlever entièrement la tumeur, à cause de sa taille ou parce que les métastases ont atteint d'autres organes... Dans ce cas, des traitements sont disponibles. Ils vont ralentir la progression de la maladie et surtout soulager vos symptômes.

Ludger arrête le spécialiste.

- Excusez-moi Docteur. Vous allez très vite. Je voudrais bien comprendre. Dites-vous que vous allez opérer Charlie?

- Oui. Nous allons... opérer. Nous allons vérifier l'état d'avancement du cancer. Nous savons que d'autres organes sont atteints. Avec les examens que l'on a faits,

nous ne pouvons pas connaître précisément le niveau précis de l'avancement du cancer.

- Et vous allez alors enlever le cancer.

- Si le cancer est trop avancé et qu'il y a trop d'organes atteints, nous procéderons à des traitements de chimiothérapie qui auront pour but de limiter la progression de la maladie, de soulager les symptômes et surtout d'améliorer la qualité de vie de votre ami.

« Mais il existe de nombreux protocoles et plusieurs essais thérapeutiques pourront être évalués pour définir les meilleurs traitements et les plus efficaces. On parle aussi de microbiologie cellulaire ou immunothérapie. Dans ces traitements, on intervient sur les cellules immunitaires de l'organisme... On va étudier les mécanismes de développement de la tumeur et des métastases pour mieux les comprendre et on intervient sur les cellules qui luttent contre le cancer... C'est une thérapie très ciblée... Alors, en équipe, nous allons proposer le traitement le plus adapté pour la situation.

- Vous m'avez perdu. Mais je vous fais confiance. Ils peuvent soigner Charlie.

- Oui. Mais il y a des effets secondaires. C'est que ces médicaments attaquent les cellules cancéreuses et malheureusement affectent aussi des cellules saines. Les effets secondaires peuvent être des nausées, des vomissements, de fortes fatigues, une perte d'appétit... Il peut aussi y avoir des pertes de cheveux et... les risques d'infection sont accrus.

Charlie en a assez.

- Bon. J'en ai assez. On s'en va.

- Monsieur Gagnon, nous ne pouvons pas confirmer tout ce que je viens de vous dire. Mais il faut opérer pour voir la progression de la tumeur. Vous avez toujours été en bonne santé et vous avez une forte constitution. Vous devez rester positif. Il faut en parler, mais... il ne faut pas tarder. Idéalement, nous devrions opérer dans les jours qui viennent afin d'arrêter le protocole qui correspondra le mieux à votre problème.

- Je n'suis pas malade. J'ai juste mal à l'estomac. Si vous n'pouvez pas m'soulager, j'n'ai plus rien à faire ici.

- Il y a quelque chose à faire. Mais pour vous donner les bons médicaments pour vous soulager, il faut connaître dans quel état est votre estomac et pour ça, il faut vous opérer.

- Oui. J'ai compris. On y va. Tu viens Ludger!

Ludger se tourne vers le médecin.

- Merci Docteur. Nous allons en parler et on recommuniquera avec vous. C'est un choc. Il n'a jamais été malade.

- Je sais. Mais, je vous le répète, il va falloir faire vite. Il y a beaucoup d'autres examens à passer pour retenir le traitement qui lui sera le plus bénéfique.

Charlie est déjà sorti.

- Oui. J'ai bien compris. Je vais lui faire comprendre l'urgence de la situation. Bonne journée.

Et Ludger va rejoindre Charlie qui est déjà à l'ascenseur.

Les deux hommes prennent l'ascenseur. Charlie regarde par terre.

- C'est un incompetent. Il n'connait rien. C'est juste des brûlements d'estomac.

- Tu sais que c'est plus grave que ça. J'ai vu des serviettes avec du sang dans ta salle de bain.

- J'ai trop forcé quand j'ai vomi.

- Tu sais que ce n'est pas vrai.

- Je n'veux pas me faire opérer et m'retrouver avec des petits sacs. Je n'veux pas être comme ces p'tits vieux qui sentent la vieille toilette.

- Charlie... Viens, on va aller s'asseoir dans le parc.

Les deux hommes marchent lentement jusqu'à un banc. Ludger est conscient que Charlie est paniqué.

- Charlie, dis-moi ce que tu as compris de ce que le médecin a dit.

- Je n'veux pas m'faire opérer. J'vais continuer avec les pilules.
- Pourquoi tu ne veux pas te faire opérer?
- Je n'veux pas. C'est tout!
- Charlie, si tu ne fais rien. Tu vas continuer à souffrir.
- Je n'souffre pas... avec les pilules.
- C'est pour ça que tu ne viens plus qu'à un repas sur quatre et là, tu ne prends qu'une soupe... Tu as perdu du poids... et tu es changé.
- Quand on n'a pas faim, on n'a pas faim! Un point c'est tout!
- Charlie, ta perte d'appétit est reliée à ta maladie.
- Je n'veux pas. J'n'ai pas de cancer.
- Oui Charlie, tu as un cancer et il y a quelque chose à faire.

Charlie ne parle plus. Il secoue la tête lentement.

- Tu sais ce que tu as. Tu ne l'acceptes pas. Je le comprends. Mais ce n'est pas en te cachant la vérité que ça va se régler.
- J'aimerais bien t'voir à ma place. C'est facile à dire pour toi, c'n'est pas toi qui vas s'faire charcuter.
- Tu as raison. Mais tu n'es pas seul. Je vais t'accompagner. Rencontrer l'oncologue ne te rendra pas plus malade. Et il va pouvoir te donner l'heure juste. C'est un spécialiste dans son domaine, comme toi tu l'étais dans les réparations des moteurs. Quand les gens voulaient savoir quelque chose, ils te consultaient. Pour la maladie, c'est lui que l'on consulte et c'est lui qui a les réponses.
- J'suis fatigué. J'vas aller me reposer.
- Ok. Il y a une station de taxis en face. Peux-tu marcher jusque-là?
- Oui. Mais... j'peux m'appuyer sur toi. Toutes ces discussions m'ont étourdi.

Et les deux hommes se rendent lentement à la station de taxis.

En arrivant à la Résidence, Dorothy les attendait.

- Bonjour. Viens Charlie, je vais t'aider. Aimerais-tu que je te prépare quelque chose. Tu n'as pas mangé beaucoup ce matin.

- Non. Merci. J vais aller m reposer. Ludger va tout t expliquer et on s parlera plus tard.

Dorothy les accompagne jusqu'à l'appartement de Charlie. Elle l'embrasse et lui recommande d'aller se coucher immédiatement. Et que, s'il a besoin de quelque chose de lui téléphoner. Elle part avec Ludger.

Mariette qui est toujours à épier tout ce qui se passe à la Résidence, voit le trio se rendre chez Charlie. « *Il n'a pas l'air très bien. Serait-il malade? Hector doit être au courant. Je vais aller voir s'il est dans la salle* ».

Mais seule Edna est là, à lire. Mariette retourne vers la réception. Elle veut trouver Hector.

Dorothy invite Ludger chez elle.

- J'ai un mauvais *feeling*. A-t-il su ce qu'il avait?

- Oui. Les nouvelles ne sont pas bonnes... Il a un... cancer de l'estomac.

- Oh! Non! Pas ça...

- Il doit se faire opérer. Et après, il devra rencontrer un oncologue pour passer d'autres examens en vue de lui donner le meilleur traitement possible.

- Oh! Non! Comment a-t-il réagi?

- Tu peux t'en douter... Il se dit toujours qu'il n'est pas malade. J'ai commencé à lui parler. Il faut lui faire entendre raison. Il faut... qu'il accepte de se faire soigner...

- Ah! Non. Et il ne veut pas...

- Je pense qu'il réalise que c'est sérieux. Il doit faire un bout de chemin et se dire qu'il a besoin d'aide. Je lui ai assuré de notre support... Et comme tu as vu tout à l'heure... il accepte que l'on s'en parle. Il sait que l'on fera tout ce qui est en notre pouvoir pour l'aider.

« Le médecin lui a dit qu'il y avait urgence. Il faut qu'il trouve le type de traitements à lui donner. Ce que j'en comprends c'est qu'il faut faire vite car, ça va ralentir la progression de la tumeur.

Dorothy est sous le choc. Elle a les larmes aux yeux.

- Pourtant... il est si fort... si robuste.

- C'est un point positif. Le médecin lui a dit. Mais... pour lui... comme pour moi, c'est tout un choc. Je pense qu'il a besoin d'y réfléchir... Je dois dire que moi aussi, je dois y réfléchir. Je dois garder la tête froide si je veux l'aider.

- Oui. Je te comprends. Je ne veux pas te tourmenter avec mes états d'âme... Mais... je suis défaite. J'ai de la difficulté à l'accepter... même si j'avais imaginé un tel scénario. Le médecin lui a-t-il parlé du temps qu'il lui restait...?

- Je pense que c'est sérieux. Il a parlé d'opération et de différents traitements pour le soulager. Il semble que le cancer est assez répandu. C'est un oncologue qui va pouvoir lui en dire plus, après l'opération.

« Mais tu connais Charlie. Il n'a pas voulu en entendre parler et il a coupé court aux explications du médecin ».

- Oui. Je comprends. Que devrais-je faire?

- Je pense que l'on doit le laisser se reposer et lui téléphoner en soirée. Nous verrons ce qu'il est prêt à nous dire.

- Oui. Tu as sans doute raison.

- Moi aussi, je vais aller me reposer.

Puis Ludger laisse Dorothy, bouleversée. Mais il sait

qu'elle aura la force pour aider Charlie afin de passer à travers de cette nouvelle épreuve.

Pendant ce temps, Mariette a rencontré Léopold qui lui a mentionné que Charlie avait des troubles d'estomac. Mais fidèle à elle-même, elle extrapole. « *Je pense plutôt que c'est son foie. Il doit faire une cirrhose. Un homme qui boit est exposé à ce problème. Il est puni par où il a péché* ».

Lucienne et Hector se sont retrouvés seuls pour dîner. Dorothy leur a téléphoné pour leur dire qu'elle ne se sentait pas bien et qu'elle préférait se reposer. Elle se fera un léger repas chez elle.

Mariette qui s'interroge toujours sur l'arrivée en avant-midi de Charlie et de Ludger, va s'asseoir avec le couple. Elle est convaincue qu'Hector doit en connaître davantage et qu'il ne lui a pas tout dit.

- Vous êtes seuls?
- Comme tu vois.
- Vos compagnons vous ont fait faux-bord. J'ai vu Charlie et Ludger arriver ce matin. Charlie n'avait pas l'air bien. Est-il malade... ou...?
- Je ne sais pas. Comme je te l'ai déjà dit, depuis quelques temps, il a mal à l'estomac. Mais je pense que c'est un virus qu'il a attrapé.
- Ah! Oui. Léopold m'a dit que c'était possiblement son foie.
- Il en sait peut-être plus que moi.
- Mais Ludger doit être au courant. Ils sont presque toujours ensemble.
- Pose-lui la question quand tu le sauras.
- Oui. Oui, bien sûr. Mais Dorothy ne doit pas trouver ça facile de partager sa vie avec un homme malade.
- Mais, Mariette... Dorothy ne vit pas avec Charlie.

- Non bien sûr. Mais il ne faut pas se le cacher, elle le visite régulièrement.
- Bien moi, je ne me tiens pas à sa porte pour voir qui y entre et qui y sort. Chacun a le droit à une vie privée tu ne penses pas? Et je pense que chacun devrait se mêler de ses affaires.
- Oui bien sûr. Mais c'est Edna qui m'a dit qu'elle passait beaucoup de temps chez Charlie.
- Je pense qu'ils sont adultes et qu'ils ont le droit de faire ce qu'ils veulent. Je te le répète si chacun se mêle de ses affaires, tout va aller mieux à la Résidence.
- Oui. Oui. C'est ce que je pense aussi.

Lucienne les regarde et sourit.

- Toi, Lucienne, comment vas-tu? Réussis-tu à dormir la nuit? Léopold m'a dit que tu avais beaucoup d'insomnies.

C'est Hector qui répond.

- Mariette, je pense que tu devrais aller t'asseoir à ta place. Et je dois te dire que ce qui se passe chez nous, ne regarde personne. Je te souhaite bon appétit!
- Oui. Oui. Bon appétit. Bonne soirée.

Mariette retourne à sa table et confirme à ses amies ses médisances.

CHAPITRE 19

Deux jours plus tard, Charlie accepte de téléphoner au Docteur pour mettre en place son processus de guérison comme lui avait fait comprendre Dorothy. Après quelques tests pour la préparation de l'opération, la date fatidique est retenue.

À partir de cette date, tout va vite. Charlie est hospitalisé. L'opération n'a pas apporté de bonnes nouvelles. Le cancer étant trop répandu, le spécialiste n'a que constaté les dégâts et a refermé.

Aussi, lorsque l'oncologue rencontre Charlie, il lui propose un protocole pour ralentir la propagation des cellules cancéreuses et lui assurer un certain confort.

Dans tout ce brouhaha, Charlie ne contrôle plus rien. Après deux semaines, les traitements débutent. Les effets secondaires l'affectent énormément. Ludger et Dorothy se relèguent régulièrement pour l'aider à passer au travers. Mais la tâche devient lourde.

Aussi, Dorothy contacte un service d'entraide pour avoir des ressources. Madame Ginette Vigneault, une dame d'une cinquantaine d'années accepte de venir, dix jours par mois afin de faire l'entretien du logement et de tenir compagnie à Charlie.

Au début, l'intrusion de cette femme dans ses affaires ne lui plaît pas. Mais le caractère joyeux et bon enfant de cette dame a vite mis un baume au déplaisir de Charlie. Après quelques semaines, il a hâte de la revoir. Elle réussit à le faire rire et à lui trouver une raison de vivre. Elle lui rappelle la Germaine de Ludger. Elle lui parle de tout, même de la mort. Mais... elle lui dit qu'il n'est pas encore prêt, car il a encore trop de peurs en lui.

De son côté, Ludger a passé chez le notaire et sa maison est enfin vendue. Alexandre l'a accompagné. Son fils est revenu régulièrement pour tenir compagnie à son père et pour visiter Charlie.

Alexandre perçoit le désarroi de son père face à cette situation. Ayant perdu son épouse, il accepte mal ce nouveau drame. L'inquiétude face aux traitements, à la souffrance de Charlie devient lourde.

La présence d'Alexandre aide Ludger. Il peut lui parler et se fait écouter. De plus, il se dit que si Charlie part... il y aura toujours Alexandre.

Aussi c'est devenu encore plus important pour lui de prendre un rendez-vous avec Maître Mathieu Jobin, son notaire, afin de préparer son testament et surtout de donner à son grand garçon, la part de la vente de la maison qu'il concevait être celle de sa femme.

Mais un matin, Charlie demande à rencontrer Dorothy et Ludger ensemble.

- J'voudrais vous dire que j'ai pris une décision. J'n'accepte pas ce genre de vie. J'souffre et j'sais que ça va continuer encore plusieurs mois peut-être... sans amélioration.
- Charlie, tu ne dois pas voir ça comme ça.
- Laissez-moi aller jusqu'au bout.
- Présentement, j'ne considère pas que j'suis vivant. J'ne contrôle plus rien, j'ne peux plus rien faire. J'suis en attente... d'la fin. Aussi, j'vais demander au médecin de m'aider à mettre fin à tout ça.

Dorothy s'essuie les yeux. Ludger le regarde et le prend dans ses bras.

- Je te comprends et j'accepte ta décision, même si je pense que tu pourrais attendre encore quelques mois.

Dorothy intervient.

- Mais Charlie, la science progresse tellement vite, on ne sait jamais.
- Dorothy, il m'en reste peut-être pour six à neuf mois. Et ces mois n'sont que souffrance et dégradation.

Dorothy est en sanglots. Charlie reprend.

- Mais j'veais avoir besoin de vous. Comme vous l'savez, j'n'ai pas de famille. J'aimerais que vous vous occupiez de prendre des arrangements pour disposer d'mes cendres.

Charlie se met à tousser et en s'essuyant, il y a du sang sur son mouchoir.

- J'veux être brûlé et vous ferez c'que vous voulez d'mes cendres. Mais avant, j'ai trouvé qu'au décès de Madame Cadieux, il y a eu un petit service à la chapelle d'la maison funéraire. C'était très bien... et suffisant.

Dorothy est en pleurs. Charlie s'essuie de nouveau. Puis reprend.

- Ludger, j'aimerais que tu t'occupes de ça.

- Oui. Charlie, si c'est ce que tu veux je vais aller me renseigner.

- Dorothy, j'aimerais que t'acceptes ma décision. Je voudrais que tu m'composes un beau bouquet d'fleurs.

Dorothy se jette dans ses bras et le sert. Des larmes coulent aussi sur les joues de Charlie.

- J'veux que tu t'souviennes des beaux moments qu'on a eus ensemble.

Dorothy est inconsolable. Ludger aussi pleure.

- J'sais que bientôt, ça sera la soirée au théâtre. Vous allez m'faire plaisir d'y aller ensemble. J'veux que vous vous amusiez. De mon côté, de vous savoir heureux, j'veais être bien. J'veais en profiter pour me reposer et vous écrire mes dernières volontés. Dorothy, je n'veux pas t'faire d'la peine, j'veux juste mettre fin à une situation qui n'a plus de sens. J'aimerais que t'acceptes ma décision, même si tu trouves ça difficile.

« Maintenant, j'veais aller prendre un bain et relaxer. Demain, j'veais communiquer avec le médecin pour lui faire part de ma décision. J'aimerais que vous l'acceptiez et que vous me secondiez auprès du Doc. J'ai mûrement réfléchi ma décision.

Charlie s'essuie à nouveau un filet de sang à la bouche.

- Ludger, tu vas pouvoir m'aider pour entrer dans mon bain. J'perds de plus en plus d'force. Dorothy, va t'reposer. Ludger va rester avec moi. J'ai toujours apprécié ta présence. T'es une femme sympathique, généreuse... aimante. J'veux que tu gardes de moi, que de bons souvenirs.

Dorothy lui prend la tête et l'embrasse. Elle sort du logement en pleurs.

Après son départ, Charlie regarde Ludger.

- Dorothy est une femme extraordinaire. J'veux que tu t'en occupes. Et j'vais t'le dire... Germaine est d'accord avec moi.

- Je vais le faire. Mais pour tout de suite, c'est à toi que je veux penser. J'accepte ta décision.

« Et lorsque tu rencontreras Germaine, dis-lui que je pense à elle, tous les jours.

- Ok. Aide-moi pour mon bain. J'veux être beau et propre pour rencontrer le Docteur. Après, tu m'laisseras dormir tranquille.

En arrivant chez elle, Dorothy se jette sur son lit et se laisse aller à sa peine. Elle comprend Charlie et veut accepter sa décision. Mais elle continue à se dire que les chercheurs vont trouver quelque chose. Même si elle sait qu'il sera trop tard.

De son côté, Ludger s'assoie dans son fauteuil. Il regarde le vide. Il essuie ses larmes. « *Germaine, prépare-lui une place. Il t'a toujours appréciée. Tous les deux, vous aurez beaucoup de plaisir ensemble* ».

CHAPITRE 20

Dorothy et Ludger n'ont pas vraiment dormi tout comme Charlie qui en a profité pour rédiger ses dernières volontés et la demande qu'il veut faire au médecin. Il souhaite que son départ se fasse comme il l'entend. Il a tout visualisé. Il en a déjà parlé à Ginette et à Alexandre et ils ont accepté de signer son formulaire de demande de soins de fin de vie.

Il doit maintenant contacter le médecin. Il sait que c'est lui qui à partir de son expertise et des consultations avec l'équipe clinique, va mettre en marche la dernière étape. Il sait que cette démarche demandera du temps. Il se dit que ça permettra à Dorothy et à Ludger de se faire à l'idée et qu'au jour fixé, d'accepter sa décision et d'être avec lui, en pensée du moins.

Il est certain que ça sera difficile pour Dorothy. Mais pour lui, l'absence de ses amis sera aussi difficile. Il ne veut pas leur faire de la peine. Il veut juste abréger l'inévitable. Cependant, il a foi en une autre vie où il les attendra au côté de la bonne Germaine, l'épouse de son vieil ami. « *Et je suis certain que c'veux Ludger va venir m'consulter régulièrement* ».

Au départ de la sortie pour le souper et le théâtre, Charlie a juste assez de force pour les accompagner jusqu'à l'autobus qui a été réservé pour l'évènement. Il ne veut pas que ses amis manquent cette soirée.

- Profitez d cette sortie et pensez un peu à vous. D mon côté, j vais aller faire une p tite marche à l extérieur et aller manger une bonne soupe. Vous n avez pas d inquiétude à avoir.

Ludger le regarde et lui dit tout bas... pour détendre l atmosphère.

- Si tu trouves le temps trop long, tu pourras aller voir Mariette, elle ne vient pas.

Charlie rit de bon cœur.

- J'y ai pensé. Mais, j'ai peur aux racontars qu'ça va faire. Léopold serait peut-être jaloux... Mais Simone serait contente.

Dorothy et Ludger sourient. Elle est contente de le voir rire. Elle a les yeux rouges.

- Fais attention à toi. Il ne faudrait pas que tu attrapes froid.

- Dorothy, il fait plus de 20° C. et j'ai ma veste.

- Oui. Bon! S'il y a quelque chose, communique avec moi immédiatement.

- Allez, partez tranquilles, j'ai tout c'qu'il m'faut. Amusez-vous!

Dorothy l'embrasse. Elle a les larmes aux yeux. Ludger lui fait l'accolade. Il est déchiré de laisser son vieil ami seul pour aller s'amuser.

- Tu ne voudrais pas que je demande à Alexandre de venir passer une partie de la veillée avec toi?

- Non. Arrêtez d'vous inquiéter. J'vais très bien aujourd'hui.

Après leur départ, Charlie va s'asseoir dans la balançoire. Puis, il se met à tousser. Il se lève et retourne chez-lui. Il n'ira pas souper. Il se sent très fatigué. Il a des nausées et des douleurs un peu partout.

Les jours et les semaines qui suivent, sont intenses. La demande de Charlie est étudiée. Son médecin lui fait part de son obligation éthique, professionnelle et morale de lui proposer des options de fin de vie. Mais il reconnaît que les traitements curatifs ne donnent pas les résultats escomptés. Les soins qu'il lui administre ne font que réduire ses souffrances et lui assurer une meilleure qualité de vie jusqu'à la fin. Lors d'une rencontre en privé, où les options sont discutées, le médecin accepte de lui administrer un médicament qui mettra fin à ses jours. Il reconnaît les souffrances physiques et mentales de Charlie et sa fin prochaine.

Cependant, il lui répète qu'il aura toujours la possibilité de changer d'avis, s'il le désire.

Ginette et Alexandre, à la demande de Charlie, ont fait part à Monsieur Reggio de sa volonté de finir sa vie dans son logement. De plus, ils ont contacté le notaire de Ludger afin qu'il vienne le rencontrer à la Résidence pour dicter ses dernières volontés.

Alexandre qui assiste à toute cette démarche, se rapproche encore plus de son père. Il sait qu'il souffre de voir que son vieux copain veuille partir.

- Il ne veut plus se battre. Je ne l'ai pas connu comme ça. Il a toujours été si volontaire... Il aimait la vie...

Mais Alexandre lui fait comprendre que Charlie n'a pas changé. Il a toujours su trouver une solution à tous ses problèmes. Ludger comprend, mais il ne l'accepte pas facilement. Mais il va se montrer fort. Dorothy a besoin d'un bon support.

Alexandre propose à son père de réserver une croisière pour se changer les idées.

- Il faudra que tu te fasses faire un passeport. De toute façon, c'est toujours pratique d'en avoir un.

De son côté, Dorothy a de la difficulté à comprendre le pourquoi de la décision de Charlie. Ludger devient pour elle, la seule personne à qui elle peut parler de son chagrin. Les autres résidants le perçoivent, mais seul Ludger peut la reconforter. Sa fille Louise a beau être plus présente, elle ne réussit pas à lui changer les idées. Elle aussi propose de prendre un peu de recul face à cette situation et d'envisager des vacances.

À la Résidence, la maladie de Charlie a vite fait le tour. Mariette cherche de l'information auprès des proches de Charlie et quand elle réussit à en avoir des brèves, elle les propage en les grossissant. Un jour, elle entend Hector qui mentionne à Léopold que Charlie n'a pas le

moral et qu'il veut en finir. Il parle du désarroi de Dorothy face à cette situation.

- Elle ne trouve pas les mots qui pourrait lui remonter le moral et éviter qu'il commette ce geste sans lendemain. En plus, elle se sent tellement inutile quand elle le voit souffrir. Juste à en parler, elle a les larmes aux yeux. Elle n'est plus la même. Et on ne peut pas faire grand-chose pour l'aider, ni elle, ni lui. Ludger n'est pas mieux.

Mariette part retrouver deux autres résidentes.

- Je viens d'apprendre que Charlie Gagnon veut se suicider... Il paraît que Dorothy veut tout faire pour l'en empêcher. Je pense que c'est pour ça qu'elle passe presque tout son temps chez-lui et qu'elle a engagé quelqu'un pour le garder... Si je comprends bien, elle le surveille tout le temps... On ne voit plus Ludger Poirier non plus. Il doit aussi être dans le coup. Je me demande ce qu'il a?

- Il paraît qu'il a un cancer.

- C'est ça! C'est sûrement un cancer du foie. Il a tellement bu.

- Je ne l'ai jamais vu en boisson.

- Peut-être, mais moi, je l'ai vu et il avait de la misère à se tenir debout.

- C'est peut-être parce qu'il était malade justement.

- Je ne pense pas. Il sortait souvent... et puis... je pense qu'il faisait tout pour le cacher.

- Ben moi, je trouve ça triste. Il a toujours été serviable. On pouvait lui demander n'importe quoi et il nous trouvait une solution. Pauvre Dorothy, elle doit trouver ça dur.

- Ben! croyez ce que vous voulez! Mais moi, j'ai ma petite idée là-dessus. Vous verrez un jour, le chat va sortir du sac. Je suis certaine que c'est un alcoolique. Il fait sûrement une cirrhose du foie. Et c'est pour ça qu'il veut se suicider.

Ces deux amies se lèvent et la laissent seule sur place.

Dorothy ne peut se résigner à la démarche entreprise par Charlie. Elle essaie par tous les moyens possibles de lui faire réaliser que la vie est belle et qu'un jour il sera guéri. Il pourra de nouveau en profiter pleinement. Charlie n'a plus l'énergie pour lui répondre. Il sait que Dorothy a toujours voulu sauver le monde... la planète et... qu'elle aurait de la difficulté à accepter sa décision. Mais au fond de lui, il est convaincu que lorsqu'elle le voit souffrir, elle finit par y adhérer. Elle ne peut pas voir la souffrance des gens.

De son côté, Ludger parle régulièrement avec sa Germaine. *« Ma bonne Germaine, peux-tu faire quelque chose pour abréger ses souffrances, avant qu'il mette fin à ses jours. J'ai l'impression que ça serait plus facile pour Dorothy. Je ne peux pas faire grand-chose pour l'aider. Elle a tellement confiance dans la vie, que pour elle, l'idée de recourir à un processus pour y mettre fin, est impensable... Je lui dis souvent de ne pas y penser et de profiter de chaque moment qu'elle a avec lui. Mais elle a raison... Ce ne sont pas de bons souvenirs. Elle est souvent inconsolable. Elle ne mange presque plus. Elle a maigri. Tu sais quand je la prends dans mes bras, pour l'aider à surmonter sa peine, c'est qu'elle a besoin de quelqu'un... Et... je suis le seul. Elle a beau parler à Charlie, elle sait que ça ne changera pas sa décision.*

« Charlie veut que je m'en occupe. Je dois le faire. Mais je te demande de ton côté... pourrais-tu l'aider? Même s'il s'y prépare, je ne suis pas certain qu'il soit prêt à aller te rejoindre. Peux-tu faire ça pour moi, ma bonne Germaine ». Et Ludger s'essuie les yeux.

À la Résidence aussi, l'ambiance est maussade. Hector et Léopold vont prendre régulièrement des nouvelles de la santé de Charlie. Ce dernier fait tout pour leur faire croire que ce maudit virus l'affecte tout le temps et gruge son énergie. Mais ces deux copains voient bien

comment il a changé. Il n'est plus le même homme... costaud, volubile, toujours en train de faire des farces ou de tirer la pipe à quelqu'un...

Hector mentionne à Léopold.

- Les seules *jokes* qui le font rire c'est quand on parle des mésaventures qui arrivent à *Mémérette*.

- Pourtant, c'n'est pas toujours drôle. Il m'a dit l'autre jour, qu'il lui réservait toute une surprise. Il n'a pas voulu m'dire quoi. J'pourrais peut-être aller y dire... *Senteuse* comme elle est, elle pourrait vouloir l'visiter pour savoir c'que c'est... et si c'est vrai.

- Je pense qu'une visite de Mariette ne l'aiderait pas à guérir.

- Ouais. Pauvre femme! T'sais qu'elle m'a fait régulièrement des gâteaux. Mais... j'ai été obligé d'lui dire que j'aimais beaucoup ceux de Simone. Elle a fini par comprendre.

Hector sourit.

- Oui. On s'en était aperçu.

CHAPITRE 21

Un vendredi midi, Charlie décide d'aller dîner à la salle à manger. Il demande à Ludger de l'aider en restant près de lui, car il ne se sent pas très fort et il ne veut pas de canne et encore moins d'un fauteuil roulant.

Dorothy comprend qu'il veut saluer ses amis, une dernière fois. « *Il veut leur dire adieu* ». Elle comprend que le jour de son départ approche. Il ne lui a pas donné la date, mais elle sait que le médecin doit venir le voir en fin d'après-midi.

Hector, Lucienne sont surpris de le voir, car il n'a pas fréquenté la salle à manger depuis plusieurs semaines. Tous les amis viennent le saluer et chacun y va de sa formule pour lui souhaiter un prompt rétablissement. Certains vont même jusqu'à lui dire qu'il a l'air mieux.

Avant de partir, après le repas, il se lève et va saluer Mariette.

- Bonjour Mariette, j'avais t'souhaiter une bonne fin d' journée.

- Merci. Ça fait longtemps que l'on ne t'avait pas vu. On m'a dit que tu étais malade. J'espère que ça va mieux.

- Beaucoup mieux. Merci. Mais... dans quelque temps, ça sera encore mieux. Vous allez m'excuser, mais j'ai des choses importantes à préparer pour... régler ça... efficacement. Ah! c'est vrai. J'ai quelque chose pour toi, j'vais t'le faire envoyer chez toi.

- Merci. J'ai hâte de voir ça. Bonne journée.

Mariette se dit qu'il doit vraiment être malade pour prendre le temps de venir la saluer et de lui dire qu'il a un cadeau pour elle. « *Mais, je me demande ce qu'il a... à régler. Que veut-il dire?* ».

Charlie remonte à son logement avec Dorothy et Ludger. Il est épuisé. Il s'assoie dans son fauteuil et demande un verre d'eau. Il regarde ses amis.

- On m'a dit que ce soir, il y aura un beau coucher de soleil... Et... j'vais en profiter pour la dernière fois. Ce soir... le médecin va venir m'voir. J'vais l'accueillir dans ma chambre. Ginette, Alexandre seront là. Vous êtes invité à vous joindre à nous. Ginette va vous servir un petit cognac. Mais, si vous avez autre chose à faire, j'vais comprendre...

Dorothy laisse couler ses larmes. Elle sait qu'il n'y a plus rien à dire. Elle l'a compris et surtout elle a perçu comment cette vie cloîtrée... de malade, est insensée. Elle s'approche de lui.

- Je serai avec toi pour boire ce petit cognac. Il va me rappeler de bons souvenirs. Tu es et tu resteras un homme formidable qui m'a toujours apporté beaucoup de joie. Tu vas me manquer.

- J'serai toujours là. T'as déjà dit que les souvenirs ne s'effacent pas.

Ludger se lève et se rend à la salle de bain. Il veut les laisser partager ce moment... ensemble, en toute intimité.

Alexandre l'avait préparé à ce qui arrive. Il se dit qu'au moins, il aura le temps de lui dire adieu. Il repense à la mort de sa femme. *« Germaine, il s'en vient. Prépare-toi. Il n'a pas l'habitude de faire les choses à moitié. Toi, quand tu es partie, je n'ai pas eu le temps de te dire au revoir... et merci. Alors que tu avais tant fait pour moi. Que vais-je devenir maintenant que Charlie va aussi me quitter? Je sais que tu seras toujours là pour m'aider. Mais ici, sur terre, je vais être seul. Charlie m'a demandé de m'occuper de Dorothy. Je pense qu'il sait que je vais trouver ça difficile de me retrouver seul. C'est vrai qu'elle aussi, elle va se sentir très seule avec le départ de son vieil ami ».*

« Ah! J'me plains pour rien. Moi, j'ai notre petit garçon. Alexandre vient me voir beaucoup plus souvent qu'avant. Et il a les autres, Lucienne, Hector, Léopold, Simone et même la timide Edna... ».

« Ah! oui! Il va falloir que je règle cette histoire de

testament et de don avec le notaire. Tu sais, je n'ai pas changé d'idée, c'est que j'ai manqué de temps avec tout ce qui se passe autour de Charlie. J'ai trouvé ça dur ces dernières semaines. Mais aujourd'hui, je pense qu'il va se sentir enfin libéré. Il continuera à vivre dans cet autre monde, celui des esprits où tu te trouves aussi ».

Après s'être fait couler un verre d'eau, il en boit une gorgée et verse le reste dans l'évier. « *Je vais aller les rejoindre* ».

En arrivant au salon, il voit Dorothy, le visage plein de larmes, qui tient les mains de Charlie qui a les yeux fermés. Il semble très détendu.

- Ludger, Charlie veut te parler. Je vais aller me rafraichir.

Elle se lève, embrasse Charlie et se dirige vers la salle de bain. Charlie ouvre les yeux.

- Ah! Ludger, viens t'asseoir près de moi.

Ludger se tire une chaise et la place près du fauteuil de son vieil ami.

- J'avais t'remercier pour tout c'que t'as fait pour moi... J'n'ai pas toujours été facile. T'as une patience d'ange. Mais là d'là-haut, ça sera à mon tour d'veiller sur toi. Tu peux compter sur moi, comme tu comptes sur Germaine.

- Tu en as déjà beaucoup fait pour moi. Si je suis ici aujourd'hui, c'est à cause de toi. Et je suis content d'avoir pu t'aider. Je n'ai fait que... te retourner l'ascenseur. Tu te souviens comment j'étais déprimé quand Germaine est partie. Tu étais là et tu t'es occupé de moi. Je t'en suis encore reconnaissant.

- J'avais t'dire... comme j'ai dit tout à l'heure à Dorothy, J'ai rencontré l'curé pour m'préparer à c'grand départ, j'ai dicté mes dernières volontés au notaire Mathieu Jobin, que tu connais. Alexandre est mon exécuteur testamentaire. Il sait tout c'que j'veux... Il est efficace ton p'tit garçon. T'es chanceux de l'avoir.

« Tu n'es peut-être pas d'accord avec ma décision. Mais

j'veux que tu m'comprennes. J'ne vis plus... J'meurs à petits feux... et j'en souffre. J'ai mûrement réfléchi à tout ça.

- Charlie, tu n'as pas à t'expliquer. Je l'ai compris depuis longtemps. Ta vie a toujours été quelque chose que tu as contrôlée... et là, tout t'échappe. Et ça... pour toi, ce n'est plus vivre.

« Je n'ai pas à juger ta décision. Elle t'appartient et je sais que tu en as bien pesé toutes les conséquences. Je vais t'accompagner jusqu'à la fin, même si je trouve ça difficile de te voir partir... parce que tu vas me manquer.

- J'ne serai pas loin. Tu n'auras qu'à m'parler. J'vais t'écouter.

« J'veux aussi qu'tu t'occupes de Dorothy. J'la fais souffrir et c'n'est pas ça que j'voulais faire. J'ne veux que la soulager... vivre à mes côtés, dans l'état dans lequel j'suis, n'est plus une vie pour elle. J'lui ai dit qu'elle a beaucoup d'amour à donner et à avoir. Moi, j'ne peux lui en donner. Elle a un grand cœur et j'suis certain qu'elle peut aider beaucoup de monde et ainsi en retirer une plus grande satisfaction. L'amour, comme le don d soi pour une cause, ne doit pas faire souffrir. Ludger, t'es et tu resteras mon plus grand ami.

- Ah! Charlie! Tu vas me manquer.

Et les deux hommes se prennent dans leurs bras.

Dorothy sort de la salle de bain et vient s'asseoir près d'eux.

- Que diriez-vous si j'allais mettre de la musique?

- Très bonne idée. Moi, j'vais aller prendre un bain. Ludger, tu vas pouvoir m'aider. Dorothy, j'ai acheté des p'tites bouchées pour ce soir, peux-tu vérifier comment il faut les chauffer?

Puis, le restant de la fin d'après-midi se fait en se remémorant de bons souvenirs.

À son arrivée, Ginette aide Dorothy à la cuisine.

Alexandre se présente une demi-heure plus tard, il dépose une bouteille de vin qu'il a apportée, à la cuisine. Dorothy lui demande d'aller chercher les hommes qui sont dans la chambre afin de venir partager les petites bouchées qu'elles ont préparées.

- Bonsoir messieurs. Monsieur Charlie, avez-vous eu assez d'énergie pour faire tout ce que vous aviez prévu aujourd'hui.

- Oui. Merci Alex. Ton père m'a beaucoup aidé.

- Je savais qu'il pouvait être utile. Souvent il ne le sait même pas.

- Je n'ai fait que le suivre et l'écouter.

- C'est précieux d'avoir des gens qui nous écoutent.

- Peut-être mais dans son cas... c'est que je n'ai jamais la chance de parler.

- Oui. Sur ce, tu as peut-être raison, papa. Je n'ai pas eu souvent la chance de placer un mot avec Monsieur Charlie.

- Arrêtez, vous deux. J'suis à l'écoute de tout l'monde... Mais il faut que les gens aient des choses intéressantes à dire...

Et les trois hommes se mettent à rire.

- Plus sérieusement Monsieur Charlie, vous n'avez pas changé d'idée.

- Non, p'tit. J'vais aller rejoindre ta mère. Ton père lui a d'ailleurs dit de m'préparer une place.

- Vous la saluerez de ma part aussi.

- J'n'y manquerai pas.

- Les dames ont préparé le petit buffet. Êtes-vous prêts à venir.

- Oui. Allons-y Ludger. Tu vas voir j'suis certain que Dorothy va avoir amélioré les p'tits plats que j'avais commandés.

- Est-ce Mariette qui lui a donné des cours de cuisine?

- Tu pourras lui demander.

Charlie se met à rire et... à tousser. Puis, une nouvelle quinte de toux. Il s'arrête, prend son mouchoir. Il est plein de sang.

- Je vais vous chercher une débarbouillette.

Alexandre revient avec la serviette mouillée.

- Ça va aller?

- Oui. Oui.

Charlie sourit.

- C'est ça qui arrive quand vous m'parlez de *Mémérette*.

Les deux hommes sourient.

- Tu devrais te reposer encore un peu. Le buffet peut attendre.

Charlie s'assoie dans le fauteuil de sa chambre. Ludger sur le bord du lit. Alexandre va rejoindre les dames.

- Ces messieurs sont très fiers et ils ont besoin d'encore une quinzaine de minutes pour se faire beaux.

- Merci Alexandre. Puis-je t'offrir quelque chose à boire?

- Non merci. Je vais attendre.

Dorothy le regarde.

- Comment va-t-il?

- Vous le connaissez. Il est fier et veut vous laissez une belle image de lui.

- J'ai encore de la misère à croire à ce qui va se passer...

Elle s'essuie les yeux. Alexandre s'approche et la prend dans ses bras.

- Madame Dorothy. C'est difficile pour tout le monde. Dites-vous que c'est normal et... naturel de partir quand on est rendu à la fin de sa vie. Il va tout simplement

s'endormir, entouré de toutes les personnes qu'il aime. Vous savez Jean-Paul Sartre a dit un jour, 'Ce n'est pas tout de mourir, il faut mourir à temps'.

Ginette vient se joindre à eux.

- Madame Dorothy, Monsieur Charlie est un homme fort et fier. Et il le restera jusqu'à la fin. Vous avez la chance de l'accompagner. La plupart des gens parte seul. Mais ce soir, nous serons tous là pour lui tenir la main. C'est un moment précieux. Il est chez lui... avec ses amis. Il est chanceux. Il n'aurait jamais voulu partir seul dans un lit d'hôpital. Il a choisi ce qui arrive.

- Oui. Merci Ginette. Vous êtes une femme extraordinaire. Il m'a souvent dit qu'il vous appréciait beaucoup.

- Il est facile de l'aimer.

Puis Ludger et Charlie sortent lentement de la chambre.

Ginette part préparer le fauteuil de Charlie. Dorothy va prendre l'autre bras de Charlie et Alexandre va chercher la bouteille de vin.

Après avoir servi et distribué les verres, il lève le sien.

- À l'amitié.

Tous lèvent leur verre. Charlie reprend.

- À vous, mes amis qui avez accepté d'partager c'dernier repas avec moi... Et, à cette nouvelle vie... que j'avais commencer. J'serai toujours là près d'vous, j'ne vous oublierai jamais. Merci.

Dorothy et Ludger s'essuient les yeux.

Alexandre invite tout le monde à manger. L'ambiance est lourde. Ginette décide de prendre les choses en main et commence à raconter les anecdotes qu'elle a vécu avec Charlie. Tous les autres embarquent et chacun y va de ses petites histoires impliquant Charlie dans des situations loufoques.

À 20 heures, le Docteur Dubé sonne à la porte.

Alexandre va lui ouvrir. Après avoir salué tout le monde, le médecin se rend dans la chambre avec Charlie qui se couche dans son lit. Après quelques minutes, les autres les rejoignent. Dorothy et Ludger prennent place de chaque côté du lit. Alexandre se tient en arrière de son père et Ginette, près de Dorothy. Le médecin ouvre sa petite trousse et regarde Charlie.

- Monsieur Gagnon, je dois vous le demander encore une fois. Êtes-vous toujours décidé de mettre fin à votre vie? Vous êtes conscient qu'il n'y aura pas de lendemain.

Charlie se met à tousser et tache encore son mouchoir.

- Oui, Docteur. J'n'en peux plus d'souffrir pour rien. J'veux qu'ça s'arrête.

- Très bien. Avez-vous eu le temps de parler à tout le monde comme vous me l'aviez demandé?

Charlie fait un signe de la tête. Le silence est chargé d'attente, mais le médecin le laisse tomber de lui-même.

- Je vais vous expliquer encore la procédure. Je sais que Monsieur Gagnon la connaît, mais il ne vous l'a peut-être pas expliquée. Je vais administrer un premier sédatif qui ralentira son cœur et sa respiration. Puis, une dernière injection le paralysera pour en finir. Ça va prendre moins de cinq minutes et Monsieur Gagnon s'endormira profondément.

L'ambiance est lourde, solennelle. Le médecin procède. Puis, Ginette en touchant l'épaule de Dorothy.

- Monsieur Charlie vous êtes charmant. Je suis certaine que vous allez faire des ravages là-haut.

Un sourire apparaît sur son visage.

- Bon voyage mon cher ami. Je t'aime... Tu vas me manquer.

- Dis bonjour à Germaine en arrivant. À bientôt.

- Monsieur Charlie, vos conseils me seront toujours utiles. Je ne vous oublierai jamais. Vous m'avez beaucoup appris. Dites bonjour à ma mère. Je l'aime.

Le médecin constate le décès et se retire. Alexandre va le rejoindre.

- Je pense que c'est vous qui devez assurer la suite de ce processus. Je vous complète les formulaires. Vous pourrez contacter la maison funéraire.

- Merci Docteur. Je vous suis très reconnaissant.

Les deux hommes se serrent la main.

- Toutes mes sympathies.

Après le départ du médecin, Ginette vient le rejoindre.

- Merci Ginette. Il t'appréciait et il savait que ce soir tu pourrais faire accepter son départ à ses bons amis.

- C'est triste quand même. Il avait une telle soif de vivre. Si ce maudit cancer ne l'avait pas foudroyé si sévèrement.

Elle commence à débarrasser la table et à faire la vaisselle.

Ludger sort de la chambre et ferme la porte. Alexandre le prend dans ses bras.

- Il est heureux maintenant.

- Je sais. Merci fiston. Je sais que tu l'as beaucoup aidé dans sa démarche.

Puis Dorothy ouvre la porte et la referme. Elle s'approche des deux hommes qui la prennent dans leurs bras. Il n'y a plus rien à dire. Après un long silence, elle se retire.

- Merci. Il vous aimait beaucoup.

Elle se mouche et va aider Ginette.

Ludger va s'asseoir au salon. Alexandre téléphone à la maison funéraire et à Monsieur Reggio.

Puis Ludger raccompagne Dorothy chez elle.

Alexandre retourne dans la chambre, sort une enveloppe du tiroir de la table de chevet. Il revient à la cuisine et la

remet à Ginette qui met son manteau pour retourner chez elle.

- Il avait préparé une enveloppe pour toi. Il tenait à te remercier. Tu as su lui redonner le sourire très souvent. Merci.

Elle récupère l'enveloppe, la met dans sa poche et embrasse Alexandre.

- Si tu as besoin d'aide pour faire un peu de ménage, tu as mon numéro. Bon courage.

Monsieur Reggio arrive et tient compagnie à Alexandre en attendant que l'on vienne récupérer le corps. Ils se rendent dans la chambre.

- Il a l'air en paix. On dirait même qu'il sourit. C'était un homme exceptionnel.

Puis, on frappe à la porte. Monsieur Reggio accompagne les employés de la maison funéraire. Alexandre ferme le logement et se rend chez son père. Il arrive en même temps que lui.

- Dorothy va mieux. Elle est soulagée. Elle a trouvé qu'il avait l'air tellement serein.

- J'en suis certain.

- Moi aussi.

- Aimerais-tu que je couche ici, ce soir?

- Non. Moi ça va. Mais si tu es trop fatigué, tu peux rester ici.

- Je crois que je vais retourner chez moi. Je vais mieux me reposer dans mes affaires. Pour l'immédiat, j'ai parlé à Monsieur Reggio. Je t'informerais des suites de ses arrangements. Il avait tout prévu.

- Il a toujours été très organisé.

- Tu as raison. Bonne nuit papa.

Après le départ d'Alex, Ludger va se coucher. Mais il prendra du temps à trouver le sommeil.

CHAPITRE 22

La nouvelle du décès de Charlie fait vite le tour de la Résidence.

Aussi lorsque Mariette apprend que Charlie a mis fin à ses jours, elle se dit « *C'est donc ça qu'il voulait préparer. Je me demande comment il s'est suicidé. Ça ne doit pas être une arme à feu, on aurait entendu le bruit. Il ne s'est sûrement pas pendu, il avait l'air tellement faible. Il a dû prendre un cocktail de boissons et de médicaments* ».

« *Pauvre Monsieur Reggio, ça ne sera pas facile de relouer ce logement à cause du suicide de cet homme. J'espère qu'il ne le cachera pas au nouveau locataire. Sinon, moi je vais m'en charger!* ».

Aussi, lorsqu'elle rencontre Monsieur Reggio, elle lui fait part de sa préoccupation.

- Mais Madame Dupont, de quoi me parlez-vous?
- Bien... le suicide de Charlie Gagnon!
- Madame Dupont, Monsieur Gagnon ne s'est pas suicidé. Il est mort calmement dans son lit entouré de ses amis. Il m'avait fait part de sa volonté de finir ses jours à la Résidence et j'ai accepté. Il était très malade et il ne voulait pas partir dans un centre spécialisé ou dans une chambre d'hôpital.

« Je pense que vous devriez faire attention à ce que vous dites. Vous pouvez blesser des personnes qui ont déjà beaucoup de chagrin. Vous savez tous les résidants connaissaient sa disponibilité et sa joie de vivre. Il a toujours été là pour donner un coup de main... Il va manquer à tout le monde. Il était très apprécié.

« Soyez prudente quand vous parlez de chose aussi importante et... non fondée. Plusieurs personnes m'ont signalé que votre comportement les choquait. Je crois que vous devez comprendre que nous vivons ici tous ensemble. On ne peut pas plaire à tout le monde, mais

en y mettant un peu de bonne volonté, on peut arriver à se respecter.

« Je dois vous dire que je n'aimerais pas revenir sur ce sujet. Monsieur Gagnon a fait beaucoup pour la Résidence et nous sommes tous, très tristes de son départ. Il était un grand ambassadeur de la Résidence 'Aux couleurs de l'automne'.

- Oui. Bon. Excusez-moi, mais je dois y aller.

Dans les jours suivant le départ de Charlie, Dorothy et Ludger reçoivent une vague de sympathies.

Alexandre, comme exécuteur testamentaire, est très occupé. Monsieur Reggio a accepté de lui donner jusqu'à la fin du mois, afin qu'il puisse libérer le logement. Mais le travail doit être fait. Il a aussi les funérailles à organiser en respectant les dernières volontés de Monsieur Charlie. Ginette lui donne un coup de main afin de tout préparer.

Mais Charlie lui avait donné une autre tâche. Il doit remettre des enveloppes à Hector et Lucienne, à Simone et Léopold, à Edna, à Dorothy et Ludger. Il y avait aussi une boîte joliment emballée pour Mariette.

Alexandre décide d'aller livrer les différentes enveloppes. Il commence par Lucienne et Hector. Il frappe à la porte de leur appartement.

- Bonjour, je ne vais pas vous déranger longtemps. Mais Monsieur Charlie m'a donné une mission. J'ai une enveloppe pour vous deux.

Il tend l'enveloppe.

À Lucienne et Hector

Hector l'ouvre et commence à lire.

*Mes chers amis,
J'ai cherché quelques choses qui pourraient
vous plaire à tous les deux. Aussi j'ai décidé*

de vous offrir cette carte cadeau pour trois semaines de petites vacances, un petit répit, dans ce Centre spécialisé. Lucienne pourra faire de la peinture, regarder les films et les séries qui l'ont marquée. Toi mon cher Hector, tu pourras te reposer, car il y aura du personnel pour l'aider. Tu pourras jouer au pool, ou faire des casse-têtes, ou te promener. Cette suggestion m'a été donnée par ta fille. J'espère que vous allez en profiter. Merci d'avoir partagé ma vie.

Charlie

Hector relit le message... Il se tourne vers Lucienne qui regarde la télé. Il a les yeux rouges. Il regarde Alexandre. Ému, il ne sait pas quoi en penser...

- C'était un homme exceptionnel. Il a toujours voulu aider tout le monde. Il va nous manquer. Merci.
- Bonne journée Monsieur Hector. Mes salutations à votre épouse.

Alexandre se rend au salon où Simone et Léopold jouent aux cartes.

- Bonjour Madame Simone, Monsieur Léopold. Comme vous le savez je m'occupe des affaires de Monsieur Charlie. Il m'a demandé de vous remettre ceci.

Léopold prend la missive et l'ouvre.

*Chère Simone,
Cher Léopold,
Je me suis dit que depuis le temps que
Léopold nous parle de ses grosses truites,
Simone, tu te dois d'aller vérifier tout ça. Je
vous ai réservé un forfait dans une pourvoirie
du Nord du Québec dont vous trouverez les
coordonnées ci jointes. Profitez bien de ce
séjour en nature.*

Amicalement Charlie

- Hostie de Charlie. C'est bien lui, ça. Il n'a jamais voulu m'croire.

Il remet la lettre à Simone qui la parcourt.

- Non. Il n'a pas fait ça! Il a réservé un voyage de pêche... avec toi? Je n'y crois pas. Moi qui ai toujours voulu aller pêcher. Même si je ne te l'ai jamais dit. J'adore ça. Et il le savait.
- Oui. Ben là, ça n'sera pas n'importe où. C'est dans l'grand Nord. Tu vas voir que j'n'ai pas menti.
- Ah! Alexandre, je ne sais pas quoi vous dire.
- Ce n'est pas moi. C'est Monsieur Charlie.
- Cré vieille branche! J'n'y crois pas. Merci Alexandre.
- Je ne suis que le commissionnaire.
- Ben d'abord. Merci Charlie!

Et Léopold lève sa lettre en l'air pour le saluer.

Alexandre se rend rencontrer Edna qui lit un peu plus loin, en retrait, dans le petit salon.

- Madame Edna, Monsieur Charlie m'a remis une enveloppe. Il m'a demandé de vous la remettre après son départ.

Edna la prend du bout des doigts.

- Que voulez-vous me dire?
- Monsieur Charlie a toujours apprécié la présence de ses amis. Vous étiez sa famille. Il m'a demandé de vous remettre cette lettre.

Edna décachète lentement la missive et remet ses lunettes et commence à la lire.

*Ma chère Edna,
J'espère que tu as mis tes lunettes. Elles te font si bien. Je sais que tu crois en Dieu. Moi aussi. Aussi, j'ai pensé que tu aimerais visiter les principaux sites religieux du Québec. Ce forfait 'Noël au Québec' te permettra de continuer de croître dans l'amour de Dieu.
Au revoir.*

Charlie

Edna prend la lettre et la met sur son cœur et se met à pleurer.

Alexandre lui met la main sur l'épaule.

- Vous prierez pour lui.

La nouvelle de lettres de Charlie se répand rapidement.

Alexandre décide d'aller livrer le colis à Mariette, au repas du midi, comme le lui avait demandé Charlie. Il récupère la boîte et se rend à la table de Mariette.

- Bonjour Madame Dupont. Monsieur Charlie a laissé des souvenirs à plusieurs résidants. J'ai trouvé cette boîte à votre nom.

- Charlie Gagnon m'a laissé un souvenir! Vous êtes certain? Vous ne vous trompez pas?

- Voyez c'est ce qui est écrit.

*À Mariette Dupont,
en souvenir de Charlie Gagnon*

- Je suis surprise. Mais je reconnais que Charlie a toujours eu un grand cœur.

Mariette prend la boîte. Elle est toute fière, et fidèle à ses habitudes, attire l'attention des autres résidants présents à la salle à manger.

- Savez-vous si c'est fragile?

- Je n'en ai aucune idée.

Mariette déballe le cadeau soigneusement emballé. Elle y trouve une paire de jumelles.

- Ah! Des jumelles?

Elle lit la petite carte.

*Comme ça, tu vas pouvoir mieux écornifler
chez tous les voisins. Vieille chipie!*

Charlie

Choquée, humiliée, elle se lève, déchire la carte, jette les morceaux et part en laissant la boîte sur la table.

- Quel grossier personnage! Tu peux bien le garder son cadeau! Je n'ai pas besoin d'un souvenir d'un être aussi... DÉTESTABLE.

Alexandre ramasse les bouts de papier par terre, les glisse sur la table et avec le bout de son doigt les replace et... y jette discrètement un coup-d'œil. Il sourit. « *C'est bien l'humour de Monsieur Charlie. Papa va bien en rire et... Madame Dorothy va s'indigner* ».

Ses amies éberluées, à l'exemple d'Alexandre, récupèrent les morceaux de papier et s'échangent des sourires moqueurs.

L'histoire des jumelles fait vite le tour de la Résidence. Mariette n'en dérange pas. À chaque fois qu'elle se présente dans la salle à manger, elle sent tous les regards pointés sur elle. « *Il avait bien prévu son coup le vieil ivrogne! Qu'il brûle en enfer!* ».

Dorothy ayant été mise au courant du cadeau de Charlie, se demande si elle ne devrait pas aller s'excuser auprès de la pauvre Mariette. Mais Ludger lui fait comprendre que le geste a été posé en toute connaissance de cause et que ce geste est le reflet de la volonté de Charlie. Mariette doit l'accepter et vivre avec.

Puis, sur référence de Dorothy, Alexandre contacte des organismes d'entraide sociale et communautaire afin de récupérer les meubles, la lingerie, les vêtements afin de libérer le logement. Charlie ne voulant pas que ses vêtements soient disponibles à la braderie de la Résidence, Alexandre les remettra à l'organisme. Toutes les ententes sont conclues. Le logement sera libéré dans une semaine. Monsieur Reggio pourra le faire repeindre afin de le remettre en location dans les dates prévues.

Mais avant, Alexandre doit remettre ses deux dernières enveloppes. Il demande à Louise, la fille de Dorothy, de se joindre à lui. Il téléphone à son père et lui demande de le rencontrer au logement de Charlie avec Dorothy.

Quinze minutes plus tard, le couple arrive. Dorothy est surprise d'y rencontrer sa fille. Alexandre les fait assoir et leur sert un verre de vin et des petites bouchées de fromages.

- Monsieur Charlie m'a remis ces enveloppes. Mais avant, il m'a demandé de vous servir un verre de vin. Nous allons vous accompagner, si vous n'y voyez pas d'objection.

Les deux amis se regardent.

- Qu'est-ce que ça signifie?

- Vous connaissez Monsieur Charlie mieux que nous. C'est à vous de nous le dire.

Il leur remet les enveloppes. Dorothy l'ouvre. Alexandre intervient.

- Oups! J'ai oublié de vous dire. Il m'a dit que vous devez les lire en même temps.

Ludger ouvre la sienne. Il regarde Dorothy. Et les deux se mettent à lire.

*Ma chère Dorothy,
Mon cher Ludger,
Vous êtes précieux à mes yeux. J'aimerais
partager ce verre de vin avec vous et les
enfants. Mais la vie en a décidé autrement.*

*Je vous ai souvent dit. Dorothy, tu dois
t'occuper de Ludger et, Ludger, tu dois
t'occuper de Dorothy. Je crois que vous
pouvez être heureux ensemble. Mais vous
devez vous apprivoiser et vous donner une
chance de mieux vous connaître. La vie est
courte et il faut en profiter. Le quotidien de la
résidence peut vous aider à faire plus amples
connaissances, mais je suis convaincu que le
meilleur moyen est de vivre une expérience
commune. L'autre jour, j'ai vu la publicité de la
pièce de théâtre, 'Des souris et des hommes'.
Il était marqué, 'Rêver est-ce notre seule
liberté?' Ça m'a donné une idée.*

J'ai impliqué Louise et Alexandre dans mon histoire. Aussi, les enfants vont vous remettre des billets pour une croisière. J'ai opté pour la croisière 'Les Capitales de la mer Baltique'.

Dorothy tu rêves de visiter ces grandes villes depuis longtemps. Ludger, tu aimes lire. Ben là, tu vas pouvoir concrétiser tes lectures. Je dois vous dire que je veux vous accompagner. Aussi j'ai demandé à Alex de vous remettre une partie de mes cendres afin que vous puissiez les jeter à la mer.

Je vous souhaite 'Bon Voyage' et profitez de la vie, mes bons amis. Je vous aime.

Charlie

Alexandre sort une petite boîte cartonnée dans laquelle il y a un petit sac de plastique contenant des cendres.

Dorothy se met à pleurer. Louise s'approche et la serre dans ses bras. Ludger est figé, des larmes coulent sur ses joues. Alexandre vient le rejoindre.

- Monsieur Charlie a toujours voulu faire plaisir. Il savait que tu allais souvent emprunter des livres sur les voyages à la bibliothèque.

- Oui... Mais, voyager...

- Pourquoi pas? Tu es en santé, il y a tellement de chose à voir. Madame Dorothy, qu'en pensez-vous?

- Charlie a toujours su que je rêvais de voyages. Mais...c'est de la folie...

- Alors, pourquoi ne pas embarquer dans la folie de Monsieur Charlie. Comme il l'a dit, la vie est courte, il faut en profiter pour réaliser certains rêves...

Dorothy regarde Ludger. Elle lui sourit timidement. Il s'approche d'elle et la prend dans ses bras.

- Si tu aimerais ça... Je suis partant.

- Oui. Réalisons nos rêves et... celui de Charlie.

- Parfait. Alors, levons nos verres. À la vie!

En arrivant chez lui. Ludger est toujours bouleversé. Il s'assoie dans son fauteuil. Il se demande s'il ne rêve pas. *« Ma bonne Germaine, que penses-tu de tout ça? Tu m'avais souvent proposé de voyager avec Alexandre, parce que toi, tu n'aimais pas ça. Mais là, voyager avec Dorothy... ce n'est pas la même chose! Charlie t'en avait-il parlé? Il me semble qu'il n'aurait pas fait ça, sans t'en parler. Si tu le vois, dis-lui merci pour moi »*. Ludger regarde le programme qu'Alex lui a remis. *« Demain, je vais aller à la bibliothèque. Il y a sûrement des livres sur l'histoire de ces villes, de leurs fondateurs... Ça va être fantastique! »*.

Deux semaines plus tard, une cérémonie de la parole est tenue à la chapelle de la Résidence sur la suggestion de Monsieur Reggio. Edna a préparé un hommage qu'elle livre devant une salle comble.

Dorothy, comme Charlie lui avait demandé, a fait faire une immense corbeille de fleurs aux couleurs de l'automne.

Ludger avait réservé la salle privée de la partie restaurant où un buffet est servi pour souligner le départ de son vieux copain. Presque tous les résidents y participent pour lui témoigner ainsi qu'à Dorothy de leur soutien, de leur amitié.

Mariette, n'ayant toujours pas accepté, ce qu'elle appelle 'l'affront de Charlie Gagnon', fait part de son opposition à cet évènement à la chapelle de la Résidence. Mais Monsieur Reggio lui précise que cela ne la regardait pas et que cette décision est la sienne.

- Les résidents ont le droit et je dirais même le devoir, de rendre un dernier hommage à un homme qui s'est toujours bien comporté avec eux, qui a été l'âme de cette Résidence. La cérémonie va se tenir à la chapelle et si vous ne voulez pas vous joindre aux résidents pour rendre ce dernier hommage à Monsieur Gagnon, bien... vous resterez chez vous.

La mise en terre de l'urne de Charlie se fait en privé. Ginette, Alexandre et les seuls amis qui ont reçu des souvenirs de Charlie sont invités. À l'exception de Mariette naturellement et de Monsieur Reggio qui lui a demandé à se joindre à eux.

Dorothy a apporté une fleur pour chacun d'eux. Chaque invité rend hommage à ce vieil ami en y déposant la fleur avec l'urne en témoignage de l'affection qu'ils lui portaient.

Cette dernière cérémonie est brève, comme l'aurait souhaité Charlie.

En sortant du cimetière, Dorothy, Ludger, Alexandre et Ginette décident d'aller sceller cette dernière étape au restaurant.

CHAPITRE 23

Ludger n'avait pas recontacté son notaire, étant très pris avec la maladie de son ami. Aussi, un mois plus tard, il demande à Alex de l'accompagner chez Maître Jobin.

- Je veux faire mon testament et te donner l'argent de ta mère.
- Mais, papa, ne va pas trop vite. J'ai tout l'argent qu'il me faut. J'aimerais mieux que tu en profites. Tu pourrais voyager, par exemple.
- J'ai assez d'argent pour faire tout ce que je veux.
- Ok. De toute façon, je dois rencontrer Maître Jobin pour finaliser la succession de Monsieur Charlie.

Une semaine plus tard, les deux hommes se présentent à l'office du notaire.

Maître Jobin avait déjà préparé les documents demandés par Ludger. Après en avoir fait la lecture, les documents sont signés. Ludger remet un chèque à Alex.

- Merci Maître. Vous avez fait du bon travail.
- Content que vous soyez satisfait. Si vous voulez opérer des changements dans vos papiers, n'hésitez pas à venir me contacter.

« Alexandre, merci pour les documents que je vous avais demandés pour la succession de Monsieur Charlie Gagnon. Je devrais la finaliser d'ici deux semaines.

Et les deux hommes vont souper dans un bon restaurant près du bureau du notaire.

Ludger est angoissé. Il n'a pas reparlé à son fils de la décision de Charlie de lui réserver un voyage en compagnie de Dorothy.

- Alexandre, je me demande ce que tu penses de ce voyage.

- Que veux-tu dire?
- Ben... Voyager... avec Dorothy.
- Papa, tu es libre. Et le reste, ça ne me regarde pas. Est-ce que tu t'entends bien avec elle?
- Oui. Mais il me semble que ça ne fait pas longtemps que ta mère nous a laissés.
- Papa... Doit-il y avoir une période précise? Si tu es bien avec Madame Dorothy, je ne vois pas ce que j'ai à ajouter.
- Je ne veux pas dire que... comment dire... que je suis toujours avec elle, comme quand j'étais avec ta mère. Mais... on se voit souvent et...
- Papa, ça ne me regarde pas ce que tu fais avec elle. Tout ce que je veux, c'est que tu profites de la vie. Si elle peut te rendre heureux, je suis content pour toi.
- Oui... Mais... penses-tu que les gens peuvent trouver que c'est trop tôt? Et il y a eu le décès de Charlie.
- Il n'y a pas de moment... déterminé pour être heureux. Profite de ce que la vie t'apporte. Madame Dorothy est une femme sympathique. Si vous êtes bien ensemble. Il n'y a pas un mot à dire. Et... je pense que sa fille t'apprécie. Je ne vois pas d'obstacles à votre bonheur.
- Mais souvent je pense à ta mère...
- Moi aussi, j'y pense. Mais elle n'est plus là.
- « Papa, je vais te poser le problème d'une autre façon. Si c'était maman qui serait ici, et toi, là-haut. Elle rencontre un homme qui peut la faire rire, lui permettre d'apprécier la vie. Voudrais-tu qu'elle quitte cet homme pour rester fidèle à ta mémoire?
- Non. Je n'aurais jamais exigé une telle chose.
- Bon. Ben, tu l'as ta réponse. Profite des bons moments que vous vivez ensemble.
- Oui. Merci Alex.

- Maintenant que ton gros problème de conscience est réglé, que dirais-tu de commander. Moi, j'ai faim, je n'ai pas eu le temps de dîner.

La discussion que Ludger a eue avec son fils, lui a permis de voir sa relation avec Dorothy d'un œil différent. Cependant, à la Résidence, certains commentaires alimentés par Mariette circulent. Ludger perçoit également des regards gênés quand il est avec Dorothy. Elle aussi a quelques difficultés avec cette nouvelle fréquentation. Elle est attirée par Ludger qui est doux, avenant, attentif à ses besoins. Elle le trouve cultivé, ouvert. Mais elle hésite. *« Pense-t-il encore à son épouse? Il en a si souvent parlé »*. Elle n'ose pas en discuter avec lui. *« Un jour pourtant, il va falloir que je lui en parle avant que ça aille trop loin. Mais... je suis bien avec lui et il met tant d'énergie à la préparation de ce voyage. Je dois bien me l'avouer, j'ai hâte d'être seule avec lui »*.

Mariette toujours frustrée par la façon dont Charlie l'a traitée, déverse sa méchanceté à qui la regarde de travers. Aussi lorsqu'elle rencontre Dorothy au souper, elle se décide d'aller lui parler.

- Bonjour Dorothy, je n'ai pas eu le temps de venir te voir depuis le décès de ton cher ami... Il paraît qu'il t'a offert un magnifique voyage. Il t'appréciait beaucoup! Dommage qu'il n'ait pas eu la chance de le faire avec toi.... Mais Edna m'a mentionné que Monsieur Poirier t'y accompagnerait... Ça sera probablement plus intéressant que d'y aller seule. Mais... je pensais que Monsieur Poirier n'aimait pas les voyages.

- ... Bonjour Mariette. Effectivement nous n'avons pas eu la chance... de discuter. Mais j'ai entendu dire que tu avais aussi reçu un cadeau de Charlie. J'espère que tu as apprécié...

Mariette la regarde avec des yeux qui s'agrandissent au fur et à mesure que son nez se retrousse et que ses lèvres se contractent. Elle rougit. Elle fulmine.

- Humm!

Elle se tourne et part sans plus attendre. Frustrée, en arrivant à sa place, elle dit tout haut.

- En tout cas, tu n'auras pas mis de temps à le remplacer!

Le silence se fait. Tout le monde se tourne vers elle.

- Humm!... Ce n'était qu'un insolent!

Elle se lève et se précipite à l'extérieur où elle croise Ludger.

- Bonjour Madame Dupont.

Elle lui lance.

- Foutez-moi la paix!

Ludger sachant que Dorothy n'aime pas la chicane, avait essayé d'être gentil. Mais... « *Bah! Je ne la comprendrai jamais* ».

En arrivant à sa table, il trouve Dorothy, bouleversée.

- Ça va?

- Ah!... Non... Je suis fatiguée... impatiente. Excuse-moi.

- Ça doit être dans l'air. Mariette ne semble pas très bien, elle aussi.

- Oui... Ah! Je ne me comprends plus. Je n'ai jamais été aussi... irrespectueuse. Ah! Ludger, ce n'est pas moi. Je n'ai jamais agi comme ça...

- Je ne comprends pas très bien... ce qui se passe.

- Laisse. Je t'en parlerai plus tard. Mais pour l'instant, essayons de penser à d'autres choses.

Hector lui fait un petit signe, signifiant 'Oublie ça et parle de d'autres choses'. Ludger les regarde, et lève les épaules.

- Eh! Bien. Moi, j'ai fait une recherche sur le *net* pour voir ce qu'il aura à visiter à Copenhague lors de notre séjour là-bas.

- Oui. Ah! J'ai hâte de faire ce voyage.
- C'est une très belle ville. Selon le programme, nous aurons deux jours avant d'embarquer sur le bateau. Cette ville regorge de trésors.

Hector sourit et lui pose des questions. Dorothy finit par se calmer et participe à la discussion.

Après le dessert, les deux couples se rendent à la salle communautaire. Simone vient les rejoindre. Les femmes vont retrouver Edna qui est assise sur un fauteuil et Hector et Ludger descendent à la salle de billards où Léopold va les retrouver.

- Ouais, Mariette s'est surpassée ce soir.

Ludger n'étant pas au courant de toute l'esclandre, regarde Hector.

- Ah! Mariette a pété les plombs. Elle a apostrophé Dorothy à la salle à manger, juste avant que tu arrives. Et crois-le, crois-le pas, mais Dorothy lui a répondu.

- Il était temps! Cette maudite folle n'arrête pas d'bavasser sur tout l'monde.

- C'est pour ça que Dorothy avait l'air aussi malheureuse?

- Tu comprends... elle qui veut toujours la bonne entente...

- Ouais... mais la Mariette fait tout pour la provoquer. C'est vrai qu'elle est frustrée à cause du coup que Charlie lui a fait, mais elle n'a pas à s'en prendre à Dorothy.

Léopold sourit en repensant à tout ça.

- Cré Charlie! Il l'a bien eue. Il doit bien rire là-haut. Aille, savez-vous c'qui est arrivé aux jumelles?

- Alexandre m'a dit que Monsieur Reggio les avait récupérées pour les mettre à la bibliothèque. On peut les emprunter pour observer les oiseaux.

- Ou les voisines... Ha! Ha! Ha!

Et les trois hommes se mettent à rire franchement. Cependant Ludger se dit qu'il devra parler à Dorothy, car la connaissant un peu mieux, il sait qu'elle s'en voudra de cette réaction.

Au salon, Lucienne se demande où est Hector. Edna veut lui changer les idées. Elle va se promener avec elle. En passant près de l'aquarium, elles observent les poissons. Puis, elles se dirigent vers la chapelle où elles font une petite prière. Lucienne est inquiète. Edna la conduit devant le poste de télévision où elles s'assoient.

Pendant ce temps, Simone et Dorothy échangent sur ce qui s'est passé au souper.

- Ah! Simone, je ne me comprends plus. Pourquoi l'ai-je narguée ainsi? Ce n'est pas moi. J'ai toujours dit à Charlie de la respecter et je ne réussis pas à le faire...

- Arrête de te culpabiliser. Elle l'avait bien cherché.

- Mais elle a peut-être raison. Je ne respecte pas la mémoire de Charlie.

- Dorothy! Dorothy! Arrête ça tout de suite! Charlie a voulu ce qui arrive et tu le sais très bien. Je sais que tu n'aimeras pas ce que je vais te dire, mais Mariette est une femme frustrée et envieuse. Tu n'es pas la première qui est l'objet de ses médisances et tu ne seras pas la dernière. Il ne faut pas embarquer dans son jeu. Sinon, elle gagne. Elle ne veut que blesser les gens autour d'elle. Je ne sais pas quel plaisir elle en retire... Mais... ce n'est pas important.

- Je ne suis pas certaine qu'elle en retire un plaisir. Je pense que Mariette est une femme très triste au fond d'elle-même. Elle n'est pas heureuse. J'ai toujours demandé à Charlie d'essayer de la comprendre... de la respecter. Mais c'était plus fort que lui... Et là, j'agis comme lui.

- Tu n'as fait que lui remettre la monnaie de sa pièce. Et c'est très bien.

- Mais elle a peut-être raison... Je vois bien les regards

des gens et les discussions en catimini, quand je suis avec Ludger.

- Mais, tu n'y peux rien. Te souviens-tu des commentaires quand Léopold s'est mis à me fréquenter? Il est difficile de plaire à tout le monde. Ce qui est important, c'est que toi, tu sois à l'aise dans cette relation. Si toi et Ludger vous y trouvez votre compte, le reste ne concerne personne d'autre. Profitez-en! La vie passe tellement vite. Je me souviens de ce que Charlie m'a dit avant de partir '*La vie c'est comme un rouleau de papiers de toilette, plus il approche de la fin, plus il tourne vite*'.

Dorothy sourit de la remarque.

- Oui. Tu as sans doute raison. Ludger est un homme fascinant, respectueux. Il sait écouter... Mais, je ne sais pas s'il est prêt à fréquenter assidûment une autre femme... Je ne suis pas certaine qu'il ait oublié son épouse. Et... je ne veux pas être comparée à elle.

- Oui. Tu as raison. Mais... seul lui pourra te le dire. Il faut vous parler.

- Présentement, nous échangeons surtout sur le voyage, ce que l'on aimerait visiter... les musées... À ce niveau, nous avons les mêmes intérêts.

- Donnez-vous un peu de temps. À voyager ensemble, vous allez mieux vous connaître.

- C'est ce que Charlie nous a dit.

Puis Edna revient avec Lucienne.

- Je me demande si je ne devrais pas descendre rejoindre les hommes. Lucienne est inquiète.

- Attendons un peu. Je pense qu'ils doivent se détendre. Ça va leur faire du bien.

Puis les discussions tournent autour des activités à la Résidence, pour le prochain mois.

Une demi-heure plus tard, les hommes remontent.

- Ah! Hector. J'étais inquiète. Je ne te voyais plus. Où étais-tu?

- J'étais à la salle de pool.
- Moi, j'étais ici... Je t'ai cherché. Ah! je suis fatiguée. Il y a beaucoup de monde...
- Oui. Ok. On va aller se reposer. Viens. Bonsoir.

Et Hector prend le bras de son épouse et la dirige lentement vers les ascenseurs en lui parlant tout bas.

- Ouais. Pauvre Hector. C'est triste d'avoir ça.
- Oui. Tu sais Léopold, pour lui, c'est sa raison de vivre. Mais quand vous allez à la salle de billards, vous lui faites du bien. Et nous, on peut s'occuper de Lucienne. Elle est toujours inquiète, mais on réussit souvent à lui changer les idées.
- C'est une drôle d'maladie quand même.

Puis Edna décide d'aller rejoindre une amie qui lui a parlé d'un nouveau programme sur la chanson française. Simone et Léopold décident d'aller prendre une marche. Dorothy et Ludger se retrouvent seuls.

- Hector m'a dit que Mariette avait fait des siennes au souper.
- Mariette, c'est Mariette. On ne peut pas la changer. Mais je me reproche d'avoir répondu à ses attaques. Ça va contre mes principes. Je deviens intolérante...
- Ne t'en fais pas. Il faut savoir se pardonner les quelques petits écarts que la vie met sur notre chemin.
- Ah! Luger. Merci. Tu n'essaies pas de me dire que j'ai eu raison... et qu'elle l'a bien mérité... Tu acceptes tout simplement la situation. Tu es formidable. Je pense que si tu n'étais pas là, je ne passerais pas à travers toutes les tensions de ces derniers jours.
- Quand on veut aider quelqu'un, il faut garder la tête froide. Si on est trop impliqué, on ne pourra pas juger convenablement et on n'est plus utile.
- Ta femme a été chanceuse de t'avoir.

- Et j'ai été chanceux de l'avoir. Mais elle n'est plus là. Comme tu me l'as déjà dit, on n'oublie pas les

personnes qui sont parties... Par exemple, on n'oubliera jamais Charlie. Ces personnes ont fait partie de nos vies. Mais la vie continue. Notre passé, avec tout ce que ça comporte, fait partie de nous et on ne peut s'en départir. Ce sont des souvenirs. Et... je me rappelle ce que j'ai dit à mon fils quand nous avons fait un dernier tour des pièces de la maison auxquelles il y avait tant de réminiscences. Il est temps de s'en faire de nouveaux.

- Ce soir quand Mariette m'a dit que je n'avais pas mis de temps à remplacer Charlie, j'ai eu honte. Je pense que je n'ai pas respecté la mémoire de Charlie. Il a tant fait pour moi, pour m'aider, me rendre heureuse...

- Ça faisait partie de sa personnalité. Et le connaissant, il n'aimerait pas que l'on s'apitoie sur lui. Que l'on se culpabilise pour des paroles irréfléchies.

- Ah! Comme tu le connaissais bien. Et pourtant, il ne s'ouvrait pas facilement.

- Il nous donnait ce qu'il avait décidé de donner. Le reste, c'étaient des silences, des non-dits...

- Oui. Et dans ce temps-là, tout devenait... un mot d'esprit, une farce, un calembour, ou... une nouvelle histoire.

- C'était Charlie!

- Oui. C'était Charlie. Merci Ludger. Te parler me fait du bien.

- Alors, si on allait à la bibliothèque pour que je te montre ce que j'ai trouvé sur les différentes capitales que nous allons visiter.

- Avec plaisir.

Ludger lui tend le bras, qu'elle prend. Elle le regarde.

- Je suis certaine que ce cher Charlie, assis sur son nuage, est en train de nous observer et il sourit.

- Et il n'est sûrement pas seul.

- Oui. Il a tant à donner. Son grand cœur l'avait probablement devancé et il s'est sûrement déjà fait de nombreux amis.

- Sans aucun doute. Il doit chercher à qui il pourrait faire plaisir.

Puis, les deux amis entrent à la bibliothèque, bras dessus, bras dessous, s'installent au poste informatique et visionnent les textes et les photos qui les font rêver.

Dorothy regarde Ludger, sourit. « *Merci Charlie!* ».

CHAPITRE 24

Le logement de Charlie nettoyé et repeint est maintenant occupé par Madame Rébecca Boissonneault. Mariette s'est vite impliquée. Elle l'a invitée à partager sa table aux repas et la présente aux autres résidents. Dorothy la salue souvent. Mais elle perçoit une certaine froideur de la part de cette nouvelle locataire. Elle n'en sait pas la raison, mais elle est presque certaine d'en connaître la source.

À la Résidence, la préparation de la fête de Noël se fait dans une ambiance surnaturelle. Dorothy s'implique comme d'habitude, mais l'ardeur n'y est pas. Elle pense à Charlie qui a toujours été son bras droit pour l'organisation.

Ludger est pensif. Depuis près d'un an, sa vie a complètement changé. Il a perdu son épouse... cette charmante compagne de plus de cinquante ans. Puis, son vieil ami qui l'a tant aidé lors de ce décès. Il a solidifié ses liens avec son fils. Il s'est fait de nouveaux amis et... une bonne amie avec qui il peut échanger. La vie est une suite de surprises. Mais elle lui a redonné de la force et il y croit de plus en plus. Il reste positif pour entreprendre la nouvelle année. *« Germaine, je ne t'ai pas parlé souvent ces derniers temps. Mais ici, il y avait des gens qui ont eu besoin de moi... ou du moins, je m'en suis persuadé. Quand j'y pense... est-ce eux qui avaient besoin de moi, ou moi qui avait besoin d'eux?... Malgré ton départ... et celui de Charlie, je me sens entouré. Les gens qui me côtoient me parlent, m'écoutent... je ne suis plus isolé. Je me sens mieux. Je sais que tu me comprends! ».*

Pour la fête de Noël, Dorothy et Ludger assistent à la messe de minuit dans la paroisse de Louise, sa fille, qui les invite à réveillonner. Toute la famille de Dorothy y est présente et fait la connaissance de Ludger. Ce dernier

est un peu secoué par tout ce brouhaha, car en plus de sa fille, Dorothy a aussi un garçon et des petits-enfants. Naturellement la surexcitation de la venue du Père Noël, les cadeaux, intensifient les cris et les courses incontrôlés. Malgré tout, la fête leur a permis de se changer les idées et ils en ont bien profité. Ils entrent à la Résidence vers 4 heures du matin.

- Ah! Dorothy, je tiens à te remercier. Ça fait longtemps que je n'avais pas eu une telle fête. De voir les sourires de tes petits-enfants m'a fait du bien. Ça m'a rappelé mon enfance... et celle d'Alexandre.

- Oui. C'était plutôt bruyant. Mais leur joie était communicative. Même si je suis fatiguée, je me suis bien amusée. C'est aussi grâce à toi. Je te remercie.

Elle s'approche de lui. Il la prend dans ses bras et l'embrasse et elle lui répond. Il la regarde.

- Tu es une femme admirable. Encore merci d'être là. Bonne nuit et Joyeux Noël.

Dorothy lui sourit. Elle l'embrasse.

- Merci Ludger. On se voit demain?

- Oui... et tous les jours, si tu veux.

- Bonne nuit et Joyeux Noël.

Dorothy ferme la porte. « *Charlie, savais-tu qu'en me présentant Ludger je pourrais être si heureuse?* ». Et rêveuse, elle se prépare pour se mettre au lit.

Ludger entre chez-lui, fatigué mais le cœur léger. Il sait qu'il n'est plus seul.

Le temps des fêtes est l'occasion pour Edna de profiter des séjours offerts par Charlie, dans plusieurs régions du Québec afin de participer à différentes cérémonies religieuses. Elle est impressionnée par tant de beauté, de réjouissance, d'amour. Les fêtes de Noël célébrant la naissance du Christ est pour elle, un constant renouveau. L'enthousiasme des gens est communicatif. Elle a l'impression de revivre.

- Merci Charlie. Tu ne pouvais m'offrir plus beau cadeau. Je prie pour toi. Mais je pense que tu n'en as pas besoin, car tu dois être assis à la droite du Seigneur qui a su reconnaître ta bonté, ta générosité, ta grandeur d'âme. Merci! Merci! Merci!

Simone et Léopold préparent aussi leur voyage, même s'il n'est prévu qu'en juillet. Léopold ne veut rien laisser au hasard. Il veut que Simone se souvienne toute sa vie de ce voyage.

Ils ont déjà pris rendez-vous avec la pourvoirie et doivent rencontrer dans quelques semaines, le guide qui les aidera à structurer leur séjour.

Léopold parle sans cesse de ces grosses truites grises ou de ces ombles de l'Arctique qui peuvent peser jusqu'à cinq kilos. Il magazine les lignes, les leurres et prépare une liste d'équipements à apporter, sans oublier les indispensables permis de pêche.

Simone se fait aussi des listes. Ça la sécurise. Il faut dire que dans son cas, il y a beaucoup de nouveautés et d'inconnus. Elle s'achète une nouvelle caméra. Elle ne veut rien manquer des troupes de caribous, des ours polaires et des prodigieux icebergs. Elle est tout enthousiaste quand elle pense qu'elle aura la possibilité de vivre dans un village inuit. Elle en a la chair de poule. En plus, elle doit se préparer, s'équiper pour faire face à la température afin de profiter pleinement de ses sorties.

Pour souligner l'arrivée de la nouvelle année, Ludger invite Dorothy et son fils à partager un repas dans un grand restaurant. Pour cette soirée, Dorothy s'achète une nouvelle robe mettant sa silhouette en valeur. Elle se couvre les épaules d'un magnifique châle, cadeau de Ludger. Lui aussi se fait une beauté. Il passe chez le coiffeur, s'achète une chemise et une cravate à motifs qui va bien s'harmoniser à son habit qui est encore acceptable. Il se parfume avec la lotion que Dorothy lui a donnée comme cadeau à Noël.

L'ambiance est exquise, les mets succulents et pour lui, Dorothy est en beauté. Alexandre est ravi de voir son père sourire. Il est heureux pour lui. Il trouve qu'il a l'air plus jeune.

Après le repas, Alexandre les reconduit à la Résidence.

- Je vous souhaite une bonne et heureuse année. Vous avez eu assez de mouvement l'an passé. Il est temps de tourner la page et de vivre pleinement votre vie. Profitez de chaque minute qui passe.

- Merci Alex. Toi aussi soit heureux. Et je te souhaite de rencontrer la femme de tes rêves.

- Merci papa. Je cherche... je cherche.

- Bonne année Alexandre. Vous êtes charmant, vous ne devriez pas avoir de mal à trouver.

- Merci Dorothy. Mais je ne veux pas faire d'erreurs... Allez, je dois y aller. Encore bonne année et merci papa pour cette excellente soirée.

En entrant, Dorothy invite Ludger chez elle pour un digestif. Cette nuit-là, il ne dormira pas chez lui.

Cette nuit de la nouvelle année leur fait découvrir de nouveaux horizons. Les caresses de Dorothy, la douceur, la tendresse de Ludger les amènent sur un sentier depuis longtemps oublié, où les sensations sous toutes les formes leur font revivre l'euphorie de leurs premières expériences amoureuses. La nuit sera courte, mais intense. Au petit matin, Ludger entrera chez lui, heureux.

À la Résidence, Mariette n'en peut plus d'entendre parler des voyages que Charlie a offerts à ses amis. Aussi, elle décide de s'impliquer dans les activités sociales. Elle veut entendre parler de d'autres choses. Aidée de Rébecca Boissonneault, elle organise un souper pour la fête des Rois. Elle cuisine plusieurs galettes traditionnelles en assurant qu'au moins une, ait une fève en vue d'élire le roi, ou la reine de cette nouvelle année.

Au dessert, Carmen souligne le travail de Mariette et de Rébecca. Puis, elle découpe les galettes et distribue les morceaux aux convives. C'est Monsieur Jean-Baptiste, un homme de quatre-vingt-douze ans qui trouve la fève dans son gâteau. Carmen vient lui mettre une couronne de carton sur la tête. Tout heureux, celui-ci se lève et vient embrasser Mariette. Un gros bec... et directement sur la bouche. Elle le regarde et... grimace. Il lui sourit. Il prend sa couronne et lui met sur la tête. Mariette arrête de respirer n'en pouvant plus de sentir l'absence de déodorant du Monsieur. Tout le monde applaudit. Prise au dépourvu, elle se lève, sourit et va rejoindre Carmen.

- Oui. Bon! Monsieur Jean-Baptiste, vous allez vous rassoir, je vais aider Carmen à servir le café.

Mais Monsieur Jean-Baptiste la suit. Il est fier d'avoir été choisi comme roi et il veut aider sa... reine.

Elle enlève la couronne et lui remet sur la tête.

- Allez à votre table!

Le vieil homme lui prend la main et y dépose un gros bec sonore. Elle la retire délicatement, et dédaigneusement, l'essuie afin d'en retirer du glaçage. Rébecca la regarde partir à petits pas rapides, avec de grands yeux, ne sachant plus quoi penser.

Mais heureusement pour elle, en servant le café, les résidants la remercient et la félicitent pour ce beau dessert. Tous ont apprécié sa galette et la belle petite cérémonie qui l'accompagnait.

Hector regarde ses compagnons de table.

- Oups! Je crois que la reine n'a pas été impressionnée par les délicatesses de son roi.

Ludger sourit de cette remarque. Lucienne mentionne qu'elle a bien aimé le gâteau. Et Dorothy, fidèle à elle-même, prend la défense de Mariette.

- Il faut reconnaître qu'effectivement ce dessert était très savoureux et que Mariette cuisine très bien. Léopold devait le savoir d'ailleurs.

« Je tiens à souligner également qu'en préparant ce plat,

elle s'implique afin de créer une ambiance de camaraderie plus agréable à la Résidence. Je ne peux que la féliciter pour ce geste généreux.

Elle ne manque pas de lui en faire part et demande une autre main d'applaudissement à l'assemblée pour souligner l'excellent travail de Mariette, qui finit par sourire plus... naturellement.

Malgré la bonne volonté de Dorothy, la plupart des gens parle du comportement de Monsieur Jean-Baptiste et de l'embarras de Mariette. Les femmes surtout la comprennent, car le Monsieur a une certaine réputation à cause de son hygiène corporelle quelque peu négligée.

Hector, après la période des fêtes, est très, très fatigué. Les réceptions, les sorties tardives, les horaires modifiés... tous ces changements ont perturbé Lucienne. Elle a de plus en plus de difficulté à dormir. Elle est toujours insécure et cherche constamment Hector. Il a même de la difficulté à pouvoir prendre sa douche. Aussi, il discute avec sa fille pour avoir plus de détails sur l'endroit dont Charlie lui a remis la carte cadeau.

- Je connais bien la place et je suis certaine que maman aura de très bons soins. Tu pourrais habiter près du Centre où elle sera hébergée et tu pourrais aller la visiter aussi souvent que tu le veux. Cependant il faut que tu comprennes que tu devras laisser le personnel intervenir afin qu'il puisse créer un lien avec maman. Tu pourrais en profiter pour te reposer... refaire le plein d'énergie. Tu pourrais pratiquer des activités que tu aimes et que tu n'as plus le temps de faire.

- Je me demandais si nous pourrions aller visiter la place avant de prendre la décision. Je ne suis pas certain que ta mère va accepter que je la laisse là-bas... seule.

- Je peux vous prendre un rendez-vous. Mais je dois te dire que tu ne la laisseras pas seule. Papa, tu dois aussi penser à toi. Si tu tombes malade... maman sera

obligée d'être placée. Ça sera pire. Je te confirme que cet endroit est bien tenu et qu'il répond aux besoins des personnes atteintes de ce type de démence. Si tu veux aider maman, tu dois refaire tes forces. Tu ne dois pas voir ça comme un abandon, mais comme une petite vacance que tu lui accordes, pour qu'elle se fasse gâter. Le personnel sur place est habitué avec les personnes atteintes de cette maladie. Tu vas voir, en trois semaines, elle va peut-être se faire des amis.

Après avoir visité, Hector est plus rassuré. Il demande à sa fille de réserver une place au Centre pour sa mère et un petit chalet pour lui, à proximité. Il se dit « *C'est pour son bien!* ».

Le temps passe et Dorothy et Ludger apprennent de plus en plus à se connaître. Leur première nuit de l'année restera gravée dans leur mémoire. Ils étaient comme deux adolescents à leur première relation. Leur détermination a vite fait oublier leur maladresse passagère et leur timidité enfantine.

Ils ont rencontré l'agence de voyage et ont reçu les informations sur les différentes excursions qui seront offertes lors des arrêts dans les ports de ces capitales. Le voyage devient de plus en plus concret, même s'ils ne partent qu'en juin.

En février, Maître Jobin convoque Dorothy, Ludger et Alexandre pour la lecture du testament de Charlie. Ils se demandent pourquoi leurs présences sont requises.

- J'ai finalisé la succession de Monsieur Gagnon. Conformément à ses volontés, je remets ce chèque à Alexandre Poirier pour le dédommager pour le temps qu'il a mis pour mener à bien les démarches qu'il a effectuées conformément à ses demandes. Ce montant a été déduit des sommes léguées à ses héritiers.

« La vérification testamentaire a été effectuée et tous les documents requis en vue de finaliser la succession ont été complétés.

« Aussi, conformément à la volonté de Monsieur Gagnon, le solde de ses avoirs est séparé en deux parts égales et remises à Madame Dorothy Levasseur et à Monsieur Ludger Poirier.

« Monsieur Gagnon m'a demandé de vous préciser qu'il veut que cet argent soit dépensé le plus vite possible, car on ne l'emporte pas au paradis... selon ses dires.

Le notaire leur remet les chèques. Dorothy le regarde et regarde Ludger, les yeux grands ouverts. Ce dernier fait un petit sourire en coin.

- Oui. Bien. Je ne sais pas si je vais vivre assez vieux pour dépenser tout ça.

Tous se mettent à rire. Le notaire reprend la parole.

- Si vous acceptez ses dernières volontés, nous allons signer les documents pour finaliser la succession de Monsieur Charlie Gagnon.

Après les signatures, Alexandre reconduit son père et Dorothy à la Résidence. Ludger quitte son fils en lui disant qu'il aimerait le rencontrer prochainement pour discuter finance avec lui. Alexandre lui promet de lui téléphoner dans quelques jours.

En arrivant, Ludger invite Dorothy chez lui.

- Tu n'as pas parlé beaucoup. Comment vois-tu ça?

- Je crois que je ne réalise pas encore.

- Il faut dire que Charlie n'avait pas de famille. Et il faut le reconnaître, il ne sortait pas beaucoup.

- Ce qui fait... qu'il empilait.

- Et pour empiler... il empilait!

- Dans la vie, je n'ai jamais manqué d'argent. Je travaillais, mon mari gagnait bien sa vie. Il m'a laissé tout ce qu'il me fallait pour que je finisse bien mes jours. Je vais consulter les enfants pour voir s'ils ont besoin d'un peu d'argent. Malgré qu'ils aient eux aussi, de bons revenus.

« En tous cas, ça va payer les dépenses de la croisière.

- Et même plus.
- On pourra en prévoir une autre?
- Pourquoi pas! Dans l'immédiat, je vais prendre rendez-vous avec le gérant de la banque pour effectuer de nouveaux placements.
- Bonne idée! Je vais faire ça.

Et les deux amis se serrent dans leurs bras. Dorothy pense à Charlie « *Merci Charlie!* ».

Deux jours plus tard, Ludger se rend à sa banque avec son fils afin de placer l'argent qu'il a reçu de Charlie. Alexandre n'accepte pas le nouveau montant que son père veut lui remettre.

- Monsieur Charlie m'a largement rémunéré comme exécuteur testamentaire. J'ai suffisamment d'argent même pour m'acheter un nouveau condo plus grand. Tu pourras y venir avec Dorothy. Vous viendrez dépenser en ville. Vous irez voir des spectacles, des expositions... N'oublie pas que Monsieur Charlie vous a dit que vous deviez tout dépenser.

- Oui. Mais dépenser tout ça... je vais avoir besoin d'aide.

- Tu me paieras des lunches. Ou tu inviteras des amis... Je suis certain que Mariette en serait très heureuse.

- Je ne suis pas certain que Charlie apprécierait.

- Sûrement pas. Pas plus que Dorothy... Bon. Je dois y aller. Bonne journée papa. Fais attention à toi et salue Dorothy pour moi.

Il lui fait un clin d'œil avec un petit sourire coquin.

- Oui. Bien. Merci Alex. Sois prudent sur la route.
- Oui. À bientôt. Je te téléphone. Bye!

L'hiver est long et plusieurs résidents partent passer quelques semaines sous le soleil plus chaud de la Floride ou du Mexique. Pour les autres, les activités se tiennent surtout à l'intérieur, même les parties de pétanque. Le bingo est de plus en plus populaire et le comité social programme plusieurs petits spectacles de chansonniers.

Mariette a fini par oublier le cadeau de Charlie et fidèle à sa réputation, continue à propager quotidiennement les incidents vécus ou imaginés à la Résidence. Aussi, l'arrivée de nouveaux locataires devient pour elle, une façon de se faire voir et d'aller répandre... comment dire... la bonne nouvelle.

Elle veut tout savoir, tout contrôler. Ses agissements fatiguent Monsieur Reggio qui n'est pas certain que sa propagande soit toujours très respectueuse des autres pensionnaires. « *Je devrais vérifier ça* ».

CHAPITRE 25

Au mois de mars, Lucienne et Hector vont passer trois semaines au Centre spécialisé pour Lucienne, situé en milieu isolé, à la campagne. Les premiers jours sont assez difficiles pour le couple. Lucienne ne se trouve pas dans ses affaires et Hector lui manque. Mais Dominique, la préposée qui travaille avec elle, réussit à la rendre plus sécurisée en lui donnant de nouveaux repères.

Profitant de la température plus clémente, elles prennent de courtes marches en nature. Pour Lucienne, ces promenades font remonter plusieurs souvenirs... son enfance dans son village natal où elle a vécu avec ses parents, sa sœur et son jeune frère, des jours heureux et où elle a découvert la peinture. Aussi elle s'y remet.

Hector de son côté ne profite pas vraiment de ses deux premières semaines. Il pense tout le temps à son épouse et s'en fait constamment. Mais, après quelques visites, il perçoit une certaine stabilité et une sérénité plus apparente chez elle. Il se détend et profite un peu plus de ces quelques jours de répit. Lui aussi, il marche à tous les jours et ayant apporté les jumelles de Mariette, il observe les différentes espèces d'oiseaux, ce qu'il n'avait jamais pris le temps de faire. Ayant toujours vécu en ville, il n'y avait même jamais pensé. Il trouve fort relaxant ce milieu campagnard.

Hector n'a qu'un frère et ses parents ont toujours insisté pour que leurs garçons s'instruisent. Sa mère n'a jamais montré beaucoup d'affection à ses enfants. Il a suivi des cours en comptabilité. Quand il a rencontré Lucienne à sa dernière année d'étude, elle travaillait dans un centre hospitalier, comme infirmière depuis près d'un an. Ce fut la première femme qui lui témoigna de la tendresse. Ils se sont fréquentés un an et demi avant de se marier.

Leur petite fille, Véronique, est arrivée un an après cette union et l'accouchement fut très difficile. Malgré l'heureux événement, ce fut un drame pour Hector qui eût peur de perdre sa douce Lucienne.

À cette époque, Hector travaillait pour un bureau reconnu et il gagnait bien la vie de sa petite famille. Lucienne aurait aimé avoir une grosse famille, mais elle n'aura pas d'autres enfants. Ce qui a fait l'affaire d'Hector qui était resté marqué par le difficile accouchement de son épouse. Cependant la petite Véronique a toujours fait la joie et la fierté de son papa et de sa maman. Lucienne est demeurée à la maison tant que sa fillette n'eût pas commencé l'école.

Véronique a fait ses études en médecine. Elle s'est mariée et s'est séparée après deux ans. Elle était au début de sa carrière. Elle se disait qu'elle n'avait pas de temps pour élever un enfant, même si son conjoint lui en parlait constamment. Après la séparation, elle s'en félicitait. Aujourd'hui, elle est reconnue pour son professionnalisme. Elle n'a jamais regretté sa décision, même si elle sait que sa mère aurait aimé être grand-mère.

À leur retour à la Résidence, Lucienne, malgré son air reposé, est de plus en plus désorientée... désemparée. Hector lui donne tout l'encadrement possible, mais il sait qu'il devra prendre une décision qui ne sera pas facile. Il se fatigue de plus en plus vite. Mais Dorothy et Edna lui donnent un coup de main en trouvant des occupations à Lucienne. Dorothy l'amène aux ateliers de peinture, Edna va régulièrement prendre une marche avec elle et la conduit souvent à la chapelle pour prier.

Pour Ludger, fréquenter Dorothy lui donne un regain d'énergie. Il retrouve une joie de vivre. Il parle à tout le monde et commence à s'impliquer dans certaines activités.

Dorothy aussi reprend goût à la vie. Elle reprend ses fonctions d'organisatrice au grand dam de Mariette et à la satisfaction de Monsieur Reggio.

C'est ainsi qu'elle organise pour la mi-avril, une sortie à la cabane à sucre avec l'aide de Simone.

- Ça devrait bien fonctionner. Les gens sont fatigués de l'hiver et se sucrer le bec, c'est toujours réconfortant.
- J'espère juste qu'il n'y ait pas trop de diabétiques!
- Si je me fie aux années passées, on devrait être capables de remplir un autobus.
- Probablement. Je ne sais pas si Lucienne et Hector vont venir. Mais il y a beaucoup de nouveaux venus. Ça devrait aller!
- Ludger m'a dit que Monsieur Reggio aimerait se joindre à nous.
- Intéressant. Vient-il seul?
- Je ne sais pas.
- Peut-être avec Mariette! Non. C'est vrai Jean-Baptiste l'a réservée.
- Ça c'est moins certain. Pour Monsieur Reggio, il paraît qu'il l'aurait fait venir dans son bureau pour lui parler de son... bénévolat.

Et les deux femmes se mettent à rire.

Rébecca entre dans le petit salon et les voit rire.

- Bonjour Mesdames. Vous êtes de bonne humeur.
- Oui. On organise une sortie à la cabane à sucre et on se demandait si notre Roi de l'Épiphanie viendrait accompagné?
- Ah! Je ne sais pas. Mais il est très 'Don Juan' pour son âge.
- Un peu trop même. Vous, aimeriez-vous vous joindre à nous?
- Oui. J'ai vu votre affiche. Ça va me rappeler de bons souvenirs. Mais Mariette m'a mentionné que Jenny voulait préparer un repas de cabane à sucre.
- Oui. Nous en avons discuté avec elle. Elle nous propose de préparer des desserts de cabane à sucre pour la journée des fêtes du mois de mars. Elle ne prévoit pas un repas complet.

- Ah! Ce n'est pas ce que m'avait dit Mariette.
- Il est possible qu'elle n'ait pas eu toute l'information.
- C'est pour ça que c'est toujours mieux de vérifier auprès des organisatrices.
- Oui. Vous avez raison.

Et les trois dames discutent des différentes activités sociales offertes à la Résidence et souvent commentées ou interprétées par Mariette, selon les remarques de Rébecca. Dorothy et Simone ne font aucun commentaire désobligeant et l'invite à faire partie de leur comité organisateur.

La sortie à la cabane à sucre est un grand succès même si Mariette mentionne à tout le monde que le sirop n'est pas du vrai sirop d'érable. Il y a beaucoup de participants. Mais ce qui surprend Mariette, c'est de voir Monsieur Reggio. Elle est convaincue qu'il s'est fait inviter par Dorothy. Elle trouve qu'il se tient très près d'elle depuis qu'elle a hérité. D'après Rébecca, c'est que Monsieur Reggio doit partir prochainement pour aller visiter sa parenté en Italie.

- J'ai l'impression que ce voyage en Italie a un rapport avec l'héritage de Charlie Gagnon. Dorothy lui a peut-être demandé d'aller mettre... à l'abri, une partie de son héritage... L'Italie, c'est bien connu... On peut y faire des choses pas toujours très catholiques!

- Vous pensez?

- On ne sait jamais! Je trouve spécial que depuis la mort de Charlie Gagnon, le Directeur s'occupe beaucoup de tout ce qu'organise Dorothy. À moins que ce soit Charlie Gagnon qui avait mis son argent à l'abri de nos lois fiscales et que Monsieur Reggio doive aller récupérer le butin... Après tout, il a payé des voyages à... à peu près tout le monde. Ça prend de l'argent pour ça.

- Non. Je ne pense pas que ce soit le cas. On m'a dit que Monsieur Gagnon a travaillé toute sa vie et qu'il n'avait pas d'enfants, pas de famille. Il sortait peu. Il

n'aimait pas voyager. Il vivait simplement. Ce qui fait qu'il a amassé de bonnes sommes.

- Ouais. Vous pouvez le dire. Il a toujours profité de tout le monde. Je vous le dis il ne sortait pas son portefeuille souvent et quand ça arrivait, il y avait une condition. Je sais... quand Ludger Poirier est arrivé ici, il a profité du pauvre garçon de Léopold qui l'a déménagé pour presque rien. C'était un vrai grippe-sou!

- Mais... il a payé un beau voyage à Simone et Léopold.

- Je pense qu'il voulait se faire pardonner quelque chose. Il avait toujours trouvé Simone intéressante. Vous savez, il fleurait avec toutes les femmes... Il n'y avait pas grand-chose qui arrêtait ce cher CHARLIE GAGNON!

« Plus j'y pense et plus je suis convaincue qu'il avait dû faire de drôles d'affaires avec Monsieur Reggio. Je comprends mieux maintenant pourquoi notre Directeur m'a dit de me mêler de mes affaires... Il savait que si je continuais à chercher, je trouverais le pot aux roses. Ah! Les Italiens... on ne sait jamais dans quoi ils trempent. J'espère qu'il n'impliquera pas la mafia à la Résidence.

- Bon... Moi je vais y aller. À plus tard.

Rébecca, découragée, va rejoindre Edna qui se tenait un peu en retrait avec un petit bâton de tire d'érable.

Avec l'arrivée du printemps, Dorothy et Ludger vont faire un peu de magasinage en fonction de leur voyage qui arrive très vite. Dorothy réussit à se trouver un ensemble veston pantalon dans les teintes de prune. Cette couleur met en valeur ses yeux verts. Elle pourra harmoniser des blouses et des chandails qu'elle a déjà en garde-robe. Elle se laisse aussi tenter par deux nouvelles robes demandant peu d'entretien et qui pourront parfaitement convenir pour la croisière.

De son côté, Ludger choisit un pantalon beige avec quelques chemises à manches courtes et des polos qui iront bien avec la petite veste sport qu'il avait achetée

l'automne passé. Il trouve aussi une bonne paire de souliers de marche légers et confortables.

Alexandre lui avait fait une liste de vêtements pratiques pour voyager. Comme cadeau, il lui avait offert une trousse de voyage. Il y avait mis en petits formats tous les produits que son père utilise habituellement.

- C'est mon cadeau pour ta croisière. C'est compact et tu y retrouveras tout ce que tu utilises.

- Je trouve que... voyager, c'est compliqué.

- Il vaut mieux bien se préparer et comme ça tu pourras profiter pleinement de ton voyage. Tu as déjà beaucoup d'informations sur les excursions que vous allez faire. Ta garde-robe est maintenant complète. Il ne te manque rien. Tu n'auras plus qu'à profiter de chaque moment. S'il y a un problème, il y a une personne qui vous accompagnera. Elle pourra régler ce qui peut accrocher. Tu n'as pas à t'en faire. Tu peux partir la tête tranquille.

- Oui. Probablement. C'est ce que Dorothy me dit aussi. Mais je dois te dire que j'ai hâte d'être assis dans l'avion pour ne plus avoir à me dire, 'Devrais-je apporter ceci ou cela'. Je suis anxieux... J'ai peur de ne pas aimer ça.

- Tu ne le sauras qu'après. Pourquoi t'en faire immédiatement?... Mais je te comprends et c'est un peu normal.

- Tu es certain que j'ai assez changé d'argent?

- Oui. Dans ce type de voyage, tout est inclus. Tu n'auras pas besoin de monnaies, sauf pour payer des petites dépenses, comme un café, une pâtisserie... Et en plus, tu as ta carte de crédit. Elle est acceptée partout. Si tu veux t'acheter des souvenirs, c'est la meilleure façon de payer.

- Je devrais peut-être m'apporter un chapeau. J'ai ma casquette, mais je me demande si... à moins que je m'achète une autre casquette. Je n'ai plus beaucoup de cheveux. Il faut que je me protège le dessus de la tête.

- C'est plus facile de ranger une casquette et ça te va bien.
- C'est ce que ta mère m'a toujours dit.
- Et elle te connaissait très bien. Achète-toi une autre casquette. Tu pourrais la prendre de la couleur de ton coupe-vent.
- Oui. Je vais faire ça. Ce soir, je vais vérifier si tout entre dans ma valise.
- Ok. Mais vous ne partez que dans deux semaines. Tu devras remettre tes chemises sur des cintres, sinon elles seront très froissées.
- Oui. Mais, penses-tu que je vais avoir assez d'une valise?
- Nous l'avons achetée en fonction de ce que tu as. N'oublie pas, tu auras aussi ton sac de voyage. C'est là que tu devrais mettre les objets plus fragiles et de valeur.
- Il y a aussi tous mes guides.
- Oui. Mais c'est lourd des livres. Tu n'as peut-être pas besoin de tous les apporter.
- Tu penses?
- Oui. Vous allez avoir des guides animateurs. Ils vont vous expliquer tout ce qu'il y a à voir. Mais n'oublie pas ta caméra, ton chargeur, les adaptateurs que l'on a achetés l'autre jour. Tu pourrais peut-être mettre un gilet au cas où l'on écarterait ta valise.
- On pourrait perdre ma valise!
- Ce n'est qu'une petite possibilité. Tu as pris des assurances et tout te sera remboursé... si ça vient qu'à arriver, tu auras quelques vêtements de rechange.
- Mais je n'aurai pas le temps d'aller magasiner... Je ne veux pas manquer le bateau. Ça fait au moins deux semaines que je cours les magasins. Je n'aurai jamais le temps.
- Non. Ne t'en fait pas pour ça, c'est très rare que ça arrive et votre compagnie d'aviation est très fiable.

- Oui. Bon. Comme ça, tu penses que je vais avoir assez de linge?
- Oui. Et tu vas faire un beau voyage. As-tu pensé aux cendres de Monsieur Charlie?
- Oui. J'ai acheté avec Dorothy un petit coffre en bois. Il se ferme à clé. Nous y avons mis l'enveloppe. C'est Dorothy qui l'a dans ses bagages. Tu sais elle... elle a deux valises. Elles sont un peu plus petites que la mienne, mais elle en a deux.
- Ça je ne peux pas te l'expliquer. Mais c'est souvent le cas. Disons que les vêtements de femme prennent plus de place que ceux des hommes. Et je ne remettrai jamais en doute la décision d'une femme qui fait ses valises! Et tu devrais suivre mon conseil. Ne te mêle pas du nombre de valises d'une femme. Mais tu pourras l'aider en portant ses valises. De toute façon, aujourd'hui elles ont toutes des roulettes et sont faciles à déplacer.

Le jour du départ arrive enfin. Ludger est nerveux. Dorothy et ses amis essaient de lui changer les idées. Mais... En plus, le va-et-vient de Mariette entre l'ascenseur et le petit salon, le fatigue.

- Qu'est-ce qu'elle cherche encore celle-là?
- Ludger, essaie de te calmer. Ce que pense ou fait Mariette ne nous regarde pas.
- Oui. Tu as raison. De toute façon, peu importe ce qui se passe, elle en inventera une autre version, c'est plus fort qu'elle.

C'est Alexandre qui doit les conduire à l'aéroport et il retarde de quinze minutes. Ludger lui téléphone... sans réponse.

- Il a peut-être eu un accident.
- Ludger, il ne retarde que de quelques minutes. Il y a probablement beaucoup de circulation.
- Justement, s'il y a beaucoup de trafic, nous allons arriver en retard.

- Il reste trois heures et demie avant le décollage.
- Mais l'agence nous avait demandé d'arriver tôt pour que Madame Dion ait le temps de rencontrer tout le monde avant d'embarquer dans l'avion.
- Nous sommes une trentaine. Elle s'occupera de ceux qui sont déjà arrivés.

Puis, la voiture d'Alexandre se stationne à l'entrée. Ludger prend sa valise et l'une de Dorothy et sort immédiatement de la Résidence.

- Bonjour papa.
- Tu es en retard.

Alexandre regarde sa montre.

- Tu as raison. Êtes-vous prêts?... La question est stupide. Oublie ça. Viens, je vais mettre les valises dans le coffre.

Ludger lui remet les valises et va s'asseoir dans l'auto pendant que Dorothy sort et remet ses bagages à Alexandre.

- Bonjour Dorothy. Vous avez tout?
- Oui. Merci Alexandre.
- Je crois que vous pouvez embarquer, il y en a un qui semble impatient de partir.
- Oui. Mais, nous avons le temps. Ne t'en fais pas.

La circulation est dense mais ça avance bien. En arrivant à l'aéroport, Alexandre stationne et va chercher un petit chariot pour mettre les bagages. En entrant dans l'aérogare, il aperçoit une jeune dame avec une petite affiche au nom de l'agence. Ludger et Dorothy se dirigent vers elle.

- Bonjour. Madame Sylvie Dion?
- Oui. Bonjour et bienvenu.
- Mon nom est Dorothy Levasseur et mon compagnon, Ludger Poirier.
- Enchanté. Voici vos billets. Nous attendons encore

quelques personnes. Vous pouvez aller enregistrer vos bagages vous-mêmes ou m'attendre et quand tout le monde sera arrivé, je vais vous accompagner.

Alexandre les regarde.

- Je vais aller les enregistrer.
- Bien. Quand vous aurez terminé, venez nous rejoindre ici. Je vais vous communiquer les dernières informations.

L'enregistrement terminé, le trio revient retrouver Madame Dion et les autres passagers. Déjà Dorothy s'entretient avec eux. Ludger se tourne vers son fils.

- Excuse-moi. Je pense que je suis un peu impatient.
- Ne t'en fais pas. Tu es arrivé et tu es entre bonnes mains. Maintenant tu dois te détendre et profiter de cette petite vacance.

Ludger respire profondément.

- Oui. Tu as raison. Il n'y a plus rien de fâcheux qui pourrait nous arriver.
- C'est ça. Je vais vous accompagner jusqu'à votre porte d'embarquement. Après tu auras encore beaucoup de temps pour relaxer. Au retour, Louise va venir vous chercher. À moins que tu préfères que je vienne. Je peux reporter mon rendez-vous.
- Non. Pas de problème. Tout est arrangé comme ça. Ne changeons rien.

Madame Dion, ayant tous les participants, les réunit et leur prodigue les consignes pour l'embarquement. Puis, tout le groupe passe les douanes. Alexandre embrasse son père et Dorothy.

- Profitez de ce petit voyage. Reposez-vous et laissez ici vos petits tracas. On se revoit à votre retour à la Résidence. Bon voyage!
- Merci Alexandre.

Et les deux amis partent bras dessus bras dessous.

Mariette ayant remarqué la nervosité de Ludger, va retrouver Rébecca pour lui rapporter sa version des faits.

- Je dois vous dire que ça brasse dans le hall d'entrée. Ludger Poirier semble dans tous ses états. J'ai bien l'impression qu'il n'est pas vraiment intéressé à faire ce voyage.

- Je ne pense pas. On m'a dit qu'il passait beaucoup de temps à la bibliothèque pour préparer cette croisière.

- Il m'a dit quand il a vendu sa maison, qu'il n'aimait pas voyager. J'ai plus l'impression qu'il y a quelque chose de suspect dans ce voyage.

- Vous pensez?

- Il y a peut-être un rapport avec l'héritage de Charlie Gagnon et le séjour en Italie de Monsieur Reggio.

- Mais, la croisière est à la mer Baltique...

- Mais l'Europe, c'est tellement petit. Tous les pays se touchent.

- Oui, mais... Monsieur Reggio ne part que dans un mois.

« Simone m'a dit que Dorothy voulait exécuter un dernier geste pour rendre hommage à Monsieur Gagnon.

- Ah! oui. Vous a-t-elle dit quoi?

- Non. Elle m'a juste mentionné qu'elle et Ludger avaient une mission à accomplir. Edna m'a dit qu'à chaque église qu'ils visiteraient, ils feraient une prière pour le pauvre homme.

- Le pauvre homme! Le pauvre homme! Faut le dire vite. Il leur a payé une croisière.

- C'est une façon de parler. On m'a dit qu'il était très sympathique et très serviable.

- Ah! Vous ne le connaissiez pas comme moi. Cet homme avait peut-être des qualités... mais ses défauts ne m'ont jamais permis de les apprécier. Vous pouvez en être certaine. Il était détestable.

« Mais... vous dites qu'ils avaient une mission à mener. Je me demande bien ce que ça pouvait bien être. Je vais aller voir Léopold, il est sûrement au courant de ce que c'est. Mais... je savais que ce voyage cachait quelque chose.

Et elle repart. *« Je dois aller vérifier le nombre de valises de Dorothy. Elle emporte sûrement quelque chose de précieux. Qu'est-ce que ça peut bien être? Je vais le savoir. Ça sûrement affaire avec Charlie Gagnon. J'ai toujours pensé qu'il avait des choses à cacher ».*

CHAPITRE 26

Le vol Montréal-Copenhague se passe très bien, malgré les appréhensions de Ludger.

À leur arrivée, après avoir récupéré leurs bagages, Ludger constate déjà l'importance de la '*petite sirène*' pour cette ville. Il y en a partout, photo, sculpture et de toutes les grandeurs. Sylvie Dion leur présente le guide local qui commentera le tour de ville en autocar de luxe du lendemain.

Ludger n'ayant pas dormi pendant le vol, est fatigué. Sur le trajet les conduisant à l'hôtel, il trouve cette ville sous ce soleil printanier d'une beauté remarquable. D'y circuler, lui fait oublier sa fatigue. Il a hâte au lendemain pour la visite guidée afin de s'imprégner de ces lieux si riches en histoire. Dorothy est fascinée de voir la réaction de son camarade.

L'hôtel est situé au centre de la vieille ville. Il a un caractère néo-classique où l'on y retrouve des lustres et des meubles d'époque. La chambre, petite, dans les combles de l'édifice, est très confortable. Par la lucarne, Ludger aperçoit le dôme de l'église Frederick située près des appartements royaux. Dorothy le regarde et perçoit les étincelles qu'il a dans les yeux. Elle est sous le charme.

Après s'être détendus et rafraîchis, Dorothy et Ludger se joignent aux autres voyageurs pour le souper de bienvenu où on les informe des horaires des jours à venir. La nuit ne sera pas longue.

Après le petit-déjeuner, ils se préparent pour la visite de la ville.

Les commentaires sur l'histoire de la ville sont à la hauteur des attentes de Ludger. Il a beau avoir lu sur les différentes places, il n'y a rien de plus satisfaisant que les voir, de les visiter. La ville caractérisée par ses nombreux ponts, ses parcs et ses fronts de mer

l'impressionnent. Mais il est ébloui par le port *Nyhavn* et ses belles maisons de bois aux façades colorées, ses terrasses sur le bord du canal avec des couvertures de lainage pour tenir les clients au chaud par temps frais. Et que penser des différents châteaux, des magnifiques fontaines, des églises, de ce bâtiment moderne qu'est l'Opéra en bordure d'eau, de cette rue piétonnière, des jardins *De Tivoli* et de la citadelle du *Kastellet* et de la fameuse petite statue de *La Petite Sirène*, l'originale, dans le port, dont il a vue tant d'illustrations dans son enfance. Qu'il la trouve petite. Mais il se revoit sur les genoux de sa mère qui lui lisait l'histoire de cette belle petite sirène qui tombe en amour avec le jeune prince.

La journée passe très vite et après un souper tardif, ils regagnent leur chambre pour une courte nuit, car ils devront se lever tôt afin d'avoir le temps pour déjeuner et boucler les valises avant de les envoyer pour l'embarquement sur le bateau en fin de journée. Mais avant, ils devront prendre un bateau-touriste à la toiture de verre qui circule dans les différents canaux de la Ville. Découvrir une ville par ses rives est sensationnel.

En fin d'après-midi, l'autobus les conduit au port pour l'embarquement. Le départ ne se fera qu'en soirée. Ils auront tout le temps de prendre leur repas et de revenir sur le pont supérieur afin d'assister au départ.

Ludger tient Dorothy par la taille et elle s'appuie sur lui. Il est encore sous le charme. Ils regardent les lumières de la Ville qui s'éloignent, la brise légère sur leurs visages, ils sourient. Aucune parole n'est nécessaire. L'instant est magique. Ils restent plusieurs minutes ainsi dans le calme de la fin du jour. Quand ils descendent à leur cabine, ils sont fatigués par cette journée, mais ils ont atteint une certaine sérénité. Bercés par les flots, le sommeil vient rapidement.

Pendant cette journée en mer, Dorothy qui aime les jeux questionnaires, y participe. Ludger, de son côté, profite du pont supérieur où il s'étend sur une chaise longue. Il repense à tout ce qui s'est produit au cours de cette

dernière année. Jamais il n'aurait pu imaginer ces malheurs et leurs dénouements. « Germaine, je ne réalise pas encore tout ce qui m'arrive. J'ai l'impression que moi qui profitait calmement de la vie, je viens d'embarquer dans un manège qui roule à cent milles à l'heure. Et ce qui me surprend, c'est qu'autant au départ, je paniquais si je ne trouvais pas mes chaussettes, aujourd'hui, j'en suis rendu à me dire que ce n'est pas grave... je n'ai qu'à m'en acheter une autre paire. Je suis pourtant toujours le même homme. Des fois, je me demande si... je ne t'ai pas brimé avec mes habitudes de vieux garçon et en te laissant tout décider pour moi. Tu aimerais toi aussi faire ce voyage. Je suis certain que j'aurais pu t'en convaincre. Mais je vais être réaliste... je n'avais pas la force de caractère pour décider de quoi que ce soit. Il a fallu que Charlie me pousse dans tous mes retranchements pour que je puisse réaliser que je pouvais faire quelque chose par moi-même ».

« Ah! Germaine, j'espère que tu es heureuse là-haut. Et je dois te le dire, malgré tout ce qui m'arrive, je n'ai jamais regretté ce que j'ai vécu avec toi. J'étais bien, tu étais ma sécurité, tu assurais mon confort... tu étais toute ma vie. Je t'ai aimée et je t'aime encore. Je ne t'oublierai jamais ».

Ludger se laisse griser par l'air marin. Il se détend et sourit pour lui-même.

À la fin de l'après-midi, Dorothy vient le retrouver.

- Bonjour Monsieur. Puis-je prendre place près de vous?

- N'hésitez pas, ma compagne est... occupée au salon de jeux.

Dorothy se met à rire et s'installe sur le transat voisin.

- Est-ce que je t'ai manqué?

Ludger se relève et se penche pour l'embrasser.

- C'est certain. As-tu gagné?

- Oui. Une bouteille de champagne.

- Humm!
- J'ai pensé la garder pour la journée où l'on va voguer vers Oslo. On pourrait trinquer à la mémoire de Charlie.
- Je suis certain que ça sera la meilleure place pour... la partager avec lui.
- Toi, qu'as-tu fait?
- J'ai profité de l'air du large pour me faire bronzer.

Dorothy le regarde.

- Tu es merveilleux.
- Toi aussi. As-tu une petite fringale?
- Je pourrais peut-être me laisser tenter par cette trempette d'avocats et chips au maïs.
- Bonne idée! Avec un vin blanc? ou une bière?
- Un vin blanc, s'il-te-plaît.

Ludger se lève, embrasse Dorothy et va chercher la petite collation.

Vers 16 heures 30, ils se rendent à leur cabine pour se préparer pour le souper qui est servi à 18 heures 30.

Ils partagent leur table avec un autre couple qui fait cette croisière pour fêter leur quarantième anniversaire de mariage. Ils assistent tous les quatre au spectacle de 21 heures. Mais avant, ils se laissent charmer par le coucher de soleil en mer.

Les jours se succèdent et Dorothy a l'impression de vivre un rêve. Lors de leur journée à Stockholm, ils visitent la ville et le *Musée Vasa* qui a été construit autour du bateau du même nom qui avait été construit en 1628 et qui a coulé dans le port, vingt minutes seulement après avoir pris la mer. On l'a récupéré en 1961, en le sortant des fonds boueux où il avait fait naufrage, trois cent trente-trois ans auparavant. Ludger est impressionné par cette histoire et l'état de conservation du navire.

Leur prochaine escale les conduit à Helsinki, la capitale de la Finlande. L'excursion les amène dans trois églises différentes. La première, une église catholique orthodoxe leur fait découvrir toute la richesse des différents œuvres religieuses. La deuxième, la Cathédrale luthérienne Saint-Nicolas est beaucoup plus sobre mais il s'en dégage une telle sérénité. La dernière, est une église ronde construite dans le roc avec un plafond de cuivre. Elle est impressionnante. À chacune d'elles, ils se recueillent tout en pensant à Charlie. Ludger fait remarquer à Dorothy qu'Edna aurait aimé cette visite.

En sortant, sur la Place de la Cathédrale, Dorothy aperçoit une série d'ours, tous dans la même position, debout sur leurs pattes arrière et leurs pattes avant levées au ciel. Mais tous peints de couleurs différentes.

- Regarde, il doit bien y en avoir une centaine.
- Surprenant!

En s'approchant, ils s'aperçoivent que chacun représente un pays différent.

- Cherchons celui du Canada. Il doit être rouge avec une feuille d'érable.

Puis, ils se mettent à faire le tour des différents ours.

- Bien non! Regarde c'est celui-là!
- Je n'y aurais jamais pensé. On dirait des pixels, tous ces petits carrés de différentes couleurs et d'intensités variables... Nous allons être connus comme des cinéphiles. Mais, pas au focus!

Dorothy se met à rire.

- Allons rejoindre le groupe.

Au retour sur le bateau, ils vont se reposer avant d'aller souper et d'assister à un autre spectacle et se coucher plus tôt pour être prêts pour les visites en Russie.

Le bateau s'arrête à Saint-Pétersbourg pour deux jours de visites intensives. Lors de la première journée, ils se

rendent au *Musée de l'Hermitage*. Dorothy est impressionnée par ces beaux salons et toute la richesse des lieux. Les gens circulent lentement, l'un derrière l'autre dans un espace limité.

- Quel beau musée! Que de somptuosité!
- Mais... il y a tellement de monde.
- Oui. C'est dommage, on n'a pas vraiment le temps de s'arrêter longtemps pour admirer toutes ses belles pièces et ces œuvres.
- J'espère que pour le *Palais de Peterhof*, nous aurons un peu plus de temps.
- Oui. Mais dépêchons-nous si on ne veut pas manquer l'autobus. Il va falloir prendre un petit bateau pour s'y rendre.
- As-tu remarqué comment le personnel n'est pas très souriant. Les femmes sont assises bien droites sur leur chaise, l'air absent. Elles ne regardent personne.
- J'ai déjà lu quelque part que les conditions météorologiques peuvent avoir une influence sur le moral des gens. Et il paraît qu'il pleut souvent ici.
- Oui. C'est... comment dire, '*Mauvais temps égale déprime*'.

En arrivant au *Palais de Peterhof*, ils sont sans voix quand il voit cet immense jardin, ces fontaines et ce bâtiment aux dimensions hors du commun. Le guide leur explique qu'Alexandre Le Grand avait construit ce domaine pour rivaliser avec *Versailles*. Ils n'en doutent pas.

- As-tu remarqué qu'à chaque fois qu'il tombe une feuille ou une petite branche d'un arbre, il y a un homme qui va y passer le râteau. C'est fou!
- Oui. On ne peut pas dire qu'il néglige l'entretien. Je pense que l'on est mieux de ne pas passer sur le gazon.

Lors de leur deuxième journée à Saint-Pétersbourg, ils

visitent le *Palais d'été de la Grande Catherine de Russie*. Dorothy sourit quand elle voit Ludger enfiler ces pantoufles de tissus par-dessus ses souliers.

- On dirait des pantoufles d'hôpital.
- Oui. Mais regarde ces planchers. Je comprends qu'ils prennent des précautions. Mais fais attention de ne pas tomber...

Il la regarde et lui fait une grimace. Ils se mettent à rire.

Après cette visite, le guide les amène à la *Forteresse Pierre et Paul* et l'*Église de la Résurrection du Christ* où l'on retrouve les monuments funéraires des différents empereurs et impératrices.

- As-tu remarqué le nombre de chats qu'il y a dans tous les musées et les églises?
- J'ai lu qu'ils ont une très grande importance comme... gardiens des œuvres d'art. Ce sont de très bons chasseurs et il y a beaucoup de petits rongeurs dans ces vieux bâtiments.

Tout comme la veille, le retour sur le bateau se fait pour le souper. Mais avant d'y aller, ils assistent au départ pour Tallinn.

Le bateau arrive en Estonie vers 8 heures le lendemain matin. Il y passe la journée. Vers 9 heures 30, ils partent à pieds pour visiter cette petite ville médiévale. Ils s'arrêtent dans une église, dans de charmantes petites boutiques et ils s'assoient à une terrasse pour boire une bière et manger un sandwich sur la grande place.

- Quel contraste avec Saint-Pétersbourg.
- Oui. Mais que c'est charmant ces petites rues pavées, ces vieux bâtiments de pierres. Nous sommes ailleurs. L'église que l'on a visitée ne se compare pas à celles que l'on a visité à Helsinki. Mais elle est à l'image de tout ce que l'on retrouve ici. C'est beaucoup plus à une échelle humaine. Regarde ce mobilier... C'est chaleureux!

- Tu as raison. J'adore cette ambiance. J'ai l'impression que l'on pourrait voir arriver à tout moment, un chevalier monté sur son destrier.
- C'est vraiment très bien comme voyage. À chaque escale, nous découvrons des milieux de vie différents.
- Et pourtant ces villes sont tellement près l'une de l'autre. J'ai hâte de voir la Pologne.
- Si je me fie à la documentation, nous serons dans un autre monde. Le port de *Gdansk* a été fortement touché par les affres de la guerre.

Effectivement la visite de *Gdansk* leur fait découvrir une ville en reconstruction après les nombreux bombardements qui en avaient démoli une grande partie. Ludger est ému de voir comment ces gens se sont repris en main. Ils ont reconstruit leur cathédrale et plusieurs places publiques.

- N'ayant pas vécu de guerre, je trouve ça prenant, émotivement, de voir des bâtiments toujours en ruine en attente de fonds pour les faire revivre. La détermination de cette population qui a lutté et qui lutte toujours pour ses valeurs, me touche.

En soirée, lors de leur déplacement vers Oslo, Dorothy sort la bouteille de champagne et trois coupes. Ludger apporte le petit coffre en bois contenant les cendres de Charlie. Il le dépose sur une petite table, ouvre la bouteille et en sert trois verres. Il en offre un à Dorothy qui le prend avec la petite boîte et se rend au bord du pont. Ludger récupère les deux autres et va la rejoindre. Juste comme le bateau passe sous le pont *Øresund* qui relie la Suède et le Danemark. Ludger lève les deux coupes.

- Charlie, je te remercie pour ton amitié, ta générosité, ta joie de vivre toujours communicative.

Dorothy lève son verre, regarde le pont qui apparaît devant eux. Elle ouvre le coffret contenant les cendres.

- Tu as toujours été là pour moi et tu resteras toujours dans mon cœur. Merci Charlie. Sois heureux.

Ils prennent une gorgée et du troisième verre, il en verse sur les cendres.

- À toi! cher ami.

Dorothy referme le coffret et le laisse tomber à la mer.

- Comme ce pont qui relie deux pays, tu as voulu nous unir. Merci. Nous ne t'oublierons jamais.

Ludger prend Dorothy dans ses bras, regarde les vagues produites par les moteurs qui s'effacent lentement à l'horizon. Ce soir-là, Ils n'assistent pas au spectacle, ils se retrouvent dans leur cabine et profitent de ce nouveau bonheur qu'ils découvrent ensemble.

En arrivant à Oslo, ils sont reposés. Pendant leur tour de ville, ils visitent l'Hôtel où l'on nomme le Nobel de la Paix et se rendent au parc *Vigeland* où ils découvrent les centaines de sculptures de différentes scènes de la vie courante. Leur périple se termine au *Musée des bateaux de Vikings* où on leur explique la route que ces explorateurs empruntaient pour se rendre au Canada dans les années 800, 900. Ludger a de la difficulté à croire qu'on ait pu traverser l'océan avec de telles embarcations, Ce n'était pas beaucoup plus profond qu'une grosse chaloupe.

La croisière tire à sa fin. Ce dernier repas à bord du bateau vient clore un voyage de rêve. Lors de ce souper, deux assistants-cuisiniers font surgir de gros blocs de glace, un dauphin et une sirène. Ces sculptures seront placées au centre de la table du buffet de fin de soirée où il y aura aussi les fruits sculptés lors des ateliers de l'après-midi.

À leur arrivée au port de Copenhague, Ludger regarde Dorothy.

- La boucle est bouclée. Nous sommes de retour à Copenhague.

- Oui. Mais... je pense que l'on débute une nouvelle odyssée qui ne peut que se bonifier avec le temps. Ce magnifique voyage m'a fait découvrir un compagnon généreux, avenant. Je veux continuer ce chemin avec toi, le plus longtemps possible. Je t'apprécie beaucoup Ludger Poirier.

Il la prend dans ses bras.

- Je n'aurais jamais pensé vivre ceci de nouveau. Germaine a été toute ma vie. Mais je sais maintenant que la vie ne s'arrête pas avec la perte d'un être cher. La vie nous réserve quelquefois des surprises. Et je dois le reconnaître, tu es une de ces surprises. Tu as su me redonner le goût de découvrir les joies de la vie, la tendresse et la chaleur d'une femme. Tu m'as montré que je peux être important. Tu as su me sortir de mes retranchements et m'amener à vouloir partager ma vie avec celle des autres. Je n'aurais jamais pensé redire ceci, mais je t'apprécie moi aussi, ma chère Dorothy. Je suis bien avec toi. Charlie t'a mise sur mon chemin. Tu me donnes la force pour que je puisse me réaliser. Sans toi, je n'ai plus rien dans la vie. Je veux continuer avec toi sur ce nouveau chemin. Nous aurons encore beaucoup de discussions à avoir. Mais me retrouver avec toi, apprendre à se connaître, ne me fait plus peur.

« Le retour à la Résidence nous plongera dans le quotidien et une certaine routine va s'établir. Prenons notre temps pour faire face à des comportements... disons... sociaux. Il y a déjà beaucoup de discussions à propos de nous deux. Ce voyage risque de les alimenter davantage. Ce n'est pas que ça me dérange outre mesure, mais j'aime aussi beaucoup ma petite tranquillité et une certaine petite routine. Mon logement est un havre de paix. J'aime bien m'y retrouver.

- Je pense aussi que c'est important d'avoir un petit coin à soi. Je vais respecter ton rythme.

Et ils s'embrassent.

- Merci de me comprendre.

CHAPITRE 27

Le vol de retour à Montréal se passe bien, sans aucune turbulence. Ludger a hâte de revoir Alexandre pour lui raconter son voyage. De son côté, Dorothy est encore en mode 'vacances'. Elle veut profiter jusqu'à la dernière minute, de ce voyage.

Après avoir récupéré leurs valises, ils se dirigent vers la sortie. Et surprise, Alexandre les attend avec Louise.

- Bonjour papa, bonjour Dorothy, content de vous revoir. Comment s'est passé votre vol?

- Très bien. Mais, que fais-tu ici?

- Mon rendez-vous a été reporté à cet après-midi. Et... j'avais hâte de vous voir. Pas trop fatigués?

Dorothy, dans les bras de sa fille répond.

- Nous sommes peut-être fatigués, mais on sait pourquoi. C'est un rythme assez intense, mais que de beaux souvenirs!

- Donc, partants pour un autre voyage?

Ludger sourit à son fils.

- Je vais commencer par me reposer un peu.

- Ah! Ça c'est fort! Quand on travaille, on prend des vacances pour se reposer et à la retraite, on se repose pour prendre des vacances...

Tout le monde se met à rire.

Alexandre les aide à mettre les bagages dans le véhicule de Louise, embrasse les dames et sert son père dans ses bras.

- Si tu es disponible, je pourrais venir déjeuner avec toi samedi.

- Je vais t'attendre et merci d'être venu.

- Allez au revoir. À samedi

Et les véhicules partent dans des directions opposées.

En arrivant à la Résidence, Ludger salue le personnel et les résidants qui sont dans le hall d'entrée. Il est content d'être arrivé, mais il est fatigué et a hâte de se retrouver dans ses affaires. Il récupère sa valise, remercie Louise, sert Dorothy dans ses bras et monte chez lui. Dorothy après s'être attardée à discuter avec des amis, monte avec Louise qui s'occupe des valises de sa mère.

Mariette toujours à l'affût de ce qui se passe, les voit arriver et observe la scène un peu en retrait. « *Ouais, Ludger est plutôt distant. La chère Dorothy n'a pas répondu à toutes ses attentes* ». Puis, elle va retrouver Rébecca qui est assise avec Simone.

- Bonjour. Vous ne devinerez pas qui je viens de voir.

Les deux femmes la regardent.

- Dorothy Levasseur et Ludger Poirier sont revenus de voyage. Ludger n'avait pas l'air très enthousiaste. Il est monté directement chez lui. Il n'a pas attendu Dorothy.

- C'est sûrement la fatigue du voyage.

- Dorothy, n'avait pas l'air aussi épuisée. Elle est avec sa fille. Peut-être que Monsieur Poirier n'a pas trouvé son voyage aussi passionnant qu'elle.

- On ne peut pas le savoir. Il ne faut pas faire de suppositions qui pourraient s'avérer fausses. Moi, quand je reviens de voyage, je suis toujours épuisée.

- Oui. Peut-être. Mais on verra... Moi, je continue à penser qu'il y avait quelque chose de louche dans ce voyage... et que Ludger n'était pas chaud à y participer.

- Voyons Mariette. Arrête de voir des intrigues partout. Profite plutôt des beaux côtés de la vie et réjouis-toi du bonheur des autres.

- Humm! Je ne fabule pas. Je veux juste vous prévenir de faire attention. Quand on fréquente des gens qui cachent des choses, on peut passer pour des complices et ça peut nous coûter cher.

- Bien!... Alors, merci Mariette! À t'écouter, je serais déjà en prison car, j'ai fréquenté Charlie et Dorothy au moins trois ans et Ludger depuis plus d'un an.

Et les deux femmes se mettent à rire.

- Vous pouvez rire. Mais vous verrez...

Et Mariette se lève et part retrouver Edna. Simone la regarde partir.

- Elle va aller conter tout ça à Edna. Heureusement, qu'elle la connaît. Je me demande d'où lui viennent toutes ces lubies.

- Elle devrait écrire des romans policiers avec toute l'imagination qu'elle a.

- Bonne idée. On va lui suggérer d'écrire '*Les intrigues de la Résidence Aux couleurs de l'automne*', par l'inspecteur... plutôt l'inspectrice Dupont. Ça pourrait être une bande dessinée style Tintin...

- On s'achètera des chapeaux melons pour le lancement... comme les Dupond et Dupont.

Les deux femmes rient de bon cœur.

- Et on pourrait demander à Léopold de mettre sa casquette de marin comme le capitaine Haddock.

- Et Monsieur Reggio... en Tintin.

- Humm! Pas certaine. Il n'aime pas vraiment que les locataires se moquent les uns des autres.

En entrant chez-lui, Ludger dépose sa valise dans la chambre. Il se rend à la salle de bain, se passe une débarbouillette sur le visage et va se préparer un café qu'il prend dans son fauteuil. « *Ah! ma chère Germaine. Quel voyage! Je suis fatigué, mais c'est une bonne fatigue... comme tu disais. Je suis content, le petit est venu à l'aérogare pour m'accueillir. Il change. Il est plus disponible.*

« *De ton côté, Charlie ne vous donne pas trop de misère? Humm! Tu sais... je pense qu'il avait planifié*

son coup depuis un bon bout de temps. C'est tout un maniganceux! Mais, je dois te l'avouer, je me sens moins seul. Alexandre se rapproche et Dorothy est... une bonne compagne. Je veux dire par là que, même si c'est une femme, elle est... une bonne amie, comme l'était Charlie. Oui, ok, je sais que ça va plus loin, mais... je veux dire que je suis écouté et je suis utile. C'est... comment dire... différent. Je découvre quelque chose que j'avais mis de côté. Étant toujours ensemble, nous avons établi une certaine tranquillité, une routine où j'étais bien et je pense que tu t'y plaisais aussi. Mais... je ne veux pas retomber dans ce 'tout planifié'. Je veux continuer à découvrir d'autres beaux côtés de la vie, je veux continuer à être surpris ». Ludger baille. "Je vais aller m'étendre un peu avant d'aller manger".

Après le départ de sa fille, Dorothy s'assoie dans le salon avec un verre de cognac. « Ah! Charlie, je ne sais pas si tu avais prévu tout ce qui m'arrive. Mais, je tiens à te remercier. Tu es peut-être aussi déçu de me voir... Moi qui avais toujours dit qu'on avait passé l'âge des mamours d'adolescents... Pourtant, j'agis comme l'une d'elles. J'aime ses caresses, ses baisers. J'aime sentir la chaleur de son corps, quand il est couché à côté de moi. Il éveille des sensations que j'avais mises de côté... et auxquelles je n'aurais plus pensé ressentir... avec un homme. Il est si prévenant, attentif à mes émotions. Je n'ai pas besoin de parler, il est présent... Malgré tout, je me dois de respecter son rythme. Il a un besoin d'intimité... et je le comprends. Mais... j'aimerais toujours être à ses côtés. Ouf! j'ai de la difficulté à me comprendre. J'ose espérer que ce comportement de petite fille est dû au contexte de ce magnifique voyage. Ah! Charlie, j'ai hâte de le revoir! J'ai l'impression de vivre un rêve. Allez, je bois à ce beau cadeau que tu m'as fait en me le présentant. Salut Charlie! ». Dorothy se lève et va se faire couler un bain. Elle se sent légère.

Lorsque Léopold vient retrouver Simone, elle lui rapporte les commérages de Mariette et du plaisir qu'elle a eu

avec Rébecca. Elle lui parle des enquêtes de Mariette, *'l'inspectrice Dupont'* de la Résidence 'Aux couleurs de l'automne'. Léopold l'écoute et commence à imaginer un scénario.

- On pourrait monter un projet et l'encourager à y faire une enquête.
- Humm! À quoi penses-tu?
- J'n'ai pas encore une idée précise, mais on pourrait y penser. J'vais en parler avec Hector et Ludger.
- Je pense que tu es mieux de ne pas en parler à Ludger. Il est un peu trop près de Dorothy. Et, je peux te dire qu'elle n'acceptera jamais que l'on fasse des coups comme ça à Mariette, ou à qui que ce soit.
- Ouais! T'as sans doute raison. Mais, j'vais voir avec Hector. Tu pourrais consulter Edna et Rébecca.
- Oui. Mais il faut faire attention. Il ne faut pas que ça tourne mal. Il faut quand même être respectueux.
- Oui. Oui. Juste une p'tite histoire pour la faire marcher. Juste amener encore plus d'eau à son moulin.
- Peut-être. Mais ne va pas trop vite et... trop loin.
- Bien sûr. J'vais aller m'préparer pour le souper. Est-ce que tu montes?
- Oui. Je viens.

Et les deux amis vont prendre l'ascenseur. Tout est calme à la Résidence en cet fin d'après-midi.

Pour le souper, Dorothy s'est mise en beauté. Elle a revêtu une robe verte qui met en valeur sa silhouette. Elle a toujours fait attention à son alimentation, tout en pratiquant un minimum d'exercices, pas trop violentes, mais régulièrement. Elle complète sa tenue par une chaînette en or et un magnifique camée qu'elle a hérité de sa mère. Tous les résidants sont heureux de la revoir et veulent savoir comment s'est passé sa croisière. Rébecca remarque son médaillon.

- Quelle magnifique pièce. C'est splendide.
- Merci. C'est un héritage. Il vient de...

Elle est interrompue par Edna qui vient l'embrasser.

- Que je suis heureuse de te revoir. Comment s'est passé ton voyage? Je veux tout savoir.
- Oui. Ce fut un magnifique voyage. J'ai parlé à Gabriel et nous allons vous faire une petite présentation dans quelques semaines. Nous avons pris plusieurs photos. Il va falloir sélectionner les plus représentatives.
- J'ai hâte de voir ça.

Ludger fait son entrée. Mariette se précipite à sa rencontre.

- Bonjour Ludger. Enfin revenu. Vous nous avez manqué. Avez-vous fait un bon voyage, vous avez l'air fatigué.
- Oui. Effectivement je suis un peu fatigué. J'ai trouvé le vol de retour assez épuisant.
- Vous avez réussi à mener à bien votre mission?
- Eh! Oui. Nous avons fait... un très beau voyage.
- Monsieur Reggio m'a dit que vous aviez beaucoup d'arrêts à faire pour répondre aux exigences de Charlie Gagnon. Ce n'est pas drôle de faire un voyage et de ne pas pouvoir en profiter pleinement.
- Là, je ne vous suis pas. J'ai aimé cette croisière... Je suis arrivé cet après-midi et je n'ai pas encore vu Monsieur Reggio. Je ne comprends rien de ce que vous me dites. Mais excusez-moi mais, je vais aller saluer Hector et Lucienne.
- Oui. Oui. Je vous souhaite un bon retour.

Elle part rejoindre Rébecca.

- Ludger est fatigué. Il ne semble pas vouloir nous donner beaucoup de détails sur ce mystérieux voyage.
- Dorothy a vraiment apprécié son voyage. Elle doit nous en faire une présentation dans quelques semaines.

Mais, je ne sais pas de qui elle a hérité son camée. C'est un magnifique bijou.

- Un héritage, vous dites!

- Oui. C'est ce qu'elle m'a dit. Il semble avoir une histoire...

- Ah! oui. Je veux voir ça.

Elle laisse Rébecca seule et part rejoindre Dorothy qui est en conversation avec Simone et Léopold.

- Bonjour Dorothy. Ludger m'a dit que vous aviez fait un beau voyage. Mais tout de même un peu fatigant.

Elle jette un coup d'œil au médaillon.

- Oui. Mais tous les beaux souvenirs que l'on s'est faits, nous font oublier notre fatigue. Nous aurons tout le temps de se reposer...

- Ah! Quel beau pendentif. L'as-tu acheté en voyage?

- Humm! Non. C'est un souvenir d'une personne qui m'était chère.

- Ah! Tu es une femme comblée... Et cet être cher a un nom?

- Oui. Bien sûr. Mais toi, Mariette, tu sembles en pleine forme. S'est-il passé quelque chose d'important pendant notre absence?

- Eeeh! Non, pas vraiment, à part que Monsieur Reggio nous a parlé, lui aussi, de son voyage. Il avait l'air déçu que vous n'ayez pas retardé le vôtre. Il aurait aimé partir avec vous, je pense.

- Ah! Oui. Et il t'en a parlé.

- Non pas vraiment. Mais on le voyait bien à son comportement. Il nous parlait tous les jours de la mission que Charlie vous avait confié et comment il aurait aimé être avec vous pour la mener à bien...

- Ah! Surprenant! Cher Monsieur Reggio, c'est un homme très attentionné pour tous les résidents, n'est-ce pas?

- Eeeeh! Oui. Bien sûr.

Ludger vient retrouver Dorothy et... ses compagnes et compagnon.

- Bonjour. Comment allez-vous? Avez-vous fini de préparer votre voyage de pêche?
- Non. Mais nous avons hâte. Dorothy nous disait que vous avez fait un voyage de rêve. Je suis heureuse que tout se soit bien passé.
- J'étais quand même fatigué en arrivant. Toi, Dorothy, as-tu eu le temps de te reposer un peu?
- Oui. Louise est partie tôt. Allons à notre table. Tu nous excuses Mariette? Simone, Léopold, on se voit après le repas.
- Oui. Oui. Bien sûr. Je dois y aller aussi, Rébecca m'attend. Bien. Bon appétit.

Après le repas, Ludger ne reste pas longtemps avec ses amis et entre chez lui. Dorothy lui laisse le bonsoir et remonte, elle aussi, une heure plus tard.

Après le départ de Dorothy, Léopold regarde Simone.

- J'ai une idée.
- À quoi penses-tu exactement?
- J'ai observé Mariette. Elle semblait très curieuse d'apprendre l'origine du médaillon de Dorothy... et par, comme elle l'a dit, 'la mission d'Charlie'. Ça la fatigue.
- Oui. Il y a aussi cette allusion au voyage de Monsieur Reggio.
- On pourrait essayer d'lier ces intrigues et lui fournir quelques indices pour les alimenter.
- Rébecca m'a dit que Mariette est convaincue qu'il était lié à des affaires louches avec Charlie.
- Et elle s'appuie sur quoi pour ça?
- Principalement sur les cadeaux qu'a fait Charlie.

Pour elle, ça coûte une fortune. Charlie devait avoir caché de l'argent... en Italie.

- Ah! J'vois. Et c'est là qu'entre en scène Reggio.
- Je suppose.
- Intéressant! Il faudrait aussi relier l'bijou de Dorothy à tout ça.
- Comment?
- Le médaillon semble ancien.
- Oui. Il lui vient de sa mère. Elle m'en a déjà parlé.
- Mais Mariette ne l'sait pas... Il pourrait être un bijou disparu depuis longtemps et ayant appartenu à une riche famille pour laquelle Charlie aurait travaillé pendant un certain temps... Il l'aurait volé... et il était membre de la mafia italienne!
- Léopold! Arrête ça tout de suite! On ne peut pas jouer avec la réputation des personnes. Prêter des intentions à Monsieur Reggio et à Charlie. Je ne veux pas que tu fasses ça! C'est compris!
- Ouais. Ok. Mais c'n'est pas moi qui ferais ça. Ça s'rait Mémérette.
- Alimenté par toi. Tu es, à ce moment, aussi coupable qu'elle.
- Ouais. T'as sans doute raison. Il faudrait plutôt broder autour d'la mission que Charlie leur a confiée. D'ailleurs, y avait-il vraiment une mission?
- Je n'en sais rien. Je crois que Dorothy voulait rendre hommage à Charlie pendant ce voyage en posant un geste spécial.
- Monsieur Reggio est-il au courant de c'que ça pouvait être?
- Seul lui pourrait te le dire. Mais je pense que ce témoignage n'appartient qu'à Dorothy et Ludger. Tu es mieux d'oublier tout ça.
- Ouais. On va laisser ça à Mémérette. Ça va être mieux ainsi.

Et les deux amis rejoignent quelques résidants au petit salon où Monsieur Jean-Baptiste s'est mis au piano et interprète des pièces de jazz.

Pendant ce temps, Mariette finit par savoir, en discutant avec Edna, que Dorothy a acheté un petit coffret qu'elle pouvait fermer à clef.

- S'il était si petit, ce n'était sûrement pas pour y mettre ses bijoux. Un voleur aurait embarqué le coffret et son contenu.
- Mais alors, pourquoi aurait-elle acheté ce coffret?
- Ça, je ne le sais pas, mais je vais essayer de le savoir.

CHAPITRE 28

Vers 3 heures, Ludger se réveille. Il ne s'endort plus. Il se lève, se prépare un café et repense à tout ce qui se passe. *« J'apprécie beaucoup la présence de Dorothy, mais, je suis bien dans mon petit logement. Je dois lui faire comprendre que j'ai un besoin de me retrouver seul. Si l'on vit chacun chez soi, on pourra garder une certaine autonomie et continuer à se surprendre. Si je regarde Léopold et Simone, ils réussissent bien à gérer tout ça. Oui... en y pensant bien, je ne pense pas que Simone accepterait facilement les jokes de Léopold, s'ils vivaient ensemble.*

« Je vois bien que Dorothy aimerait avoir plus que ce que je peux lui donner, ou plutôt... que j'accepte de lui donner. Je ne sais pas pourquoi... Je suis pourtant bien avec elle. Je dois me retrouver et pour ça, j'ai besoin d'être seul ».

Il se rend à la cuisine et se prépare deux toasts. *« C'est différent de ce que j'ai mangé en croisière, mais, ça goûte chez-nous, comme dirait Germaine. Avec du bon beurre de peanuts! ».*

Il ouvre la télévision et écoute les émissions qu'il avait enregistrées. *« Je me demande quels types d'émissions elle peut bien écouter... Nous avons encore beaucoup de choses à découvrir l'un de l'autre. Je comprends quand Charlie disait que la vie passe vite. Mais... elle peut être longue quand on ne la vit pas pour soi. Je suis trop casanier pour la rendre heureuse. Et je ne veux pas m'impliquer dans tout ce qu'elle fait... comme toi, mon cher Charlie... Malgré tout, je suis bien avec elle... et ce voyage a été magique ».*

Vers 6 heures, Ludger cogne des clous. *« Je vais aller m'étendre un peu ».*

La veille, Dorothy en combattant un peu plus tard le sommeil, se remet plus facilement du décalage horaire. Elle se lève et se prépare à déjeuner. *« Je me demande*

quelle sorte de nuit a passé Ludger. Il est parti tôt, hier au soir. C'est vrai qu'il avait l'air fatigué. J'espère que c'était le voyage et non pas ma présence... Je suis folle! Je sais qu'il a aimé ce voyage et qu'il a aimé le faire avec moi. C'est plutôt le retour ici... Aimerais-il mieux que l'on n'affiche pas trop notre... grande amitié. Je dois me l'avouer, pour moi, c'est plus que de l'amitié. Mais, je pense qu'il est inquiet de la réaction des autres. À moins que ce retour lui ramène les souvenirs de son épouse... Ah! Je dois arrêter de me comporter comme une enfant. Nous sommes des adultes... mais, il vaut mieux que je lui parle de mes sentiments ». Dorothy se rend à sa chambre et va se préparer pour commencer sa journée. « Je vais téléphoner à mon grand garçon. J'ai hâte d'avoir des nouvelles des enfants. Il faudrait aussi que j'aille dire bonjour à Monsieur Reggio ».

En arrivant au premier étage, l'ambulance stationne à l'entrée de l'édifice. Brigitte les attend.

- Bonjour Brigitte, que se passe-t-il? Puis-je faire quelque chose?

- C'est Monsieur Jean-Baptiste. Il ne se sent pas bien. Le Docteur est avec lui.

Et Brigitte conduit les ambulanciers au logement de Monsieur Jean-Baptiste. Simone arrive au même moment. Elle regarde Dorothy.

- C'est pour qui?

- Monsieur Jean-Baptiste.

- Pourtant il avait l'air en forme. Hier, il nous a joué du piano et tout allait parfaitement. Eh bien! Toi, comment vas-tu ce matin? As-tu réussi à dormir?

- Oui. Je me sens reposée. C'est peut-être ce soir que je vais écoper.

- Comment va Ludger?

- Je ne sais pas. Il dort probablement.

- Sans doute. Il avait l'air au bout de son rouleau.

- Oui. Ici, quelles sont les nouvelles?
- La routine. Rébecca m'a dit que Mariette voulait organiser un tournoi de bridge. Mais, je n'en ai pas encore entendu parler...
- Elle a peut-être besoin d'aide.
- Peut-être. Mais... la voilà justement qui arrive.
- Bonjour Mariette.
- Savez-vous ce qui est arrivé? J'ai vu arriver des ambulanciers chez Monsieur Jean-Baptiste.
- Brigitte m'a dit que le médecin est auprès de lui.
- Est-ce grave?
- On ne sait pas.
- Il a sûrement fait une crise cardiaque.
- Il a le cœur malade?
- Eh! À son âge, le cœur est usé.
- Pourtant hier, il était en pleine forme et, si je me souviens bien aux Rois, il débordait d'énergie.
- Oui! Bon! Je vais voir, Brigitte revient.

Simone et Dorothy vont se prendre un café et se rendent au petit salon. Simone veut tout savoir du voyage de son amie.

Pour Ludger, le départ de Monsieur Jean-Baptiste pour l'hôpital crée une diversion qu'il apprécie. Il en a assez de répondre aux questions des autres locataires qui veulent tout savoir de son voyage.

Léopold vient le retrouver.

- Ouais, l'vieux Jean-Baptiste a eu un malaise. Y paraît qu'il était inconscient quand il est parti.
- Sais-tu ce qui est arrivé?
- Brigitte m'a dit qu'il avait appuyé sur la sonnette d'alarme et quand John, le nouveau gardien d' nuit, est

arrivé, il était au sol. Il avait d'la difficulté à respirer. Il a prévenu le Doc et a téléphoné immédiatement au 911. Les ambulanciers lui ont donné d'oxygène et l'ont conduit à l'hôpital.

- Sais-tu s'il avait de la famille? Je ne lui ai jamais vu avoir beaucoup de visites. Mais il parle à tout le monde.

- Ouais. Il est assez près de Ti-Phonse. Mais j'ne lui connais pas de parenté. C'est certain que depuis la fête des Rois, il était *stické* sur Mariette.

Léopold se met à rire.

- Ah! la Mariette! On la surnomme *l'inspectrice en chef de la Résidence*. Simone veut lui proposer d'écrire une BD, *Les enquêtes de l'enquêteuse Dupont*.

Et Léopold se remet à rire.

- Depuis qu'elle a su que vous aviez une mission à mener pendant votre croisière, elle n'arrête pas d'questionner tout l'monde pour avoir plus d'détails sur cette mission. Peux-tu m'dire si c'est vrai que vous aviez une mission?

- Une mission, il faut le dire vite. Nous avons tout simplement rendu hommage à Charlie. C'était... une petite réception pour le remercier de ce qu'il a fait, pour moi et pour Dorothy. Rien de compliqué. Nous avons bu un verre de champagne et lui en avons versé un. Pour lui dire adieu, avant de le jeter à la mer.

- Ouais. C'est un beau geste. C'est vrai qu'il était un bon gars. Il a toujours aidé tout l'monde. Ouais! J'vais en parler à Simone. On va essayer d'trouver quelque chose pour l'remercier d'son beau cadeau.

- Je suis certain qu'il vous a donné ce voyage pour que vous puissiez vous retrouver tous les deux et que vous en profitiez pleinement.

- Ouais, mais j'pense qu'on va lui offrir la première truite qu'on va manger. Il l'mérite bien! Avec un bon p'tit verre d'vin blanc.

Puis, les deux hommes se remettent à parler des

activités qui sont prévues à la Résidence. Léopold aimerait qu'on organise un tournoi de billard. Il va en parler à Dorothy.

En début de soirée, les résidants apprennent le décès de Monsieur Jean-Baptiste. Dorothy est attristée. Cette nouvelle lui ramène des idées noires. « *C'était un bon vivant! Il aimait la vie, tout comme Charlie. Hier, il allait bien, il s'amusait... et aujourd'hui, il n'est plus là. Nous avons tous, notre heure de départ inscrite quelque part. Profitons de la vie!* ».

Lorsqu'elle rencontre Mariette, cette dernière lui explique qu'elle a demandé à la direction pour savoir qui allait s'occuper des funérailles.

- Monsieur Reggio m'a dit qu'il a une petite-fille qui habite dans le nord de l'Ontario. C'est elle qui doit s'occuper de la succession. Je ne sais pas s'il lui laisse beaucoup d'argent...

- Mariette, ce n'est pas important. Ce qui compte c'est qu'il ait une personne qui va pouvoir lui rendre un dernier hommage.

- Peut-être. Mais la question se pose. Tu dois bien le savoir, toi! Charlie vous a laissé... des biens. Justement, je me demandais, Monsieur Reggio m'a dit que votre croisière était pour... répondre à une dernière volonté de Charlie. Est-ce lui qui t'a remis le beau bijou que tu portes depuis quelques temps?

- Mariette... nous avons tous, à notre façon, une manière de souligner le passage de la vie à la mort et ce cérémonial ne regarde que les personnes qui le pratiquent. Tu dois arrêter de t'immiscer dans la vie des gens. Ce comportement n'est pas digne d'une personne saine de... Je veux dire d'une personne respectueuse de la vie des autres. Vivre en société implique le respect...

- Comment? Ah! Es-tu en train de me dire que je suis... folle? Je n'en crois pas mes oreilles. Tu te prends pour qui avec tes airs de grandes dames. Tu sauras que

l'on vivait très bien pendant que tu faisais tes galipettes avec Ludger Poirier! Ah! Vraiment, je ne sais pas ce que Charlie Gagnon vous a fait en vous donnant ces... cadeaux. Mais il vous a tous contaminés!

Et elle part sans se retourner, sans écouter Dorothy.

- Non. Ce n'est pas ça. Je veux juste te dire que... ce comportement est antisocial... Tu vas t'isoler si tu continues à agir de cette façon.

Mais Mariette est déjà trop loin pour entendre les explications. *« Qu'est-ce que j'ai fait? Comment ça se fait que je ne suis plus capable de retenir ma langue. Je pense qu'avant je réussissais à me la fermer pour faire un contrepoids aux remarques de Charlie. Mais pourquoi agit-elle ainsi? »*.

Les semaines suivantes furent chargées de tension. Mariette essayait de convaincre les locataires que Dorothy avait décidé de tout décider toute seule, de tout ce qui se passe à la Résidence allant des activités culturelles, aux menus de la salle à manger.

Dorothy est affectée par ces discussions de couloirs. De plus, elle ressent un changement chez Ludger. Elle le trouve plus distant et elle s'imagine qu'il l'évite, qu'il a peur de se retrouver seul avec elle.

Ludger perçoit beaucoup la nervosité et l'ambivalence de Dorothy. Après s'être impliquée dans le tournoi de bridge, elle décide de ne pas y participer. Quand elle croise Jenny à la salle à manger qui lui demande si elle a aimé le repas, elle bafouille et donne une réponse insipide, ce qu'elle n'a jamais fait. *« Elle a l'air fatigué »*. Il lui recommande de se reposer. Et pour lui donner l'exemple et surtout le droit de le faire, en soirée, il se retire plus tôt dans son logement.

Ainsi quelques jours avant les funérailles de Monsieur Jean-Baptiste, Alphonse demande qui pense venir au

salon pour rendre un dernier hommage à son vieil ami. Dorothy, en sachant que Mariette veut aider Alphonse pour cette sortie, refuse d'y participer. Ludger ne comprend plus rien.

- Dorothy, que se passe-t-il? Monsieur Jean-Baptiste a toujours montré tellement de joie de vivre. Il s'est toujours bien entendu avec tout le monde... Il est logique, d'aller lui dire adieu.

- Oui. Je sais, je sais. Mais... Je ne sais pas. Je ne suis pas capable.

- Est-ce que ça va te rappeler trop de souvenirs douloureux?... Tu sais... Charlie n'aurait jamais voulu te laisser de tels souvenirs.

- Non. Ce n'est pas ça. C'est que Mariette va être là et je ne suis pas certaine qu'elle veuille m'y voir.

- Mais... c'est pour Alphonse et les amis de Jean-Baptiste que l'on y va.

- Oui. Oui. Mais Mariette dit à tout le monde que je m'impose tout le temps... que je veux tout contrôler...

- Dorothy. Tu la connais. Tu ne peux pas réagir ainsi à tout ce qu'elle rapporte. Tu ne dois pas te laisser imposer... qui tu dois voir, ou fréquenter. C'est impensable!

- Je sais. Mais c'est plus fort que moi. Tu sais, je me connais. Je sais que je peux devenir envahissante.

- Tu ne mélangerais pas un peu les choses?

- Humm!

- Je crois que l'on devrait aller prendre un café quelque part.

- Oui. Mais je ne veux pas te déranger.

- Ça me fera un énorme plaisir.

- Tu en es certain. Tu sembles très occupé depuis notre retour de voyage.

- On pourra parler de ça aussi. Es-tu disponible cet après-midi? On pourrait aller au Café.

- Ça me va. On pourrait partir vers 14 heures 30.
- C'est noté. Je passe te prendre. Mais là, je dois aller voir Léopold qui veut me montrer sa dernière canne à pêche. Veux-tu venir avec moi?
- Non. Merci. Je dois retrouver Edna qui a préparé une prière pour Monsieur Jean-Baptiste et qui veut mon avis.
- Parfait. Tu la salues de ma part. On se voit plus tard.

Dorothy regarde partir Ludger. « *Je me faisais peut-être de fausses idées... Il veut sortir avec moi* ». Et elle part rejoindre Edna.

Tel que convenu, à 14 heures 30, Ludger frappe à la porte chez Dorothy.

- Juste à l'heure comme d'habitude.
- On ne doit pas faire attendre une dame.
- Veux-tu entrer quelques minutes?
- Pour t'aider à mettre ton manteau... bien sûr!
- Oui. Bien voilà! Je suis prête.

Ludger l'aide à mettre son manteau et lui offre le bras.

- Léopold m'a dit que le jeune chef du Café préparait un nouveau beignet aux fruits à se rouler par terre.
- Alors, je vais peut-être me laisser tenter par cette pâtisserie.

Et les deux amis se dirigent lentement vers le *Café Georges*, tout en se rappelant les souvenirs de la croisière.

Après avoir commandé, Ludger entre dans le vif du sujet qui le fatigue.

- Dorothy, je voulais te redire comment j'ai apprécié voyager avec toi. Visiter ces villes, y découvrir leur histoire m'a fasciné. Mais plus que tout, c'est ta

présence qui a fait que ce voyage fut si merveilleux. Nous n'avons pas eu le temps d'en parler beaucoup depuis notre retour... Mais je veux te dire que les souvenirs que j'en garde, me comblent.

Dorothy le regarde. Elle le trouve beau.

- Ludger, je referais n'importe quel voyage avec toi. Tu es un compagnon tellement attentionné. Ton émerveillement me charme. Je revis mon adolescence. Je goûte chaque moment quand je suis avec toi.

Ludger la regarde. Il se dit qu'il doit lui parler.

- Dorothy, moi aussi, je suis bien avec toi, mais je dois te dire qu'à l'âge où je suis rendu, j'ai aussi besoin de... de me retrouver seul. J'ai été marié plus de cinquante ans. J'étais bien avec mon épouse... Nous nous comprenions, il n'y avait plus grands-choses qui nous surprenaient. Nous avons une routine où chacun y trouvait son compte. Là... j'ai retrouvé moi aussi, un comportement d'adolescent... Mais... un adolescent qui veut tout voir, tout découvrir. Un adolescent qui ne veut pas dépendre de personne et qui ne veut rien devoir à personne... qui tient à sa liberté. Un adolescent égoïste.

Dorothy entend... mais ne comprend pas.

- Mais Ludger... je ne te comprends pas. Veux-tu dire que je te brime, que je suis trop envahissante.

- Non. Non. Le problème ne vient pas de toi, mais de moi. J'ai peur que notre relation devienne routinière et je veux... qu'avec toi, je puisse continuer d'avancer et c'est ce que je souhaite du plus profond de mon être. Je suis certain que nous avons beaucoup de chemins à faire ensemble. Mais... j'ai un besoin d'être seul pour me retrouver.

- Oui. Je vois. Tu veux être avec moi et continuer à vivre avec ton passé...

- Non. Je suis bien avec toi et je veux me donner du temps pour te connaître.

- Et tu penses que pour ça, il vaut mieux ne pas se voir... se voir régulièrement.

- Je veux te voir régulièrement... Mais je veux aussi me retrouver seul chez-moi.
- Ah! Je vois. Tu ne veux pas que j'aille chez toi. Mais Ludger, je ne vais pas chez toi.
- Je m'excuse, mais je pense que je me suis mal exprimé. Oublie ce que je viens de te dire et profitons de ce bel après-midi.
- Ludger. Je dois comprendre. Je veux savoir si tu veux être avec moi.
- Je veux être avec toi pour continuer de se surprendre, de se découvrir. Je t'aime Dorothy... mais je trouve une certaine sérénité à vivre seul et j'y tiens.
- Je vois. Moi... je voudrais être vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec toi. Pour toi, c'est trop... demandé.
- C'est trop... routinier. Et j'ai peur de la routine. Je ne sais pas si tu es prête à me laisser une chance. Peut-être qu'un jour, je serai capable d'envisager autre chose, mais pour l'instant, j'ai besoin de faire un peu de ménage dans ma tête et pour se faire, j'ai besoin de vivre seul tout en étant entouré de ta douceur, de ta tendresse...
- Je te comprends. Je pense que je voyais notre relation avec mes yeux d'adolescente qui voulait te faire vivre un rêve tout en vivant le sien. Mais... nous ne sommes plus des adolescents. Tu sais, d'autres fois, je me dis qu'à l'âge que nous avons, il faut profiter de chaque minute.
- Vivre à tes côtés, me permet de profiter de chaque minute... et quand je suis chez moi, c'est à toi que je pense et je me demande ce que je pourrais faire pour te surprendre.
- Et pour toi, cela ne peut pas se faire si l'on vit ensemble.
- Il y a pour moi, trop de gestes routiniers dans un couple. Qui va de... qui va faire le lit, qui va faire le lavage, qui va... Je ne veux pas que l'on finisse par se tomber sur les nerfs.

- Je comprends...
- Je ne dis pas que je veux vivre toute ma vie seul. Je veux juste me donner la chance de vivre les plus beaux moments d'une relation, c'est-à-dire... les fréquentations et prendre mon temps de les vivre. Ce qui nous permet de se montrer sous notre meilleur jour et de ressentir la satisfaction d'avoir fait plaisir à l'être aimé.
- Ludger, tout semble si facile pour toi. Je sais que je ne veux pas perdre une minute avec toi, mais parce que ces instants sont pour moi, une douceur de la vie et je ne peux m'imaginer que ça puisse être différent. Moi non plus, je ne veux pas vivre ou t'imposer une routine qui est essentielle au bon déroulement d'une journée. Je pense que cette discussion devait se faire. Je te trouvais distant et je ne comprenais pas la raison. Ça me permet de mieux comprendre ce que tu vis. Je vais revenir sur terre.
- Je veux que tu puisses continuer à rêver. Il le faut, pour grandir.
- Oui. Je vais rêver comme une femme de soixante-douze ans doit le faire.
- Les rêves n'ont pas d'âge. On se doit de continuer à partager nos rêves.
- Oui. Dans le respect de l'autre.
- Dans les... limites de l'autre. Nous nous sommes trouvés lors d'un magnifique voyage. Nous partageons beaucoup de points d'intérêts qui nous permettent d'échanger et de cheminer ensemble. Je veux continuer à grandir avec toi. Acceptes-tu de me donner une chance?
- Ludger, tant que tu peux t'exprimer, tout en m'écoutant... je suis bien. Je te comprends et je pense même... que tu as raison. Vivons ce que nous avons à vivre sans se poser trop de questions. Et je dois te dire que je suis bien avec toi et c'est quelque chose qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Alors finissons ce café et dégustons cette belle pâtisserie. Profitons de ce bel après-midi.

- Et on pourra dire à Léopold s'il avait raison ou non.
- Dorothy sourit. Ludger se sent soulagé.
- Je veux que notre complicité nous amène encore plus loin.
 - Et que l'on continue à grandir ensemble.

Après avoir payé leurs collations, ils partent bras dessus, bras dessous et regagne la Résidence où Dorothy va informer Alphonse qu'elle ira aux funérailles de Monsieur Jean-Baptiste.

Ils se retrouvent au souper et veillent avec leurs amis, comme deux bons copains.

CHAPITRE 29

La petite-fille de Monsieur Jean-Baptiste est impressionnée de voir autant de monde aux funérailles de son grand-père. Elle avait déjà rencontré Alphonse Morais et le Directeur de la Résidence avec qui elle s'était occupée de vider le logement de son papy. Mais elle avait hâte de rencontrer Madame Mariette Dupont pour lui remettre une lettre et une petite boîte, de la part de son grand-père.

- Madame Dupont, enchantée. J'avais hâte de vous rencontrer. Je me nomme Yvonne Legrand, je suis la petite-fille de Jean-Baptiste Gélinas.

- Enchantée et toutes mes sympathies! Votre grand-père était un homme exceptionnel. Il va nous manquer. Je vous présente mon amie Rébecca Boissonneault.

- Oui. Mais je dois vous dire merci pour tout ce que vous avez fait pour lui.

- Ah! Ce n'est rien. Il y a beaucoup d'entraide à la Résidence. Nous sommes comme une grande famille.

- C'est ce que j'ai cru comprendre. Mais je me dois de vous remercier personnellement car grand-père vous estimait beaucoup. D'ailleurs, il a laissé une lettre et un petit paquet à votre attention. Si ça ne vous dérange pas je pourrais passer demain afin de vous les remettre.

- Eh! Je suis surprise... Je sais que Monsieur Alphonse Morais s'est beaucoup occupé de lui. Mais... je suis vraiment... Est-ce que Monsieur Morais est au courant de cette... correspondance.

- Je ne crois pas. Mais avec mon grand-père, je ne peux vous le confirmer. Il a toujours été pour moi, une boîte à surprises. Je dois partir en après-midi. Êtes-vous libre en avant-midi? ou nous pourrions aller dîner ensemble? Je vous invite.

- Eh! Oui. Bien sûr. Je... je suis un peu étonnée. Mais j'accepte avec plaisir. Mon amie et moi, nous avons prévu aller manger au restaurant demain midi.

Nous pourrions nous retrouver là-bas. Ça ne vous dérange pas que Madame Boissonneault soit avec nous.

- Non bien sûr. Disons midi trente. Je pourrais vous prendre à la Résidence.

- Parfait. Nous serons prêtes.

Et Mariette se retire avec Rébecca, tandis que Léopold et Simone offrent leurs sympathies à Yvonne.

- J'espère que ça ne te dérange pas de venir avec moi. Mais je ne voulais pas me retrouver seule avec cette femme et son histoire de lettre et de cadeau... J'ai déjà eu une mauvaise surprise avec celui de Charlie Gagnon, je ne veux plus vivre ça. Tu pourras lui dire ta façon de penser si ça tourne mal.

- Mais pourquoi, ça tournerait mal? Monsieur Jean-Baptiste a toujours été un homme très sympathique et avenant, surtout avec toi.

- Oui. Mais moi, je ne fais pas confiance aux hommes. Ils sont tous insensibles et fourbes.

« Viens, on va aller voir Alphonse pour savoir s'il est au courant de quelque chose. J'espère que ce n'est pas un cadeau style 'Charlie Gagnon'.

Alphonse est entouré de plusieurs personnes et Mariette ne peut pas lui poser les questions qui lui brûlent la langue. Rébecca va rejoindre Simone, Léopold, Dorothy et Ludger.

- Bonjour. Je dois vous dire que Mariette a eu toute une surprise. La petite-fille de Monsieur Jean-Baptiste lui a dit qu'elle avait une lettre et un paquet pour elle de la part de son grand-père.

Léopold se met à rire.

- J'espère que ce ne sont pas des jumelles.

Rébecca le regarde et ne comprend pas. Simone intervient.

- Ce n'est rien Rébecca. C'est une vieille histoire qui n'est pas drôle.

- Ah!... Je vais aller dîner avec elles demain. Mariette tient à ce que je l'accompagne. Mais je ne suis pas à l'aise. J'ai l'impression que je vais être de trop.

Dorothy la regarde.

- C'est Mariette qui te l'a demandé? Alors, vas-y. Elle se sent à l'aise avec toi. Tu la sécurises.

- Et tu pourras nous dire c'que contient c'paquet.

- Léopold, arrête ça! Si Monsieur Jean-Baptiste a décidé de donner quelque chose à Mariette, c'est entre lui et elle. Et ça ne regarde personne d'autres.

- À moins qu'Mariette nous en informe.

- Justement! Allons prendre un café.

La petite troupe se dirige vers le coin repos.

Après quelques minutes, l'Aumonier invite les participants à se rendre à la chapelle. Puis, les personnes intéressées sont priées de dire quelques mots pour souligner le bon travail de Monsieur Jean-Baptiste, lors de son passage sur terre. Edna prend la parole et dit la prière qu'elle avait préparée pour marquer son arrivée dans l'autre monde. Elle termine en lui demandant de préparer une place pour chacun des membres de sa dernière famille, celle de la Résidence.

Yvonne invite les personnes présentes à venir partager un léger buffet préparé en l'honneur de son grand-père.

Le lendemain midi, Mariette est nerveuse. Elle a questionné Alphonse qui n'est pas au courant de rien. Elle est inquiète. « *En plus, Rébecca s'est ouverte la trappe à Léopold et toute la Résidence sait maintenant que le vieux Jean-Baptiste m'a écrit. Maudite grande langue ce Léopold Légaré. J'espère qu'elle a tenu sa langue sur le nom du restaurant. Je ne voudrais pas le voir arriver là-bas. Bon! Qu'est qu'elle fait? Il est déjà midi 35. J'espère qu'elle ne s'est pas moquée de moi. Si c'est ça, elle va me le payer cher* ». Puis, comme elle se retourne, elle voit Monsieur Reggio, sortir de son bureau en compagnie d'Yvonne.

- Bonjour Madame Dupont. Je m'excuse de vous avoir fait attendre. J'avais encore quelques papiers à signer avec votre charmant Directeur.

- Oh! Pas de problème, je viens juste d'arriver et mon amie Rébecca n'est pas encore arrivée.

Rébecca n'était pas là, car Mariette lui avait demandé d'aller vérifier dans le stationnement si elle ne verrait pas une voiture avec Madame Yvonne Legrand.

- Ah! La voilà. Je te cherchais. Tu nous attendais à l'extérieur... Bon. Madame Legrand, nous pouvons y aller.

- Très bien. Au revoir Monsieur Reggio et merci.

- Ce fut un plaisir. Bon dîner Mesdames et bonne route Madame Legrand.

En arrivant au restaurant, les trois dames demandent une table un peu en retrait pour pouvoir discuter plus librement.

- Comme je vous l'ai mentionné mon grand-père vous appréciait beaucoup. Il me parlait souvent de vous. Pour lui, vous apportiez de la joie dans sa vie. À la fête des Rois, il m'a téléphoné pour me dire qu'il avait trouvé la fève et que vous étiez sa reine. Il était si fier de sa couronne de papier. Il était comme un jeune homme à qui l'on venait de donner un trophée. Vous l'avez rendu heureux.

- Ah! Vous savez c'était facile. C'était un homme qui avait toujours le sourire. Il aimait la vie.

Le serveur vient prendre les commandes.

- Bon. Je ne vous fais pas attendre plus longtemps. Voici la lettre et le petit paquet qu'il vous a préparé. Ça doit faire un certain temps. Je l'ai trouvé lorsque j'ai fait le ménage dans ses affaires. C'est Monsieur Reggio qui m'a informée que vous habitiez à la Résidence. Voilà!

Mariette prend l'enveloppe.

*À ma Reine d'un jour,
de ton roi, pour toujours.*

Elle ouvre l'enveloppe. La lettre a la même petite écriture légèrement vacillante.

*Madame Dupont,
Ma chère Mariette,*

*Vous permettrez que je vous appelle
Mariette. Ce soir, je suis si heureux. J'ai pu
vous embrasser. Si vous saviez le nombre
de nuits dont j'ai pu rêver à cet instant.*

*J'aurais voulu vous donner une couronne en
or, mais elle était en papier. Aussi,
aujourd'hui, je vous remets cette petite
broche car pour moi, elle vous représente.*

Votre roi d'un jour, mais pour toujours.

Jean-Baptiste.

Mariette dépose l'enveloppe que récupère Rébecca. Elle déchire le papier du petit paquet. Elle ouvre le petit boîtier et y trouve... une magnifique broche en or, représentant une fleur dont les pistils sont couronnés de petits diamants. Mariette est sans voix. Rébecca regarde le bijou.

- Quelle belle broche! Que les détails sont raffinés.
- Oui. Je suis content qu'il vous l'ait donnée. Cette broche a toute une histoire. Mon grand-père l'avait achetée pour une femme qu'il avait connue dans sa jeunesse. Mais ils se sont séparés et il a conservé la broche. Quand il a connu ma grand-mère, il la lui a remise. Mais elle n'était pas une femme très... sophistiquée. Elle ne l'a jamais portée. Elle n'a d'ailleurs jamais porté de bijoux, tout comme ma mère et moi. Pourtant, pour mon grand-père, une femme devait être couverte de bijoux. Mais ne vous en faites pas, ils s'entendaient très bien avec mamie. Si grand-père vous l'a remise, c'est que représentiez pour lui une femme exceptionnelle.
- Je la trouve... très belle. Mais... Vous savez quand votre grand-père m'a embrassée, c'était parce que j'étais celle qui avait préparé la galette des Rois. Il voulait me remercier. Je n'ai jamais voulu le séduire...

- Oui. Je comprends. Vous n'avez pas à vous en faire. Je le connaissais et j'ai toujours vu comment il regardait les femmes. Il pouvait même être envahissant.

- Je ne veux pas dire qu'il a été déplacé... Je veux tout simplement vous dire que... je l'ai toujours... apprécié pour...

Rébecca vient à son aide.

- Votre grand-père était un homme charmant et tout le monde à la Résidence le respectait, comme lui-même respectait tous les résidants. Il aimait la vie et il était facile d'échanger avec lui.

- Oui. J'en suis certaine. De toute façon, je suis heureuse que cette broche vous revienne.

- Merci. J'espère qu'elle ne vous manquera pas.

- Soyez sans crainte. Ma mère avait déjà récupéré tous les autres bijoux de grand-mère, qui l'intéressait et elle me les a légués à son décès... et mon conjoint m'en offre régulièrement. Il agit un peu comme grand-père.

Le serveur arrive avec les entrées.

Rébecca en profite pour changer de sujet. Elle s'informe sur la famille d'Yvonne. De son côté, Mariette n'est pas elle-même. Rébecca ne la reconnaît plus. Elle ne parle presque pas.

À la fin du repas, Yvonne raccompagne les deux femmes à la Résidence.

En entrant, Léopold est dans le hall d'entrée, où se tient habituellement Mariette.

- Bonjour Mesdames, bonne journée?

- Oui. Merci. De votre côté, avez-vous passé l'heure du dîner, dans le hall?

- C'est une place intéressante pour voir qui y entre, qui y sort et à quelle heure. Et... s'ils portent d'gros paquets, j peux les aider. J'suis très serviable... tu sais. Un vrai gentleman.

- Oui. Bien. Nous, nous n'avons pas besoin d'aide.
Bonne journée Léopold!

- Bonne journée Mariette.

« Rébecca, Simone m'a demandé de t'inviter. Elles ont besoin d'une partenaire pour leur partie d'bridge. Tu devrais les retrouver à la salle communautaire.

- Rébecca est fatiguée. Elles devront se trouver quelqu'un d'autre.

- Non. Je ne suis pas fatiguée. J'irai vous rejoindre après avoir déposé mes affaires. Merci Léopold.

Mariette est furieuse. Elle regarde Rébecca qui fouille dans son sac à main.

- Tu viens Rébecca?

- J'arrive. Mais, où ai-je mis mes clefs?

Furieuse, Mariette part sans l'attendre. Léopold la regarde partir.

- On dirait que votre rencontre ne s'est pas bien passée?

- Non. Ce fut un excellent repas et Yvonne est une femme charmante. Et je dois vous dire qu'elle est très sympathique. On a parlé de sa famille...

- On n'aurait pas ça, à voir ta compagne.

- Ah! Je pense que c'est parce qu'elle a été surprise par le cadeau de Monsieur Jean-Baptiste.

- Ah oui! Et... qu'est-ce qu'il était ce cadeau?

- Une magnifique broche. Mais... le message qu'il lui a écrit était émouvant.

- Ah! Oui. Et... qu'est-ce qui disait ce message?

Juste à ce moment Simone, Dorothy et Ludger arrivent. Simone se tourne vers Léopold.

- Qu'est-ce que tu fais exactement?

- Rien.

Rébecca leur explique.

- Il voulait savoir ce que Monsieur Jean-Baptiste a écrit à Mariette.

- Léopold, ce message ne regarde que Mariette.

« Rébecca, veux-tu te joindre à nous pour jouer aux cartes?

- Oui. Justement, j'en informais Léopold.

« Ah! les voici! Je cherchais mes clefs. Je vais déposer mes affaires et je vous rejoins. Ça ne devrait pas être long.

Les amis partent vers la grande salle où Rébecca ira les rejoindre. Simone n'est pas de bonne humeur.

- Léopold, tu agis exactement comme elle! Je peux te rappeler que c'est ce que nous n'aimons pas qu'elle fasse. Ce n'est pas plus approprié pour toi. Tu me choques!

Léopold lève les épaules et fait une petite mimique, moitié chien battu, moitié sourire.

- Arrête de faire cette face. Vieux bouffon!

Et là, il éclate de rire. Ludger dissimule un petit sourire de peur de choquer Dorothy. Simone et Dorothy lèvent et pivotent la tête dans un geste d'impuissance.

Edna, en voyant arriver Rébecca, seule, s'inquiète.

- Mariette, n'est pas avec toi? Oh! J'espère qu'elle n'a pas encore eu une autre mauvaise surprise.

- Non. Elle va très bien. Et moi à sa place, je serais très contente.

- Que veux-tu dire?

Puis Alphonse, Sergio et plusieurs autres viennent aux nouvelles.

- Monsieur Jean-Baptiste lui a remis une magnifique broche en or, ornée de diamants.

- Mais pourquoi?
- À ce qu'il disait dans sa lettre. Elle est une femme... comment disait-il ça? ...Ah oui! une femme idéale. Quelque chose comme ça.
- Parle-t-on de la même Mariette?
- Alphonse!
- Il a dit quelque chose comme, 'depuis qu'ils s'étaient embrassés, il rêvait à elle'.
- Ils se sont embrassés!
- Oui. Oui. Vous vous rappelez à la fête des Rois. Il avait trouvé la fève.
- Oui. Oui. Ça me revient. Mais j'avais eu l'impression qu'elle n'avait pas apprécié ce... baiser.
- Oui. Peut-être. Mais lui, il avait aimé ça.
- Et il lui a remis ce bijou?
- Oui et elle est très belle.

Rébecca va rejoindre Simone et Dorothy en compagnie d'Edna. Le petit groupe se disperse tout en discutant de cette nouvelle intrigue.

Sergio qui est un peu dur d'oreille, s'informe.

- Depuis quand qu'elle a dit que ce vieux fou de Jean-Baptiste voyait Mariette?
- Depuis les Rois. Quand il l'a embrassée.
- Il l'a embrassée?
- Ben oui. Tu ne te souviens pas?
- Ah... oui... Mais pourquoi?
- Ah... Laisse faire. Je ne sais pas si Mariette va nous montrer son fameux cadeau.
- Elle a eu un cadeau.
- Oui. Il lui a donné une broche en or garnie de plusieurs diamants.
- Hein! Des diamants?

- Non. Ah... laisse tomber, Sergio.

Et les bons amis retournent faire leur casse-tête. Sergio est toujours pensif. « *Je n'aurais jamais pensé que ce vieux fou puisse vouloir se remarier* ».

CHAPITRE 30

Le lendemain, les rumeurs ont fait le tour de la Résidence et se modifient à chaque tournant. C'est ainsi que Dorothy en entrant au salon de coiffure, entend que depuis la fête des Rois, Monsieur Jean-Baptiste voyait régulièrement Mariette et qu'ils devaient se marier à l'été. Et que Mariette serait dans un état dépressif depuis le décès de son prince charmant. Mais il lui aurait laissé une bague en or sertie de plusieurs diamants. La coiffeuse poursuit son questionnaire anodin, sans attacher trop d'importance aux réponses.

- Mais que trouvait-elle à Monsieur Jean-Baptiste?
- Il avait sans doute des qualités cachées.
- Ou à moins que ce soit des montants bien placés... Mais ses plans ont changé avec son décès.
- Savait-elle qu'il avait une petite-fille?
- On n'en n'avait jamais entendu parler... Mais au moins, elle aurait gardé sa bague de fiançailles.

Dorothy en a assez. « *Pauvre Mariette, ils ne la laisseront pas tranquille. Au moins jusqu'au prochain potin* ». Elle s'apprête à sortir du salon.

- Dorothy, je vous réserve une place en après-midi?
- Non. Merci. Je reviendrai plus tard.

En arrivant au petit salon, elle y rencontre Ludger.

- Tu ne vas pas me croire. J'ai passé au salon de coiffure. On parlait de Mariette et de Jean-Baptiste. La nouvelle a pris une toute autre dimension. Crois-le, crois-le pas, mais ils devaient se marier cet été... Comment peut-on en arriver à ça? Comment l'information peut-elle être modifiée à ce point?
- Tu peux demander à Mariette. Elle connaît la formule.
- Ah Ludger!

- Ce qu'il faut se demander, c'est pourquoi les personnes veulent-elles tout savoir de ce qui arrive aux autres? Le reste... c'est le téléphone arabe. On capte un bout de l'information, on le rapporte et ainsi de suite... jusqu'à en créer une rumeur.

- C'est quand même stupide. Penser que Mariette et Jean-Baptiste voulaient se marier. On ne pense même plus. On rapporte n'importe quoi.

- Quand j'accompagnais Charlie à ses rendez-vous, Mariette a sorti plusieurs rumeurs. Je me suis souvent posé la question, pourquoi faisait-elle ça? quelle était sa motivation? J'ai fait quelques recherches à la bibliothèque.

- Et qu'as-tu trouvé comme hypothèse?

- Humm! Les gens sont curieux. Fournir de l'information leur permet de se mettre en valeur et les autres, ceux qui sont informés, de se sentir privilégiés. Ça permet aussi de créer des liens, de participer à des discussions... et, ça fait un plaisir fou de se sentir écouté, on se sent valorisé.

« Est-ce parce que ces personnes s'ennuient? ou qu'elles n'ont pas de vie? ou qu'elles cherchent à faire du mal? Grosso modo, on mentionne que ces personnes ont une vie, mais qu'elles préfèrent échapper à leurs propres problèmes. Elles sont plus préoccupées par les problèmes des autres que par les leurs.

« Il faut dire qu'elles reconnaissent rarement qu'elles sont ainsi. Et une chose importante que j'ai retenu c'est que, chaque bouche de commères, a besoin d'une oreille à commérages.

- Et que pouvons-nous faire?

- Je ne suis pas un spécialiste. Mais la meilleure chose que nous pouvons faire pour empêcher que cela devienne nuisible... pour la personne concernée, c'est de ne pas donner suite à ces rumeurs. On peut toujours informer Mariette que des rumeurs circulent à cause du cadeau qu'elle a reçu de Jean-Baptiste, mais je ne sais pas comment elle va le prendre. Je pense qu'il faudrait

lui donner des solutions pour qu'elle puisse contrecarrer les commérages.

- Oui. C'est intéressant. Il faut lui trouver une défense. Je me mets là-dessus.

- Tu es peut-être mieux de voir avec elle.

- Oui. Bien sûr... Je pense que... si elle montre la broche et qu'elle explique pourquoi Jean-Baptiste lui a remis, ça va fermer la trappe aux commères.

« Confronter! Je vais lui en parler. Merci Ludger. On se voit plus tard.

Après le départ de Dorothy, Ludger va retrouver Hector qui marche lentement avec Lucienne.

- Bonjour vous deux. Comment allez-vous?

- Ah! Ça va...

Ludger voit bien qu'Hector est changé et que Lucienne ne semble pas le reconnaître.

- Hector, si tu as le temps, on pourrait aller prendre un café ensemble. Edna pourrait accompagner Lucienne à la chapelle.

- Oui. Mais...

- Juste un petit café. Le temps de... revoir le tournoi de billard...

Hector le regarde.

- Ouais, c'est une bonne idée.

- Je vais essayer de trouver Edna.

- Ok. On va marcher jusqu'à la salle communautaire.

Ludger les salue et part lentement. Quelques minutes plus tard, il revient avec Edna.

- Bonjour Lucienne. C'est Edna. Viendrais-tu avec moi. On pourrait aller à la chapelle. Ils ont mis des belles fleurs et on pourrait faire une petite prière.

- Humm... Hector...

- Oui. Va avec Edna et j'irai te rejoindre quand tu auras fini tes prières. Je ne serai pas loin, je reste ici. Ne t'inquiète pas.

Edna prend Lucienne par le bras et l'amène au lieu de prières. Ludger et Hector vont se prendre un café et s'assoient au petit salon.

- Tu sembles fatigué.

- Lucienne ne dort pas beaucoup.

- Mais tu dois dormir. Sinon, tu ne pourras plus l'aider.

- Je sais. Et c'est ce que ma fille me dit. Mais, je ne me résigne pas. Elle est tellement perdue quand elle ne me voit pas.

- Mais, quand vous avez pris des vacances, elle s'était habituée à ce nouvel endroit.

- Oui. C'est ce que je dois trouver. Là-bas, c'était pour des répits seulement.

- Ta fille peut-elle t'aider dans cette recherche?

- Oui. Elle a trouvé une place... Mais je trouve ça trop loin. J'aimerais que ce soit près d'ici afin que je puisse la visiter régulièrement.

- Peux-tu penser à un placement temporaire, le temps de trouver ce que tu veux?

- Je n'aimerais pas lui faire faire deux déplacements. Déjà un, ça sera pénible.

- Je te comprends. Mais il va falloir que tu penses à toi. Si tu perds tes forces, c'est toi qu'il va falloir placer.

- Je sais. Véronique doit voir avec un Centre près d'ici. C'est dispendieux, mais elle me dit qu'elle peut nous aider... financièrement. J'ai aussi des placements, je peux les sortir.

- Je ne pense pas que ta fille aura besoin de tes économies. Utilise-les pour votre bien-être.

- Ouais. Tu as sans doute raison.

Edna revient avec Lucienne qui retrouve le sourire.

- Ah! Hector! Je ne te voyais plus. Où étais-tu?
- Tout va bien. Je suis là. Merci Edna. Veux-tu un café, Lucienne?
- Comme tu veux. Je vais aller t'en faire un. Où est la cuisine?
- Oui. Bien sûr... Je t'accompagne. Bonne journée et encore merci.

Simone arrive avec Léopold.

- Pauvre Hector. Je pense qu'il vieillit plus vite que Lucienne.
- Oui.
- Il devrait la placer.
- Ce n'est pas aussi simple que ça. Ils ont toujours tout partagé. Ce n'est pas évident de se séparer après tant d'années.
- Je pense que sa fille va les aider. De votre côté, les préparatifs de ce fameux voyage, ils sont finis?
- Ouais bonhomme! et j'ai hâte. On part dans deux jours.
- Avez-vous regardé la température qu'il va faire là-bas?
- Juste du beau temps, un peu inférieure à la normale saisonnière, mais gros soleil!
- Vous avez prévu les vêtements nécessaires?
- Bien sûr. Nous en aurons probablement trop.
- Je suis content pour vous. Je suis certain que vous allez vous amuser.
- Aille, avez-vous vu Mariette aujourd'hui?
- Non pas encore. Pourquoi?
- Je me demandais si elle portait son diadème?
- Léopold. Tu arrêtes tes niaiseries tout de suite ou

je ne pars pas avec toi. Tu te trouveras une autre compagne.

- Ok. Edna, es-tu disponible?
- Tu amèneras Mariette.

Et tout le monde se met à rire.

De son côté, Dorothy frappe à la porte de l'appartement de Mariette.

- Bonjour Mariette. Puis-je entrer? J'aimerais te parler.
- C'est que je suis occupée...
- Juste quelques minutes.
- Bien. Alors, prendrais-tu un thé?
- Avec plaisir. Je voulais te voir pour t'informer de certains ragots qui circulent à la Résidence.
- Ah oui! Et qui est à l'origine de ces ragots? Léopold?
- Peu importe. Je pense que ce qui est important c'est d'y mettre fin.
- Et il concerne qui?
- Tu dois t'en douter. Le bijou que tu as reçu de Jean-Baptiste fait les choux gras des *potineurs*.
- Comment le sais-tu?
- Ce n'est pas ce qui est important. Comme je te l'ai dit, c'est d'y mettre fin et pour ça, j'ai quelque chose à te proposer.
- Ah oui!...
- Si tu veux naturellement. C'est Ludger qui m'en a donné l'idée. Il m'a dit qu'il faut contrecarrer la rumeur.
- Ah oui! Et comment voit-il ça? Lui!
- Pour ça, c'est moi qui ai eu l'idée. Puis-je t'exposer ce à quoi j'ai pensé?

- Tu peux toujours.

Dorothy lui explique qu'elle doit se montrer fière d'avoir reçu de Jean-Baptiste une reconnaissance pour ce qu'elle a fait pour lui donner un peu de bonheur.

- Ce soir au souper, tu pourrais porter le beau foulard que tu avais l'autre jour et le fixer avec la broche bien en vue. Il y aura sûrement des envieux. Mais tu n'as pas à t'en occuper. Tu dois être au-dessus de tout ça... Et puis, Rébecca pourrait t'accompagner et parler de la gentillesse de la petite-fille de Jean-Baptiste comme elle nous l'a mentionnée. Il faut focaliser sur le fait que tu as reçu ce cadeau de Jean-Baptiste, parce que c'était un homme très sympathique et généreux, tout comme sa petite-fille qui vous a invitées à manger.

- Mais c'est exactement ce qu'il était...

- Et ça va mettre un frein aux mauvaises langues et faire connaître la véritable histoire.

- Tu penses que ça va faire taire les commérages?

- S'il n'y a pas vraiment de matière à rapporter...

« Je peux aller voir Rébecca pour lui en parler.

- Humm! Non. Je vais lui parler.

- Oui. Bien. Je dois y aller. Je veux vérifier avec Simone si elle a besoin de ma petite valise pour son voyage. Ils partent dans quelques jours. Je te laisse. On se voit ce soir. Bonne journée et merci pour le thé.

- Bonne journée... Merci.

Dorothy va retrouver Ludger au petit salon, heureuse d'avoir pu parler calmement à Mariette.

Au souper, Mariette arrive avec Rébecca et suit le scénario discuté avec Dorothy. Ludger est content de voir la réaction de Dorothy. Tout semble bien fonctionner. Mariette est entourée et explique à tous et chacun comment la famille de Monsieur Jean-Baptiste fut cordiale et généreuse.

Le voyage de Simone et Léopold ne fait pas ombrage à la broche offerte à Mariette par Monsieur Jean-Baptiste. La plupart des résidants sont heureux pour elle.

Après le souper, Ludger va regarder et sélectionner des photos de son voyage chez Dorothy, afin de préparer le petit montage qu'ils doivent présenter dans quelques semaines. De plus, il veut se faire un petit album qu'il pourra regarder, comme il se dit, dans de ses vieux jours.

- Mais avant, ma chère amie, nous pourrions en planifier un autre. Je suis certain que tu as déjà des petites idées sur ce qui pourrait être intéressant.

- Effectivement, le monde est vaste et il y a toujours quelques pays qui méritent d'être visités.

Cette nuit-là, il la passa chez Dorothy qui avait retrouvé son sourire.

Le grand jour pour Simone et Léopold arrive enfin. Lorsque le taxi vient les prendre pour les conduire à l'aéroport, Dorothy, Edna, Rébecca, Ludger, Alphonse étaient là pour leur souhaiter bon voyage. À la dernière minute, Mariette arrive tout essoufflée.

- Je m'excuse. Je suis en retard. Mon réveil n'a pas sonné. Je vous souhaite un bon voyage et profitez-en bien. Vous nous rapporterez de ces beaux gros poissons.

Dorothy regarde Ludger du coin de l'œil. Elle sourit à Mariette. « *J'ose espérer que c'est la petite discussion que nous avons eue, qui a cet effet positif. C'est déjà un premier pas* ».

CHAPITRE 31

Le retour de voyage de Simone et Léopold balaie tous les autres racontars qui circulaient à la Résidence. Simone veut montrer ces photos à tout le monde et Léopold ne parle que de ses grosses truites et de l'effort qu'il a mis pour les sortir de l'eau. Il continue à astiquer Mariette en lui disant qu'il n'avait eu besoin de ses jumelles pour bien les voir, au grand dam de Simone qui le chicane. Mais elle sait qu'il le fait pour la faire parler.

Ludger se sent beaucoup plus à l'aise dans sa relation avec Dorothy qui accepte sa vision des choses. Pour la surprendre, presque à tous les jours, il lui écrit une petite lettre qu'il dépose dans son casier postal. Cette attention la charme. À son lever, elle se hâte d'ouvrir sa boîte à lettres pour y découvrir les petits mots de son cher Ludger. Ces petits gestes deviennent le côté secret de leur relation. Elle a l'impression de vivre une double vie. Et quand il vient enfin la retrouver pour passer une nuit, elle a l'impression de retrouver l'homme qu'elle attendait depuis si longtemps.

Pour occuper ses journées, Ludger continue de faire des recherches à la bibliothèque sur tous les pays qu'il aimerait visiter et, sur tous les maux dont souffrent les locataires.

Il est heureux pour son fils Alexandre qui s'est acheté un nouveau condo. Avec Dorothy, ils y séjournent occasionnellement afin de visiter les nouvelles expositions dans les musées dont ils ont pris des cartes de membre.

Alexandre fréquente aussi une nouvelle jeune femme, ce qui ne l'empêche pas de rendre visite à son père régulièrement. Ils sont de plus en plus complices.

De son côté, Dorothy s'implique encore plus dans les

activités à la Résidence et pour le faire, elle s'est trouvée une nouvelle partenaire, en la personne de Mariette. Cette dernière accepte certaines réalités plus concrètement, malgré un léger penchant à interpréter l'information un peu différemment de ce qu'elle entend. Elle a encore la tentation de bonifier la motivation des gens, au lieu de juste l'accepter. Elle cherche toujours à faire ses enquêtes. Dorothy lui explique régulièrement que les personnes sont toutes différentes et c'est ce qui compose une société.

- Il faut les laisser vivre. Nous avons tous une vision de la vie et il faut respecter ces perceptions qui ne correspondent pas toujours à notre personnalité ou à notre éducation. Il faut voir ça, comme une richesse. Aider quelqu'un aujourd'hui peut être rentable, car on ne sait pas si demain nous n'aurons pas besoin de cette personne.

Cependant pour Mariette, la correspondance de Dorothy devient un autre sujet d'enquête. Elle est presque certaine que c'est relié à l'héritage de Charlie et à Monsieur Reggio. Dorothy lui mentionne que ces lettres sont un jeu qu'elle joue avec Ludger. Elle n'y croit pas vraiment surtout qu'elle reçoit aussi plusieurs autres lettres qui lui viennent de vieilles amies du collège. Ce qui la fatigue beaucoup malgré les explications de Dorothy.

- Nous étions une vingtaine de jeunes femmes. Nous avions toutes de grands rêves. Nous avons décidé de se tenir au courant des grands événements de notre vie. Premièrement, nous devons signaler tout changement d'adresse. Mais, ce qui était le plus important... et c'est ce qui arrive présentement, nous nous sommes promis de reprendre contact après cinquante ans pour revoir la réalisation de nos grands rêves. Nous ne sommes plus qu'une quinzaine... mais ces lettres nous ramènent dans notre jeunesse où tout nous était permis.

Ludger soutient Hector qui a dû installer Lucienne dans une nouvelle résidence plus adaptée à ses besoins.

Dorothy et lui l'accompagnent souvent lorsqu'il va la visiter et... ils réconfortent le pauvre homme. Au début, ce déménagement l'a beaucoup affecté, car Lucienne le reconnaissait et le réclamait. Après quelques mois, la maladie ayant progressé, Lucienne le prend souvent pour son père, ou son frère. Mais il continue à y aller. Il se dit qu'un jour elle va le reconnaître.

Edna a décidé de former une chorale. Ce qui a réjoui Rébecca qui aime chanter et qui a une belle voix. Les deux femmes ont même réussi à convaincre Alphonse de participer à cet ensemble vocal qu'elles ont baptisé *Les voix de l'Automne*.

Monsieur Reggio surveille encore l'agissement de Mariette, même s'il perçoit une certaine amélioration depuis qu'elle fréquente plus régulièrement Dorothy.

La Résidence '*Aux couleurs de l'Automne*' est un milieu de vie où chaque personne peut se retrouver, comme dans chaque milieu social. Il faut tout simplement trouver les gens avec qui l'on peut s'entendre et éviter les personnes négatives. Longue vie à ses locataires!

REMERCIEMENTS :

À toutes les personnes qui m'encouragent et un merci spécial à ma belle Johanne pour son support quotidien.

Également parus du même auteur:

Le Journal de Marie Basilia Éléonore, dit Blanche St-Laurent De 1935 à 1951

ISBN 978-1-77136-380-8 (Relié)

ISBN 978-2-9815934-4-3 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2015 Tous droits réservés

Le Journal de Marie Basilia Éléonore, dit Blanche St-Laurent vous présente les écrits d'une jeune fille de 22 ans qui quitte sa campagne natale pour aller gagner sa vie dans la grande ville de Montréal, en 1935. Il présente les états d'âme de cette jeune femme qui s'ennuie de sa maman, de son papa, de tout son clan familial et qui finira par trouver l'amour. Mais l'appel de sa campagne dirigera toute sa vie.

L'amour est le seul maître à bord

ISBN 978-2-9815934-0-5 (Relié)

ISBN 978-2-9815934-3-6 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2016 Tous droits réservés

Lucie Jourdan, jeune professionnelle d'une agence de publicité se rend à Puerto Rico afin de présenter la campagne promotionnelle pour l'Hôtel Presidente. Ayant décidé de joindre l'utile à l'agréable, il est convenu de prolonger son séjour par quelques jours de vacances sur cette île. Mais avant, elle doit contacter un traducteur afin de lui remettre une lettre de la Directrice de l'agence. Lucie fait aussi la connaissance du charmant directeur, le gestionnaire de l'hôtel, ce qui ne peut qu'agrémenter ces vacances. Mais, un événement imprévu change son programme. Son patron ne pouvant se rendre à San Juan dans les délais prescrits, afin de déposer une offre de services à la société 'American Cruising Excursions', lui demande d'aller représenter la firme et de leur assurer qu'il sera présent pour le départ en mer tel que prévu. Suite à cette rencontre, le responsable de la Société lui demande de participer, elle aussi, à cette croisière. Qu'en pensera son patron? Et là, débute une série d'aventures qui pimentera ses vacances.

Le Café Georges

ISBN 978-2-9815934-1-2 (Relié)

ISBN 978-2-9815934-5-0 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2017 Tous droits réservés

Louis Gervais, nouvellement retraité, s'ennuie. Croisant par hasard Monsieur Georges qui ferme sa boutique de fleurs, une idée germe dans sa tête. Serait-il intéressé à s'associer à lui pour ouvrir un petit café de quartier? L'idée intéresse Georges qui demande à son amie Alice de se joindre à eux. Louis contacte un organisme de réinsertion sociale afin de vérifier si des jeunes seraient volontaires pour travailler au café. Cependant, ces jeunes ne l'ont pas toujours eue facile... C'est ainsi que vous ferez la connaissance de Marco, de Nancy et de Karl qui ont été marqués par la vie tout comme Louis, Georges et Alice. Mais des liens vont se créer, se tisser pour briser l'ennui, la solitude de chacun d'eux. Je vous invite donc au 'Café Georges' afin de prendre un café en leur compagnie.

Les habitués du parc

ISBN 978-2-9815934-2-9 (Relié)

ISBN 978-2-9815934-6-7 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2018 Tous droits réservés

Louis Gervais a reçu de son médecin un diagnostic de 'personne obèse'. Piqué au vif, il prend au sérieux cette constatation et décide donc de faire de l'exercice. Il se rend à tous les jours, dans un parc pour marcher. Son trajet l'amène à croiser des personnes qui, comme lui, fréquentent ce parc. Louis s'interroge sur ces gens de toutes origines qui arpentent ces sentiers. Il leur invente une vie. Cette vie est basée sur leurs traits physiques, leur habillement, leur comportement, les bribes de discussions qu'il entend. Mais qui sont-ils? Et que font-ils dans la vie? Ce livre vous présente, en l'espace d'une journée, la réalité que vivent ces personnes que Louis rencontre tous les jours et qui ne font pas toujours la vie qu'il leur a imaginée. À vous maintenant de partager ce quotidien afin de mieux les connaître.

Vous avez aimé ce livre?

Partagez vos impressions avec moi, Paul-André Cloutier
courriel : PA.Cloutier@hotmail.com

Je serai heureux de vous lire.

ÉDITEUR : PAUL-ANDRÉ CLOUTIER
 PA.Cloutier@hotmail.com

Imprimé au Québec, Canada
par

Les Entreprises JLP Morin Inc.
2170, René-Lévesque Ouest, Suite 100
Montréal Québec, H3H 2T8

Mars 2019



Ce projet d'écriture s'est présenté lorsque j'ai pris ma retraite en 2012, comme un passe-temps. Le premier volume que j'ai écrit, était pour rendre hommage à ma mère qui aurait eu cent-deux ans l'année de sa parution. Mais ce passe-temps est vite devenu une passion.

Je suis donc heureux de vous présenter ce cinquième bouquin, inspiré par le bouleversement de la vie que vivent plusieurs retraités lorsque survient un drame.

Ludger Poirier, un sexagénaire, retraité, mène une petite vie tranquille auprès de son épouse Germaine.

Mais un jour, le sort frappe sournoisement et vient chercher sa compagne. Il est désespéré et perdu. Toute sa vie change. Germaine voyait à tout. Il ne s'est jamais occupé de la maison. Il ne sait même pas cuisiner. Son fils Alexandre veut bien l'aider, mais il a de la difficulté à gérer sa propre vie.

Aussi, Charlie Gagnon, son meilleur ami, l'amène visiter la Résidence '*Aux couleurs de l'automne*' où il y demeure depuis la construction de cet édifice pour personnes retraitées autonomes.

Mais Ludger va-t-il s'y plaire? Il y a tellement de monde dans cette Résidence. Son ami Charlie est sociable. Il connaît et discute avec tous les locataires. Mais lui, il est casanier. Pourra-t-il se faire à cette nouvelle vie? Pourra-t-il y trouver sa place? Il a ses petites habitudes. Il est habitué à sa tranquillité.

Ce nouveau départ l'amènera à découvrir de nouveaux chemins. Il vivra de grands drames, mais il connaîtra aussi de beaux moments. Il se redécouvrira.

Je vous invite à entrer à La Résidence '*Aux couleurs de l'automne*' pour faire la connaissance de Ludger... et de ses amis, pour partager leur vie. Bonne lecture!

Paul-André Cloutier